

Père Patrick

L'Espérance

ou

« Deviens ce que tu es »

Retraite LACEPEDE 1998

Pro-manuscripto

Rédigé par M.T. GRAVIER

Jésus en partant ne nous a pas laissés sans espérance. Vivre de l'espérance, c'est permettre à Dieu de se servir de nous. Pour que Dieu puisse nous modeler et nous habiter. De manière à ce que, dans l'Eglise d'aujourd'hui, dans le monde d'aujourd'hui, et dans le cœur de Dieu aujourd'hui, quelques uns acceptent de vivre la grâce même du Baptême, la grâce que Dieu donne aujourd'hui plutôt que celle qu'Il donne en d'autres siècles. L'Eglise est une Eglise d'espérance, une Eglise prophétique, une Eglise royale : elle règne, une Eglise sacerdotale : Dieu veut se servir de nous. Il ne veut pas nous laisser sans espérance, Il nous a tout donné. Voilà pourquoi il est important de chercher comment nous laisser prendre aujourd'hui par Dieu dans l'espérance. L'espérance exige de nous tout un travail de délicatesse. Elle est sans doute la qualité intérieure de nos actes humains, de nos actes religieux et de nos actes mystiques qui est la plus difficile.

En 1947, Jésus a dit à Marthe : « **Je veux qu'il y ait des foyers de Lumière, d'Amour et de Charité** ». Le chiffre du mystère de Marthe est le 47 : de la Croix toute pure jaillit l'Esprit Saint en plénitude. Les sept dimensions de l'homme sont entièrement illuminées, brûlées par l'Esprit Saint, débordantes de l'unité du Père et du Fils. Marthe est le prophète de la Pentecôte d'Amour. Elle nous aidera à pénétrer le monde nouveau de l'espérance. Pendant 2000 ans, nous avons essayé de vivre avec Jésus des sacrements, de la foi, de l'espérance, de la charité et de la sainteté. Cette Pentecôte d'Amour, savons-nous ce qu'elle nous prépare ? Il s'agit bien là d'une prophétie qui signifie que l'espérance chrétienne, tout en gardant la même structure intérieure, change de mode avec l'histoire. Il faut donc comprendre quelle est la sainteté de l'espérance chrétienne dans laquelle nous allons rentrer.

Nous allons commencer la retraite en acceptant de lâcher prise. C'est que nous sommes lourds à cause de nos péchés, à cause de nos angoisses, de nos problèmes, de nos limites, de nos pauvretés, de nos misères. Nous stagnons : l'âne est têtu, il n'avance pas. Quelque chose dans notre cœur n'avance pas : c'est que nous avons beaucoup de pauvretés de fait, nous sommes pris par la honte, par l'angoisse, par la culpabilité, par des phénomènes d'inhibition invraisemblables ; nous n'avons pas confiance parce qu'on ne nous fait pas confiance, ou parce qu'un jour on ne nous a pas fait confiance. La société dans laquelle nous vivons ne fait pas confiance à l'homme : voilà pourquoi nous engendrons une génération inhibée, tant sur le plan humain de la vie contemplative, de la recherche de la vérité, des valeurs qui font que l'homme s'est vu confier l'univers et qu'il doit s'unir à Dieu, qu'il est capable d'extase, que sur le plan divin : l'homme est capable d'être créateur d'éternité dans sa communion avec Dieu.

Cependant, « **le Pape est heureux de dire aux jeunes qu'il a confiance dans l'homme** ». Nous ferons donc tout pendant cette retraite pour nous mettre à la vitesse de la lumière, puisque, nous le verrons, l'espérance nous met vraiment dans la lumière. L'angoisse, l'inhibition sont au contraire des phénomènes d'obscurité qui nous mettent dans les ténèbres ; c'est par elles que le démon nous décourage : « N'avance pas, il fait nuit ! » Nous ne resterons pas non plus dans la potentialité, en nous ramassant dans nos puissances et en restant dans un état d'attente. Nous ferons tout pour être en acte, c'est-à-dire en état de plénitude spirituelle. Et pour passer de la puissance à l'acte tout le temps, retrouvons un état de ferveur maximum. Ceux qui vont rater l'espérance qui caractérise la sixième Eglise de l'Apocalypse, l'Eglise de Philadelphie, vont tomber dans la septième Eglise, l'Eglise de Laodicée, en devenant des tièdes : « **Puisque tu es tiède, ni chaud ni froid, je vais te vomir de ma bouche** » (Apocalypse 2, 16). Dans l'Eglise de Philadelphie nous devons être dans un état de ferveur maximum et de pauvreté absolue. Telle est l'Eglise de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et l'Eglise de Marthe.

Marthe disait : « Dans le corps mystique de l'Eglise, ce sont les plus faibles de ses membres qui sont les plus nécessaires. Laissons encore la Main divine creuser, appauvrir, tailler en secret dans le vif en vue des récoltes à venir ! » L'état de pauvreté intérieure nous le verrons, va devenir un état nécessaire. Nous allons demander la grâce de découvrir, à l'intérieur des pauvretés qui sont les nôtres, les surabondances de Dieu. Ne croyons pas que Dieu se servira de nous à cause de nos richesses, à cause de nos qualités, ou à cause de nos grâces : dans l'Eglise des derniers temps, Dieu utilisera de plus en plus exclusivement en

nous nos pauvretés. Telle est l'exigence du combat eschatologique final. Rappelons enfin ici que le Saint Père, en déclarant à Denver la guerre à la culture de mort, a fait comprendre à l'humanité que nous entrons dans le combat eschatologique final décrit dans l'Apocalypse. Il suffit de regarder la vie de Marthe Robin pour mieux comprendre. Elle était un petit ruisseau torrentiel extraordinaire qui a fait capoter le monde entier, l'humanité a été retournée, une porte a été ouverte, quelque chose de fou a commencé avec Marthe. Pendant toute sa vie, Marthe a vécu dans un état de pauvreté maximum. Seule sa tête demeurait vivante, le reste de son corps restant inanimé, sauf pour la souffrance. Elle ne se nourrissait que de l'Eucharistie, la nourriture la plus pauvre qui soit, où Jésus est dans un état de pauvreté absolue. Marthe nous révèle ainsi comme l'icône de ce que l'Eglise doit vivre. Elle disait : « **L'Eglise, c'est tout simplement Jésus, il n'y a aucune différence** ». En effet, pendant trente-six ans, Jésus a connu toutes les étapes de sa vie terrestre : enfant, il a été persécuté, se nourrissant des psaumes et des saintes Ecritures ; il a atteint l'âge adulte à douze ans, et a travaillé jusqu'à l'âge de trente ans ; il a été missionnaire trois ans pour achever notre rédemption par sa Passion et par sa Mort. L'Eglise reproduit toutes ces étapes. Persécutée pendant les deux premiers siècles et demi, elle a connu l'âge des Pères. Puis elle a eu sa maturité vers le bas moyen âge, travaillant en imprégnant la culture de la Présence du Christ, du rayonnement sacramentel du Seigneur, avec les saints et les pèlerins, dans la pauvreté acceptée. Puis, l'Eglise a connu sa période apostolique au 19^{ème} siècle. Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus se situe au cœur de cette période missionnaire. Marthe disait que l'Eglise rentrait dans la dernière semaine. Le Pape aussi le dit. Pendant sa vie apostolique, Jésus a fait des choses formidables : Il a ressuscité Lazare, Il a guéri des centaines de milliers de malades, Il s'est fait reconnaître comme le Messie par tout Israël, Il marchait sur les eaux, Il a révélé à tous ceux qui voulaient bien l'entendre qui est le Père, qui est le Fils, qui est le Saint-Esprit. Mais tout cela n'était rien à côté de ce qu'Il a donné dans la dernière semaine : Il a donné sa vie par miséricorde pour le peuple de Dieu, et à l'heure de sa mort, Il a donné sa grâce à ceux qui n'étaient pas de son peuple. C'est seulement après sa mort (et avant sa résurrection) que Jésus a fait son œuvre principale, l'unique œuvre pour laquelle Il était venu. Tout ce qu'Il avait fait avant a été compté pour rien à ses yeux et aux yeux de l'Eglise. C'est seulement dans les trente-six heures qui ont séparé sa mort de sa résurrection que tout s'est réalisé. Il a fallu pour cela qu'Il entre dans un état de pauvreté substantielle : Il était mort. Cette pauvreté a été source de toute la Gloire de Dieu à travers son corps. Jusque là, Il n'avait pas glorifié Dieu. Saint Augustin dit que tous les sacrements, toute la grâce surnaturelle et l'adoption que Dieu fait des pécheurs que nous sommes pour nous transformer dans l'unique Fils de Dieu, trouvent leur source dans la mort de Jésus. Au coup de lance, saint Jean dit : « **Il est sorti de l'Eau, du Sang et l'Esprit Saint** » ! Dieu le Père veut que nous ne nous approchions de Jésus que là. « **Fais-toi capacité, en toi Je me ferai torrent** » dit le Seigneur à sainte Catherine de Sienne devant la blessure mortelle du cœur du Christ. Quand nous communions à l'Eucharistie, nous touchons la blessure du Cœur de Jésus après sa mort. C'est là que jaillissent tous les sacrements pour tous les temps, tous les lieux. D'ici jaillissent les fécondités infinies et suprêmes de l'Amour du Christ qui nous envahit, qui nous prend, qui nous étreint. S'y origine cette attraction irrésistible du Père vis-à-vis de ce qu'il y a de plus lamentable en nous. C'est là que jaillit la puissance de transformation de tout notre univers ; le Saint-Esprit est donné ici aux pécheurs par la foi, l'espérance et la charité ; et la transformation divine qui Lui est propre en tant que Créateur ne trouvera son application et sa fécondité qu'à travers les pécheurs qui acceptent de vivre dans le Cœur Sacré de Jésus, dans cette blessure du Cœur. Nous n'avons pas d'autre voie que passer par le Cœur de Jésus mort sur la croix. Et le Corps mystique de l'Eglise doit passer par cette étape-là. Marthe est une icône de cette vérité : sa tête est vivante (Jésus) et son corps est inanimé, et c'est à partir de ce corps que tout le Sang de Jésus est venu vivifier l'univers dans le sépulcre de la chambre de Marthe. Ces trente-six heures qui se passent entre la mort et la résurrection du Christ, c'est l'heure de l'Eglise d'aujourd'hui.

Il y a donc une manière de vivre de l'adoration, de vivre de l'union à Dieu, de vivre des sacrements, de vivre de la foi, de vivre de l'espérance et de vivre de la charité fraternelle qui est spécifique à chaque

étape de la vie chrétienne comme à chaque étape de la vie de l'Eglise. C'est toujours la même foi, la même espérance et la même charité, mais elles rentrent dans un conditionnement tellement différent que leur exercice va en être grandement modifié.

Que faut-il faire pour rentrer dans ce grand élan nouveau ? Car si Jésus nous a choisis pour ce temps-là, il va falloir accepter de mettre notre cœur à nu (on pourrait comparer notre cœur à l'artichaut dont il faut enlever non seulement les feuilles mais les poils, pour qu'il ne reste que le cœur que l'on peut alors assaisonner). Nous sommes choisis par Dieu pour rentrer dans l'Eglise au moment où elle rentre dans son heure. Jésus le disait : « **Comme il me tarde d'arriver à cette heure !** » Jésus était impatient qu'il y ait pour son Eglise ce don du Saint-Esprit, ce don du Sang à travers son Corps mort. C'est aussi l'impatience de l'Eglise ; il y a 2000 ans que l'Eglise attend son heure ! Cette heure est pour nous, celle où Dieu peut être enfin présent de manière féconde, vivante, incarnée, plénière et rayonnante dans le monde entier à travers l'Eglise, c'est-à-dire à travers nous. C'est dans cette spiritualité de la toute-petitesse, féconde à l'infini, que se relève l'humanité toute entière, que toute une jeunesse perdue doit rentrer pour être relevée. C'est l'espérance de l'Eglise du sixième sceau de *l'Apocalypse*, de la sixième trompette de l'Apocalypse, de la sixième coupe de l'Apocalypse, du sixième signe de l'Apocalypse, de la sixième destruction de la Babylone du mal de l'Apocalypse, de la sixième Eglise de l'Apocalypse, celle de Philadelphie. Il faut comprendre l'Eglise d'aujourd'hui pour en vivre. Un pauvre a un devoir de réalisme pour ne pas rentrer dans la spiritualité du nouvel âge, dans le Christ cosmique. L'Eglise du XX^{ème} siècle doit donner le Saint-Esprit au monde entier. La grâce doit se donner entièrement à Dieu pour que Dieu puisse tout reprendre, tout recréer et que le Christ puisse revenir, que le Paraclet puisse venir, que le règne du Christ puisse s'établir, que la destruction du mal soit définitive. Nous allons rester dans un silence total pour pouvoir rentrer dans le silence du Tombeau et recevoir quelque chose de cette grâce finale que Dieu veut donner à l'Eglise d'aujourd'hui.

Pour vivre de l'espérance, nous allons aussi nous appuyer sur Marie. Au moment de la Croix, elle est restée debout. Notons au passage que le mot grec *elpis* se traduit espérance chez saint Paul, et que saint Jean lui a préféré le terme de constance à propos de l'espérance conservée au pied de la croix par la Femme. Marie donc était debout parce qu'elle était unie à Dieu seul. Elle a accepté de se détacher complètement de Jésus, même de la sainteté de Jésus ; pourtant son amour pour Jésus était presque sans limite ! En acceptant d'être dans une pauvreté totale, elle a pu rester debout parce qu'elle était unie à ce don tonitruant du Verbe de Dieu à travers le Corps mort du Christ, le cadavre de Dieu le Fils. C'est Dieu lui-même qui faisait vivre le Corps mort du Christ. Et Marie était debout : « **Stabat mater** ». La Mère était debout dans la constance et l'espérance. L'espérance permet de conserver la joie infinie de Dieu dans un état de pauvreté suprême à travers (et cela ne se montre possible qu'à travers) le Cœur de Jésus ouvert par la lance. Lorsque le rosaire nous fait parvenir à ce mystère (le coup de lance), nous avons usage de l'associer à son fruit : la constance dans les épreuves et la confiance totale en Marie. « **Totus tuus** » comme dit le Saint Père. Il faut que ce soit l'espérance immaculée, totale, irrésistible de Marie elle-même qui soit la nôtre. C'est pourquoi nous allons nous consacrer à Marie. La retraite sera rythmée par la méditation des trente¹ mystères du Rosaire. Le quatrième chapelet nous fera pénétrer les mystères joyeux de la deuxième Venue de notre Seigneur Jésus Christ, dont le Saint Père a rappelé la proximité dans sa première encyclique Redemptor hominis. Il y indiquait qu'il fallait « **se préparer au nouvel Avent de l'an 2000** », c'est-à-dire à la Venue du Christ. Il s'agit nous le verrons du passage de la cinquième à la sixième et septième Eglise de l'Apocalypse. Dans le cinquième chapelet, nous contemplerons le Christ du règne de la Pentecôte d'Amour où Il sera uni vitalement à tous ses membres, et nous nous attacherons particulièrement au troisième mystère de ce Règne du Sacré Cœur, pour voir comment le Christ veut

¹ Les quinze mystères du Rosaire pour le Monde Nouveau ont été retranscrits et placés en Annexe 3 pour les commodités de la lecture de cet écrit.

régner en nous. Le sixième et dernier chapelet porte sur la manière dont Dieu veut nous amener jusqu'au Ciel, c'est-à-dire comment l'Eglise sera portée jusque dans la Très Sainte Trinité pour l'éternité ; nous y méditerons les cinq mystères glorieux de la Jérusalem Céleste. Il est important de comprendre qu'aujourd'hui notre espérance n'est plus une espérance individuelle, c'est l'espérance du Corps mystique total de l'Eglise. L'espérance nous permet de vivre, dès maintenant, de la plénitude qui nous est proposée à la fin.

Nous allons vivre aussi cette retraite à l'ombre de saint Joseph, à l'ombre de l'époux de l'Immaculée Conception. Saint Joseph a épousé intégralement tout le mystère de Jésus et de Marie. Quel rôle Joseph a-t-il joué au moment où Jésus meurt sur la Croix ? Quel rôle a-t-il joué à la Résurrection ? Quel rôle a-t-il joué dans tous les grands mystères de notre foi ? Il faut que nous cherchions à ouvrir un voile sur cette dimension paternelle incarnée de notre destinée surnaturelle. Le 5^{ème} mystère royal du Rosaire pour le Monde nouveau va en effet nous introduire dans la vie même de la Sainte Famille glorieuse. Nous allons donc commencer par nous consacrer à l'Immaculée Conception pour que sa grâce devienne la nôtre :

Prière de consécration à l'Immaculée Conception

Père Maximilien Marie Kolbe

« Ô Marie, Mère de Dieu et notre Mère, en présence de toute la Cour céleste, nous nous consacrons totalement à Toi.

Nous voudrions être possédés par Toi, afin que Toi-même vive en nous.

Nous voudrions T'appartenir tellement qu'il ne reste rien en nous qui ne soit pas Toi, afin que nous soyons comme anéantis en Toi, changés en Toi, transsubstantiés en Toi, qu'il ne reste plus que Toi.

Accepte notre être tout entier. Agis en nous selon Ta Volonté dans notre âme, dans notre corps, en notre vie et notre mort, en notre éternité, pour la plus grande gloire de Dieu. »

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus ajoute cette phrase :

« Nous voulons, à chaque battement de notre cœur, Vous renouveler cette offrande un nombre infini de fois, jusqu'à ce que, les ombres s'étant évanouies, nous puissions Vous redire notre amour dans un face à face éternel. Amen »

Entrons dans l'expérience surnaturelle de l'espérance théologique de l'Eglise du sixième sceau de l'Apocalypse et de la Parousie du Seigneur. Le Père Kolbe a formulé dans cette consécration la spiritualité de saint Joseph. C'est une consécration d'une très grande virilité, d'une très grande puissance et force pour la destruction du mal. Il faut que saint Joseph devienne notre papa. Il l'a toujours été pour Jésus, même dans les heures de sa passion et de sa résurrection. Saint Joseph était mort depuis trois ans. L'Agonie de Jésus, par exemple, doit pourtant pouvoir se comprendre en fonction de la mort de saint Joseph. Dieu n'a qu'une seule liturgie : c'est le Fils de Dieu, Dieu Lumière qui est dans le sein du Père et cela se fait silencieusement. Saint Joseph est rentré dans ce silence, et Jésus à Gethsémani rejoint ce silence paternel pendant que les apôtres dorment. Restons dans ce mystère, cette espérance, cette attente toute pure à travers cette réalité : nous souffrons et c'est bien à travers notre souffrance que Jésus jaillit hors de ce monde pour aller vers son Père. C'est uniquement du fond de nous, là où nous souffrons, que nous pouvons trouver ce jaillissement de Jésus qui s'en va vers le Père : **« Il faut que le monde sache que j'aime Mon Père »** dit Jésus. Il faut vivre cela avec notre papa, saint Joseph, parce que nous sommes tout petits. J'aimerais beaucoup que nous ne regardions rien sans lui.

Dans la doctrine de l'Eglise, il n'y a rien sur saint Joseph. Or, nous ne pouvons aimer quelqu'un spirituellement que quand nous le contemplons ; et nous ne pouvons contempler quelqu'un que si nous le

connaissons. C'est pourquoi il est si important de voir ce que l'Écriture dit sur saint Joseph depuis l'Ancien Testament jusqu'à la fin². Saint Joseph restera comme le support de notre espérance, comme Jésus reste l'objet de notre foi. Nous voulons rentrer en Dieu de manière vivante, par l'espérance, et nous laisser accompagner sous son ombre dans les secrets de Marthe.

Marthe Robin cite cette petite phrase pour nous préparer à cette consécration :

« Pour les petites âmes, le Thabor (la Lumière) se trouve sur le Calvaire. Qu'un tel Amour soit possible et qu'il reste inconnu, ignoré ou méprisé d'un si grand nombre, qu'un tel Amour laisse indifférent une telle multitude, qu'une telle union à Dieu soit offerte à tous, qu'elle appelle tous, et soit donnée à tous, et que si peu la recherchent, si peu la demandent... quelle douleur, quelle angoisse, quel terrible malheur, quelle singulière insensibilité. Ah ! le grand malheur de notre temps, c'est la négligence, c'est l'erreur. Pourquoi ne pas donner tout son cœur et toute son âme à la pensée de Dieu ? Pourquoi ? »

² Voir notre ouvrage sur saint Joseph, Session Marie-Reine à Montpellier, 1993-1994

Les trois actes de la vie théologique

La vie chrétienne consiste à permettre au Christ d'être présent en nous de trois manières : être présent en nous dans la Lumière, être présent en nous dans l'Amour de charité et être présent en nous dans l'instant éternel de Dieu. Le Pape a demandé que nous vivions ces trois années préparatoires au millénaire nouveau avec beaucoup d'amour : amour dans la foi, amour dans la charité et amour dans l'espérance... Nous pourrions dire : joie infaillible dans le point de vue de la foi, joie envahissante à l'infini dans le point de vue de la charité, joie indestructible dans le point de vue de l'espérance. Nous rentrons en 1999 dans l'année du Père, dans l'espérance. Le Pape a voulu que cette première année soit consacrée à la foi, la seconde à la charité et la dernière à l'espérance, car c'est l'espérance qui boucle tout. Nous voyons là le génie du Saint Père, un génie qui nous fait entrevoir voir l'extraordinaire complémentarité qu'il y a entre les trois vertus théologiques. Quand nous serons bien assis dans la foi et dans la charité, alors les deux battants de la porte pourront s'ouvrir et l'espérance pourra être pour nous une expérience d'extase surnaturelle, de ravissement de tout l'humain en Dieu : « **Il faut que le monde sache que j'aime Mon Père** ».

L'acte de foi

Les actes de la vie théologique font que notre baptême respire à pleins poumons. Le plus grand obstacle à l'espérance, c'est le repli sur soi. Ce repli sur soi se guérit par de grandes respirations d'air frais, ce qui est vrai aussi sur le plan psychologique. Le plus grand acte de respiration, du point de vue de la foi, c'est de rentrer dans Jésus crucifié ; cela nous libère de toutes les erreurs. Or, il pourrait nous arriver de faire des actes de foi vis-à-vis de Dieu qui sont informes, comme dit saint Thomas d'Aquin. C'est le même acte de foi que celui des damnés qui sont en enfer : une foi sans charité, sans amour, sans union ; une foi qui condamne, une foi qui est mal à l'aise à côté de la foi des autres, une foi qui juge, une foi qui accuse le prochain, une foi luciférienne (Lucifer est appelé « l'accusateur de nos frères »).

A cause du désir de Dieu, notre foi ne condamne plus personne. La foi est un amour de toute notre perception de Dieu.

Les sept moments de l'acte de foi selon saint Augustin

Faire un acte de foi c'est rentrer dans Jésus, « **Lumière née de la Lumière** ».

1. Nous adhérons à Jésus, nous nous collons à Jésus, parce que c'est en Jésus que Dieu se révèle entièrement à nous. Si Dieu envoie son Fils c'est pour que nous puissions Le voir ; et nous ne pouvons Le voir qu'en rentrant à l'intérieur de Jésus ; alors nous collons à Jésus, comme du ruban adhésif sur une surface plane.
2. Nous rentrons en Lui, nous pénétrons en Lui, par toutes les ouvertures de son Corps. Nous rentrons à l'intérieur de l'intérieur de son Corps ressuscité où nous trouvons son Cœur.
3. Alors nous pénétrons dans la blessure du Cœur : là nous trouvons les torrents d'Amour, ce Buisson ardent qui illumine tout : il n'y a que du divin dans le Cœur de Jésus.
4. Nous pénétrons à l'intérieur de ces torrents de grâce et d'Amour, et nous voyons qu'il y a une source à cette effervescence d'un buisson ardent qui ne s'éteint jamais, jamais...
5. Touchant cette source de grâces, cette source de Lumière, cette source de purification, cette source d'innocence, cette source de victoire, nous atteignons cette Lumière dont Jésus dit : « **Je suis la Lumière du monde** ». Cette Lumière immaculée, surnaturelle, infiniment surabondante, qui illumine toutes choses d'une manière tellement forte qu'elles existent, est au centre de notre univers et tout à la

fois au centre de Dieu Lui-même. Quand nous nous engloutissons dans cette Lumière, cette Lumière, à travers nous, continue de créer et de bénir tout ce qui existe.

6. Une fois présents à tout ce qui existe dans cette Lumière, nous découvrons la Personne du Créateur, nous découvrons que c'est Dieu qui soutient cette puissance créatrice ; et, au centre de cette source, il y a le Verbe de Dieu. Nous nous engloutissons alors délicieusement en Lui qui crée toutes choses à travers nous. Alors nous découvrons le Verbe de Dieu et nous Le laissons prendre possession de toutes les cellules de notre corps, de toutes les parties potentielles de notre esprit, de tout notre univers intérieur, afin qu'il n'y ait plus rien de nous, qu'il n'y ait plus que le Verbe de Dieu qui est dans le Sein du Père et qui regarde le Père.
7. Et à travers Lui, à notre tour et avec Lui, nous touchons le Père.

Voilà comment il faut faire un acte de foi. Ce sont les sept étapes de l'acte de foi, les sept ascensions de l'acte en plénitude de la foi. L'acte de Foi atteint Dieu directement : *in directo* et non pas *in obliquo*.

C'est la foi qui justifie.

Dès que nous faisons un acte de foi, nous ne pouvons plus condamner personne. Jésus le dit : « **Je ne juge personne** ». C'est le critère infaillible d'un véritable acte de foi, d'une foi remplie d'amour, celle du Fils. C'est là que saint Thomas d'Aquin rejoint sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

L'acte de charité

« **Mon Dieu, je Vous aime de tout mon cœur, de toute mon âme, de toutes mes forces et de tout mon esprit ; et j'aime tout le monde parce que je Vous aime** ».

Jésus nous montre comment nous devons faire un acte de charité divinement surnaturel, de manière incarnée : « **Je suis le chemin** ». Saint Thomas d'Aquin va nous aider merveilleusement. Avec lui, nous sommes sur la bonne note, c'est le diapason, le « la » de l'Eglise. Pour faire un acte de charité théologique, il faut commencer par faire un acte de foi : nous adhérons à Jésus, nous sommes à l'intérieur de Dieu. Alors, quand nous ne dépendons plus que de Dieu, nous nous laissons absorber à l'intérieur de la Très Sainte Trinité :

Nous voyons que Dieu le Fils est heureux, que Dieu est heureux dans une grande béatitude, même si nous-même, nous sommes malheureux. Alors nous nous laissons attirer dans les abîmes de son attraction véhémente d'Amour pour nous, nous sommes à l'intérieur et nous nous laissons écouler à l'intérieur de l'abîme impénétrable de ces attractions invraisemblables. Et nous regardons le Bonheur de Dieu le Fils, le Dieu vivant, le Dieu Lumière ; Il est Dieu en plein visage, Dieu entièrement reconnu comme Dieu, accueilli comme Dieu et aimé comme Dieu. Dieu le Fils est ainsi : rempli de bonheur, de béatitude, débordant de la surabondance de l'Amour et de la substance de Dieu. Du coup, Il disparaît et il n'y a plus que le Père.

Alors nous rentrons dans **la Personne du Père**, Première Personne de la Très Sainte Trinité et nous regardons le Bonheur du Père, totalement différent du Bonheur que nous venons de percevoir en Dieu le Fils. Le Père est une autre Personne, distincte de Dieu le Fils et Il jouit d'un Bonheur qui n'a rien à voir avec la béatitude du Fils. Pourtant, le Fils de Dieu est bien Dieu tout entier. Cela se vit dans l'acte de Charité. L'intelligence, même illuminée par la foi, ne peut pas saisir cela : c'est uniquement notre cœur qui peut éprouver ce Bonheur du Père : « Comme Il est heureux le Père quand Il presse son enfant sur son cœur ! » : Il est source de Dieu, Il donne la vie à Dieu, Il donne la Lumière à Dieu, Il donne l'Amour à Dieu, c'est fou ! Et Il voit la fécondité de son Fils si intimement uni à Lui et reconnaissant sa Paternité.

Comme c'est beau un père qui retrouve tout le temps son fils ! Cela n'a rien à voir avec le bonheur du Fils, c'est une béatitude totalement différente.

Il y a une Troisième Personne qui est **le Saint Esprit** et qui a une béatitude encore totalement différente de celle du Père et de celle du Fils. Dans la Très Sainte Trinité, le Père et le Fils se rejoignent, sont éperdument amoureux l'Un de l'Autre. Ils se donnent l'Un à l'Autre, disparaissent l'Un dans l'Autre, expirent l'Un dans l'Autre, meurent l'Un dans l'Autre d'Amour, s'effacent mutuellement et il ne reste plus que l'Esprit Saint. L'Esprit Saint est cet Amour infini auquel on ne peut rien ajouter. Il ne reste plus que Dieu Amour, troisième Personne de la Très Sainte Trinité qui émane, qui procède du Père et du Fils. C'est pourquoi ces trois Personnes sont Trois et Un ; parce que, dans l'Amour on donne tout et il n'y a plus qu'Un. C'est ainsi en Dieu jusqu'à la substance puisqu'il n'y a plus ni Père, ni Fils, il n'y a plus que Dieu tout entier. Quand quelqu'un nous aime d'un amour total, trop intense, nous ne pouvons pas répondre à cet amour en l'aimant, dans un amour de réciprocité ; nous sommes assommés, il n'y a plus que l'amour, que la fruition, la jouissance, une incapacité à se réveiller pour donner de l'amour en retour. Nous ne sommes plus à ce moment-là qu'un amour reçu. Le Saint Esprit est totalement cela : Amour reçu du Père et du Fils. Etre Amour absolu, dans une totale passivité, jouissance, pâtir l'Amour est une béatitude totalement différente de celle des deux autres Personnes. Ce n'est que la quatrième étape de l'acte de charité.

Les Trois Personnes de la Très Sainte Trinité dans ce tourbillon de bonheur mettent leur bonheur en commun : Elles se communiquent leur béatitude. Saint Thomas d'Aquin dit que « **l'amour d'amitié est une mise en commun** ». Et la seule mise en commun qu'il y ait dans la Très Sainte Trinité, c'est cette communion de leurs béatitudes ; et cette mise en commun de leur béatitude s'appelle la Gloire, Victoire de l'Amour sur tout. Aucune des Personnes ne se regarde elle-même. C'est cette communication de béatitude dans laquelle nous nous engloutissons dans l'acte de charité tandis qu'elle se communique à nous : « **Ah ! Ah ! Ah !** » comme dit Jérémie le Prophète. C'est la cinquième étape.

Quand tout notre cœur est pris par cette béatitude, nous ouvrons les yeux, nous regardons autour de nous et nous nous apercevons que notre regard sur notre ennemi a changé de perspective ! Quand notre ennemi nous domine, nous avons de la haine (et notre ennemi le plus grand c'est nous-mêmes !) Mais quand nous sommes dans cette béatitude, nous avons de la joie d'être avec nous-mêmes, nous sommes en paix avec nous-mêmes et nous sommes miséricordieux avec nous-mêmes. Et nous obtenons un regard semblable sur les autres : nous sommes joyeux de voir notre prochain, nous sommes en paix, dans l'unité avec lui ; et enfin, nous devenons miséricordieux avec lui. Cet acte de charité s'enracine dans l'Amour et devient de la charité surnaturelle vis-à-vis de tous ceux qui sont autour de nous. Jésus lui aussi est notre prochain et nous devons l'aimer d'un amour de charité théologique, surnaturelle. Nous devons faire cet effort d'une violence extrême de crucifier notre cœur de chair pour qu'il soit capable d'être attiré et englouti dans le Cœur de la Très Sainte Trinité. Alors nous sommes en paix et nous sommes joyeux d'aimer le Christ. Pour aimer le Christ, il faut être absorbé dans la Très Sainte Trinité, dans cette communication de béatitude ; et de là, il faut redescendre vers Jésus ; alors nous sommes joyeux d'être avec Jésus unis indissolublement, dans l'océan de sérénité qui est le sien, et nous sommes dans sa miséricorde. De même avec ceux que Dieu met proches de nous. Voilà les sept étapes de l'acte de charité !

Il faut retenir que le carburant de l'acte de charité, c'est la béatitude de chacune des trois Personnes divines. Nous pouvons nous aider en cela par « **des gémissements ineffables** », comme dit saint Paul, car l'acte de charité est quelque chose d'incarné depuis le mystère de l'Incarnation. C'est par la grâce que cela se fait mais nous y obéissons en l'accompagnant de la coopération de toutes nos forces affectives sensibles ! Si nous pensons au passé ou si nous pensons au futur, nous ne sommes pas capables d'être un enfant de Dieu, d'avoir un cœur. Il faut tout laisser et être dans l'instant présent, avec le bonheur de Dieu ; alors nous restons dans le toboggan de la paix, de la joie et de la miséricorde. C'est un critère de discernement qui permet de voir si l'acte de charité que nous sommes en train de faire est vraiment un

acte de charité surnaturelle. L'acte de charité est un amour d'amitié avec chacune des Trois Personnes divines et du coup avec notre prochain, dans une seule effervescence d'amour. C'est une expérience facile à faire et extrêmement nécessaire. C'est uniquement à partir de la foi et de la charité que nous devenons libres pour rentrer dans l'espérance : ce sont les deux jambes qui nous permettent de courir dans l'espérance.

L'acte d'espérance

« Mon Dieu, j'espère avec une ferme confiance que vous me donnez par les mérites de Jésus-Christ et si je demeure dans vos commandements, votre grâce en ce monde et le bonheur éternel de l'autre monde, dès maintenant ».

L'acte d'espérance est un pouvoir que Dieu a donné aux pauvres. L'espérance nous permet de vivre ce que saint Joseph a vécu : il a reçu la grâce de Marie, il a reçu la grâce en Personne chez lui. C'est un pouvoir que nous donne le baptême. Par l'acte d'espérance, nous recevons toutes les grâces qui sont sorties des mains du Créateur depuis la création du monde jusqu'à la fin du monde. Autant l'acte de foi fait que nous sommes entièrement en Jésus, autant l'acte d'espérance fait que nous sommes entièrement en Marie. Nous recevons toutes les grâces : **« Je Vous salue, Marie, pleine de grâces »**. Les actes de la vie théologale étant des actes d'union totale avec Jésus, Marie et Joseph, ils nous transforment progressivement pour recevoir comme dans une coupe toute pauvre, la vie de la Jérusalem glorieuse, comme saint Joseph qui reçut et reçoit encore l'Immaculée Conception de manière incarnée (puisque la grâce en personne est l'Immaculée Conception) : nous recevons toutes les grâces en elle comme lui.

L'espérance va clôturer toute la vie chrétienne pour que nous puissions rentrer dans l'oraison, et que l'Esprit Saint dans les sept Dons puisse nous transformer. Quand nous sommes dans l'espérance, c'est l'Esprit Saint qui prend le relais. L'Espérance est la porte (4) sur l'Esprit Saint (7). Pour faire un acte d'espérance, il faut ouvrir 1000 fois toutes les portes qui sont en nous. Abraham avait une tente à mille portes, cela veut dire qu'il était ouvert de tous les côtés. D'après les Pères de l'Eglise, le chiffre 1000 symbolise l'Immaculée Conception (10^3 , c'est-à-dire 10 à la Puissance de la Très Sainte Trinité). C'est ce qui s'est passé en Joseph. Son corps était ouvert de tous les côtés et l'Immaculée Conception pouvait rayonner en lui dans son unité sponsale avec elle. Saint Joseph est l'incarnation de l'acte d'espérance. Du coup, il n'y a plus que Marie qui vit en lui. C'est ce que nous vivons dans l'acte de consécration à Marie. Il faut faire comme saint Joseph, il faut ouvrir toutes nos portes, il faut ouvrir toutes les portes des cellules de notre corps intérieur, 1000 fois, chacune des milliards de cellules de notre corps, pour y recevoir Marie, l'Immaculée Conception. Nous sommes alors un abîme de réceptivité et nous savons que Dieu fait jaillir de nous toutes les grâces qu'Il a données dans un instant éternel, en passant par nous une nouvelle fois.

« Seigneur, j'ai une confiance totale qu'en ce moment, Tu me donnes toutes tes grâces en ce monde, et la béatitude éternelle de l'autre ».

Il faut un millième de seconde pour faire un acte d'espérance. Dans l'acte d'espérance, nous ouvrons toutes nos portes et, à un moment donné, nous recevons toutes les grâces. C'est très important de faire souvent des actes d'espérance, sinon nous contristons l'Esprit Saint, le Cœur du Père. Et nous comprendrons mieux le pourquoi de la tristesse de Jésus à Gethsémani. Pour rentrer dans la sixième Eglise de l'Apocalypse, c'est-à-dire dans le grand désir de Dieu, il faut faire beaucoup d'actes d'espérance.

Marthe disait : **« Rien ne fait plus désespérément reculer l'astucieux serpent que la confiance éperdue qui s'alimente dans l'Amour de Dieu. Au ciel, où je demeure à jamais, petit brasier**

toujours ardent au sein de l'Amour infini [c'est un acte d'espérance], je continue ma belle mission de faire aimer la grâce, l'amour, la vie divine, de semer des vocations surnaturelles [dans l'acte l'espérance, nous semons la gloire]. Il me semble que mon désir va toujours grandissant depuis maintenant jusqu'à la fin du monde, un désir brûlant de faire descendre sur tous, les trésors inépuisables de ma Maman Immaculée et d'ouvrir par elle, à toutes les âmes, les cellules de tous les trésors divins ».

Dans l'acte d'espérance, nous sommes capables de faire rejaillir en nous tous les trésors de la grâce divine, toutes les béatitudes, toutes les surélévations de sainteté surnaturelle pour qu'elles soient communiquées en ce moment à tous ceux qui en ont besoin et cela jusqu'à la fin du monde. L'espérance consiste à vivre en ce moment de la plénitude du ciel, de la plénitude de la grâce, de la plénitude de Dieu, par un acte infaillible, grâce au pouvoir qui nous a été donné par le baptême. Il faut le faire et cela se réalise.

Marthe écrit : **« Il y a un profond sentiment qui anéantit le péché, c'est l'Amour en lequel de plus en plus je me laisse faire [agir] afin que le Bon Dieu soit bien libre en mon âme [c'est un acte d'espérance]. Oui, toujours et de plus en plus le silence et l'abandon pour n'écouter et ne comprendre que Lui, un abandon puissant et actif, et faire de ma vie de souffrance, de ma vivante immolation, un recueillement dans l'Amour et aussi dans la sainte allégresse du Ciel ».**

Terminons donc par cette prière à saint Joseph :

« Très glorieux saint Joseph, Père adoptif des vierges, gardien fidèle à qui Dieu confia Jésus, l'Innocence même, et Marie, la vierge des vierges, faites que, purs, limpides, dégagés de toute souillure, petits, pauvres, humbles d'esprit, brûlants de charité, nous servions Jésus, Marie, et le Saint Esprit dans un amour toujours plus limpide, une humilité toujours plus parfaite et une transparence toujours plus grande »

Amen

L'esprit de pauvreté

La tradition chrétienne a fini par résumer toute la bible, tout l'évangile et toute la révélation sur le plan de la vie pratique pour le chemin de la vie éternelle en trois grands conseils que nous appelons les conseils évangéliques. Le premier nous apprend comment vivre de l'acte de foi de manière à en faire un état continu, le deuxième concerne l'acte d'espérance, le troisième concerne l'acte de charité surnaturelle. C'est la spiritualité de l'espérance, la spiritualité de la lumière et la spiritualité de l'amour. C'est pourquoi les consacrés font des vœux de pauvreté (pour l'espérance), de virginité (pour la foi) et d'obéissance (pour la charité). Nous allons parler ici du troisième conseil évangélique, celui qui permet à notre espérance d'être continuelle. L'acte d'espérance demande une violence incroyable, une attention terrible, une disponibilité absolue, une pauvreté totale, et nous ne pouvons pas toujours être dans cet état parce que nous sommes fragiles. Alors l'Esprit Saint va susciter l'esprit de pauvreté pour faire durer l'acte d'espérance (cf. annexe 1 : Perdre notre innocence). L'Eglise ne nous laisse pas orphelins, elle nous enseigne comment faire pour vivre de l'espérance de manière de plus en plus intense : en demeurant dans l'esprit de pauvreté. Nous avons vu comment faire un acte d'espérance : **« Seigneur, j'ai une confiance totale qu'en ce moment, Tu fais jaillir tous les torrents de grâce qui sont sortis de tes mains depuis l'origine jusqu'à la fin du monde. Tu les fais jaillir en ce moment en les faisant passer par mon cœur spirituel, par mon sein, par mon affection spirituelle, par ma dilection. J'ai confiance également que Tu me donnes en cet instant le bonheur éternel de l'autre monde qui traverse mon cœur, et que Tu me le donneras à jamais. »** Dès que nous prononçons ces paroles avec ferveur, elles réalisent ce qu'elles signifient. Tel est l'acte d'espérance. Par le baptême, nous avons le pouvoir de faire des actes d'espérance. Et si nous ne savons pas que nous avons ce pouvoir, comment aurons-nous la présence d'esprit d'en user ?

Pour que ces actes d'espérance, qui sont ponctuels, puissent être continuels, pour que ces torrents de grâces puissent s'écouler continuellement, continuellement, continuellement, même quand nous dormons, il faut vivre de l'esprit de pauvreté. L'esprit de pauvreté est une abdication de soi, c'est un dépouillement. Saint Joseph a abdicé son autorité. Ce dépouillement passe d'abord par la découverte de nos pauvretés de fait. Humainement, nous accepterons que nos pauvretés soient mises à nu, qu'elles soient dévoilées, acceptées et assumées. Exactement le contraire de l'esprit du monde qui consiste à produire une multitude de mécanismes de défense pour ne pas voir nos pauvretés de fait. Nous nous défendons tout le temps, nous nous justifions sans cesse, nous pensons toujours que nous avons raison. Par exemple, nous pensons avoir fait le bon pèlerinage en allant à tel endroit alors que le seul bon pèlerinage c'est celui de l'esprit de pauvreté où nous abdiquons tous nos droits, en particulier celui de se justifier. Nous sommes tellement imprégnés par nos mécanismes de défense que cela devient diabolique. Quelque fois nous admettons que nous sommes des écorchés vifs, mais c'est plutôt comme pour en prévenir les autres, en leur priant de ne pas s'approcher. Quand nous aurons accepté que nos pauvretés de fait soit dévoilées, nous accepterons de vivre en communauté. L'Esprit de pauvreté fait que nous aimons découvrir notre état de pauvreté, de délabrement, d'impuissance, où nous nous reconnaissons comme étant nuls. L'esprit de pauvreté ne consiste pas à nous reconnaître nuls, il consiste à accepter que ce soit les autres qui nous reconnaissent comme étant nuls. L'esprit de pauvreté va alors nous permettre d'intensifier notre vertu d'espérance, en étant plus sensibles à la Volonté du Père. Spirituellement, la pauvreté est une oreille qui nous permet d'entendre la Voix du Père. Si nous ne rentrons pas dans nos pauvretés, nous restons sourds à la Voix du Père. Dans nos pauvretés, nous sommes plus sensibles à la Voix du Père, à la Présence du Verbe incarné. Quand nous allons accepter et décider de choisir l'esprit de pauvreté, de nous livrer à l'esprit de pauvreté dès aujourd'hui et jusqu'à la mort, quand nous ferons la promesse de pénétrer dans un acte d'offrande à cet esprit de pauvreté, de nous livrer à cet abandon actif, alors la miséricorde du Père va pouvoir commencer à nous transformer ; elle va permettre que nos pauvretés, au lieu d'être une source de

mécanismes de défense, deviennent une source d'abondance. Alors, nous serons heureux d'être pauvres et la joie de Dieu dominera en nous.

Il y a évidemment beaucoup de tendances contraires, il y a beaucoup de pièges, beaucoup de grimaces à cet esprit de pauvreté, et bien évidemment, il ne faut pas y tomber, il faut refuser les grimaces, les images fausses que nous pouvons avoir de cet esprit de pauvreté. Il nous faut aussi repérer les idées contraires, résister aux **idéologies contraires** qui nous empêchent de vivre de l'esprit de pauvreté et par là-même de l'espérance :

Parmi les idéologies modernes, il y en a une qui domine toute la pensée contemporaine, même celle des chrétiens, qui est celle de Hegel et de son disciple Feuerbach : **l'ontologisme**. L'athéisme est né de cette idéologie dont nous sommes tous imbibés, laquelle dit que Dieu n'existe pas, qu'Il est inconnaissable par l'intelligence, que tout ce que notre intelligence croit atteindre de Dieu atteint en fait du divin qui n'a rien à voir avec le Dieu Créateur des religions ! Quand nous pensons avoir touché l'existence de Dieu, nous avons touché ce qu'il y a de plus grand en nous-mêmes, c'est-à-dire nous nous sommes touchés nous-mêmes. En vérité, celui que nous croyions être Dieu, c'est l'homme, ou plus exactement ce qu'il y a de plus grand dans l'homme... Le dieu véritable des religions, des traditions religieuses, c'est ce qu'il y a de plus fort, de plus étonnant dans l'homme. « Vous dites que c'est Dieu ? Mais non ! Ce n'est pas Dieu ! C'est tout simplement l'aspect suprême de l'esprit de l'homme ! » Du coup, la crainte de Dieu n'existe plus puisque nous avons Dieu en nous, que nous trouvons Dieu en nous. Nous sommes à l'opposé de la crainte révérencielle de Dieu qui consiste à voir qu'au fur et à mesure que nous touchons Dieu, nous découvrons notre pauvreté totale, nous découvrons que nous sommes d'une inexistence totale ; et que Dieu est d'une splendeur, d'une dignité, d'une majesté écrasante. Cette crainte de Dieu fait que nous sommes en dépendance totale de Lui. Ce n'est pas ce que nous découvrons de sublime en nous qui nous unit à l'existence souveraine de Dieu. Feuerbach dit que tout ce que nous touchons, tout ce que nous disons sur l'excellence de Dieu (la simplicité, la bonté, la vérité, la perfection, ..., c'est-à-dire tous ses attributs), ne désigne en réalité que des secrets cachés de l'homme. Tout ce que nous découvrons dans les profondeurs cachées de l'homme, c'est ce que les religions attribuaient à Dieu, et qui appartient en réalité à l'homme. C'est une pensée athée dont nous sommes tous imbibés. Il faut repérer à quel point elle nous habite.

L'existentialisme de Sartre domine très fort notre mentalité contemporaine. Etre existentialiste, c'est avoir le souci de notre liberté d'exercice. Sinon, nous estimons que nous ne sommes pas respectés. Nous pensons que c'est cela la liberté profonde : être concrètement libre d'exercer nos actes et notre créativité. Sartre a confondu la liberté profondément humaine et la liberté esthétique de l'artiste. Nous entendons souvent dire : « Laissez-moi donc libre ! Avec vous je ne peux rien faire ! Je suis libre, non ? » Attention ! Ne confondons pas la liberté d'agir, d'aimer, de vivre spirituellement, et la liberté du « faire », du travail artistique... Le bien ne se fait pas. L'homme n'est pas créateur comme Dieu ; Dieu est Créateur par amour, mais cela n'est pas du tout le cas chez l'homme. Faire du bien, pour nous, c'est précisément laisser Dieu agir ; nous ne faisons que L'accompagner. L'existentialisme va dans le sens contraire de l'espérance car, dans la pauvreté, c'est Dieu qui fait tout, qui nous envahit de sa joie extraordinaire. Quand notre enfant nous dit qu'il est libre de faire ce qu'il veut, il faut savoir de quelle liberté il s'agit. Il est vrai qu'il est libre de faire le bien ou de faire le mal, mais il faut aussitôt ouvrir en lui une autre liberté que celle qui correspond à son inspiration ou à son génie : il ne faut pas confondre l'amour et l'art, Dieu et la beauté des œuvres humaines. Pour Sartre, il n'y a pas d'amour, et l'enfer c'est les autres. Quand nous sentons en nous le goût de cette liberté, attention, nous risquerions d'entrer sans crier gare dans le contraire de l'obéissance. Dans l'obéissance, c'est un Autre qui agit en nous, qui nous fait agir. Faire quelque chose de beau et le faire bien n'est pas le bien, c'est seulement un des éléments de l'habitus artistique, quelque chose de l'idéal du travailleur... Qu'il suffise de nous rappeler que le beau périra sous le feu purificateur, ce monde aura une fin, il sera brûlé comme de la paille et du plomb et il n'en restera

rien. Tandis que si nous laissons Dieu agir dans notre pauvreté, dans notre abandon actif, c'est tout différent !

Pour Auguste Comte et le **positivisme**, la vérité est le déploiement de toutes les potentialités mesurables de l'homme. La vraie religion consiste à repérer ces potentialités. La science, c'est ce que l'on peut repérer de toutes les potentialités humaines, et il n'y a que la science qui peut dire la vérité sur l'homme. De ce point de vue, Ponce Pilate n'était pas seulement stoïcien, il était positiviste. « C'est la science qui le dit » : voilà le fin mot de la vérité. Pourtant la vérité ne vient pas de la science. La science ne nous dit rien sur la vérité, elle nous donne simplement des hypothèses de travail, de l'extérieur. Malgré cette évidence, le positiviste ne veut s'appuyer que sur la science pour appréhender la vérité. Il s'oppose ainsi à la grâce. Par exemple, nous pouvons très bien lire la Bible en faisant de l'exégèse historico-critique, mais en faisant cela, nous ne trouverons pas la vérité qu'elle contient puisque cette dernière vient d'une Personne divine, qui est le Fils de Dieu. Un *midrash* rabbinique dit qu'avant la création du monde, dans le *Bereshit*, dans le Principe, Dieu créa six choses : la Présence du messie - la Présence de la grâce - le Trône du Saint des Saints - le Corps mystique - le *Beit Hamiqdash* (le Temple) - la Torah, impératif de l'Amour de Dieu et du prochain. Et Il créa aussi une septième chose : la possibilité de la repentance. Et grâce à la repentance, la Vérité est jetée à terre (prophétie de l'Incarnation). Il faut reprendre la Vérité à partir de Jésus crucifié. C'est uniquement le Cœur de Jésus crucifié qui est source de vérité, de compréhension, de cohérence divine. Il voyait naître de cette béance, de cette pauvreté de la béance du Cœur de Jésus, la naissance de la Vérité. C'est Dieu seul qui engendre pour nous la Vérité d'une manière plénière et visible. Si nous ne lisons pas la Bible dans cette lumière-là, nous ne comprendrons rien à la Bible et nous ne pourrons pas « caresser » Jésus. Et, en matière de Révélation, la Vérité consiste à rentrer dans cette immense caresse du Père et du Fils dans nos pauvretés.

Ces trois idéologies sont donc à rejeter, mais il faut aussi rejeter **les caricatures de l'esprit de pauvreté** :

1^{ère} caricature : **le messianisme temporel**

L'esprit de pauvreté, c'est le désir du Royaume de Dieu en plénitude, la victoire de l'Amour sur tout. Mais c'est quelquefois rabaisé par certains en un messianisme temporel, en croyant que Dieu va nous donner la victoire sur la terre, que l'Eglise sera triomphante, que c'est cela notre espérance. Non ! L'espérance chrétienne, celle du Christ, ne consiste pas dans un messianisme temporel, elle consiste à être pauvre. Notre seule espérance, c'est que l'Eglise devienne de plus en plus dépouillée, pauvre, pour que, grâce à elle, nous vivions de la Victoire de Dieu au Ciel dans la Gloire. Le messianisme temporel consiste à ramener la victoire de Dieu à notre niveau terrestre, au lieu de ramener notre pauvreté de la terre à l'intérieur de la Victoire de Dieu éternellement. Voilà l'inversion du messianisme temporel. C'est la tentation de tous les intégrismes. L'intégrisme islamique par exemple est très tranchant, il affirmera si besoin par le sang que le théocratisme politique est une question de droit. Mais justement, l'espérance consiste à renoncer à tous nos droits, comme Jésus l'a fait, pour qu'il n'y ait plus que la Très Sainte Trinité dans les pauvretés des hommes et dans l'éternité. Le messianisme temporel est la tentation moderne maximum. Les deux cornes de Satan sont là : le nouvel âge et l'intégrisme islamique. Le nouvel âge prend dans la religion ce qui lui fait du bien. Les adeptes du nouvel âge prennent les énergies christiques qui rayonnent de l'Eucharistie, mais la grâce chrétienne et la présence personnelle et réelle de Jésus ne les intéresse pas. Ils vont à la messe, à des liturgies qui leur plaisent parce qu'elles les établissent dans un plasma sensible, dans la mesure où ils rechargent leurs batteries de fête. Ils vont dans certains lieux parce qu'ils peuvent s'y recharger ; et quand ils sont bien rechargés, qu'ils sont bien dans leur bulle, ils peuvent se retirer en eux-mêmes, sans être atteints par les autres... C'est ainsi que font les sorciers, les magiciens et les médiums qui peuvent se recharger et alors agir et faire leur trafic de magie blanche. Ils veulent être remplis des énergies du Christ cosmique, c'est pourquoi ils fréquentent certains lieux privilégiés parce que grâce à la prière, grâce à la présence de Marie, le corps des hommes et même la

nature ont retrouvé un état de nature originelle normale. Et ils ont besoin de recevoir ces énergies, ces forces de la nature pour pouvoir les redistribuer dans une puissance de guérison. Alors ils prennent les énergies du Christ cosmique, mais ils ne veulent ni de la substance du Christ, ni de la Personne du Christ, ni de la grâce du Christ, ils n'en prennent que le rayonnement, ils prennent les énergies qui en émanent : tel est l'orgueil fou du monde spirituel du nouvel âge. La Vie éternelle que l'Eucharistie engendre, la transsubstantiation qu'elle réalise, la conversion de leur être lui-même entièrement livré à son tour en holocauste d'Amour, cela ne les intéresse pas, vivre de Dieu ne les intéresse pas. Ce qui les intéresse c'est de recevoir une force qui leur permettra de faire ce qui leur paraît être beau, bien, harmonieux, et d'être source de rayonnement et d'énergie. Telle est la spiritualité de l'anti-Christ. La seconde corne, c'est l'intégrisme islamique qui veut que Dieu règne par force, sans la grâce sanctifiante. Et l'on comprend bien que ces deux cornes sont destinées à s'entendre un jour ou l'autre.

2^{ème} caricature : **la fausse humilité**

Dans l'espérance, il faut être pauvre, humble, tout petit, comme lorsque nous étions dans l'innocence de la première cellule. Pour vivre de l'espérance, il faut faire mémoire de cet état de toute petitesse incroyable dans laquelle nous étions dans la première cellule et qui était pourtant d'une grandeur, d'un élan, d'un oui, d'un *fiat* éternel incroyable, d'une disponibilité et d'une confiance immense, où Dieu actualisait tout de notre liberté et de notre amour dans le Don. Repérer la fausse humilité sur nous-mêmes est quelque chose de très difficile. La fausse humilité nous conduit à faire des choses avilissantes, humiliantes, par contrainte. Cela nous mène directement au découragement. Nous devons accomplir les choses par amour avec un esprit d'humilité. La véritable humilité se trouve dans l'espérance et elle nous rend joyeux. Si nous tombons dans le découragement, c'est le signe que nous avons accompli nos actes avec une fausse humilité, c'est-à-dire par contrainte et sans amour. Si le soir, nous sommes découragés, c'est sûr que nous avons passé la journée dans la fausse humilité. Alors, vite, il faut faire un acte d'adoration, retrouver notre état d'innocence, notre oui originel, et c'est Dieu qui va œuvrer en nous : que son amour reprenne vie en nous, et nous nous laissons emporter. Nous n'avons pas besoin de nous retrancher dans les énergies cosmiques. Quand Dieu est là, cela nous rend joyeux, la véritable humilité nous rend joyeux, et si nous ne sommes pas heureux, c'est que Dieu est absent, c'est que nous sommes dans la fausse humilité parce que nous n'avons pas fait un acte de vérité, d'amour et d'espérance.

3^{ème} caricature : **la mystique facile**

C'est celle des mystico-dingos pour qui tout est formidable. Ils ont des visions, des révélations, ils veulent vivre de Dieu et ils se nourrissent de révélations privées. Rappelons ici que le centre de gravité de nos nourritures spirituelles et surnaturelles doit demeurer la Révélation de Dieu, du Verbe de Dieu. Nous pouvons écouter de temps en temps les prophètes mais cela ne nous nourrit pas, et il ne faut jamais s'appuyer dessus ; c'est une très grave erreur et une faute contre la foi. Il faut se nourrir mystiquement de la Croix du Christ.

4^{ème} caricature : **le candidisme infantile**

C'est un mécanisme de défense psychologique : « **Tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes** » comme dit le candide de Voltaire ; rien n'est grave, tout est parfait. Se cache derrière cette attitude un certain refus du mystère de la Croix ; nous réagissons par des mécanismes de défense et nous tombons dans l'infantilisme qui est le contraire de l'esprit d'enfance. L'esprit d'enfance est un esprit de sagesse, un esprit adulte.

5^{ème} caricature : **le murmure**

Il faut absolument rejeter le murmure. Il est synonyme de critique, il est source de cancans et de division.

6^{ème} caricature : la gloire humaine

Elle consiste à louer quelqu'un, à l'encenser, à le mettre au-dessus de tout (notre père abbé par exemple), pour en être bien vu. Elle consiste à encenser l'autre pour être encensé. Le fait de s'encenser mutuellement, de flatter les gens pour leur plaire et en être bien vu, c'est chercher sa propre gloire par la gloire réciproque. C'est une attitude à rejeter. Saint Thomas d'Aquin parle d'obéissance indiscreète, et c'est un péché mortel. Dans la vie religieuse, certains tombent dans un état d'amertume, de scrupule parce qu'ils ont l'impression de désobéir. Mais si quelqu'un fait quelque chose qui n'est pas bien, quelque chose qui est contraire à la vérité, il faut lui dire, il ne faut pas murmurer, même si c'est notre père abbé. Si nous ne le faisons pas, pour lui plaire, pour ne pas avoir d'ennemis dans la communauté, alors que c'est contraire à la vérité, si nous y coopérons sans rien dire, c'est un péché mortel. L'obéissance indiscreète consiste à obéir à des choses auxquelles nous ne devons pas obéir, pour plaire. L'obéissance consiste à aller au-devant du désir de Dieu, à travers le supérieur. La gloire humaine s'obtient par la gloire réciproque en étant des fayots. Toute gloire humaine s'origine dans le fayotage. Tandis que la gloire des saints, c'est d'être crucifiés, c'est de laisser Jésus être crucifié à travers nous.

Le premier garde-fou consiste à **transformer nos souffrances en croix intérieure**. Quand Il est mis à nu, Jésus dit : « **Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font** ». Cela a dû être terrible pour Jésus ; et la tradition nous dit que Marie s'est dévoilée pour couvrir la nudité de Jésus. Il y a une préfiguration de cela avec Noé. Quand Noé arrive sur la terre avec l'arche, il découvre du raisin, il fait du vin et il s'enivre. Effectivement, Noé devient ivre de joie et, du coup, ses fils le voient tout nu. Un des deux fils se place en arrière, enlève son vêtement et cache la nudité de Noé. C'est ce que Marie a fait. Les quarante jours du déluge sur le bois de l'arche représentent symboliquement le chemin de croix. C'est l'arche qui nous porte, c'est la Croix qui porte Jésus. L'arche a été enduite de bitume, de *kapar*, comme la Croix est imbibée du pardon intérieur qui porte Jésus jusqu'au Calvaire. Les soldats donnent du vinaigre à boire à Jésus et Symon de Cyrène est là pour porter la Croix de Jésus, tandis que les deux bandits condamnés avec lui portent la croix tout seuls. Le patriarche Noé et ses fils préfigurent Joseph le père toujours présent sous la croix du Seigneur. Il faut toujours sentir que saint Joseph est là pour que la croix devienne toute intérieure. Et quand la Croix est écrasante, c'est Jésus qui la porte. Pour Jésus, la Croix fut aussi une croix toute intérieure, une croix glorieuse, une croix d'Amour, une croix lumineuse. Dans les limbes, Dieu le Père se cachait dans l'âme humaine déchirée mais toute lumineuse du père de son Fils sur la terre... et du coup, Joseph qui précéda le Christ dans la mort rédemptrice s'est ajusté à cette croix intérieure et divine elle-même, et il attend en le portant en lui-même ce pardon tout intérieur pour tous les hommes qui est là, déjà acquis, et Il en vit. Joseph est tellement uni à Jésus que dès qu'il vit la Croix de Jésus, il la porta, il l'étreignit. Il n'en fut pas écrasé mais il l'intériorisa tant ... qu'il en mourut ... Ce n'est plus lui qui portait la croix écrasante de son Fils, c'est la croix qui emportait toute son intériorité. C'est cela, le chemin de croix, pour Jésus. La croix est glorieuse, c'est une victoire d'Amour qui le porte vers le Père. Il est porté par la croix glorieuse. Ce serait impossible pour l'âme humaine de Jésus s'il n'y avait pas la croix glorieuse des limbes. La rédemption implique toujours une communion d'amour : le père et le Fils. Marie suit, elle est bien là, et elle va recevoir cet amour. Il faut sentir le rôle uni des trois, cette complémentarité de charité, qui fait de la croix de Jésus une croix lumineuse d'amour.

Voilà une nouvelle manière d'entrer dans l'espérance, une nouvelle porte d'entrée dans l'espérance. L'espérance consiste à faire que nos croix ne soient plus à l'extérieur de nous-mêmes, il faut qu'elles soient à l'intérieur. Par exemple, quand nous avons une souffrance, une croix que nous avons subie, ou bien une blessure que nous pourrions subir (les peurs que nous avons viennent souvent des blessures que nous pourrions subir : c'est terrible, si je perdais mon enfant, si je perdais ma femme...), il faut anticiper le chemin de croix. C'est ce qu'a fait saint Joseph, et voilà pourquoi le mystère de la croix est devenu glorieux. La croix doit être à l'intérieur de nous, car si elle nous surprend, elle risque de nous écraser. Il faut donc l'anticiper... dans la force divine de l'espérance. Nous avons trois sortes de souffrances : des

petites souffrances, des grandes souffrances et d'immenses souffrances. Quelle que soit la souffrance, acceptons l'état dans lequel elle nous met, pour nous offrir à Dieu à l'intérieur de cette souffrance. Si nous faisons cela, nous donnons l'autorisation au Christ qui ne souffre plus de venir souffrir à travers nous cette souffrance en la vivant avec nous. Du coup notre souffrance subit une sublime transformation : elle est changée en croix. C'est cela, faire l'ascension des quatorze stations du chemin de croix : grâce à une souffrance physique ou psychologique qui nous est pénible, nous ouvrons la possibilité de l'offrande intime d'amour, prenant cette souffrance comme par en dessous, de manière à ce que nous soyons intérieurement transformés en croix. Voilà donc pourquoi Jésus a voulu que Simon de Cyrène porte la croix : pour que nous comprenions que c'est la Croix qui nous porte Jésus. C'est très important ! Le repli spirituel sur soi, l'orgueil et le refus d'être anéanti par la mort, le refus de la kénose, le refus d'être pauvre, le refus d'être créature de Dieu, le refus d'être dépendant de Dieu, le refus finalement d'être une toute petite partie d'un Tout, fait que nous ne supportons plus la croix, que nous ne comprenons plus la souffrance. La souffrance certes est une mauvaise chose. Mais néanmoins elle reste une chance, parce que si nous la prenons comme une porte d'entrée dans notre intériorité surnaturelle, elle prend alors toute sa place, elle ne nous écrase plus et elle nous libère de tous nos refus d'offrande de nous-mêmes à Dieu. Du coup, nous sommes transformés en croix. Alors tous nos replis sur nous-mêmes explosent spirituellement, corporellement et psychologiquement, grâce à cette transformation des souffrances en croix. Le repli sur nous-même, qui est le contraire de l'espérance, se guérit par de grandes respirations d'air frais. Spirituellement, surnaturellement, la grande respiration d'air frais consiste à faire en sorte que Jésus crucifié puisse être enfin à l'intime de nous-même. Et le tabernacle où Jésus crucifié prend toute sa place, c'est notre petite plaie, notre cœur qui saigne enfin. Cela reste vrai pour une petite souffrance, une grande souffrance ou une souffrance immense. Mais si nous ne comprenons pas cela avec des petites souffrances, la Providence se chargera de nous en donner des grandes jusqu'à ce que nous comprenions, parce que Dieu veut nous sauver. Il faut prendre conscience de notre souffrance. Ensuite, il faut en être content et en profiter pour rentrer complètement dans cette souffrance qui est la nôtre, de manière à ce qu'elle prenne toute sa place à l'intérieur de nous. Il faut par la foi, par l'union à cet état d'ouverture gigantesque d'une plaie ouverte dans notre cœur, qu'elle s'élargisse et que nous soyons complètement transformés en plaie vivante surnaturellement par la Croix d'amour, l'union avec Jésus crucifié. Lorsque nous avons accepté d'habiter notre souffrance de l'intérieur, totalement, et que nous le faisons avec la grâce de Dieu, avec l'innocence qui est en nous, cela prend toutes les dimensions immenses de la fécondité de toute souffrance dans tous les temps et dans tous les lieux, même si c'est une petite souffrance. Quand nous sommes transformés en plaie vivante, transformés en croix, c'est formidable ! Quand nous le faisons ainsi, il y a place pour le Christ et Sa plaie béante, la Plaie vivante du Seigneur et la nôtre ne sont pas deux mais une. A ce moment-là nous avons transformé notre souffrance en croix. Il faut faire ces grandes respirations où, grâce à nos souffrances, en les vivant de l'intérieur, nous nous accrochons à Jésus crucifié de telle sorte que la Plaie vivante de Jésus crucifié soit la nôtre. Cela s'appelle une grande respiration d'air frais dans l'espérance. C'est un premier garde-fou contre toutes les grimaces de la fausse humilité dont nous avons parlé.

Le deuxième garde-fou consiste à **faire des actes d'adoration**. Contre l'idéologie de Hegel et de Feuerbach, qui pensent que nous sommes la perfection, il faut faire sept actes d'adoration par jour. Ce n'est pas nous qui avons la perfection, qui avons l'excellence, c'est Dieu qui a l'excellence, et nous dépendons de Lui. Nous nous « touchons » et nous arrêtons de nous attacher à notre vécu et nous évitons de le partager. Aujourd'hui, partager son vécu est une maladie, c'est une perte de temps. Il faut plutôt laisser tomber ce que nous vivons et voir que nous existons. Car ce que nous vivons vient de nous, de notre sainteté, de l'image et ressemblance de Dieu, de ce qui marche bien ; et nous croyons que c'est à cause de cela que Dieu nous aime ! Les pharisiens croyaient que Jésus allait les aimer à cause de leurs vertus, à cause de leur excellence ; ils croyaient que le Messie allait les admirer. Mais Jésus, voyant ces

saints vivants devant Lui, leur dit : « **Vipères, scorpions, serpents, hypocrites, sépulcres blanchis, qui vous a inspiré de rentrer sous la colère de Dieu ?** » Alors, ils plissaient les narines (*narigus*) : « **Qu'est-ce qu'Il dit ?** » Dieu nous aime dans le Messie à cause de nos péchés, à cause de nos pauvretés. Par exemple, quand je dis la Messe, je dois la dire le mieux possible et, en même temps, penser que Dieu ne m'aime pas à cause de cela... Dieu nous aime pauvre. Notre excellence vient de nous, même notre sainteté vient de nous, de notre âme, de notre liberté, avec l'aide de Dieu, de la grâce ; mais nous sommes encore cause seconde. Le fait que nous existons ne vient pas de nous, cela vient de Dieu. Dieu nous crée et l'acte créateur de Dieu ne se termine pas à notre vie. Notre vie n'est pas créée par Dieu (ce que pense Hegel). L'acte créateur de Dieu se termine à l'être, à l'existence. Mais tout ce que nous vivons vient d'un principe et d'une source en nous que l'on appelle l'âme. L'anti-Espérance, l'anti-adoration, l'anti-Christ, c'est de faire croire que Dieu est source de tout ce que nous vivons. Nous confondons notre âme avec Dieu, quelle inversion ! La source de notre vie, c'est notre âme. C'est très important à comprendre pour la prière. Quand nous fermons les yeux, que nous rentrons à l'intérieur de nous, nous voyons notre vie intérieure, la source de notre vie intérieure. En dessous, nous trouvons encore une source dans laquelle nous nous engloutissons et nous croyons trouver Dieu. Non ! Nous avons touché notre âme. Dieu ne crée pas notre âme ! Dieu nous a donné la vie dans notre première cellule, et Il est créateur en ce sens qu'Il fait que nous existons. Ce que nous vivons n'a rien à voir avec Dieu créateur. Il faut apprendre à faire des actes d'adoration pour résister à l'idéologie de Hegel qui confond l'Etre et la vie, et qui fait qu'en croyant adorer Dieu, c'est notre âme que nous adorons. Alors il faut faire un jugement d'existence et faire la différence entre l'Etre et la vie. Il faut faire la différence entre ce qui vient de Dieu et ce qui vient de nous, ce qui vient de l'homme et ce qui vient du Créateur. Sinon, nous ne sommes pas capables de « toucher l'Existence de Dieu » (Concile Vatican I). Quand nous prenons conscience que nous existons, nous sommes suspendus à l'acte créateur de Dieu. Du coup, tout ce que nous vivons, si pur que cela soit, si mauvais que cela soit, toute notre personne, tout notre vécu, nous le mettons sous la même dépendance de Dieu. Alors nous sommes attirés à l'intérieur d'un Autre qui est notre Créateur et nous sommes attirés par cette simplicité et nous dépendons totalement de Lui. Alors nous L'adorons. C'est ainsi que nous offrons notre vie et que nous pouvons la vivre sous la dépendance du Créateur.

Ce n'est pas la peine de communier, de nous confesser, de faire oraison si nous ne commençons pas par faire des actes d'Adoration, parce que l'oraison est quelque chose de spirituel, la réception des sacrements est quelque chose de spirituel. Et si ce n'est pas spirituellement que nous sommes réveillés, nous recevrons les grâces eucharistiques et les grâces chrétiennes comme l'eau sur les plumes d'un canard, elles ne pénétreront pas. Il faut faire sept fois par jour un acte d'adoration. Au bout de neuf mois, comme le dit sainte Thérèse d'Avila, nous ne ferons plus du tout attention à ce que nous vivons, nous ferons attention à Dieu et nous deviendrons contemplatifs, nous aurons alors le désir et la pureté du cœur et nous verrons Dieu, l'esprit d'enfance apparaîtra, notre intelligence deviendra virginale et nous comprendrons Dieu de l'intérieur. Il faut faire des actes d'adoration de manière à être réalistes pour ne pas être psy. Aujourd'hui les catholiques sont beaucoup trop psy, trop mystico-dingos.

Le 3^{ème} garde fou consiste à **faire des heures d'oraison.**

Dans l'oraison, il faut nous laisser recréer par Jésus ; du coup, nous existons dans le ciel selon un mode d'éternité autant que selon le mode temporel. Jésus fait que nous existons dans l'éternité comme nous existons dans le temps. Nous dépendons du Christ qui fait que nous existons de cette manière-là et nous nous laissons attirer par cet acte créateur du Christ, et nous nous laissons entièrement absorber dans quelque chose d'autre que ce que nous vivons à ce moment-là, et notre vie est transformée. Quand cela dure plus de trois secondes, que nous nous laissons attirer par les profondeurs de l'acte créateur de Dieu, dans cette transformation totale, dans toutes les existences de notre corps, de notre âme et de notre esprit, dans toutes les parties extensives et intensives de notre être, Dieu nous recrée, Il passe de transformation en transformation, de miracle en miracles, d'abîmes en abîmes de transformation, et cela dure encore

quelques secondes ; mais notre vécu revient, « la folle du logis » revient, le murmure, la jalousie nous rongent, c'est épuisant ; nous sommes transformés en plaie vivante. Alors dès que nous le repérons, nous refaisons un acte d'espérance et c'est Jésus qui re-transforme notre pauvreté en croix. Dans l'acte d'espérance, il n'y a plus que Dieu, que la Très Sainte Trinité qui est là et nous repartons dans les tourbillons de l'Amour infini de Dieu qui se donne à travers les Plaies du Christ, en nous, et nous recommençons, et nous nous laissons emporter dans ces écoulements délicieux de l'Union transformante, dans ces transformations ineffables, dans ces irruptions de la grâce, dans ces torrents d'Amour, dans ces tourbillons d'allégresse, de la joie de Dieu de se donner à travers nos souffrances et nos pauvretés de manière à ce qu'il n'y ait plus que Dieu Seul, et nous restons suspendus ... L'oraison est un acte d'adoration qui dure.

Il faut bien admettre que nous, les Français, sommes nuls en oraison à cause du quiétisme et, depuis trois siècles, du jansénisme. Les gens traditionalistes ne connaissent pas l'oraison. Prétendre être chrétien, respecter la tradition et ne pas faire oraison, ce n'est pas sérieux. Il faut être un catholique de maintenant, un catholique de Dieu, de Jésus, de Marie, de l'Eucharistie, du Corps mystique du Christ, du sacerdoce royal, de la sainteté, de l'instant présent, de l'Esprit Saint, sinon nous sommes des menteurs ! Il faut que ce soit Dieu qui prenne la place, et pas nos idées. Le quiétisme est une hérésie condamnée par l'Eglise. C'est une erreur pratique, pas une erreur doctrinale, qui consiste à se reposer, à attendre et à faire le vide. Nous sommes là, Dieu est là, et nous attendons. Dès qu'une idée vient, nous la rejetons. C'est le contraire de l'oraison de quiétude (4^{ème} demeure de l'union transformante), c'en est la grimace. L'abandon du quiétisme, c'est la spiritualité de la limace qui prend la forme de la cuillère : la limace s'adapte au vécu silencieux et elle attend. Nous savons que l'oraison est un vécu silencieux et nous nous adaptons et nous attendons. Est-ce là être fidèle à Dieu ? Avons-nous fait des actes d'adoration ? Sommes-nous élevés sur le plan surnaturel ? Est-ce la Croix du Christ qui transforme notre âme ? Est-ce l'Esprit Saint qui brûle tout ? Il faut faire des actes précis d'adoration, des actes de foi, des actes d'espérance et des actes de charité, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus que Jésus qui travaille. Dans l'adoration, Jésus est présent réellement, vitalement, lumineusement, complètement, activement et gratuitement, envahissant, tourbillonnant ; et nous sommes abandonnés à cette action de Dieu, mais pas psychologiquement.

Aux Carmélites de Paris, le Saint Père [Jean-Paul II] a dit que l'acte de foi, c'est une fusée du Saint Esprit. Nous rentrons à l'intérieur du Cœur du Christ. Nous crevons tous les plafonds (c'est le contraire de la limace), nous rentrons dans la gloire du Christ, nous ne nous arrêtons pas à la Gloire du Christ, nous allons jusque dans son Cœur qui est source de cette gloire, nous ne nous arrêtons pas là, nous rentrons dans cette Lumière rayonnante, éternelle, nous ne nous arrêtons pas là, nous rentrons dans la Personne même du Verbe de Dieu, nous ne nous arrêtons pas là parce qu'Il est dans le Sein du Père, Il illumine Dieu Lui-même éternellement, avant la création du monde. Voilà ce qu'est un acte de foi : c'est une fusée du Saint Esprit. Le Saint Père dit que l'acte de charité consiste à appuyer sur « le bouton » et c'est une bombe atomique ! Appuyer sur le bouton, c'est mettre notre cœur dans la communication des béatitudes que Dieu se fait à Lui-même ; c'est cela, appuyer sur le bouton, et cela fait une bombe atomique. Ce bonheur se communique à notre cœur pour tous les hommes et pour tous les ennemis du Christ, de tous les temps et de tous les lieux. Et pour le Saint Père, l'acte d'espérance, c'est les chutes du Niagara, nous sommes écrasés par les torrents de grâce de Marie, nous recevons toute la vie divine du bonheur éternel. L'oraison consiste à passer de l'acte d'adoration à l'acte de foi, à l'acte d'espérance et à l'acte de charité pendant cinq minutes et au bout d'un certain temps, c'est Dieu qui va prendre le relais (ce n'est pas notre vide silencieux). Alors, nous laissons cette opération divine se faire et nous nous abandonnons dans un abandon spirituel qui est le contraire de l'abandon psychologique. L'oraison est quelque chose de viril, qui consiste à faire des actes, jusqu'à ce que ce soit l'Esprit Saint qui prenne le relais et que s'opère en nous cette grande transformation. Dans l'oraison, nous ne sommes pas abandonnés à un état, nous sommes abandonnés à l'action de Dieu, ce n'est tout de même pas pareil ! Sainte Thérèse d'Avila dit :

« Donnez-moi une âme qui fait oraison [une oraison surnaturelle] pendant une ½ heure chaque jour, en neuf mois j'en fais une sainte » (6^{ème} demeure). D'où la nécessité de faire des actes d'espérance.

PRIERE D'ADORATION

« En esprit de réparation pour notre nature déchue par l'orgueil de la vie, je me mets en présence et en esprit de totale dépendance vis-à-vis de Dieu, mon Père, et mon Créateur, devant la révélation d'une si immense grandeur du Don qu'Il est en train de me faire incessamment. J'arrête en cet instant de m'arrêter sur moi-même, de me considérer en moi-même, de me complaire en moi-même ; et je désire toucher la grâce d'apercevoir, devant la grandeur d'un si grand Don qu'est sa Présence, mon néant et les abîmes de l'humilité qui attendent de se révéler en moi.

Avec la Vierge, comme Elle, je m'abaisse devant Dieu, lui laissant toute la place en cet instant, tout attentif à la soif infinie de Dieu de se donner à travers moi au monde entier, de se donner à travers moi à l'Esprit Saint, de se donner à travers moi au Père, reconnaissant le droit de Dieu de vivre ici, maintenant, en moi, dans ma liberté souveraine. J'adore les invitations qu'Il me fait de son attraction dans tous ses attributs, dans toutes ses vertus, dans toutes ses présences ; et j'adore ses volontés toutes pures de re-création de tout et de miséricorde. Et dans la fécondité suprême de sa vie divine surnaturelle et de la grâce, je pense à toutes les âmes qu'Il atteint grâce à mon don et au don qu'Il me fait de moi-même, à toutes les âmes qui vont être atteintes par cet influx, par ce rachat ; je renouvelle par ma bouche et autant qu'il m'est possible par mon cœur, le oui éternel de Marie, que Marie fit, au nom de tous « Voici la Servante du Seigneur » ; voici, Seigneur, tout mon être, toute ma vie, me voici, nous voici tous, à travers mon oui, Seigneur, sous Ta dépendance. Ô Maître Souverain, Ô bienveillant Seigneur, agis, Ô Père, agis, que ce ne soit pas moi qui fasse, que ce soit Toi qui agisses. Amen »

L'espérance consiste dans l'attente confiante du salut et des biens éternels que Dieu nous donne dès maintenant, et notamment la Résurrection. Il faut nous arracher de cette terre. Nous sommes liés, nous sommes esclaves, nous avons pris des attaches terrestres qui nous empêchent d'avoir le vol libre de l'espérance. Nous sommes des oiseaux du Bon Dieu, mais avec des fils à la patte. Alors, quand nous nous envolons, nous retombons. Il faut faire alors un acte d'espérance qui nous fait vivre des réalités que nous ne possédons pas. Un jour, le saint curé d'Ars demande à un pauvre paysan ce qu'il fait devant le Saint Sacrement. Il lui répond : « Je L'avise et Il m'avise ». Cet homme « fait oraison ». Il regarde Jésus, il Le voit, il L'avise, et il voit que Jésus le voit. Il y a cette espèce de relation de l'être humain à l'Être divin qui est pris par la Très Sainte Trinité. Cela il le voit. Si nous ne le voyons pas, notre oraison est stérile car la foi nous fait voir les réalités que nous ne voyons pas. Quand nous sommes des tout-petits dans l'espérance, nous n'avons pas peur de Dieu, nous avons peur que Dieu ne soit pas là et ne prenne pas tout en nous. L'oraison renouvelle le Cri de soif de Jésus. Le Roi de l'univers, le Roi d'Amour c'est Celui qui rassemble toutes les forces d'amour de tous les hommes dans le Cœur du Christ. A ce moment-là, Il ramène la création toute entière gémissante dans la joie infinie et la félicité de Dieu le Père. Dans notre oraison, pourquoi ne ferions-nous pas comme le Pape qui prie comme un lion gémissant ? Nous pouvons aussi le faire à la manière toute simple d'un enfant. Et à un moment, c'est Jésus qui le fait à travers nous. Notre corps va vibrer sous les voiles de l'Esprit Saint. Il faut le faire de tout notre cœur, de toute notre âme, de tout notre esprit, de tout notre corps, de toutes nos forces, de toute la pauvreté de notre chair, de tous nos gémissements cachés, ce qui va permettre à toutes les pauvretés du monde d'être emportées, enfoncées dans les joies trinitaires. Il faut faire notre oraison comme cela pendant une demi-heure ; nous sommes le bulldozer de Dieu. C'est magnifique l'esprit de pauvreté ! Il faut croire que nous sommes choisis par le Christ dans l'oraison, il faut le croire, il le faut, sinon ce n'est pas juste. Nous ne sommes

pas le Christ, mais nous voulons que le Christ pauvre refasse ce qu'Il a toujours voulu faire et qu'Il ne peut plus faire, et qu'Il ait la consolation de pouvoir continuer à le faire.

Quelle a été la joie de Jésus, la Joie très grande de Dieu concernant les pécheurs ? C'est de pouvoir s'incarner pour souffrir parce qu'à travers la souffrance de la Croix, Il a donné toutes les joies divines aux pécheurs. Il a tout donné. Il a donné toute liberté, toute grâce, toute lumière, toute miséricorde, toute joie aux pécheurs. C'était cela, la Joie du Christ. Il ne pouvait le faire que dans la Rédemption. C'est la Joie de l'Incarnation de pouvoir ramasser tout ce qui était brisé et reprendre Lui-même, dans sa propre Plaie vivante, toutes les plaies de l'humanité, l'océan de souffrances de l'humanité. En faisant cela, c'est toutes les Joies divines qui venaient s'emparer de ceux qu'Il aime et qu'Il ne pouvait pas atteindre sans S'incarner et sans descendre jusqu'en étant une Plaie vivante d'Amour. En faisant cela, Dieu retrouvait ceux qu'Il aimait en plénitude.

Maintenant que le Seigneur est ressuscité, que le corps, le cœur, l'âme et l'esprit humain de Jésus, les mains, l'affectivité, l'imaginaire de Jésus sont remplis de la gloire de la Béatitude de Jésus ressuscité d'entre les morts, qui est illuminé, surabondant de bonheur, d'ineffables tourbillons d'Amour, de reconnaissance, de gratitude, de paix, de joie, d'allégresse irrésistiblement indestructible, Il ne peut plus souffrir. Alors, Il a inventé la Foi, l'Espérance et la Charité pour qu'il y en ait quelques-uns qui soient en vases communicant avec Lui, qui fassent partie de son Corps, grâce à l'Eucharistie, grâce au Baptême parce que par le Baptême le corps de ceux qui sont sur la terre et qui peuvent encore souffrir sont incorporés dans le Corps mort et ressuscité du Christ, et par l'Eucharistie cette incorporation s'approfondit pour nous qui sommes sur la terre. Grâce à ce fait des vases communicants, Jésus va pouvoir dans son Corps mystique, c'est-à-dire à travers nous, offrir à travers la Croix de son Corps mystique, cette possibilité de retrouver tous les pécheurs dans un Amour parfait avec le Père. C'est ce qui console Dieu : que ceux qui sont séparés de Lui retrouvent une unité profonde avec Lui. Et cela ne se fait qu'à travers la Plaie du Cœur du Christ. Ceci est très important. « **J'ai cherché des consolateurs et Je n'en ai pas trouvé.** » Dieu n'a pas besoin de consolation, mais comme Il nous aime et que nous sommes séparés de Lui par la souffrance, par la révolte, par le péché originel, par l'erreur, par l'ignorance, par la tristesse, par l'angoisse, par l'orgueil, Il est inconsolable parce qu'Il ne peut pas nous rejoindre. Sa seule consolation est de pouvoir nous rejoindre, nous sauver, par cette blessure béante où Il devient plus pauvre que nous. Alors, quand Il devient plus pauvre que nous, Il nous a retrouvés. Quelle consolation ! C'est bien à travers une douleur infinie, mais en même temps une consolation infinie, parce qu'Il a retrouvé à travers cette pauvreté totale de la Croix, toutes les pauvretés du monde et tous ceux qui étaient séparés de Lui, que Jésus pousse son cri de soif à la Croix. Lorsque Jésus ressuscite d'entre les morts, Il laisse cette Plaie béante et crucifiée dans le Cœur de Marie, cela s'appelle la Transverbération. C'est ainsi que la Plaie de son Cœur reste sur terre. Mais quand Marie s'en va à l'Assomption, il reste encore tous ceux qui font partie de son Corps mystique, les chrétiens qui, par la foi, l'espérance et la charité et surtout par l'espérance, rentrent dans cette Plaie béante et deviennent eux-mêmes une plaie béante d'Amour. Chaque fois qu'ils ont une petite souffrance, ils s'engloutissent dedans, ils sont écorchés vifs, c'est génial, enfin des pécheurs ! Et Jésus peut passer à travers nous, aujourd'hui pour rassembler tous les pécheurs et, nous, nous pouvons les déposer dans la Très Sainte Trinité, dans la Joie de la vision béatifique, dès maintenant et en plénitude. Ce qui console le Christ ressuscité, c'est de pouvoir avoir des vases, des cœurs, des hommes qui respectent ses commandements. Et son commandement suprême, c'est la vie éternelle pour tous les pécheurs. C'est dans cet esprit de pauvreté que nous acceptons d'être entièrement livrés et d'être là, nuls, d'être une plaie béante, des écorchés vifs, impuissants que nous sommes ! Il suffit de regarder le Pape : que voulez-vous qu'il fasse ? C'est en étant impuissant qu'il sauve le monde. Et le Pape Paul VI, c'était pareil !

Pour rester dans l'esprit de pauvreté, il faut donc faire des actes d'espérance Mais pour que notre espérance se prolonge, pendant que nous dormons par exemple, il faut rester dans l'humilité. Il faut nous

entraîner par des actes ponctuels d'adoration, des actes ponctuels de respiration d'air frais pour sortir du repliement sur nous-mêmes, c'est-à-dire pour ne pas être dans « notre » religion, ni nous complaire dans notre impuissance. L'immense respiration surnaturelle, c'est de nous accrocher, de l'intérieur, à Jésus crucifié qui s'empare de nous de l'intérieur, de tous les pores de notre peau. Il ne faut pas nous mettre devant Jésus crucifié, mais il faut que Jésus crucifié soit la respiration intérieure de tout notre être, intime, intérieur, de notre corps physique. Il faut faire de grandes respirations pour être transformés en croix, en plaie vivante. C'est cela la grande respiration d'air frais. Alors les torrents d'eau vive qui jaillissent du Cœur du Christ sont là !

Le climat intérieur

1 - L'obéissance intérieure

Ce climat va finir par s'installer et devenir un climat habituel **d'obéissance intérieure** pour aller toujours au-devant de Dieu, de façon habituelle.

La spiritualité de la dernière place : il faut au moins une fois dans la journée choisir la place la plus pauvre, la plus humble. Il faut adopter dans nos rapports fraternels et humains la spiritualité de la dernière place. La spiritualité de la dernière place se situe au niveau du désir intérieur. Il faut le dire, car humainement, nous ne le désirons pas. C'est à force de vivre dans cet esprit de pauvreté que nous repérons si oui ou non nous sommes capables d'aimer et de désirer être à la dernière place. C'est un climat intérieur. Il faut désirer n'avoir aucun rôle extérieur, aucune efficacité, que ce soit uniquement la fécondité divine qui prenne la place. La fécondité divine est l'ennemi juré de l'efficacité humaine, même sur le plan religieux. Dans *l'Apocalypse*, saint Jean l'explique à cinq reprises. L'efficacité humaine religieuse, c'est l'esprit de l'anti-Christ, c'est Jézabel. La fécondité divine, c'est la spiritualité du désir d'être à la dernière place, c'est être dans le Cœur de Jésus qui n'a plus aucune efficacité, Il est mort. Et c'est là qu'Il féconde tout, c'est là qu'Il donne l'eau, le sang, les sacrements, l'Esprit Saint.

L'ascèse du jugement téméraire : quand il nous arrive de penser que quelqu'un fait quelque chose, ou dit quelque chose pour se justifier, ou parce qu'il veut se gonfler, ou pour se défilier, ou parce qu'il n'a pas la foi, ou parce qu'il a de la haine, nous n'en savons strictement rien, ce sont des jugements téméraires. Peut-être fait-il cela parce que peut-être justement il a la grâce ? Chaque fois que nous nous surprenons à faire un jugement téméraire, il faut faire un exorcisme : « Arrière Satan ! », je ne suis rien et Dieu est tout.

Une attention joyeuse et admirative : est-ce que dans la journée, vis-à-vis de celui que Dieu a mis proche de nous, nous avons fait l'effort d'être attentifs pour essayer d'admirer ce qu'il est et pour avoir la joie qu'il passe devant nous parce qu'il a des qualités admirables que nous n'avons pas ? (surtout avec ceux que nous ne trouvons pas admirables). Il faut le faire au moins une fois. Mais si je ne le pense pas ? Mais est-ce que c'est ce que nous pensons qui est la vérité ? Tout le monde est admirable. Pourquoi est-ce lié à l'espérance ? Parce qu'au ciel nous serons chacun dans une sainteté étonnante, le lys admirera la violette et réciproquement. Au ciel, la gloire de Dieu se donne à l'infini à chaque saint en plénitude, d'une manière tellement admirable et différente des autres que les autres seront dans l'admiration parce qu'ils n'auront pas cette gloire-là. Nous serons admirables devant la sainteté du Bon Larron, la sainteté de Kroutchev ! Et c'est le cas dès maintenant. L'autre a une sainteté admirable si je regarde avec attention la sainteté qui se déploie en lui, cachée sans doute à ses propres yeux. Alors nous rentrons dans la spiritualité de l'espérance. Si nous ne le faisons jamais, c'est certain que nous avons totalement abandonné le Christ. C'est un signe. Alors notre frère est sujet de désespoir pour nous et nous sommes pris par l'esprit de Sartre et non par l'Esprit du Christ car pour Sartre, l'autre n'est pas admirable !

Les humiliations : si nous n'avons jamais accepté dans notre vie une humiliation en remerciant Dieu pour cette humiliation, encore mieux, en redemandant une humiliation similaire, c'est sûr que nous

n'avons jamais fait l'expérience de l'espérance surnaturelle, chrétienne ! Ce n'est pas du masochisme. Jésus a été humilié. Il est normal que nous soyons ramenés à la terre, que nous soyons ramenés à notre vocation qui est d'être humbles, petits, tout entiers dans les mains de Dieu, emportés hors de cette terre, à partir de cette terre. C'est l'humiliation qui nous permet d'entrer dans cette immense liberté de l'attraction du Père.

2 - La fuite de toute occasion de luxure

Saint Thomas dit que les péchés qui sont directement contraire à l'espérance du point de vue moral sont la luxure, la pusillanimité et le désespoir. Il faut être capable d'organiser sa vie pour que nous ne soyons plus trop tentés du côté de la luxure, car si nous nous mettons tout le temps dans ces occasions de luxure, même si nous ne tombons pas, nous sommes tout le temps obligés de lutter, donc nous sommes liés aux choses terrestres, et c'est contraire à l'espérance qui est d'être liés aux choses célestes. C'est une très grande illusion du démon qui veut par des ruses que nous restions occupés par des choses terrestres. Ce qui montre bien que l'espérance est au-dessus de la morale.

3 - La magnanimité

Saint Benoît dit : « **Lorsque nous sommes pauvres, petits et humbles, nous voyons les choses en grand ; mais si nous sommes présomptueux, nous sommes regardants, mesquins** ». Il faut avoir une ambition surnaturelle. Certains disent : « Seigneur, j'espère que Tu me donnes aujourd'hui ma petite grâce dont j'ai besoin » (« Je n'ai pas eu ma petite apparition »). Arrêtez ! Dans l'acte d'espérance, nous avons une confiance totale qu'en ce moment passent à travers nous, toutes les grâces qui sont sorties des mains du Créateur depuis la création du monde et toute la béatitude de tous les saints et de l'autre monde ; en ce moment, cela nous traverse réellement. Gloire à Dieu ! Il faut être magnanime et voir les choses en grand. Quelqu'un qui est petit, humble, qui vit d'expiation et de réparation, voit les choses en grand et il est disponible aux autres. La disponibilité consiste à être toujours prêt pour Dieu et prêt pour que l'autre se serve de nous. La fille de l'humilité, c'est la magnanimité ! Le monde dans lequel nous sommes aura une fin, il n'en restera rien et tout sera brûlé de ce monde, il ne restera que ce qui a été brûlé par Dieu et ce qui s'est laissé prendre par Dieu. Dieu aime l'homme qui est humble parce qu'il voit les choses en grand. Dieu n'aime pas l'homme qui n'est pas humble parce qu'il ne peut pas le prendre. L'auto-réalisation humaine en ce monde, c'est de la petitesse, c'est voir l'homme à la mesure de l'homme, alors que la vraie grandeur de l'homme consiste à être une créature que Dieu aime et à devenir Dieu Lui-même à l'intérieur de Dieu.

4 - L'ascèse par action de grâce

Il faut faire une fois par jour un acte volontaire d'ascèse, par la vertu de tempérance, pour signifier que nous nous appauvrissons volontairement, dans les repas et dans les activités sensibles. Il vaut mieux fumer que de faire un acte de révolte, de repli sur soi, d'angoisse (il faut être intelligent dans la vie), mais une fois par jour il faut diminuer un peu.

5 - L'initiative accueillante du sourire

C'est le charisme des foyers de charité. Il faut sourire sans forcer, sinon cela devient une grimace et cela nous décourage. Mais quand nous faisons un acte d'espérance, et que quelqu'un arrive, nous lui sourions automatiquement.

6 - La générosité de l'hospitalité à 1000 portes

Un pauvre est disponible, si quelqu'un passe il n'est pas dérangé. Il faut être prêt à ce que l'on se serve de nous. Si nous voulons savoir si notre solitude est une sainteté ou un péché, c'est facile : quand nous

sommes dans une solitude habitée, humaine, féconde, lumineuse, admirative, pauvre, fervente, Dieu est là, mais quand notre solitude est vide, psycho-stérile, c'est en fait une blessure qui se reconnaît au fait que si quelqu'un venait nous demander un service, nous irions tout de suite ; mais c'est au niveau du désir qui nous habite, cela ne veut pas dire que si quelqu'un venait, nous irions aussitôt.

Il faut pratiquer la joyeuse espérance dans un esprit d'humilité

Nous avons vu qu'il fallait résister aux idéologies contraires qui sont imbibées d'une spiritualité anti-adoration, anti-liberté profonde, etc. Mais il ne faut pas que ce soit seulement des actes de résistance à l'anti-espérance, il faut aussi que ce soit un acte d'approfondissement de l'espérance. Dans cette pratique joyeuse de l'espérance, il y a plusieurs critères :

Par rapport à Dieu

Nous allons pratiquer la joyeuse espérance dans une vie de prières, en gardant jalousement ces moments de soif de Dieu et de dépendance à Dieu Seul. Dans l'oraison quotidienne, nous choisirons un climat spécial à l'espérance, un climat d'humilité fervente qui veut dire que nous acceptons dans l'oraison d'être dans un état de nudité fervente, de faiblesse fervente, d'aridité fervente, de nuit fervente, d'humilité fervente, nous sommes sans désir, nous sommes pauvres mais fervents et c'est formidable, car c'est Dieu qui passe devant nous dans ce climat d'humilité fervente. Toute jalousie est forcément extirpée de notre cœur car, face à notre jalousie, il y a la Jalousie aimante de Dieu qui veut tout prendre. Faire une oraison dans l'humilité fervente est l'exorcisme de la jalousie fraternelle. C'est la jalousie qui divise la famille, qui divise la communauté.

Par l'Esprit de pauvreté, nous allons rentrer dans la contemplation des attributs divins dont le premier est la simplicité, le deuxième est son omniprésence et le troisième sa Majesté souveraine. C'est à la simplicité de Dieu que nous allons essayer d'être le plus sensible. Cette simplicité qui fait que Dieu est présent partout dans cette simplicité infinie d'Amour. Progressivement nous nous abandonnons à cette simplicité d'Amour infinie de Dieu de manière à ce que ce soit cette simplicité d'Amour qui nous transforme et nous mette dans le repos de Jésus crucifié après sa mort. Quand Jésus est crucifié, après sa mort, Il est dans un état de simplicité où passe toute la divinité. Le Christ n'a pas voulu que tout soit compliqué même par la Présence de son humanité sainte. Il ne voulait pas que la simplicité éternelle de Dieu soit troublée par l'humanité infiniment sainte du Christ. Il ne fallait pas que le Don de Dieu soit troublé par la présence de l'âme humaine du Christ, toute sainte qu'elle fut. Le Christ ne s'est jamais complu dans sa sainteté, Il a attendu que son âme humaine soit arrachée et qu'Il soit dans cet état de passivité absolue, pour que ce soit Dieu qui passe à travers ce qu'il y a de plus pauvre, la pauvreté de la mort. Quand, dans l'oraison, nous sommes rendus à l'état cadavérique, nous sommes dans cette impuissance totale, absolue du Christ, et à ce moment-là, cette simplicité de Dieu, le Don de Dieu au monde, se fait en toute simplicité, en toute perfection, en toute plénitude, en toute surabondance. Et c'est cela que nous voulons vivre. Alors il y a une fusion et toutes nos angoisses, nos déchirures, nos humiliations sont transformées en cri de soif pour qu'il n'y ait plus que le Père dans toutes les pauvretés humaines.

Par rapport aux autres

La joyeuse humilité accentue la prière commune et la participation à la prière liturgique. Quand nous prions tout seul, nous prions à notre rythme, au rythme de notre sainteté, de notre vision de la véritable liturgie, sachant bien entendu que les autres liturgies ne sont pas véritables. Il faut prier dans la prière communautaire. Si nous n'y arrivons pas, parce que nous faisons un jugement téméraire, il faut tout de suite faire un exorcisme : « Arrière Satan ! » pour rentrer dans la substance infiniment juste et parfaite des

paroles qui sont prononcées par la communauté : « **Car c'est à Toi qu'appartient l'honneur, la puissance et la gloire** »... Ceux qui ne sont pas pauvres au niveau de la grâce préfèrent aller à l'Eglise quand ils sont seuls. Ils préfèrent la liturgie et l'adoration du Saint Sacrement quand ils sont tout seuls. Mais non, il faut prier en communauté. Par exemple, quand nous disons le chapelet en communauté, c'est plus pauvre et plus fécond. Quand nous disons le chapelet seul en contemplant les mystères, c'est bien du côté de la foi. Mais du côté de l'espérance, il vaut mieux réciter le chapelet en communauté, c'est mieux du côté de la pauvreté, du côté de l'humilité, du côté de la fécondité, parce que dans la communauté nous faisons vases communicants, et c'est celui qui a le plus de ferveur qui communique et qui mérite les mêmes grâces que celles qu'il reçoit à tous ceux qui le disent avec lui. Celui qui a le plus de ferveur obtient une surélévation à l'intérieur de Dieu, une pénétration de Dieu à l'intérieur de tous les cœurs qui célèbrent les mystères du Rosaire avec lui, et ils reçoivent les grâces de celui qui a le plus de ferveur ; mais ils ne ressentent rien puisque c'est celui qui a le plus de ferveur. Donc la grâce ne vient pas de nous. Alors nous devenons plus « instrument » de Dieu, nous ne sommes plus cause première ni cause efficiente, ni cause seconde, nous sommes cause instrumentale. Alors, la sainteté s'empare de nous et glorifie Dieu !

Par rapport à soi-même

Il faut s'enraciner dans la vertu d'humilité et l'espérance pour une intériorité belle, pure, intense, subjuguée par l'Amour. Pour rentrer dans cette intériorité, il ne faut pas prendre n'importe quelle lecture pour alimenter l'année 1999 que le Saint Père a consacrée à l'Espérance. Il faut lire :

. L'Apocalypse, qui est le livre de l'Espérance, le livre des pauvres. Pourquoi ? Parce que nous n'y comprenons rien. Pourtant, si nous sommes dans l'orgueil, dans l'angoisse, dans le désespoir et que nous lisons l'Apocalypse pendant une demi-heure à haute voix, nous n'avons plus ni angoisse, ni orgueil, ni désespoir. Il faut lire l'Apocalypse car c'est Dieu qui est dedans directement ; et nous sommes obligés d'admirer !

. La Montée du Carmel de saint Jean de la Croix est une mystique de l'espérance qui nous indique comment nous purifier petit à petit par l'oraison, avec notamment la purification de la mémoire, de l'irascible et du concupiscible.

. La Règle de saint Benoît avec ses 12 degrés d'humilité pour approfondir la vertu naturelle d'humilité.

. Les Fioretti de saint François d'Assise pour pouvoir vivre de la joie parfaite en contemplant la simplicité, la perfection et l'omniprésence de Dieu.

. Le Livre de Job, les Psaumes, les Lamentations de Jérémie, les Proverbes et l'Ecclésiaste, qui nous invitent à nous effacer et à laisser parler l'autre.

Il faut fuir les péchés contraires : l'acédie, la luxure, le désespoir

L'acédie est un péché très grave qui déracine en nous toute possibilité de vivre dans la Joie. Nous tombons dans ce péché quand la prière nous dégoûte (le démon terrasse les novices, les débutants et les progressants par l'acédie). Nous avons un grand désir d'être tout à Dieu et en même temps, nous pensons que nous n'y arriverons jamais parce que c'est trop exigeant, trop dur de devenir un saint. Pourtant nous le désirons, nous aimerions ressembler à Marthe, mais nous ne pourrions pas souffrir comme elle. Pourquoi ne pourrions-nous pas souffrir comme Marthe ? Mais est-ce que Marthe s'est appuyée sur ses propres forces ? L'acédie est un péché grave contre l'espérance car c'est accepter de continuer de vivre sans lutter. Si nous ne faisons pas des actes d'espérance avec une très grande confiance nous finissons par tomber dans cette espèce d'avachissement où nous avons le dégoût de la prière et des choses spirituelles. L'acédie est un péché mortel, c'est une méprise grave. Il faut s'en confesser et il faut dire : « Non, j'espère ! »

Le remède au **désespoir** est l'espérance. L'acte d'espérance, c'est de savoir que tout est possible à celui qui espère. « Nous sommes prêts à tout pour Toi, Seigneur ». Du coup, nous sommes heureux d'avoir toutes les saintetés qui sont là en puissance dans notre cœur et qui peuvent être actées d'un seul coup, quand Dieu voudra. Si nous ne faisons pas d'actes d'espérance, nous nous appuyons sur nos propres forces : « J'aimerais bien, mais je ne peux pas ! » Mais Dieu le peut ! L'espérance regarde Dieu directement et c'est avec la puissance de Dieu dans notre impuissance que nous avons la Joie d'appartenir à Dieu.

La luxure. Dans ce péché, nous sommes attachés à un bonheur terrestre, à un plaisir sensible, à un plaisir passager. La luxure nous empêche d'être légers pour Dieu. Ce besoin qu'il y ait cette présence sensible d'un autre pour nous (on est captatif) fait que nous ne pouvons pas nous emparer de la totalité de Dieu.

Il faut lutter contre ces trois péchés en les fuyant à toute vitesse comme la peste.

Il faut cultiver l'humilité

Il faut comprendre que c'est seulement par l'acte d'espérance que nous pouvons unir toutes nos pauvretés à la surabondance divine. L'humilité ne consiste pas à être écrasés par nos fautes, mais à demeurer dans une surabondance infinie d'Amour qui passe à travers notre pauvreté totale. Il faut repérer où nous en sommes par rapport à l'humilité.

LES DEGRES DE L'HUMILITE

- 1^{er} degré : La crainte de Dieu. Avoir peur par nos actes de prendre trop de place et que Dieu ne puisse pas prendre toute la place.
- 2^{ème} degré : Nous avons envie d'être sous l'ombre de quelqu'un d'autre. Marie avait envie d'être sous l'ombre de saint Joseph. Jésus avait besoin d'être sous l'ombre de Joseph : « *hypotasso* », en grec. C'est la soumission à notre prochain par Amour de Dieu, parce que être sous l'ombre de quelqu'un par Amour de Dieu nous permet d'être docile au Saint Esprit.
- 3^{ème} degré : Accepter, quand cela se présente à nous de rentrer dans l'obéissance héroïque. Par exemple : au moment où nous faisons des actes qui nous répugnent naturellement, nous faisons jaillir, au moment où nous le faisons, des désirs de lumière infinie, de vérité, en même temps que nous faisons des actes de désir de perfection absolue de Dieu ; au fond, nous mettons la Grâce dans ce qu'il y a de plus vil (exemple de sainte Thérèse d'Avila attaquée par le démon qui se moque d'elle parce qu'elle fait oraison dans les toilettes).
- 4^{ème} degré : Elle livre et ouvre résolument son âme à son confesseur. Il ne faut pas livrer ses pensées à n'importe qui, c'est un secret que nous devons garder, mais nous devons tout dire à notre confesseur, surtout le pire, ce qui nous humilie le plus.
- 5^{ème} degré : Elle se satisfait de tout ce qui lui arrive. Tout ce qui nous arrive nous met dans la joie, nous sommes d'humeur égale... Il faut recevoir d'un même front les infortunes, les mortifications et les humiliations, spontanément et les compliments, car c'est l'humilité qui nous met dans la joie.
- 6^{ème} degré : Elle ne se préfère à personne. Il faut avoir la spiritualité de la dernière place au niveau du désir et que ce soient les autres qui prennent la première place. Mais il faut quand même garder la place que Dieu nous donne, par pour nous, mais parce que Dieu nous l'a demandé. Le devoir d'état passe avant tout.

7^{ème} degré : Elle se retient dans le parler et dans le rire. C'est celui est qui stupide qui s'exalte en riant. Quand nous prenons le rire pour nous faire entendre, c'est stupide, ce n'est pas humble. C'est dans la Joie de Dieu que nous devons nous exalter, mais il ne faut pas forcer, c'est à force de faire des actes d'espérance que nous ne nous exalterons plus dans le rire.

8^{ème} degré : L'humilité elle-même s'extériorise, se diffuse à l'extérieur d'elle-même auprès des autres sans même qu'elle puisse s'en rendre compte. Un humble transforme ceux qui sont autour de lui en humbles... C'est cela qui se produisait quand on allait voir Marthe.

PRIERE DE CONSECRATION A L'ESPRIT DE PAUVRETE

« Seigneur, je me mets aujourd'hui sous l'autorité de Saint Joseph, directement et résolument ; c'est pourquoi la Consécration dans la joie des pauvres m'engage, Seigneur, à abdiquer volontairement et foncièrement, par amour pour toi, tous mes droits et revendications humaines, et à Te laisser prendre possession de Ton Droit sur moi, sur mon âme qui ouvre toutes ses portes à Ton Action directe et immédiate.

« Je Te donne autorité pour me dépouiller de tout ce qui fait écran, de tout ce qui pourrait restreindre et limiter humainement en moi l'Amour, de tout ce qui pourrait blesser la délicatesse infinie de Ta Joie transformante.

« Je choisis joyeusement d'abdiquer de tous mes droits, de me dépouiller de moi-même, parce que je désire profondément, progressivement, pouvoir assumer, dominer et offrir toutes mes angoisses et toutes mes croix, pour pouvoir être libéré et arraché à toutes mes fausses richesses intérieures, de manière à pouvoir recevoir Ton Don, de manière à pouvoir recevoir le Don le plus parfait qui soit, de manière à pouvoir recevoir la richesse la plus grande qui soit, de manière à pouvoir recevoir le trésor des Trésors, et d'être petit à petit transformé en soif de Ta Venue, Seigneur ; une soif tellement grande que je ne puisse plus désirer autre chose que ceci, que Tu reviennes maintenant et que la terre disparaisse définitivement et qu'il n'y ait plus que le Ciel éternel de Ta Gloire contre l'esprit du monde.

« En m'engageant personnellement, sous l'ombre de saint Joseph, je rentre solidairement dans la donation unanime de tous ceux qui s'y engagent en même temps que moi, prêts que nous sommes tous à être les uns pour les autres comme les vases communicants d'un unique combat.

« Avec la joie de ceux qui ont choisi l'allégresse victorieuse de la Résurrection. »

Amen

Il est bon de se souvenir que les jours de la semaine sont différemment dédiés :

- le Lundi est consacré à la purification du Purgatoire
- le Mardi est consacré à l'illumination angélique
- le Mercredi est consacré à saint Joseph
- le Jeudi est consacré à l'Eucharistie
- le Vendredi est consacré à la Passion du Christ
- le Samedi est consacré à la Vierge Marie
- le Dimanche, c'est la Résurrection.

La liberté du don

Jésus avait demandé à Marthe que les retraites en foyer de charité soient un rappel de la doctrine infaillible de l'Eglise : ce sont des foyers de Lumière, de Charité et d'Amour. Car l'Eglise se rapproche de cette grande Pentecôte d'Amour qui doit jaillir d'une mise à mort du Corps mystique de l'Eglise dans l'histoire. La mise à mort du Corps mystique du Christ dans l'histoire correspond à une impossibilité pour l'Eglise de proclamer ouvertement la doctrine infaillible. **« C'est pourquoi Je veux qu'il y ait des foyers de Lumière, d'Amour et de Charité où dans un esprit de silence, un esprit de petitesse et d'enfance, soit redite dans la prière cette doctrine infaillible. »**

Il est important de ne jamais quitter le Saint Père, à aucun moment, c'est-à-dire la doctrine des 269 Papes qui se sont succédés jusqu'à aujourd'hui (Saint Bernard et saint Malachie comptaient les Papes d'Avignon dans la succession apostolique). L'Eglise entre dans l'histoire, et l'Eglise, par la bouche du Christ, parle avec des mots qui se succèdent, dans une cohérence qui va finir par toucher la fin. Il faut rester profondément enracinés dans le cœur du Saint Père car c'est par sa bouche que parle le Christ dans la succession apostolique. Saint Thomas d'Aquin dit qu'il faut être fidèle à la Tradition, mais il ne faut pas rester attachés à la tradition. C'est ce qui a perdu les pharisiens, ce qui les a fait tomber dans cette chose affreuse qui fait qu'ils ont crucifié le Messie. Il faut aimer la tradition, mais ne pas rester fixé dessus, sinon nous la trahissons, car la tradition est quelque chose de vivant, ce sont des Personnes vivantes, c'est le Christ vivant. Si l'Eglise était restée fixée à la tradition à partir du premier Pape, elle serait restée un gland et nous n'aurions jamais vu le chêne. **« Tradere et renovare »**, comme dit saint Thomas d'Aquin. Il faut vivre de la tradition mais de l'intérieur afin qu'elle puisse se renouveler, qu'elle fasse pousser des feuilles, des fleurs, et quand les fleurs se fanent, c'est merveilleux, ce n'est pas une catastrophe ! Si les fleurs ne se fanent pas, quand donc viendra le fruit ?

La tradition consiste à rester fidèle, non pas à l'extérieur formel mais à la sève intime, c'est-à-dire à la contemplation de la Très Sainte Trinité et du Christ ressuscité, dans la doctrine infaillible, rappelée, reformulée et approfondie par le Saint Père. Nous aimons la tradition parce qu'elle est sortie de la bouche du Christ, qu'elle a été redite par Marie pendant vingt ans avec saint Jean, qu'elle a été redite par saint Jean qui, grâce à Marie ressuscitée, a donné une nouvelle reformulation de cette doctrine dans *l'Apocalypse* où c'est Marie qui se confesse. Puis il y a eu les Apôtres et ceux qui vivent de Marie. Il doit toujours y avoir un renouvellement dans la tradition sinon elle n'est plus vivante, elle devient métallique. Dieu aime une tradition vivante, claire, lumineuse, contemplative, petite, pauvre, abandonnée, qui pousse ses bourgeons et qui est réceptive par rapport aux saisons. Quand la saison devient froide, les feuilles tombent et quand c'est l'heure de la fin du printemps, les fleurs se fanent. Il ne faut pas prendre les fruits quand ils sont encore amers, il faut les prendre quand ils sont mûrs et prêts à tomber. Mais ne pas prendre les fruits quand ils sont mûrs, ce n'est pas la tradition. Il y a donc des heures pour l'Eglise, l'Eglise est un grand vivant, le Corps mystique de Jésus est vivant, il grandit, il se renouvelle tout en restant dans la même sève, nourri par la même sève.

Il y a deux fautes par rapport à l'espérance concernant l'Eglise. La première consiste à rester figé à la tradition parce que, à ce moment-là, nous ne vivons pas de la finalité profonde qui fait que nous refusons ces renouvellements, ces transformations intimes du corps mystique de l'Eglise. La seconde est le renouveau pour le renouveau qui consiste à penser que tout est vieux, périmé et à abandonner tout ce qu'il y avait avant (par exemple : on peut bénir les homosexuels dans le mariage, c'est de la charité !). Ce sont les deux cornes, les deux grimaces contre l'espérance de l'Eglise. Il faut rester dans la tradition c'est-à-dire dans la doctrine de la Foi. Aimer la tradition, c'est vivre de manière contemplative de cette doctrine mystique de la Foi. **« Je veux qu'il y ait des Foyers de Lumière, d'Amour et de Charité pour que l'Eglise, notre Eglise, puisse engendrer le monde nouveau de la Pentecôte d'Amour. »** Par la Foi

nous restons fidèles, mais c'est par l'espérance que nous nous renouvelons, en étant fixé sur la Fin, sur le Retour du Christ. Le monde dans lequel nous sommes, le monde de nos spiritualités, de nos sensibilités religieuses, disparaîtra. Ce ne sont que des moyens, et les moyens doivent disparaître, même les meilleurs. Y avait-il un moyen plus grand que l'humanité sainte du Christ ? Non ! Et pourtant Dieu le Père Lui-même a voulu que ce moyen-là, lui-même soit détruit ! Ce n'est que lorsque nous serons détachés de tous les moyens les plus saints, les plus beaux, les plus grands, que l'Esprit Saint pourra être donné à l'humanité toute entière. Ce n'est pas à nous de détruire, il y en a qui s'en chargent, mais si cela arrive, « **Seigneur, que ta Volonté soit faite, et non la mienne !** », « **Si cette coupe ne peut s'éloigner de Moi, sans que Je la boive, que ta Volonté soit faite** ». A ce moment-là nous pourrions vivre de l'espérance. Tant qu'il n'y a pas ce lâcher prise, nous ne pouvons pas vivre de l'espérance aujourd'hui. C'est l'espérance qui nous renouvelle de l'intérieur et qui fait que nous retrouvons les Vérités de la Foi dans leur épanouissement final. Du coup, nous reprenons la tradition. Il y a une espèce de jeu entre la foi et l'espérance, entre la tradition et le nouveau qui est extraordinaire. Mais si nous refusons le nouveau, notre foi va devenir informe, métallique, cristallisée, elle ne deviendra pas intelligente. Si dans l'espérance, nous refusons la doctrine infaillible de l'Eglise, la Lumière surnaturelle, notre Espérance deviendra une espérance purement terrestre, ce sera un messianisme temporel, nous chercherons une sainteté de la terre, un épanouissement terrestre, nous aurons besoin du Christ pour être heureux. Ce n'est pas vrai. Les deux sont de très graves erreurs.

Le 2^{ème} jour, Dieu dit : « **Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux et il en fut ainsi. Dieu sépara les eaux qui sont au-dessus du firmament d'avec les eaux qui sont au-dessus du firmament. Et Dieu appela le firmament « Ciel ». Il y eut un soir et il y eut un matin. Ce fut le 2^{ème} jour.** » (Genèse 1, 6-8)

Nous allons baigner dans les eaux du firmament d'en haut avec le mystère de l'espérance : c'est le mystère de l'Immaculée Conception. Quand Dieu sépare les eaux d'en haut d'avec les eaux d'en bas, cela veut dire que Dieu sépare les eaux du Ciel des eaux de la Grâce, la vie surnaturelle et la vie de sagesse mystique naturelle. Il y a deux grandes sagesse, deux manières d'être totalement unis à Dieu :

Les eaux d'en bas, c'est l'**Adoration**. Par l'adoration nous trouvons en nous une capacité de retrouver nos sources, nous ne refusons plus notre condition de créature et nous rentrons dans la magnanimité, c'est-à-dire que nous prenons toutes les dimensions immenses de notre âme créée par Dieu. Elle est faite pour régner sur la terre toute entière. Nous adorons notre Créateur et nous participons, dans la lumière vivante et incarnée de notre chair ouverte à la présence de Dieu, à l'acte créateur de Dieu sur tout le monde, dans tous les temps et dans tous les lieux ; et tout se simplifie.

Les eaux d'en haut, c'est la **vie surnaturelle**. Les eaux d'en haut, c'est ce que le Christ fait quand Il ressuscite d'entre les morts. Il fait rentrer sa nature humaine dans le vivant tourbillonnement de ce que Dieu réalise dans un corps, dans un cœur, dans une âme remplie de sainteté, de manière à ce que cette sainteté s'efface et qu'il n'y ait plus que la toute puissance éternelle et incréée, celle qu'il y avait avant la fondation du monde, celle du bonheur éternel de Dieu d'exister dans un Autre, en Dieu Lui-même, pour qu'il n'y ait plus que Dieu, la Très Sainte Trinité, pour que l'être humain soit réparé dans toutes ses relations d'être par la vivante transformation de la Très Sainte Trinité. Voilà ce qui se réalise dans les eaux d'en haut : c'est la Fin.

Dieu sépare les deux, il faut donc distinguer les deux. Il y a une vertu morale d'espérance qui appartient à la sagesse naturelle que saint Thomas appelle *la magnanimité* et une vertu surnaturelle d'espérance qui s'appelle *l'espérance*. Quand nous faisons un acte d'adoration naturelle, nous sommes sous la dépendance de l'acte créateur de Dieu dans toutes les cellules de notre corps. Il y a alors cette vivante Présence du Père qui fait que nous existons et que nous sommes en dépendance de cette vivante activité créatrice de Dieu sur nous, qui nous fait habiter partout où Dieu crée et nous habitons corporellement l'omniprésence

de Dieu. Le musulman, l'hindou, fait cela et c'est bon ! Nous ne pouvons pas les condamner parce qu'ils adorent le Créateur. Ils font quelque chose qui est bon et du coup ils deviennent magnanimes ; mais ils ne sont pas dans l'espérance. Ils voient les choses largement aux dimensions de Dieu, mais ils ne vivent pas de l'espérance. Ils vivent une sainteté réelle, mais elle est naturelle. Il faut comprendre ce que demande l'Esprit Saint. Il nous demande d'aimer le monde parce que ce monde, sans l'espérance, sans la grâce sanctifiante, a en lui-même une capacité de réaliser la vocation de la nature à être entièrement soumise à Dieu, pour que ce soit Dieu qui prenne entièrement la créature et qu'on devienne magnanime pour vivre de l'épanouissement suprême de notre humanité qui est Dieu. C'est une sagesse naturelle (Concile Vatican I). Celui qui dit qu'un homme qui n'est pas chrétien ne peut pas vivre de Dieu a perdu la foi catholique. L'intelligence de l'homme, l'esprit de l'homme, sans la foi, sans la bible, sans la grâce sanctifiante, sans les sacrements, peut toucher l'existence de Dieu et en vivre ; mais ce n'est pas la Grâce. Il y a les eaux d'en bas et les eaux d'en haut ! C'est très important de comprendre cela ; parce que c'est là-dessus que nous allons être tentés ! Si nous faisons la confusion entre les deux, c'est dramatique ! Il ne faut pas être petits, mesquins, pusillanimes, quand nous vivons de l'espérance. Il faut vivre de la sève multi-séculaire qui s'est enracinée depuis Moïse et qui a poussé jusqu'au Christ total. Aujourd'hui l'Esprit Saint ne veut pas, le Christ ne veut pas que nous nous arrêtions à nos impressions religieuses, à nos coutumes et à nos opinions, car c'est contraire à la foi, c'est contraire à l'espérance et c'est contraire à la charité. Il faut recueillir, comme le dit saint Thomas d'Aquin, toute cette grande tradition de l'Eglise et en vivre de manière à ce qu'elle s'épanouisse en nous dans un état suprême qui nous est personnel et qui est un renouvellement. Quand nous sommes fidèles à la tradition, nous sommes en avance, nous ne sommes pas en retard, nous avons au moins quarante ans d'avance. Il ne faut pas rejeter le Christ ! Pour ne pas perdre la foi, nous nous sommes construit une petite spiritualité avec des systèmes de défense pour nous protéger, nous nous sommes bouclés, emprisonnés. D'où l'intérêt de faire une retraite pour déposer son cœur, son âme et son esprit, et faire confiance à l'Esprit Saint et à Marie, pour que ce soit Marie qui fasse l'unité de l'Eglise, qui fasse vivre l'Eglise et qui nous fasse vivre car l'Eglise, c'est nous. Tous nos a priori, tous nos systèmes de défense tombent. Marie vit du Christ et Elle est unie à tous les Apôtres, et tous les Apôtres sont en Elle. Elle est dans le cœur de tous les Apôtres et Elle les renouvelle dans son unité. C'est Marie qui fait l'unité. Quand il y a eu le Concile Vatican II, toute une propagande s'est installée pour que l'Eglise soit divisée en intégristes et progressistes, pour qu'elle soit animée dans ses débats intérieurs par le matérialisme dialectique de l'histoire. Mais si nous sommes progressistes ou si nous sommes intégristes, nous ne sommes ni dans le *renovare* ni dans le *tradere*, nous sommes devenus communistes, parce que le principe même de la mystique communiste est de vivre dans la dialectique. Il ne faut pas vivre sa foi *sed contra*. C'est là la victoire du dragon rouge à sept têtes et à dix cornes de L'Apocalypse, c'est pourquoi le Pape Paul VI a dit que le démon était rentré à l'intérieur de l'Eglise, car ce n'est pas la synthèse entre deux contraires, le *tradere* et le *renovare*, qui peut donner l'Eglise : la thèse plus l'antithèse ne peuvent faire une synthèse. Marthe est passée par Jean Guilton pour faire dire au Pape : « **Jésus veut que vous proclamiez maintenant Marie « Mère de l'Eglise** ». Quand le Pape proclama, au Concile Vatican II, Marie « Mère de l'Eglise », cela veut dire que, si nous voulons lire le Concile de l'intérieur d'une manière traditionnelle et renouvelante, nous ne pouvons le lire que dans une seule Lumière, celle de la Maternité divine de Marie sur le Corps mystique du Christ tout entier. Il ne peut y avoir de synthèse, il y a seulement une source qui finalise tout. Marie a engendré le Verbe devenu Chair et Elle engendre le Verbe devenu Corps mystique du Christ tout entier : le Christ est ressuscité d'entre les morts. Dans la Lumière de cette vivifiante fécondité de Marie, nous pouvons comprendre tout ce qui est dit dogmatiquement dans Vatican II. Il faut lire Lumen Gentium, Dei Verbum, etc, dans cette lumière. C'est la première fois dans l'histoire de l'Eglise que, dans un concile, sont résumées toutes les définitions dogmatiques en un seul Corps. Mais il faut le lire dans le Cœur de Marie parce que Marie a engendré le Corps de Jésus avec Joseph rempli de gloire, et Marie, présente avec nous en saint Joseph, va engendrer l'unité de l'Eglise tout entière : c'est cela, **Marie Reine**, c'est un mystère de gloire et de résurrection.

Toute la tradition prend enfin un visage marial ! Aucun Pape n'avait proclamé « Marie, Mère de l'Eglise ». Nous faisons partie de l'Eglise lorsque nous recevons la grâce sanctifiante. Si Marie est Mère de la grâce sanctifiante, cela veut dire que c'est Marie qui a engendré en nous cette grâce et que nul ne peut recevoir la grâce si elle ne vient pas directement de Marie. Dire que Marie est « Mère de l'Eglise » toute entière et dire que Marie est « Médiatrice de toutes grâces », c'est exactement la même chose. Il faut se rendre compte de ce que cela veut dire quand l'Eglise affirme que Marie est « Mère de l'Eglise ». Pour certains, c'est inadmissible ! Cela veut dire que Marie est Celle qui proclame l'Heure de la Résurrection ; parce que la Résurrection est quelque chose qui se passe dans le temps, la grâce étant une irruption de la Vie divine dans le temps « Marie est Médiatrice de la Résurrection », « Marie est Médiatrice de l'Eucharistie », cela veut dire aussi que Marie est Reine et qu'Elle est Médiatrice de toutes les grâces. Mais c'est très fort de dire cela, car chaque chrétien est le Temple de l'Eglise toute entière ; notre corps est le Tabernacle de l'Eglise toute entière, du Corps mystique du Christ total. Ceci est impossible physiquement si ce n'est pas Marie qui engendre en nous ce Corps mystique du Christ tout entier. Voilà ce que dit Vatican II. A ce moment-là tout s'illumine ! Le Pape Paul VI a été choisi pour donner à l'Eglise ce dogme de « Marie, Mère de l'Eglise ». Il est mort le jour de la Transfiguration, pour bien nous montrer qu'il faut reprendre le Corps mystique du Christ, le premier engendrement étant le Corps originel du Christ. A l'origine, notre corps était dans un état de transfiguration.

Quand le Verbe de Dieu a pris Chair dans le Sein de la Vierge Marie, Il a trouvé une Maman (Concile d'Ephèse), son cœur humain a trouvé une maman. C'est par l'opération du Saint Esprit que Marie s'est trouvée dans la fécondité créée de Dieu Lui-même parce que Dieu le Père engendre Dieu vivant. Marie a été fondue dans Dieu le Père et tous Deux ne faisaient plus qu'Un. Il n'y avait plus le Père, il n'y avait plus Marie, il n'y avait que la Maternité divine de Marie. Le Père et Marie, dans sa plénitude de grâces, disparaissent dans l'unité absolue et cela donne la Maternité divine de Marie. Ce sont les eaux d'en haut et les eaux d'en bas qui se mêlent !

Quand nous faisons un acte d'espérance, nous rejoignons cette plénitude de grâces de l'Immaculée Conception qui nous est donnée intégralement. Dieu nous donne intégralement Marie (l'Immaculée Conception) à la Croix : « **Voici Ta Mère** ». Et quand Marie se donne, elle se donne toute entière, elle donne ce qu'elle est, et elle donne ce qu'elle a : ce sont les eaux d'en bas. En ressuscitant, le Christ nous donne la Présence du Père : ce sont les eaux d'en haut. L'acte d'espérance, c'est de conjoindre la plénitude de grâces de l'Immaculée Conception dans notre corps et la Présence créée de Dieu qui engendre, avec Marie, Dieu Lui-même à travers nous, c'est-à-dire le Corps mystique de l'Eglise toute entière. Voilà comment Marie devient Mère de l'Eglise.

Marie ne pouvait pas disparaître corps, âme et esprit, et le Père éternel en elle, si elle n'avait été mariée avec Joseph. C'est pourquoi l'Ecriture dit bien qu'il fallait le mariage de Marie avec un époux ajusté jusqu'à sa substance à la Paternité créée de Dieu (Mat. 1, 19) : « **Joseph qui était un Homme Juste** » : « **to dikaios on esti** » : cela veut dire « celui qui était le Juste substantiellement ». Tout ce que dit la Bible au sujet du Juste s'applique plus à Joseph qu'à Moïse, parce que saint Joseph réalise cela substantiellement. C'est le 19^{ème} verset de tout l'Evangile qui nous dit cela et c'est d'une très grande puissance ! Quand le Verbe de Dieu a pris Chair dans le Sein de Marie, qu'a-t-Il pris ? Le Saint Père nous dit que Dieu a pris dans le Corps de Marie quelque chose. Jusqu'à maintenant, on disait qu'Il a pris en Marie les parties les plus pures de son sang. Nous savons aujourd'hui que Dieu n'a pas pris une cellule du corps de Marie, ni une cellule du corps de Joseph et que l'opération du Saint Esprit n'a pas consisté à produire un principe masculin manquant. « **Le Verbe de Dieu a assumé en Marie ce qui dans le corps de Marie appartenait à son unité sponsale en une seule chair avec Joseph** » : voilà ce que nous dit le Pape. Il fallait que Dieu prenne ce qui était animé de l'intérieur du corps de Marie par la présence personnelle, lumineuse, vivifiante, déterminante et physique de vie, de lumière, d'amour et de grâce de Joseph. Cela illuminait et formait dans le corps de Marie quelque chose de son corps, qui était d'elle et de

lui, et surtout de l'unité sponsale des deux. C'est cela qui a été pris ! S'il n'y avait pas eu cette unité sponsale totale de Marie, virginale, plénière dans le sacrement de mariage avec Joseph, il n'y aurait pas eu l'Incarnation. C'est d'une puissance incroyable ! Saint Joseph est père du Verbe incarné par la médiation de Marie. C'est dans cette unité sponsale avec Joseph que Marie a été le marchepied, l'instrument, le sacrement, c'est-à-dire la présence réelle de la Première Personne de la Très Sainte Trinité. Marie, dans son unité sponsale avec Joseph a rencontré le Père éternel par la grâce de l'Esprit Saint. L'Esprit Saint s'est emparé du corps de Marie, et, dans cette unité sponsale avec le corps de Joseph, elle a été emportée dans la Paternité éternelle de Dieu. Joseph est instrument du Père, ombre du Père, sacrement du Père, comme le dit Monsieur Olier. Quand Jésus, avec ses yeux humains, son âme humaine, son intelligence humaine, sa sensibilité humaine, son cœur spirituel humain, son extase affective, dit humainement Papa à son Père éternel, à Dieu, Première Personne de la Très Sainte Trinité, son humanité ne peut passer que par le visage intérieur de saint Joseph qui, lui, est « **to dikaios on** », ajusté substantiellement à la Paternité incréée de Dieu ; c'est sa grâce. C'est très mystérieux parce que Joseph a, lui aussi, le péché originel, comme nous. Le mystère de Joseph est d'une très grande puissance ! Tous les saints, de saint Hilaire, saint François de Sales à saint Jean Eudes, ont prophétisé que c'est seulement dans l'Eglise de la fin des temps que Dieu permettra qu'on puisse vivre de saint Joseph, parce que ce mystère est beaucoup trop grand. Si nous ne sommes pas contemplatifs, nous ne le comprendrons jamais. C'est incarné, mais c'est tout intérieur !

Quand Jésus meurt, son âme humaine s'arrache à son corps. Il faut se poser la question : Si Jésus avait été dans le Sein du Père avec son âme, aussitôt son Corps aurait disparu de la Croix et serait ressuscité. Comment se fait-il qu'Il soit resté trente-six heures dans les Limbes ? Jésus avait dit : « **Il faut que le monde sache que J'aime Mon Père** ». Toute l'humanité sainte de Jésus, pas sa divinité mais sa nature humaine remplie de sainteté, s'arrache de son Corps et va rejoindre son Père. Il ne peut le faire que dans l'âme humaine de son Papa. L'âme humaine de Jésus était portée par Dieu le Fils et elle est allée rejoindre l'âme humaine déchirée par l'agonie, qui restait dans les Limbes dans une croix glorieuse, celle de saint Joseph. Du coup, quand l'âme humaine de Jésus va connaître cette charité infinie de l'âme humaine de Joseph, quand Il rejoint l'âme humaine de Joseph dans les Limbes, cette unité de l'âme humaine du Fils et de l'âme humaine du père a permis à la Personne du Père et à la Personne du Fils, dans cette unité, de glorifier le mystère de la Croix et de transformer la Croix sanglante en Croix glorieuse. Cela a duré trente-six heures. Et aussitôt, ce glaive étonnant de la Croix glorieuse est venu traverser de part en part, « **pertransibit gladius** », et substantiellement le Cœur de Marie. La Croix glorieuse va déchirer *la nephesh* de Marie, c'est-à-dire son âme et son corps, car Marie a encore son corps, et c'est là qu'il y a la transverbération du Cœur de Marie. S'il n'y avait pas eu l'unité de l'âme de Jésus avec saint Joseph, permettant à l'unité du Père et du Fils éternel de se réaliser dans le temps, il n'y aurait pas eu la transverbération du Cœur de Marie. Au moment de la transverbération du Cœur de Marie, dans le même temps, l'Esprit Saint a mis dans la tête d'un soldat une idée folle : celle de prendre une lance et de la planter dans le Cœur de Jésus. « **Et aussitôt, il en est sorti de l'eau, du sang et l'Esprit Saint** » dit saint Jean, parce que l'unité du Père et du Fils c'est l'Esprit Saint. Sans Joseph, la Croix sanglante ne peut pas se transformer en Croix glorieuse et il ne peut y avoir la transverbération du Cœur de Marie ; et la fécondité catholique (c'est-à-dire universelle) de Marie sur le Corps mystique total du Christ ne peut pas se réaliser.

Quand le Pape Paul VI a proclamé Marie « Mère de l'Eglise », il a fait un acte prophétique. Il a déclaré, en fonction de son infailibilité, que l'Eglise était arrivée à son Heure suprême. C'est ce que Marthe a dit tout au long de sa vie, que l'Eglise devait rentrer dans le mystère où elle ré-incarne universellement dans l'unité totale, la Mort du Christ, la Blessure du Cœur, le silence de Jésus sur la Croix, l'intégration de la Croix glorieuse, la transverbération du cœur de Marie et la stupéfiante attente de l'Heure de la Résurrection. Depuis Paul VI, en 1967, l'Eglise, c'est-à-dire le Christ, dit à saint Jean, c'est-à-dire à nous,

en montrant Marie : « **Voici Ta Mère** ». Cela veut dire que l'Église est arrivée à son Heure, car c'est sur la Croix que Jésus a dit à Jean « **Voici Ta Mère** ».

L'humanité de Jésus touche Dieu le Père à travers saint Joseph. Saint Joseph n'est pas seulement une icône pour Jésus, il est le Tabernacle par lequel Il peut passer pour rentrer dans le Père, donc Il doit passer par le péché originel. S'il n'y avait pas eu saint Joseph, l'Incarnation n'aurait pas projeté le péché originel universel sur la Croix sanglante. Et saint Joseph sait qu'il est le seul qui donne à Jésus, dans son unité profonde avec Jésus et Marie, cet impératif absolu de retourner vers le Père à travers la Croix sanglante et à travers la Croix glorieuse. C'est ce qui a tué saint Joseph, mais il l'a accepté. Et Jésus a voulu faire la volonté de son Papa puisque le plus grand désir de son Papa était que tous ceux qu'il représentait, c'est-à-dire toute la création blessée par le péché, soient réintégrés dans la Paternité incréée de Dieu et dans la gloire. Et cela vient de Joseph. C'est à Marie que nous devons le mystère de l'Incarnation et c'est à saint Joseph que nous devons l'intégration de tous les pécheurs dans le mystère de la Croix. C'est normal que Jésus regarde la volonté du Père à travers saint Joseph car « **ce que le Père veut, le Fils le veut pareillement** ». Comme Jésus vit en nous, la plus belle prière incarnée et simple que nous pouvons faire, c'est de regarder vers le haut, de voir Joseph, lui dire Papa et, à travers lui, exploser dans la Paternité incréée de Dieu et voir que le Verbe est Présent. Il faut savoir dire Papa à saint Joseph, que le Christ en nous dise Papa. Nous passons alors des eaux d'en bas, en disant Papa à saint Joseph, aux eaux d'en haut dans la Très Sainte Trinité où le Père engendre un Fils. Nous commençons à entendre petit à petit cet appel de l'Ascension que Jésus fait à ses disciples et qu'Il nous fait à nous-mêmes, qui est un appel à vivre de l'espérance, une espérance qui dépasse toutes les espérances humaines, à vivre de l'espérance à un autre niveau que celui auquel nous avons coutume d'établir nos actes d'espérance ; car ils sont des actes qui appartiennent vraiment à Dieu et qui viennent de Dieu. Nous sommes entièrement disposés, abandonnés, dans la prière et dans la foi, à ce que la Lumière intime, surnaturelle de Dieu, illumine de l'intérieur notre intelligence, pour lui permettre de s'ouvrir et de découvrir la manière divine dont Dieu se connaît Lui-même. La Lumière surnaturelle de la foi transforme de l'intérieur notre intelligence pour que nous soyons totalement donnés au Christ, c'est-à-dire à la manière dont Dieu, dans son Intelligence intime, se voit Lui-même et s'incarne dans le Christ. La Lumière surnaturelle de la foi ne vient pas de nous, elle vient de Dieu, pour que nous devenions entièrement Jésus, de l'intérieur, dans le monde d'aujourd'hui. Voilà ce que fait la foi ! Grâce à l'Espérance, grâce aux mystères glorieux, nous nous apercevons que la source de notre vie actuelle sur la terre vient de ce que Jésus voit dans son humanité remplie de gloire : Il voit Dieu en pleine Lumière. C'est cette Lumière qui vient de l'intérieur, comme un liquide étonnant, illuminer notre intelligence pour la transformer et nous permettre d'être entièrement dans le Verbe qui prend Chair en notre âme. La Foi fait que Jésus vient en nous, et cela se passe à l'intérieur de notre intelligence. « **Le sujet de la foi, c'est l'intelligence** », dit saint Thomas. Il faut être lucides sur les actes de notre vie contemplative. « **Elevons notre cœur, nous le tournons vers le Seigneur** ». Jésus nous le demande : « **Sursum corda** ». La grâce que nous vivons dans les derniers temps consiste à faire des actes de foi, d'espérance et de charité dans la toute petitesse de l'enfance divine qui est toute intérieure. Le sujet de l'espérance n'est pas dans l'intelligence ; elle n'est pas non plus au niveau du désir de voir Dieu davantage. Nous avons vu que le sujet de la foi c'est l'intelligence qui, de l'intérieur, découvre, regarde et touche les réalités sublimes de l'intimité du Père, du Fils et du Saint Esprit et qui en vit déjà, qui les perçoit de mieux en mieux. L'espérance serait-elle le désir de voir Dieu davantage ? de l'êtreindre davantage ? de l'embrasser davantage ? Non ! le désir fait aussi partie de la foi ; il est ce qui purifie notre cœur pour qu'il anime notre intelligence à cette ouverture intérieure. S'il n'y a pas ce désir de Dieu, par l'Amour de Dieu, de rentrer en Lui, nous ne faisons pas l'acte de foi d'une manière surnaturellement intérieure. Les âmes de désir sont des âmes au cœur pur. Le cœur rend l'intelligence pure. Charles Péguy disait : « **Ami, n'arrête pas ton désir** ». Le désir c'est le début de la vie théologale. Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus est le docteur mystique du désir. Il faut aller jusqu'au bout de ses désirs profonds, de ses désirs de Dieu. C'est cela qui donne un élan intérieur pour la vie

contemplative, une pureté du cœur pour voir Dieu, un désir de voir Dieu, une ardeur, une confiance, une disponibilité pour que la Lumière de la foi ne cesse de nous rendre intime aux mystères divins. La Charité prend la volonté profonde d'Amour qui est la nôtre. Car le sujet de la charité c'est le cœur spirituel, les profondeurs intimes de nos capacités de ravissement et d'extase. C'est cela que la charité vient complètement transformer de l'intérieur, pour donner un exercice qui est sans aucune commune mesure avec les bonheurs mystiques les plus sublimes de sagesse naturelle. Ce n'est pas encore l'espérance. Le Pape Jean Paul II dit que l'espérance saisit en nous « **la liberté du don** ». Saint Augustin parle de « **la memoria Dei** ». Saint Jean de la Croix parle de « **mémoire** ». L'espérance vient transformer, de l'intérieur, notre mémoire de Dieu. Saint Thomas d'Aquin parle des « **racines du cœur** ». Le sujet de l'espérance, c'est cette liberté enracinée, source de toutes les vivifications divines en nous. Nous trouvons en nous le lieu où l'espérance est jaillissante à partir du moment où nous trouvons en nous l'état le plus petit qui soit, nos puissances à l'état maximum de petitesse, qui est aussi l'état maximum de liberté, où il n'y a plus en nous aucune lourdeur, aucune pesanteur. Nous sommes alors tellement petits qu'il n'y a plus rien qui vient de nous et que nous pouvons commencer à exister ; et cela n'est ni l'intelligence, ni la volonté, c'est le sujet de l'espérance. Il faut découvrir en nous le centre de gravité de nos puissances humaines spirituelles, de nos sources d'animation intérieure, à l'intérieur duquel l'espérance va agir. « **Le glaive de la Parole de Dieu pénètre jusqu'à la racine du corps, de l'âme et de l'esprit** ». Lorsque l'acte de foi va jusqu'au bout de lui-même, il atteint cette puissance qui est en nous, qui est à la racine du corps, de l'âme et de l'esprit, et qui est un endroit d'une petitesse invraisemblable ! C'est l'endroit où nous sommes totalement libres. Il y a un endroit en nous où le péché n'a jamais pu pénétrer, où les influences opaques qui nous entourent, qui viennent de l'extérieur ou de notre orgueil, ne pénètrent pas non plus. C'est un endroit où nous sommes ivres de liberté. C'est un endroit caché, comme une toute petite lumière dans une énorme lampe. L'âme dans notre corps est déjà un peu comme une ampoule, et lorsque nous la trouvons, elle s'illumine, alors nous ne voyons plus le verre de l'ampoule, nous ne voyons plus que la Lumière. Lorsque nous sommes attentifs à notre âme, au lien que l'âme a avec notre corps lorsqu'elle jaillit de l'acte créateur de Dieu, nous découvrons que nous sommes tout petits. Quand Dieu nous crée, Il nous crée tout petits, à tous points de vue. Pourquoi Dieu a-t-Il voulu que nous commencions tout petits ? Une cellule ! Mais la liberté qui est la nôtre à ce moment-là, dont parle sainte Thérèse d'Avila, est prodigieusement grande puisqu'elle est à l'unisson de la Présence créatrice de Dieu dans le monde entier, dans tous les lieux et tous les temps, même si nous ne sommes qu'une toute petite cellule. Cette liberté folle, nous nous en rappelons, mais nous ne nous en souvenons pas. Saint Thomas d'Aquin dit que Dieu a imprimé et vivifié dans l'âme cette Lumière éternelle de sa Présence créatrice. C'est pourquoi nous avons commencé par ce ravissement incroyable. En ce moment, nous sommes suspendus à l'acte créateur de Dieu, mais à l'origine, Il a engendré l'unité de notre âme spirituelle et de notre corps dans le premier instant de notre existence. Comme Il l'a engendrée dans l'unité de notre âme et de notre corps, Il était présent physiquement et vitalement à cette unité de notre âme et de notre corps. Puis Il nous a laissés dans le sein maternel. Actuellement nous sommes suspendus à l'acte créateur de Dieu du point de vue de l'être, mais dans l'instant premier, nous étions entièrement vivifiés par Dieu du point de vue de la vie, du point de vue de l'âme, du point de vue de la Lumière et du point de vue du corps. Alors il y a eu un oui prodigieux qui s'est produit. Nous avons dit oui. C'est pourquoi le Pape appelle cela « **la liberté du don** » (cf. les enseignements du Pape sur l'innocence divine, sur l'état originel de l'acte créateur de Dieu dans le corps humain, où nous sommes créés dans la lumière, dans l'unité, dans la nudité, dans la solitude et le don de la Présence vivifiante et incarnée de Dieu Créateur). Nous avons commencé dans une osmose physique avec Dieu. C'est ce que saint Thomas appelle « **la Lumière éternelle** », « **la Loi éternelle** » qui a imbibé l'unité de notre corps, de notre âme et de notre esprit, pour nous donner dans cette lumière toutes les sources en nous de l'élan prodigieux vers Dieu. Saint Augustin appelle cela « **la memoria Dei** », la mémoire d'origine. C'est une puissance humaine qui est en nous, qui a été complètement comblée dès le départ, dans la première cellule, alors que nous ne pouvions pas avoir un

exercice personnel d'intelligence et de volonté car nous n'avions pas de cerveau (un exercice personnel, cela veut dire que le corps participe). Pour pouvoir faire un acte d'amour, il a fallu attendre d'être corporellement en relation vivante avec quelqu'un d'autre, avec notre maman. Cela ne pouvait pas se faire avant que nous ayons dans notre corps une organisation minimum de concupiscible et d'irascible. Il faut compter le soixante-dixième jour après la conception au minimum pour pouvoir faire des exercices personnels de volonté et d'amour. Cela explique beaucoup de choses. Une société qui pense que Dieu n'existe pas peut faire l'avortement avant le soixante-dixième jour (loi de 1974) parce qu'elle met entre parenthèses la troisième puissance spirituelle de l'homme qui est à la racine, « **la memoria Dei** », « **la mémoire ontologique** » que le Pape appelle « **la liberté du don** ». C'est là où nous avons dit oui dans le premier instant. Ce oui résonne encore dans toutes nos cellules, un oui d'une liberté totale, parfaite et éternelle, où nous nous lançons pour toutes les heures de notre existence jusqu'à notre mort et dans l'éternité. Cet élan est si prodigieux au départ qu'il va effectivement traverser toutes les heures de notre existence et même crever le plafond de notre mort. Nous disons oui d'avance et nous en avons pleinement conscience. La liberté de la toute petitesse et du don donne une joie gigantesque, c'est un ravissement. Mais nous avons été freinés assez vite dans cet élan à cause du péché originel (Luther dit arrêtés, mais l'Eglise dit freinés). Voici une autre façon de comprendre l'homme. Nous sommes créés à l'image et à la ressemblance de Dieu. Dieu est Un et Il est Père, Fils et Saint Esprit. Le Père fait naître en Lui Dieu vivant, le Fils. Dieu le Père conçoit aussi, à ce moment-là, un poids d'Amour pour la deuxième Personne dans l'Esprit Saint. Du Père sort la Lumière - Dieu est Lumière - et du Père sort l'Amour - Dieu est Esprit Saint -. De la même manière Dieu nous crée, et dans notre corps vont jaillir la vie contemplative (l'intelligence) et la vie de ravissement et d'extase (la volonté et le cœur). Ces deux puissances vont sortir d'une troisième puissance qui est en quelque sorte leur élan, leur source, leur racine inépuisable qui est la liberté du Don, la memoria Dei, l'endroit où Dieu reste présent de manière vivifiante dans une liberté qui n'a jamais été troublée et qu'il nous suffit de retrouver en en faisant mémoire : « **Faites ceci en Mémoire de Moi** ». Nous pouvons aussi appeler cette puissance « **l'innocence divine** » ou « **oui éternel** », si nous sommes marial. Cette présence de notre oui initial est toujours disponible si nous retrouvons l'état de petitesse absolue où rien n'est venu de nous, où tout vient de l'Acte créateur de Dieu. A ce moment-là nous retrouvons toutes nos capacités, toute notre liberté humaine de nous donner et de recevoir le Don de l'espérance, car l'espérance est un Don.

Seulement, il y a une tentation. C'est pourquoi les théologiens, les philosophes, les Pères n'aiment pas trop toucher à ce domaine-là. Et si quelqu'un veut y toucher, le démon met de l'énerverment dans l'esprit de certains... Pourquoi ? Parce que c'est la seule puissance qui trouve sa base dans **le corps originel** de l'homme, et le démon a réagi contre Dieu quand il a vu le corps originel de l'homme, ce « **oui spirituel** » totalement libre à travers un corps ! Il ne l'a pas supporté ! Qu'il y ait un oui dans une intelligence contemplative et qu'il y ait un oui dans l'engloutissement en Dieu, il le comprend et il le veut bien, car le démon a la foi et il désire Dieu, mais à partir du moment où il comprend que l'intelligence et l'amour sont uniquement pour que règne le Principe de tout et que ce règne du Principe de tout ne peut se faire dans la création qu'à travers le Père et à travers le corps, cela il n'en est pas capable. C'est pourquoi nous voyons Satan se précipiter sur le corps originel de l'homme, le jardin originel, sur le premier homme et la première femme, s'acharner sur le Nouvel Adam et la Nouvelle Eve. Quand le démon a possédé Pilate, cela a été impressionnant de voir comment il s'est acharné sur le Corps du Christ, d'une manière bestiale. Il ne supporte pas que le corps puisse être le centre du règne du Père, du Fils et du Saint Esprit, dans toute la création, et même dans la Gloire de Dieu. L'intelligence doit être au service de l'Amour et de toutes les libertés créées et incréées. Cette liberté profonde est une liberté qui est totale parce qu'elle passe à travers un corps et que ce corps est récapitulateur de tous les actes créateurs de Dieu dans l'univers. Ce n'est pas l'intelligence qui domine la création et le Royaume de Dieu, ce n'est pas un ange. Dieu ne veut pas régner sur le monde entier par la contemplation glorieuse et magnifique la plus suprême qui soit et qui est celle de l'ange suprême. Notre intelligence doit être totalement au service de l'Amour et l'amour totalement au

service de la Vérité, et les deux doivent disparaître pour qu'il n'y ait plus que Dieu. L'intelligence est totalement au service de l'Amour quand l'amour est possible c'est-à-dire lorsqu'il est réel, incarné, lorsqu'il est universel, lorsqu'il est catholique. A ce moment-là, il passe par la médiation du corps, parce que c'est dans la toute petitesse de l'Incarnation de l'acte créateur de Dieu que Dieu rassemble toutes les créations spirituelles et corporelles. A ce moment-là, Dieu peut régner sur le monde entier à partir du corps. Jésus reprend cela dans l'Eucharistie. Jésus ne dit pas « ceci est ma Lumière » ou « ceci est ma Chair », Il dit « **Ceci est mon Corps** ». C'est le Corps qui est le centre du règne de Dieu et le démon ne le supporte pas. Il faut comprendre qu'il y a un lien entre le corps de l'homme et le démon. En Marthe, il n'y avait plus en elle qu'un corps mort, sauf pour la tête, car il fallait bien que Dieu parle, mais pour le reste, c'était un corps mort sans vie végétative ; il n'y avait que le Corps du Seigneur.

Le plus petit des Anges a une intelligence incomparablement supérieure à l'intelligence de l'homme le plus intelligent. L'Ange qui est un petit peu au-dessus de cet Ange-là a une intelligence qui est incomparablement supérieure à celle de l'Ange précédent. Et il y a des myriades d'Anges. Nous, êtres humains, sommes tous de la même espèce, nous avons les mêmes capacités d'intelligence, d'amour et de liberté. Mais entre le premier Ange et l'homme, il y a une différence d'espèce et entre l'espèce humaine et le singe, il y a une différence d'espèce. D'un Ange à un autre Ange, il y a aussi une différence d'espèce. C'est fou ! Il faut ainsi traverser les neuf Hiérarchies : les Anges, les Archanges, les Principautés, les Puissances, les Vertus, les Dominations, les Trônes, les Chérubins, les Séraphins, chacune d'elles étant incomparablement supérieure dans la profondeur de l'intégration divine de la Lumière, de la Vérité, de la Réalité et de la Divinité. Au sommet de toutes les hiérarchies, il y a là Lucifer, l'ange qui avant la chute, était d'une splendeur étonnante avec cette capacité de pouvoir dire oui et de vivre de tout ce qu'il y a de vrai à l'intérieur de Dieu. Mais quand Dieu crée le ciel (les Anges) et la terre (la matière), Lucifer comprend aussitôt que ce ne sera pas lui le roi, le grand trait d'union, il comprend tout de suite que pour glorifier Dieu, pour rentrer dans la grâce surnaturelle qui transforme tout son monde angélique intérieur en vie divine, pour rentrer immédiatement dans la Gloire de Dieu et être glorifié angéliquement, séraphiquement, brûlamment, il va falloir que sa nature toute entière descende, s'anéantisse et vienne en dessous de ce qu'il y a de plus bas dans la création pour rentrer en Dieu. Il comprend tout de suite que le nœud, c'est ce qu'il y a de plus bas dans la création, ce sera nécessairement le Corps spirituel, le corps de l'homme. Descendre aussi bas, quel dégoût pour lui ! Pour admettre cela, il fallait un Amour étonnant pour Dieu et un amour de soi entièrement au service de Dieu, il fallait abandonner son intelligence pour qu'il n'y ait plus que l'Intelligence de Dieu remplie d'Amour. Mais pour cela, il fallait passer par le corps.

Pour parler du corps, il faut parler des Anges. Que s'est-il passé pour les Anges ? Nous pensons que pour Saint Michel Archange, il n'y a pas eu d'obstacle comme pour nous qui avons le péché originel. Or Saint Michel Archange (deuxième hiérarchie) a connu l'épreuve de la foi. Il a vu la création. Il a vu l'Incarnation. Est-ce que cela a été facile pour lui de se lancer vers Dieu ? Non, cela a été très difficile, cela a été une épreuve terrible, tout d'abord parce qu'il y avait une exigence pour descendre très, très bas, dans ce qu'il y a de plus petit, dans ce qu'il y a de plus étranger à sa nature angélique puisque cette nature est une intelligence toute pure, qui est une intelligence d'intégration, une nature d'enrichissement continu, ce n'est pas une nature d'anéantissement. Ce qui a été demandé aux Anges était absolument contraire à leur nature. La seule chose qui n'était pas contraire à leur nature, c'est qu'ils étaient faits pour Dieu et que Dieu les attendait là. Selon leur nature, Il les attendait par le haut, et selon la foi, Il les attendait à travers le Corps virginal, immaculé et ressuscité du Christ, à travers un Corps spirituel. Cela était déjà difficile, c'était héroïque ! De plus, même si l'Ange était appelé à dire oui dans la foi, c'était déjà difficile parce que demander à un Ange d'y aller sans comprendre, c'est déjà difficile (même pour nous), mais en plus il y avait eu la révolte de Lucifer. En effet, un Ange d'une espèce inférieure reçoit une partie des lumières de compréhension de l'Ange qui lui est supérieur. Saint Michel recevait donc une

partie de la compréhension de l'Ange qui lui est immédiatement supérieur. Cela veut dire que la science infuse qui fait la nature même de la compréhension de Saint Michel est une partie de celle qu'a Lucifer. Or Lucifer se précipite en disant non. Donc, Saint Michel Archange doit faire face à ce péché de Lucifer qui dit non avec une haine incroyable et qui veut l'entraîner dans sa rébellion ! Pour Saint Michel, le courant est contraire, même du point de vue de cette participation à la science infuse qui dit non. Alors il a dit : « C'est contraire à tout ce que je comprends, c'est contraire à ma nature, c'est contraire au torrent du « non serviam » de Lucifer, c'est contraire à tout » mais il dit : « **Qui est comme Dieu ?** ». Dieu est tout autre ! Et dans une foi et une nuit toute pure, il décide de déchirer tout ce courant contraire énorme, pour descendre, s'anéantir, s'anéantir, s'anéantir et venir habiter l'inexistant du corps et aller en dessous pour y trouver Dieu parce que c'est Dieu qu'il veut. Alors, il a crevé tous les plafonds de l'Adoration, et il ne dépend que de Dieu et nullement de ce qu'il en comprend. Il L'adore ! Alors, il est obligé de traverser toutes les hiérarchies qui ont dit non, il prend avec lui leur science infuse et il devient le Premier Séraphin de la Face de Dieu et il rentre en pleine gloire, passant, par la foi, au travers du Corps du Christ, du Corps de l'Homme, du Roi de l'univers et il rentre en pleine vision béatifique.

« **Saint Michel Archange, de ta Lumière éclaire-nous, de tes ailes** [c'est-à-dire de ton adoration et de ta contemplation de Dieu dans le corps de l'homme qui est le Corps de Dieu], **protège-nous et de ton Glaive** [le glaive de l'adoration qui est à la racine du corps, de l'âme et de l'esprit], **défends-nous.** »

Quand Dieu nous crée dans le premier instant Il est présent et Il fait de notre corps le centre de l'univers, du ciel et de la terre. Il y met toutes les potentialités du rayonnement divin sur le lieu de réceptivité du monde angélique tout entier, du monde des corps non animés tout entier, du monde du vivant tout entier, et de tous les lieux et de tous les espaces ; et c'est de là qu'Il est Créateur et Père, que nous rentrons dans le oui et qu'il y a en nous une puissance qui est à l'image de cette source inépuisable de la Paternité de Dieu qui fait que nous sommes le père de tout le monde spirituel existant, de tout le monde des corps, de tout le monde du temps et que nous sommes créateurs d'éternité dans le corps, pour toute la création. C'est ce qu'on appelle **la liberté du don** dans le corps originel quand Dieu nous crée. Il y en a un qui n'est pas content du tout ! Il faut comprendre cette rage terrible du démon qui fait que le dernier combat de l'Eglise sera sur l'espérance. Le Saint Père dit que c'est là où toutes les puissances de l'enfer prévaudront même sur les élus. L'enjeu terminal est l'espérance. Il faut vraiment que nous prenions possession de cette liberté du corps libéré dans le oui redit dans le Corps ressuscité du Christ. Il faut que nous puissions plonger notre corps originel blessé dans le Corps ressuscité du Christ pour trouver notre corps spirituel. Notre corps blessé vient de notre père et de notre mère ; et notre corps spirituel, notre liberté, est retrouvé dans le Corps ressuscité de Jésus et de Marie qui nous redonnent un corps libre, physiquement parlant et surnaturellement parlant. Le sujet de l'espérance, c'est ce qu'il y a de plus petit en nous. Quand Dieu nous a créés, Il nous a inscrits dans son acte créateur et Dieu nous a créés à partir de la cause finale. L'acte créateur de Dieu est dans l'instant éternel de Dieu et Il nous a inscrits dans le Livre de Vie quand nous étions tout petits. Il faut retrouver cette petitesse de notre première cellule où notre corps est engendré dans le Corps ressuscité du Christ et de Marie, qui deviennent notre Père et notre Mère, le Nouvel Adam et la Nouvelle Eve qui engendrent en nous cette liberté qui vient du ciel. C'est cela l'espérance. L'espérance, c'est cette liberté qui est quelque chose de corporel, de physique et qui s'écoule de l'unité de Jésus et de Marie qui engendre un corps qui vient d'en haut. Notre corps spirituel nous vient du ciel, ce oui vient d'en haut, cette capacité du corps vient d'en haut, vient de la Gloire. L'espérance vient transformer, de l'intérieur, l'unité de notre corps, de notre âme et de notre esprit. C'est quelque chose qui est engendré en nous par l'unité, la fusion glorieuse d'Amour du Corps de Jésus et de Marie dans la Résurrection. Ils engendrent en nous, chaque fois que nous faisons un acte d'espérance, une transformation totale, surnaturelle, de notre liberté originelle freinée. Du coup, nous retrouvons une liberté quasi-infinie qui fait que nous sommes entièrement livrés à la Gloire de Dieu et que nous en vivons. Alors nous sommes entièrement libres et il n'y a plus que Dieu pour nous. Nous sommes

tellement petits qu'il n'y a plus que Dieu qui prend tout, de l'intérieur de Dieu. La béatitude des Trois Personnes divines brûle notre corps, notre âme et notre esprit. Alors, dans notre corps, toute la création est aspirée réellement, physiquement, lumineusement, glorieusement, et elle glorifie Dieu. Chaque fois que nous faisons un acte d'espérance, notre corps libre devient le récepteur de toutes les grâces de Dieu, en un seul instant. Cela opère une transformation totale, ce qui permet à notre corps d'être le récepteur du Corps mystique de l'Eglise toute entière qui, au lieu d'être un corps symbolique, devient un corps physique, il s'incarne : « **Le Verbe se fait Chair** ». Le corps mystique de l'Eglise toute entière s'incarne par l'espérance de l'Eglise. C'est magnifique ! C'est pour cela que l'espérance est le lieu de la lutte finale car le démon sait que l'espérance est sa fin, sa défaite définitive.

C'est pourquoi il est si important de comprendre le lien de notre corps avec notre Papa, avec saint Joseph. Saint Joseph n'a pas la Lumière béatifique comme Jésus, il n'a pas la plénitude d'Amour, la victoire de l'Amour sur tout dans son corps, son âme et son esprit comme l'Immaculée Conception, il est blessé par le péché originel. Il en est tellement blessé qu'il en est anéanti, il n'y a plus en lui que ce oui de Dieu le Père, il n'y a plus que cet ajustement en lui à la Volonté du Père. Il peut alors recevoir en lui, dans son corps, l'Immaculée Conception qui anime son corps de l'intérieur. Car de lui, il n'y a plus rien que le corps ; il n'y a que le oui originel de la Paternité créatrice de Dieu en lui. Saint Joseph est vraiment le lieu de l'espérance, l'exemple de l'espérance.

Même si nous essayons que ces mots soient des mots justes, ceux de la Révélation, ceux de l'Eglise, ces mots-là ne peuvent se réaliser et illuminer notre vie d'espérance que si nous le demandons à la grâce de Dieu, si nous le demandons à saint Joseph, si nous le demandons à Marie, si nous le demandons à l'Esprit Saint.

Comment vivre de l'espérance pour retrouver ce oui dépouillé, pauvre, de notre toute petitesse originelle, finale, terminale, pour faire qu'il n'y ait plus que la Gloire de la Jérusalem Céleste, dont nous ne sommes que la coupe inerte, mais vivifiante et vivifiée, et que la Très Sainte Trinité brûle l'être humain tout entier, dans toutes ses relations... Quand notre corps et celui de Joseph sont identiques, il devient la terreur des démons. C'est un exorcisme. C'est une expérience qu'il faut faire et qui ne se comprend pas avec des mots ; c'est une exigence de la grâce terminale de l'Eglise. Car voici que le combat eschatologique a commencé, que la trompette a sonné et que l'attaque de l'anti-Christ sur le corps spirituel, sur le corps originel et sur le corps mystique de l'Eglise va être acharné. Si nous ne nous sommes pas installés dans notre corps spirituel, l'anti-Christ nous emportera, même si nous avons la foi, même si nous avons l'amour et même si nous avons la grâce dans l'âme. Il faut que la vie divine saisisse et transforme notre corps aussi, de l'intérieur du corps, et que nous passions dans l'immense transformation de la personne jusqu'à l'intégration du corps, pour que nous vivions du Corps ressuscité qui est le nôtre dès maintenant. Saint Paul dit bien que « **c'est le corps spirituel qui ressuscitera** », ce n'est pas le corps terrestre.

Le sujet de l'espérance est cette liberté profonde qui est la nôtre, sans entrave, lumineuse, qui atteint le ciel et la terre et qui est transformée de l'intérieur par une liberté qui vient du ciel. Quand nous serons au ciel, nous aurons la même liberté, avec la même puissance que le Christ ressuscité, cette même liberté d'aller partout, cette même capacité de saisir tout et d'êtreindre tout ; nous serons libres de cette liberté glorieuse, vivifiante et très incarnée. Cette liberté glorieuse que nous obtient l'espérance vient s'écouler délicieusement comme la sève dans l'arbre et transformer de l'intérieur notre liberté vivifiante humaine originelle qui, elle, est déjà sans entrave : notre innocence divine n'est pas abîmée par le péché. Notre innocence divine, freinée, un peu blessée est transformée de l'intérieur par la liberté glorieuse avec la même intensité, la même qualité, la même lumière que celle avec laquelle Dieu se donne Lui-même et se donne à tous. Il vient transformer de l'intérieur notre liberté humaine en poussant à l'intérieur ; et nous recevons alors tous les trésors de cette liberté glorieuse qui est la nôtre dès maintenant, sans pouvoir en êtreindre, pour l'instant, jusqu'au débordement glorieux de l'écorce, les effets de la glorieuse jouissance de Dieu. C'est pourquoi il est très important, pour pouvoir vivre de l'espérance, de repérer ce qu'est cette

liberté glorieuse qui transforme de l'intérieur notre liberté originelle blessée et qui est reprise par le mystère de l'Ascension de notre Seigneur Jésus Christ.

Saint Jean Chrysostome dit : **« L'espérance ne déçoit pas, l'espérance ne déçoit jamais, l'espérance ne nous laissera jamais confondu. Si vous avez été confondu, c'est que vous n'avez pas espéré comme il fallait, c'est que vous avez cessé d'espérer parce que vous n'avez pas été attentif à la Fin. Agissez autrement désormais. »** Il faut être attentif à la Fin. C'est cette force et cette gloire de Dieu qui s'incarne en nous et qui nous fait déjà vivre de la fin. Dans l'espérance, nous sommes affamés de la Fin.

Qu'est-ce que la Fin ? Il faut savoir ce que l'Eglise nous dit des Fins dernières. Luther dit que nous ne pouvons pas savoir ce qui se passe après la mort, il suffit de croire. Mais Jésus nous le révèle et nous dit qu'il faut savoir ce que sont les fins dernières, croire ne suffit pas, il faut savoir ce qui nous attend au ciel pour pouvoir rentrer dans l'immense espérance, dans la spiritualité du Carmel, dans la spiritualité du prophète Elie, dans la grande transformation glorieuse, dès cette terre. Nous sommes emportés sur le char de feu de l'espérance de cette liberté glorieuse, dès cette terre. Le péché contraire à l'espérance est l'aversion. Normalement, nous devons être tout tendus vers la Fin qui nous attend, dès maintenant. L'instant éternel est plus présent que l'instant présent dans lequel nous vivons.

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, proclamée Docteur de l'Eglise, avait comme livre de chevet le livre du Père Arminjon, intitulé Fin du monde présent et mystères de la vie future. Ce livre avait été prêté à son Papa par ses chères carmélites. Monsieur Martin lisait ce livre et la petite Thérèse, à l'âge de 14 ans, voyait son père le lire. Elle n'avait pas le droit de demander ce livre à son père, mais elle a osé et son Papa a dit oui. Sainte Thérèse a lu ce livre et voici ce qu'elle en dit dans Histoire d'une âme : **« Cette lecture fut une des plus grandes grâces de toute ma vie ; je la fis à la fenêtre de ma chambre d'études, et l'impression que j'en ressentis est trop intime et trop douce pour que je puisse la rendre... Je copiai plusieurs passages [elle les savait par cœur] sur le parfait Amour et sur la réception que le Bon Dieu doit faire à ses élus au moment où Lui-même deviendra leur grande et éternelle récompense, je redisais sans cesse les paroles d'Amour qui avaient embrasé mon cœur... Toutes les grandes vérités de la religion, les mystères de l'éternité me plongeaient dans le ravissement, dans un bonheur qui n'était pas de la terre ».**

Dans ce que Céline appelle les entretiens du Belvédère (les deux sœurs, Thérèse et Céline, lisaient ensemble La fin du monde présent et les mystères de la vie future dans la chambre haute du Belvédère), voici ce que dit sainte Thérèse : **« Qu'elles étaient douces les conversations que nous avions chaque soir dans le Belvédère. Il me semble que nous recevions de grandes grâces, d'un ordre aussi élevé que celles accordées aux grands saints. Comme le dit « L'Imitation », le Bon Dieu se communique parfois au milieu d'une vive splendeur ou bien « doucement voilé, sous des ombres et des figures » ; c'était de cette manière qu'Il daignait se manifester à nos cœurs, mais qu'Il était transparent et léger le voile qui dérobait Jésus à nos regards !... Le doute n'était plus possible, déjà la Foi et l'Espérance n'étaient plus nécessaires [quittaient nos âmes], l'amour nous faisait trouver sur la terre Celui que nous cherchions. Ces conversations au Belvédère m'ont laissé un souvenir si profond, si net, que je me les rappelle comme si c'était hier. »** Et Céline dit : **« Ce que Thérèse dit dans l'Histoire d'une âme n'est pas exagéré mais très en dessous de la vérité. Nous avons vécu vraiment des heures de consolation du ciel. Nous commençons par répéter avec une incroyable ardeur ces paroles de saint Jean de la Croix : « Seigneur, souffrir et être méprisé pour Vous ». Nous y aspirions de toutes nos forces et nous nous redisions l'une à l'autre le mot de l'Abbé Arminjon : « Et Dieu reconnaissant s'écrie, à Moi maintenant de Me donner ». Alors nous quittions en quelque sorte la terre pour la vie éternelle. Comme le dit notre sainte, la Foi et l'Espérance disparaissaient, c'était la possession de Dieu dans l'Amour. Je peux affirmer qu'il n'y avait pas eu là un feu de paille, un enthousiasme passager, mais un élan irrésistible vers Dieu. Il me semble que nous n'étions plus de ce monde, c'était l'extase. »** Thérèse elle-même dit ceci : **« Cette extase ne nous privait pas de**

la conscience, ne nous soulevait pas au-dessus du sol. Ma sœur me pressait les mains, je revois ses beaux yeux pleins de larmes. Je ne sais si je me trompe, mais il me semble que l'épanchement de nos âmes ressemblait à celui de sainte Monique avec son fils lorsque, au port d'Ostie, ils restaient perdus dans l'extase à la vue des merveilles du Créateur !... Il me semble que nous recevions des grâces d'un ordre aussi élevé que celles accordées aux plus grands saints. »

C'est après la lecture de ce livre que Thérèse décide de rentrer au Carmel et d'aller voir le Pape. Ce livre est une bombe ! Il y a eu des milliers de livres publiés sur sainte Thérèse mais pas celui-là. C'est ce livre qui lui a donné la liberté glorieuse de la sainteté et la doctrine de la petitesse évangélique des derniers temps ; c'est d'une exactitude parfaite du point de vue de la doctrine infaillible de l'Eglise. Tout ce qu'il y est dit est admirable de précision sur ce qui se passe au ciel. Il faut connaître la fin pour qu'elle se réalise dès maintenant. A partir de L'Imitation de Jésus-Christ, Thérèse a vécu de l'humilité, et à partir du livre du Père Arminjon, La fin du monde présent et les mystères de la vie future, elle nous dit comment vivre de la gloire du ciel à partir de l'espérance. C'est cela qui va écraser la tête de l'anti-Christ ; l'anti-Christ sera anéanti par ceux qui vivent de cela jusque dans leur corps.

« De la Béatitude éternelle et de la vision surnaturelle de Dieu »

(Textes tirés du livre du Père Arminjon : FIN DU MONDE PRESENT, MYSTERES DE LA VIE FUTURE, 1881)

« Notre destinée est une énigme que la raison seule ne peut éclaircir. Mais la foi élève nos pensées, elle fortifie notre courage, elle enflamme nos espérances... Elle nous dit : sois sans crainte, tu ne t'égaras pas dans une route perdue et incertaine. Au-delà de nos années périssables, il est une nouvelle vie, dont celle-ci n'est que la représentation et l'image. Sur cette terre, nous sommes des voyageurs ; mais là-haut, au-delà des étoiles, au-delà de tous les espaces, se trouvent l'héritage et la Patrie. Pèlerins et exilés, nous habitons maintenant sous des tentes : c'est dans les siècles à venir que le Seigneur nous construira des demeures permanentes.

L'insensé, qui ne conçoit rien à nos destinées et à nos espérances, accuse le Créateur d'injustice, il signale des traces d'imperfections dans le dessein de la divine Sagesse. Il ressemble à un barbare, à un habitant des îles éloignées, entrant un jour dans un de nos chantiers de travail. Il y voit des pierres éparses, des matériaux jetés pêle-mêle, des ouvriers taillant les métaux, et mutilant le marbre, et dans le spectacle de cette activité, il ne distingue que l'image de la confusion et de la ruine. Il ne sait pas que ce désordre apparent enfantera, un jour, un ordre parfait et admirable. Ainsi, nous errons dans nos jugements sur la conduite de Dieu à l'égard des hommes [en ne Le regardant que sur la lumière du temps] ; nous ne voyons qu'une sévérité sans but dans le mystère de la souffrance, nous portons sans courage et sans dignité le fardeau de la vie, parce que nous ne savons pas élever nos regards et nos espérances au-dessus des spectacles et des horizons bornés de la vie présente, et que nous n'en considérons pas la destinée et le terme...

Notre destinée, c'est la possession de Dieu et la vie éternelle, l'habitation de ce séjour dont les maux sont exclus, où l'on goûte la multitude et l'abondance de tous les biens, et que la langue populaire a dénommé le Ciel. Le Ciel, tel est le flambeau qui fait pâlir l'attrait si vif des choses présentes, la lumière qui, transformant nos jugements, nous fait estimer la pauvreté, les maladies, l'obscurité de notre condition comme un bien suprême, et nous fait regarder les richesses, l'éclat des dignités, la faveur et les louanges de ce monde-ci comme un mal... La pensée et l'attente du Ciel poussaient Paul à affronter les plus rudes travaux et les plus redoutables périls ; elles le faisaient surabonder de joie au milieu de ses souffrances et de ses peines. La pensée du Ciel allumait dans les confesseurs la sainte soif du martyr, elle les rendait indifférents aux honneurs et aux commodités de la vie, et à

l'aspect des pompes royales et des magnificences des cours, les Polycarpe, les Ignace d'Antioche, les Antoine, saisis de dégoût, le dédain au cœur, s'écriaient : Terre, que tu me sembles vile, lorsque je contemple le Ciel !

Voyez le voyageur : il revient des pays lointains, ruisselant de sueur, harassé par la longueur de la course ; il marche, péniblement courbé par la fatigue et appuyé sur son bâton ; mais, parvenu au faite de la montagne, il découvre, à des distances éloignées, dans les profondeurs de l'horizon, et confondus encore avec les nuages, le clocher de son hameau, le toit qui l'a vu naître, les arbres qui ombragèrent ses jeux d'enfance, et il perd aussitôt le sentiment de sa lassitude, il retrouve la vigueur de ses jeunes années, il court, il vole... Ainsi, lorsque notre constance faiblit et que nous ne sentons plus notre courage à la hauteur des sacrifices que la Loi de Dieu nous demande, élevons nos regards en haut, et tournons nos pensées et nos cœurs vers la Céleste Patrie [que Dieu nous donne] ...

Mais, comment vous décrire les merveilles de la Cité de Dieu, cette vision et ces joies inénarrables qu'aucune langue ne peut exprimer et qui dépassent toutes les conceptions de l'entendement humain ? Le Ciel, nous ne l'avons pas vu... Voyageurs errants dans cette vallée de ténèbres et de larmes, nous sommes réduits, comme Israël captif sur les bords de l'Euphrate, à suspendre nos harpes et nos cithares aux saules pleureurs de cette misérable vie humaine. – Aucune voix humaine, aucune lyre ne parviendront jamais à émettre des chants et des accords à l'unisson des mélodies et des suaves concerts dont retentit cette indescriptible Cité [que Dieu nous donne]. Nous ne pouvons parler qu'en énigme, en usant de similitudes grossières et défectueuses. Notre seule ressource est de rappeler les traits épars dans les Livres saints et dans les trésors des Docteurs, les illuminations incomplètes et affaiblies qu'ont eues les Pères sur ce séjour fortuné. Espérons toutefois que la Grâce divine, venant en aide à l'infirmité de notre intelligence, suppléera à l'insuffisance de notre parole, et que, dans une certaine mesure, nous parviendrons à détourner les âmes des sollicitudes grossières, à les faire soupirer après la possession de l'éternelle Patrie, [de la Cité éternelle].

Observons que les saintes Ecritures appellent le Ciel requies, un repos. D'autre part, il nous est dit qu'il y a dans ce séjour deux sortes d'habitants : Dieu d'abord, dont le Ciel est le temple et le trône, ensuite les Anges et l'homme appelé à s'unir à Dieu et à partager sa béatitude. – Le Ciel est donc le repos de l'homme.

Dieu, dans les saintes Ecritures, appelle le Ciel son repos, requies parce que le Ciel est la fin, la conclusion des œuvres divines, dans la nature et dans le temps ; la glorification souveraine de l'Être infini dans ses créatures intelligentes, lorsque, les élevant à la limite ascendante de tous les progrès et de toutes les perfections, Il couronnera de son Sceau la grandeur irrévocable de nos destinées humaines.

Afin de nous retracer, autant qu'il est permis à notre faiblesse, les splendeurs de ce repos du Tout-Puissant, lorsqu'Il aura conduit à son terme le travail de la Sagesse opéré et soutenu dans les suites des siècles en notre âme, représentons-nous un artiste, venant de créer un chef d'œuvre et qui, par un essor de son génie, a érigé sur la terre un monument destiné à être le triomphe de sa renommée et le désespoir des âges futurs. Dans son travail, il a épuisé tous les secrets de son art ; l'univers applaudit et admire... Quant à lui, il succombe à une pensée de découragement et de tristesse, il regrette de n'être qu'un homme : dans le vol hardi de son inspiration, il a saisi une image, entrevu une perfection, un idéal, qu'il ne peut traduire par aucune expression sur la toile glacée ou sur la pierre muette et, contre lesquels se brisent toute la hardiesse de son pinceau et toute la puissance de son art... Cet artiste qui voit les foules ravies tomber à ses pieds demeure pensif et triste au milieu de leurs louanges et de leurs acclamations ; il n'est pas satisfait et ne goûte pas de repos...

Mais, si la main et la puissance de cet artiste étaient à la hauteur du souffle et des élans de son âme ; si, maître de la nature, il parvenait à la plier à ses exagérations et à ses rêves, à la transformer en

une parfaite et vive image de l'idéal retracé à son esprit ; s'il avait la faculté d'animer le marbre et de lui inoculer le sentiment et la vie sublime qu'il porte en lui ; si une lumière plus éclatante que celle du soleil jaillissait de l'or et des pierres précieuses disposées avec une si grande profusion et un art si parfait ; enfin, si la matière elle-même soustraite à la pesanteur, se fixait d'elle-même dans les airs là où l'auraient élevée les ailes de son génie..., alors ce monument érigé par un grand architecte, cette toile, fruit d'un pinceau de génie, ce marbre sculpté par un artiste incomparable seraient des œuvres finies, excédant en beauté tout ce qu'il peut être donné à notre langue de retracer, ou à notre esprit de concevoir.

A ce spectacle, les siècles tomberaient dans un enthousiasme et une surprise, dont aucune autre merveille ne pourrait les faire sortir... L'artiste aurait atteint son suprême idéal, il serait satisfait et goûterait le repos, mais comme homme, il serait insatisfait et il ne trouverait pas le repos.

Le Ciel n'est pas l'idéal d'une intelligence humaine : il est le repos de l'intelligence divine, l'idéal et le chef d'œuvre de Dieu, Maître de tout, dont la puissance féconde le néant, qui, par la vertu d'une Parole, peut faire éclore instantanément mille beautés dont nous n'aurions jamais eu le soupçon, mille mondes auprès desquels la terre et le firmament sont moins que de la boue et une vile fumée. – Autant Dieu est supérieur à l'homme, autant son idéal est au-dessus de celui que parviendrait à concevoir l'esprit le plus sublime et le plus pénétrant ; nous n'avons aucun trait, aucune couleur pour nous en former une imparfaite ébauche ; tous les tableaux que nous tenterions de retracer ne sont qu'un vain et grossier essai semblable aux efforts d'un aveugle-né qui, pour se représenter la lumière dont il est privé, chercherait des similitudes et des analogies dans les ténèbres épaisses et impénétrables qui pèsent sur ses paupières.

Saint Jean, dans l'île de Pathmos, fut ravi en esprit au-delà de la durée des siècles, il pénétra dans cette Cité ; et Dieu lui découvrit comme une ombre et un reflet de l'idéal de la vie éternelle. – A la vérité, afin de mettre ses visions à la portée de nos faibles esprits, il nous les retrace en termes figurés et avec des images empruntées à la nature et à la vie présente. Ces images ne doivent point s'interpréter dans un sens matériel ; néanmoins, elles renferment des analogies frappantes ; il nous est possible d'y découvrir une pâle représentation de cette gloire et de ces splendeurs qui surpassent tout sentiment et toute parole.

« Et moi, Jean, je vis Jérusalem, la ville sainte, qui venant de Dieu, descendait du Ciel, ornée comme une Epouse qui se pare pour son Epoux. Et j'entendis une grande voix qui venait du Trône et qui disait : « Voici le Tabernacle de Dieu avec les hommes »³. - Cette Cité est construite de pierres vivantes et toutes taillées⁴. Tous les maux sont proscrits de ce séjour tranquille. On y voit couler un fleuve d'eau vive, claire comme le cristal, et qui jaillit du Trône même de Dieu et de l'Agneau⁵. Au centre de la ville et des deux côtés de ce fleuve, est l'Arbre de vie qui porte douze fruits, et donne son fruit chaque mois, et les feuilles de cet arbre sont pour guérir les nations de toute souillure. Et il n'y aura plus de malédictions, mais le trône de Dieu et de l'Agneau y sera, et ses serviteurs le serviront. Et ils verront sa face et porteront son nom sur le front. Et il n'y aura plus de nuit, et ils n'auront pas besoin de lampe, ni de la lumière du soleil parce que le Seigneur Dieu les éclairera : et ils règneront dans les siècles des siècles.⁶ Et voici qu'un trône était dressé dans le Ciel. Et Celui qui était assis paraissait semblable à une pierre de jaspe et de sidoine, et il y avait autour de ce trône un arc-en-ciel qui paraissait semblable à une émeraude. Et autour du trône, il y en avait vingt-quatre

³ Apocalypse 21, 2-3

⁴ *Ipsi tanquam lapides vivi superædificamini.* (I Pet. 11, 5)

⁵ Apocalypse 22, 1

⁶ Apocalypse 22, 1-5

autres, et sur ces trônes étaient assis vingt-quatre vieillards, vêtus de robes blanches, avec des couronnes sur la tête. Et du trône sortaient des éclairs, des voix de tonnerre, et il y avait devant le trône sept lampes ardentes, qui sont les sept Esprits de Dieu.⁷ Les vingt-quatre vieillards se prosternaient devant Celui qui est assis sur le Trône ; ils adoraient Celui qui vit dans les siècles des siècles ; ils répandaient des coupes d'or remplies de parfums, qui sont les prières et les soupirs des saints... Ils jetaient leurs couronnes devant le trône en disant : Vous êtes digne, Ô Seigneur, notre Dieu, de recevoir gloire, honneur et puissance, parce que Vous avez créé toutes choses et c'est par votre volonté qu'elles subsistent et qu'elles ont été créées ». ⁸ Je vis ensuite une grande multitude, que personne ne pouvait compter, de toute nation, de toute tribu et de toute langue : ils étaient debout devant le trône et devant l'Agneau, vêtus de robes blanches, et ayant des palmes dans leurs mains. Et ils chantaient à haute voix : Gloire à notre Dieu, qui est assis sur le trône, et à l'Agneau... Et l'un des vieillards prenant la parole, dit : Ce sont ceux qui ont passé par de longues tribulations et qui ont lavé et blanchi leur robe dans le Sang de l'Agneau... C'est pourquoi Celui qui est assis les couvrira comme une tente... Ils n'auront plus ni faim, ni soif ; ni le soleil, ni aucune autre chaleur ne les incommodera plus, parce que l'Agneau qui est au milieu du trône sera leur pasteur et Il les conduira aux fontaines d'eaux vives et Dieu qui est leur pasteur essuiera de leurs yeux toutes larmes...⁹ »

Que ces descriptions sont ravissantes ! (...)

Entendons aussi le grand Paul, plongé dans des ravissements plus élevés, transporté en esprit jusqu'au troisième ciel, et dans des clartés plus profondes et plus ineffables que celles où fut plongé l'Aigle de Pathmos, s'écrier : Le Ciel n'est pas ce que vous nous dites, il est à mille lieues au-dessus de vos analogies et des descriptions que vous nous avez retracées. « L'œil de l'homme n'a pas vu, son oreille n'a pas entendu, son cœur n'a pas pressenti ce que Dieu prépare à ceux qui L'ont aimé et servi sur cette terre. »¹⁰ Ah ! sans doute, quand vous nous dites, ô prophète inspiré, que la vie éternelle est l'assemblage de tous les attraits de l'univers, de toutes les beautés figurées par les Livres saints, quand vous nous apprenez que l'on y trouve les fleurs du printemps, l'émail des prairies et qu'il y coule des eaux fraîches et limpides, vous ne vous égarez pas dans des fables et dans des tableaux imaginaires. Le Ciel, c'est cela en effet... Ce sont toutes nos richesses, tous nos agréments, tous nos accords, mais infiniment plus que toutes nos richesses, tous nos agréments et tous nos accords, nos bonheurs ineffables. Quand vous nous représentez les élus dans le ciel, subtils, immortels, impassibles, vêtus d'une lumière douce, ou plutôt d'une gloire divine qui, s'incorporant à eux, les pénètre plus subtilement que le soleil ne pénètre le cristal le plus pur, vous ne vous abusez pas d'une illusion menteuse ; le Ciel, c'est effectivement cela, ce sont nos subtilités, nos lumières et nos gloires, mais infiniment plus que nos subtilités, nos lumières et nos gloires, même saintes. Enfin, lorsque vous comparez la félicité future aux saisissements de l'âme les plus enivrants et les plus doux, à une joie toujours nouvelle, affranchie de tout trouble et de toute passion, et se soutenant toute l'éternité dans son intensité et dans sa force, vous ne nous nourrissez pas d'une espérance trompeuse ; le Ciel, ce sont nos saisissements et toutes nos joies, mais nos saisissements et nos joies élevés au-delà de toute mesure, de tout exemple et de toute impression. - L'œil de l'homme n'a rien vu, son oreille n'a rien entendu d'analogue ni d'approchant. - Et cela, parce que les biens que Dieu nous prépare excèdent tout ce que nos sens peuvent percevoir, tout ce que notre expérience

⁷ Apocalypse 4, 2-5

⁸ Apocalypse 4, 2, 5, 10, 11

⁹ Apocalypse 8, 9-17

¹⁰ Quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit. quæ præparavit Deus iis qui diligunt illum. Corinthiens 2, 9

parviendra à acquérir, toutes les pensées de notre esprit et les désirs qui s'élèveront jamais dans nos cœurs : *Nec in cor hominis ascendit* - Saint Bernard. Sermon 4 in Vigil. Nat. dit : « Jamais l'homme n'a vu la lumière inaccessible, jamais son oreille n'a entendu les inépuisables symphonies, ni son cœur goûté cette paix incompréhensible ». - Saint Augustin ajoute : « Là, brille une lumière qu'aucun lieu ne peut circonscrire, là retentissent des louanges et des chants qui ne sont limités par aucune durée. Il y a des parfums que les souffles de l'air ne dissipent pas, des saveurs qui ne s'affadissent jamais, des biens et des douceurs que ne suit aucun dégoût ni aucune satiété. Là, Dieu est contemplé sans intermission, Il est connu sans erreur d'esprit, loué sans lassitude et sans diminution »¹¹ [dans une intensification continue de gloire].

Le Ciel est un royaume si beau, une béatitude si transcendante, que Dieu en a fait l'objet exclusif de ses pensées pour nous ; Il rapporte à cette création [et à nous-mêmes sa créature], seule vraiment digne de sa gloire, l'universalité de ses œuvres éternelle et temporelle [ce sont les seuls ravissements que sainte Thérèse a eus dans sa vie] ; c'est à la consommation de la vie céleste que sont ordonnées la destinée et la succession des empires, l'Eglise catholique avec ses dogmes, ses sacrements, sa hiérarchie. - La Foi nous enseigne que le secours divin de la grâce est indispensable à l'homme pour opérer la plus petite œuvre méritoire, telle qu'un signe de croix ou la simple invocation du Nom de Jésus ; à plus forte raison la vie éternelle, qui est la fin où tendent toutes les œuvres surnaturelles, mérite-t-elle d'être appelée le couronnement et la cime de toutes les grâces qui nous sont départies. - Suivant ce que dit saint Paul : « *Gratia Dei vita æterna*¹². La Gloire éternelle est la grâce suprême. »

L'espérance touche donc la grâce, qui est finale ! Dans l'espérance, c'est la grâce suprême qui s'empare de nous dès maintenant.

Le plan et toute l'ordonnance de l'Incarnation demandent que la béatitude suprême qui s'empare de nous dès maintenant qui en est le terme et le fruit, soit d'un ordre plus parfait et au-dessus de toute la félicité naturelle qui, en dehors de l'ordre divin de la grâce, aurait été la rémunération des œuvres moralement bonnes et opérées dans le pur état d'innocence.

Si les états de bonheur de la sainteté maximum de la grâce originelle au paradis terrestre avaient été jusqu'au bout de leur capacité infinie de grâce, ils n'auraient rien été à côté de la Grâce que le Christ nous a obtenue à cause du péché originel. Bienheureux péché ! Et à chaque fois que nous disons merci à Satan à cause de cela, il ne le supporte pas car nous faisons un acte d'espérance.

Lorsque, à l'époque des six jours, le Créateur voulut étendre les cieux et asseoir la terre, la parer de ce qui pouvait la rendre précieuse et agréable, Il se contenta d'une Parole : *Dixit et facta sunt* [Il dit et c'était fait], mais lorsqu'Il voulut construire la Cité de Dieu, Il déploya tous les trésors de sa Sagesse, Il choisit son propre Fils pour architecte, Il Lui commanda de travailler de ses propres mains à cette œuvre importante, et de n'épargner dans son travail ni son sang, ni ses sueurs, ni ses larmes. - Il nous annonce que rien de souillé n'entrera dans le sanctuaire de toutes les justices et de toutes les gloires. Il veut que les conviés aux noces éternelles se nourrissent de sa Chair, s'abreuvent de son Sang, qu'ils se transforment et élèvent les puissances et les aptitudes de leur âme, en se faisant comme une nature et un tempérament divins [victorieux de tout] dès cette vie. - En un mot, dans l'édification de l'immortelle demeure, Il descend à des soins infinis, Il épuise la profondeur de sa science, Il pousse la préparation jusqu'à l'excès. Il veut que cet incomparable séjour soit, véritablement, sa maison, la manifestation la plus haute de ses attributs et de sa gloire, afin qu'au

¹¹ *Ibi enim fulget quod non capit locus ; ibi sonat quod non rapit tempus ; ibi olet quod non spargit ventus ; ibi sapit quod non minuit edacitas : ibi hzeret quod non divellit satietas ; ibi siquidern videtur Deus sine intermissione ; cognoscitur sine errore ; amatur sine offensione ; laudatur sine fatigatione. (Aug., De spiritu et anima, cap. XXXVI.)*

¹² Romains 6, 23

dernier des jours, lorsqu'Il contempera son œuvre par excellence, ce grand Dieu, si jaloux de son honneur, du Don qu'Il fait à tous ceux qu'Il aime, puisse dire en toute vérité : « C'est bien : j'ai conduit le plus grand de mes desseins à sa perfection ; au-delà je ne vois aucune royauté, aucune grandeur, qui puisse être départie à la créature que je destine à régner avec moi dans les siècles des siècles. Je suis satisfait, j'ai atteint mon idéal et obtenu mon repos : Complevitque Deus opus suum quod fecerat, et requievit ab universo opere quod patierat. »¹³

Dieu se reposa des œuvres qu'Il avait faites.

Le Ciel est l'idéal de Dieu, le repos de son intelligence, de toute sa vie éternelle. Disons de plus : il est le repos de son Cœur. - Le cœur va plus loin que l'esprit, il a des aspirations, des élans inconnus au génie et qui franchissent toutes les bornes de l'inspiration et de la pensée. - Ainsi, une mère voit son fils riche, honoré ; sur sa tête rayonnent les plus brillantes couronnes ; cette mère ne sait plus concevoir pour son enfant de nouvelles fortunes et de nouveaux empires. Sa science, sa raison disent : c'est assez... Mais son cœur crie : encore. La félicité de mon fils excède tous les rêves où mon esprit peut s'égarer ; elle n'égale pas les limites et les pressentiments de mon amour, elle n'atteint pas l'ambition de mon cœur.

Comme jamais mère n'a aimé son fils le plus tendre, ainsi le Seigneur aime ses prédestinés ; Il est jaloux de sa dignité et, dans la lutte du dévouement et des libéralités, Il ne saurait se laisser vaincre par sa créature [par personne et surtout pas par nous-mêmes].

Ah ! Le Seigneur ne peut oublier que les saints, lorsqu'ils vécurent jadis sur la terre, Lui firent l'hommage et la donation totale de leur repos, de leur jouissance et de tout leur être ; qu'ils auraient voulu dans leurs veines un sang intarissable [ces paroles sont reprises intégralement par sainte Thérèse] pour le répandre comme un gage vivant et inépuisable de leur foi ; qu'ils eussent désiré dans leur poitrine mille cœurs pour les consumer d'inextinguibles ardeurs, posséder mille corps afin de les livrer au martyre, comme des hosties sans cesse renaissantes. Et Dieu reconnaissant s'écrie : Maintenant à mon tour... Au don que les saints m'ont fait d'eux-mêmes, puis-je répondre autrement qu'en me donnant moi-même, sans restriction et sans mesure ? Si je mets entre leurs mains le sceptre de la création, si je les investis des torrents de ma lumière, c'est beaucoup, c'est aller plus loin que se seraient jamais élevés leurs sentiments et leurs espérances ; mais ce n'est pas le dernier effort de mon Cœur ; je leur dois plus que le Paradis, plus que les trésors de ma science, je leur dois ma vie, ma nature, ma béatitude, ma substance éternelle et infinie, de plus en plus intensément. - Si je fais entrer dans ma maison mes serviteurs et mes amis, si je les console, si je les fais tressaillir, en les pressant dans les étreintes de ma charité éternelle et glorieuse, c'est étancher surabondamment leur soif et leurs désirs, et plus qu'il n'est requis pour le repos parfait de leur cœur ; mais c'est insuffisant pour le contentement de mon Cœur divin, l'étanchement et la satisfaction parfaite de mon amour insatiable de se donner ! Il faut que je sois l'Âme de leur âme [comme le dit Marthe], que je les pénètre et les imbibe de ma divinité, comme le feu imbibe le fer ; que, me montrant à leur esprit, sans nuage, sans voile, sans l'intermédiaire des sens, directement, je m'unisse à eux par un face à face éternel, que ma gloire les illumine, qu'elle transpire et rayonne par tous les pores de leur être, afin que me connaissant comme je les connais, ils deviennent Dieu eux-mêmes tout entier. - « Ô mon Père », s'écriait Jésus-Christ, « je vous l'ai demandé, que là où je suis, ceux que j'ai aimés y soient avec moi. - Qu'ils s'abîment et se perdent dans l'océan de vos clartés, qu'ils désirent, qu'ils possèdent, qu'ils jouissent, qu'ils possèdent et désirent encore ; qu'ils se plongent dans le sein de votre béatitude et qu'il ne reste en quelque sorte, de leur personnalité, que la connaissance et le sentiment, non pas de leur bonheur, mais de votre propre bonheur éternel insondable.

¹³ Genèse 2, 2

Ici, la langue humaine fait défaut, et l'intelligence est éblouie et succombe.

Marthe dit : « Ô que je suis bien la petite âme de toutes les âmes, la petite âme embrasée, dévorée d'amour pour les pauvres, les petits, les faibles, les désespérés et surtout pour les chers pécheurs ».

Avec sainte Thérèse, nous nous trouvons entre tradition et rénovation, « tradere et renovare », entre la tradition avec le Père Arminjon et la rénovation avec Marthe, mais les racines de sainte Thérèse, c'est aussi le Père Arminjon ; et Marthe Robin est comme le renouvellement de Thérèse. Il y a eu une période dans l'histoire de l'Eglise où les prêtres pouvaient enseigner les Fins dernières. C'est une grâce qui a suivi la proclamation du Dogme de l'Infaillibilité Pontificale. C'était une époque bénie, sainte, que nous ne retrouvons plus aujourd'hui, sauf dans les foyers de charité. Mais il faut garder le secret de famille !

A l'âge de 24 ans, Marthe est morte. Elle s'est retrouvée devant la véhémence attraction de Jésus rempli de gloire devant elle. Tandis qu'elle pénétrait dans son Cœur pour entrer dans la vision béatifique, le Seigneur l'a arrêtée ; Il lui a montré sainte Thérèse et il y avait aussi l'Immaculée Conception, et Il lui a dit : « **Acceptes-tu d'être un nouveau moi-même sur la Croix pour que je puisse revenir et donner à l'Eglise la grâce finale ? Veux-tu prolonger la mission de Thérèse ?** » Alors Marthe a dit oui, oui, oui ! Alors sa tête s'est réanimée, le reste de son corps est resté mort pendant cinquante-sept ans, sauf pour la souffrance. Marthe n'a pas bu une goutte d'eau, elle n'a vécu que de l'Eucharistie. Quand le Père approchait de Marthe pour lui donner la Communion, Jésus volait vers elle tellement elle avait soif du Retour du Christ. Quand les chrétiens des derniers temps vivront de l'Eucharistie avec une aussi grande soif, ce sera comme pour Marthe, à ce moment là, le Christ pourra revenir. Tout le reste est du temps perdu, des bagarres stériles. Le démon ne veut pas que le Christ revienne, c'est pourquoi il faut dire ce qu'il veut faire, ce qu'il fait et ce qu'il continuera de faire, avec ceux qui sont en enfer et ceux qui iront en enfer parce qu'ils n'ont pas voulu être pauvres, tout petits, parce que c'est nécessaire pour continuer le combat jusqu'au bout. En même temps que le Christ était glorifié dans le haut du palais de Marthe (la chambre haute), Il vivait sa passion dans son corps d'une manière chaque fois plus douloureuse que les semaines précédentes et cela pendant cinquante-sept ans ! On peut dire que Marthe était la réincarnation du Cœur de Jésus sur la Croix enveloppé dans un suaire qui était le corps de Marthe et qui était trempé dans le Visage ressuscité de Notre Seigneur. Il faut être la réincarnation du Cœur ouvert de Jésus sur la Croix : c'est le visage de l'Eglise nouvelle que Dieu est en train de créer pour écraser la tête de Lucifer et pour prendre le monde par en dessous pour le détruire afin qu'il n'y ait plus que Dieu.

Jusqu'ici nous avons vu comment Dieu rend infiniment plus que ce que nous pouvions Lui donner par notre acte d'espérance.

La doctrine de l'Eglise qui s'exprime ici est-elle un mysticisme ? L'hymne et les espérances, que d'aussi sublimes perspectives suscitent au fond de nos cœurs sont-ils une poésie et un songe, ou bien la Vision de Dieu dans les termes où nous venons de l'énoncer est-elle une vérité et un fait certain ? Force nous est de recourir à l'argumentation théologique de la doctrine infaillible et de faire trêve un instant à nos chants et à nos transports ; il est utile de raffermir les âmes ébranlées et incertaines, en traitant ce sujet selon son importance et en combattant toutes les objections que le naturalisme et la froide raison cherchent à soulever.

La créature est-elle susceptible de s'unir aussi étroitement à Dieu au point de Le voir face à face, comme Il se voit Lui-même dans toute son étendue, face ad faciem ? Quel sera le mode de cette vision ? En voyant Dieu tel qu'Il est, Le connaissons-nous intégralement et sans limitation ?

Voilà les trois graves questions que la doctrine de la Révélation a résolues pour nous.

« Dieu habite une lumière inaccessible, qu'aucun homme n'a jamais vue, ni n'a la puissance de voir »¹⁴. Dieu est à une distance infinie de l'homme et de l'ange, et Il est invisible par Lui-même...

Cependant, il est de foi que l'homme verra un jour Dieu tel qu'Il est dans les clartés de sa nature intime et de son essence substantielle¹⁵. Jésus-Christ a dit : « Si quelqu'un m'aime, je l'aimerai et il sera aimé de mon Père, et je me manifesterai moi-même en personne à lui »¹⁶. Dieu dit à Abraham : « Je serai moi-même ta grande récompense. Ego ero merces tua magna nimis. »

La vision de Dieu, telle qu'elle est énoncée par saint Paul, n'a cessé d'être l'objet des désirs et de l'attente de tous les patriarches et de tous les prophètes, attente que Dieu ne saurait frustrer sans déroger à sa Sagesse et à sa Justice, à ses Promesses et à sa Parole donnée¹⁷. Selon le Concile de Florence, « toute âme pure de péché est aussitôt admise dans le Ciel et voit Dieu dans l'intimité intégrale de chacune des Trois Personnes de la Très Sainte Trinité, tel qu'Il est selon la mesure de ses mérites, l'une d'une manière plus parfaite, l'autre d'une manière encore plus parfaite »¹⁸.

Le saint Concile ajoute : « Cette vision de Dieu ne résulte aucunement des forces de la nature humaine ni de celles de la grâce ».

Au Ciel il n'y aura plus de grâce, car la grâce sacramentelle est quelque chose de créé pour notre pèlerinage terrestre ; au Ciel il n'y a plus de sacrements, il n'y a plus d'Eucharistie, il n'y a plus de transsubstantiation, il n'y a plus que la substance, l'actuation.

La vision de Dieu ne correspond à aucun désir et à aucune exigence de notre cœur. En dehors de la Révélation, l'esprit humain n'en aurait pu concevoir ni en soupçonner quoique ce soit, nec in cor hominis ascendit [ce n'est pas monté une seule fois dans le corps de l'homme]. La vie éternelle est le plus haut miracle, le mystère le plus sublime, elle est la fleur épanouie ou mieux encore le fruit de la grâce dont, par la vertu de l'Esprit Saint, le Verbe incarné a planté le germe et la racine au centre de notre humanité intégrée en Dieu. Et pour que nous puissions parvenir à la vie éternelle, il est nécessaire que Dieu imprime à notre esprit une nouvelle forme [réalité] et lui surajoute une nouvelle faculté [puissance].

Nous sommes comme une coupe débordante d'amour et le Ciel surajoute sur la coupe la capacité infinie qui illumine, qui est Dieu créé à la dimension de la vision qu'Il a de Lui-même à travers nous.

Ajoutons, en passant, que la vision de Dieu n'étant pas conaturelle à l'homme, la privation qui en est faite n'entraîne pas nécessairement la douleur des sens et la peine du feu. - Ainsi les enfants morts sans baptême [à l'âge de deux ans, par exemple], ne seront pas admis à la vision de Dieu [ils ne jouiront pas de sa Gloire] : néanmoins, ils jouiront de Dieu dans une certaine mesure, ils le connaîtront à l'aide de la lumière de leur raison et ils l'aimeront d'un amour tendre comme l'auteur de leur être et le dispensateur de tous les biens. - La raison de cette doctrine découle de ce grand principe, que l'homme considéré en lui-même, et dans l'état de pure nature, diffère de l'homme déchu par le péché. Par conséquent, tout homme ayant l'usage de l'intelligence et de la liberté est prédestiné à la vie éternelle, et il possède, par le fait, les aptitudes et les moyens pour atteindre cette sublime récompense. S'il ne l'obtient pas, il en ressentira une douleur immense ayant perdu, par sa faute, le bien qui devrait être son apanage et sa couronne, mais les enfants morts sans baptême ne possèdent pas le germe de la gloire ; ils n'ont jamais pu en entrevoir le prix ;

¹⁴ Qui Lucem inhabitat inaccessibilem, quera nullus hominum vidit, sed nec videre potest. (I Tim. 6, 16)

¹⁵ Videmus nunc in oenigrante, tunc autem ad faciem. (I Cor. 13)

¹⁶ Si quis diligit me, diligetur a Patre et ego diligam cum et manifestabo illi meipsum. (Jean 2)

¹⁷ Ostende faciem tuam et salvi erimus. (Ps. LXIX.) - Ostende nobis patrem et sufficit nobis. (Jean 14)

¹⁸ Ex decreto unionis.

leur esprit, que le baptême n'a pas illuminé, ne possède aucune disposition, aucune aptitude les préparant à la vision de choses surnaturelles. Ces enfants morts sans baptême ne seront pas séparés de Dieu totalement : ils Lui seront unis dans ce sens qu'ils atteindront leur fin naturelle et verront Dieu autant qu'il est possible de le voir par l'intermédiaire des êtres extérieurs, dans la mesure où il se révèle à travers les merveilles et les harmonies de la création. Précieuse doctrine qui concilie à la fois la divine justice et la divine bonté, consolation bien douce pour les mères chrétiennes qui pleurent leurs enfants morts par un accident de nature et sans être régénérés par le sacrement de Rédemption !

D'où l'importance du Baptême ! La foi est nécessaire, c'est elle qui justifie (Épître aux Romains), si être justifié par la foi veut dire recevoir la grâce. Un enfant mort sans baptême est comblé de Dieu, mais il ne Le voit pas, il ne jouit pas de sa gloire. Au Ciel, nous aurons une béatitude divine qui dépasse infiniment celle-là. C'est l'ampoule que Dieu surajoute et qui nous comblera car c'est Dieu qui sera comblé en nous et nous à la mesure de Dieu. Le Baptême est une nécessité de salut mais il faut avoir la foi car c'est la foi qui justifie en nous faisant pénétrer dans le Corps mort et ressuscité du Christ.

L'homme verra Dieu face à face ; mais par quel mode s'opérera cette vision ? - Il est de foi que nous ne le verrons pas par représentation, et par une image formée dans nos esprits : il est aussi de foi que nous ne nous élèverons pas à sa connaissance par le secours du raisonnement [de l'intelligence surélevée par la lumière intérieure], ni par voie de démonstration de la manière dont, ici-bas, nous saisissons les vérités [les plus élevées] universelles et abstraites. Il est certain encore que nous ne le verrons pas partiellement et avec diminution, comme des objets éloignés dont nous ne découvrons pas toutes les faces, et que nous n'apercevons qu'imparfaitement. Dieu ne saurait être vu de cette sorte. Il est un Etre simple et n'a pas de parties. Il est tout entier dans le brin d'herbe, dans l'atome. Et quand nous disons qu'il est présent dans tous les espaces et dans tous les lieux, notre esprit s'abuse car Dieu n'est dans aucun lieu, mais tous les espaces et tous les lieux sont en lui ; il n'est dans aucun temps, mais son éternité consiste dans un instant indivisible où sont contenus tous les temps.

Tous les instants sont absorbés en un instant qui est le Sien, infiniment simple. C'est pourquoi il faut faire des actes, parce que c'est dans l'instant présent que nous faisons des actes et que nous pouvons être au Ciel totalement, des actes de foi « infiniment » simples puisque nous plongeons dans l'infini de Dieu.

Or, nous Le verrons tel qu'Il est dans sa simplicité, dans l'intimité de sa triple personnalité, et comme nous voyons le visage d'un homme ici-bas, sicuti est facie ad faciem, face à face. Cette vision s'effectuera par une impression immédiate de l'essence divine dans l'âme et à l'aide d'une lumière surnaturelle, surajoutée à notre nature, appelée la lumière de gloire.

La lumière de gloire, c'est l'ampoule à l'intérieur de notre intelligence, à l'intérieur de nos yeux, à l'intérieur de notre vision intérieure de l'âme, à l'intérieur de chacune de nos sensations, qui est le regard que Dieu a et qui Lui permet de Se voir Lui-même à la manière divine, et qui imbibera toutes les portes par lesquelles nous pouvons toucher une réalité ou la pénétrer, et nous permettra de voir Dieu. Notre intelligence est capable de voir avec nos yeux. Elle est comme un phare qui illumine. La lumière surnaturelle de la foi est comme un rayon laser qui traverse tous les lieux et tous les temps ; et la lumière de gloire est celle même de Dieu qui Lui permet de Se traverser Lui-même dans sa propre connaissance, éternellement et qui fait qu'Il expire de béatitude et de plus en plus intensément. Par l'acte d'espérance, nous avons cette lumière de gloire dès maintenant ; et à chaque acte d'espérance nous élargissons cette capacité surnaturelle divine sur laquelle la lumière de gloire va se glisser. Il faut faire beaucoup d'actes d'espérance, beaucoup d'actes d'amour tant que nous sommes encore sur la terre car, aller directement au ciel ce n'est pas merveilleux, parce qu'au Ciel nous n'avons plus la possibilité de faire un acte de charité supplémentaire. En effet, chaque fois que nous faisons un acte de charité, que nous faisons une

communion mystique, que nous faisons une offrande pour être l'âme de l'âme de notre ennemi, la grâce sanctifiante augmente en notre âme ; et elle augmente à chaque acte car il n'y a pas de cause diminuante en Dieu, la grâce sanctifiante ne peut pas diminuer. Si nous faisons un péché mortel, nous nous coupons de la grâce, nous la « mettons au congélateur », jusqu'à ce que nous la retrouvons par le sacrement de la confession ; et quand nous retrouvons notre état de grâce, nous nous retrouvons, en raison du sacrement, dans un état de sainteté plus grand que celui que nous avions avant de pécher (mais il est triste que, pendant ce temps là, la grâce sanctifiante n'ait pas augmenté) ! Heureusement que Dieu mettra la lumière de la foi en nous, car nous ne supporterions pas l'intensité de la charité toujours croissante.

L'Écriture nous apprend que la lumière de gloire est la lumière de Dieu : In lumine tuo videbimus lumen. - Par elle, notre âme sera tellement imbibée des clartés de la présence divine, qu'on pourra dire en un sens avec saint Augustin, qu'elle connaît non plus de sa connaissance à elle, mais de la connaissance de Dieu même, qu'elle voit non plus de sa vue si faible et si bornée, mais de la vue de Dieu même : Erit intellectui plenitudo lucis. Les transports que la vision divine suscitera dans les élus feront surabonder leur cœur des joies les plus inénarrables ; ce sera un torrent de délices et de voluptés, la vie dans son inépuisable fécondité, et la source même de tout bien et de toute vie¹⁹. Ce sera, ainsi que parle encore saint Augustin, comme une communication continuelle que Dieu nous fera de son propre Cœur [qui est l'Esprit Saint], afin que nous puissions aimer et jouir avec toute l'énergie de l'amour et des joies de Dieu même : Erit voluntati plenitudo pacis.

La vie éternelle, dit saint Paul, est comme un poids, un accablement de tous les délices, de toutes les ivresses, de tous les transports : æternum gloriæ pondus ; poids qui, ranimant l'homme au lieu de l'anéantir, renouvellera inépuisamment sa jeunesse divine et sa vigueur éternelle. Elle est une source, source à jamais féconde, où l'âme boira à longs traits la substance et la vie [éternelle et Dieu Lui-même]. Elle est une noce, noce où l'âme enlacera son Créateur dans un embrasement éternel, sans que jamais elle sente s'affaiblir le saisissement de ce jour où pour la première fois elle s'unit à lui et le pressa contre son sein. Et cependant les saints, les élus qui verront Dieu n'en auront pas la compréhension [c'est une invention de l'Amour de Dieu] ; car, enseigne le concile de Latran, « Dieu est incompréhensible pour tout esprit [être] créé ». - Nous verrons Dieu tel qu'Il est, les uns plus, les autres moins, suivant nos dispositions [l'intensité de notre charité] et nos mérites. Et cependant nous ne pourrions enseigner théologiquement que la Vierge Immaculée elle-même qui voit Dieu plus clairement et plus parfaitement que tous les anges et tous les saints réunis, puisse parvenir à le voir et à le connaître dans une mesure adéquate. - Dieu est infini et tout ce que l'on peut dire, c'est que la créature Le voit tel qu'Il est, sicuti est, tout entier, in integro, et cependant, elle ne le voit pas, en ce sens que ce qu'elle parvient à découvrir de ses perfections n'est rien auprès de ce que l'Être éternel contemple lui-même dans la Splendeur de son Verbe et en union de son amour avec l'Esprit Saint.

Nous voyons Dieu face à face tel qu'en Lui-même et pourtant nous avons encore autre chose à voir de Lui-même. Nous n'épuiserons jamais la connaissance de Dieu. Il n'y a que Dieu qui s'épuise dans la connaissance de Lui-même. Le Père s'épuise dans le Verbe, le Verbe s'épuise dans le Père et, comme Ils disparaissent tous les deux, il n'y a plus que l'Esprit Saint. Mais nous, nous ne disparaîtrons pas.

Ainsi la contemplation de Dieu ne sera pas l'immobilité, mais elle sera surtout l'activité, une marche toujours ascendante, où se trouveront concentrés par une ineffable alliance, le mouvement et le repos...

¹⁹ Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ, et torrente voluptatis tuæ potabis nos ; quoniam apud te est fons vitæ, et in lumine tuo videbimus lumen. (1, S. xxxv, 19.)

Mais l'infini n'a ni borne, ni fond, ni rivage. Les heureux mariniers de ce séjour fortuné, voguant dans un abîme incommensurable de lumière et d'amour ne crieront jamais comme Christophe Colomb « Terre ! Terre ! » Ils diront : « Dieu, Dieu toujours, Dieu encore... » Éternellement ce seront de nouvelles perfections qu'ils chercheront à saisir, éternellement des délices plus pures et plus enivrantes qu'ils aspireront à goûter. Ils iront de gloire en gloire, de joie en joie, car dit saint Grégoire de Nysse : « Le Bien infini n'a pas de bornes, le désir qu'il provoque est sans mesure²⁰ ».

La vision et la connaissance de Dieu dans la lumière de gloire suffisent à l'homme pour sa béatitude, complète et consommée.

Et pourtant il surabondera dans une béatitude qui débordera en dehors de la lumière de gloire, dans le Ciel de la Jérusalem Céleste. Au Ciel, il y a 2 béatitudes qui n'en font qu'une seule : la béatitude intra-Verbum, la lumière de gloire qui est la spiration invisible vivante de l'Esprit Saint, et la béatitude extra-Verbum, qui est la Jérusalem Céleste ; parce que le Verbe de Dieu unifie la chair glorieuse de saint Joseph et celle de chacun d'entre nous, ainsi que celle du lys que portait saint Joseph et de l'âne qui portait Jésus, ainsi que tout l'univers rempli de gloire. Chacun de nos frères sera reçu comme une nourriture et nous vivrons de ce qu'il est intérieurement. La charité fraternelle extra-Verbum sera une béatitude invraisemblable, des torrents de lumière, de volupté, un feu d'artifice continu.

L'espérance sert à augmenter la grâce, donc la capacité que nous aurons de glorifier Dieu Lui-même.

PRIERE DE MARTHE

Ô Père, Ô Vie divine, descends et monte en moi. Sois l'attrait de mes yeux, l'occupation de ma pensée, le délire de mes nuits, le foyer de tous mes actes. Ici-bas le Cœur à cœur, l'Âme à âme avec le Christ Hostie glorieuse à la louange de la divine Trinité. Au Ciel, le Face à face dès maintenant !

Ô Père, Ô Verbe, Ô Saint Esprit, je tombe en adoration et mon âme est déjà comme emportée par l'extase au pied de Dieu, Dieu unique et véritable, Un en Trois Personnes et Trois sans être divisé.

Ô ma Vie, Ô ma Lumière, Ô mon Amour, je sais maintenant que ma douce Trinité me possède pleinement dans Son Amour. Je suis l'Épouse de la divine Trinité. La Trinité a embrassé mon âme. Oui, mon âme, tu trembles parce que non seulement tu le crois mais tu es saisie et tu vis cette ineffable vérité.

Ô Père, Ô vie divine, c'est l'acte d'espérance, descends et monte en moi : quand Marthe souffrait, elle vivait du Ciel. **Sois l'attrait de mes yeux :** Marthe était aveugle, **l'occupation de ma pensée, le délire de mes nuits.** Dans notre aridité et l'impuissance totale de notre néant, que le délire de la vie divine tourbillonne en nous. Quand nous sommes rejetés, tronçonnés jusqu'à la base, c'est-à-dire que nous ne pouvons plus déployer ni notre tronc, ni nos branches, ni nos feuilles, ni nos fruits, c'est là que le Christ s'empare de nous, que Dieu Lui-même peut nous prendre ; nous sommes le fruit qu'Il cueille pour Lui-même pour donner l'Esprit Saint.

Sois le foyer de tous mes actes. La vie divine peut alors flamber tous nos actes, si nous les faisons avec Jésus et l'Immaculée Conception ; nos actes sont alors comme un fagot, comme un buisson que flambe l'action divine. Ils sont transformés en un buisson ardent qui ne s'éteindra jamais. Nous plongeons nos deux mains dans le Saint des Saints.

²⁰ Saint Grégoire de Nysse, de Vita monast.

Ici-bas, le Cœur à cœur, l'Âme à âme avec le Christ Hostie Glorieuse à la louange de la divine Trinité. Ici-bas, c'est Jésus Hostie qui S'offre pour le salut du monde à travers le Cœur blessé de l'Agneau, à travers la Croix toute pure, toute nue, sans aucune consolation humaine. C'est le Cœur à cœur qui donnait à Marthe le bonheur suprême d'exister en ce monde.

Au Ciel, le Face à face dès maintenant ! Dès maintenant le Face à face est possible. Marthe n'a pas la lumière de gloire mais elle en vit déjà. Marthe était un torrent de joie.

Ô Père, Ô Verbe, Ô Esprit Saint, je tombe en adoration et mon âme est déjà comme emportée par l'extase au pied de Dieu, Dieu unique et véritable, Un en trois Personnes et Trois sans être divisé. Ô ma Vie, c'est le Père, **Ô ma Lumière,** c'est le Verbe, **Ô mon Amour,** c'est l'Esprit Saint, **je sais maintenant que ma douce Trinité me possède pleinement dans son Amour. Je suis l'Epouse de la divine Trinité.** Marie a dit « **Je suis l'Immaculée Conception** » et Jésus a dit « **Je suis** ». Il n'y a que Dieu pour dire « **Je suis** ». Dieu, dans la bouche de Marthe dit « **Je suis l'Epouse de la divine Trinité** ». La Lumen Gloriæ, c'est Dieu qui épouse la Trinité. **La Trinité a embrassé mon âme. Oui, mon âme, tu trembles...** Au Ciel nous aurons encore la crainte du Seigneur : **tremendum et fascinendum**, nous serons fascinés et tout tremblants de bonheur. ... **Parce que, non seulement tu le crois, mais tu es saisie et tu vis cette ineffable vérité.**

Quand Jésus meurt, Marie est au pied de la Croix, Elle est absorbée par le Verbe de Dieu, Elle vit déjà du Ciel, de ce que vit le Verbe de Dieu. La Présence humaine de son Fils n'est plus là, ni la présence de la grâce, il n'y a plus que la Présence de la Personne même du Verbe. Elle est à l'intérieur de Dieu. Au moment du coup de lance, il y a en même temps en Marie une Pentecôte d'Amour. Saint Jean le dit : « **Il y en a trois qui témoignent** ». Marie est la Seule à avoir reçu cette Pentecôte d'Amour du Fils pour le Père dans le Cœur sacerdotal du Christ mort où c'est l'Esprit Saint directement qui a surmultiplié l'Amour qu'il y avait dans le Cœur de Marie, qui a brûlé substantiellement son Cœur par le Glaive ; on appelle cela la transverbération.

Il y a une différence entre la transverbération de sainte Thérèse d'Avila, 20 ans avant sa mort, enveloppée par le manteau de saint Joseph, et celle de Marie. Quand Jésus est allé dans les Limbes rejoindre saint Joseph, c'est à ce moment-là que le Cœur de Marie a été transverbéré. Joseph joue un rôle dans cette transverbération du Cœur de Marie.

La deuxième Pentecôte, c'est quand Jésus ressuscite et qu'Il souffle sur les Apôtres : « **Recevez l'Esprit Saint** ». La troisième Pentecôte, c'est après l'Ascension, c'est une communion, c'est le Fruit de l'Eucharistie.

La Pentecôte d'Amour, c'est de vivre ce que Marthe a vécu. Elle a vécu de cette brûlure ardente du cœur qui est l'Esprit Saint Lui-même. C'est tout notre cœur qui doit être saisi. Et l'Eglise doit devenir suffisamment pauvre pour vivre uniquement de cette blessure ardente du Cœur où c'est l'Esprit Saint Lui-même qui est présent dans notre pauvreté. Et quand l'Esprit Saint rentre en Dieu, pour vivre de Dieu, c'est la Pentecôte d'Amour.

Pour vivre de la transverbération, du point de vue des apparences, il faut accepter d'être livré à la destruction. Au moment de la Passion et de la Mort de Jésus, nous voyons les Apôtres eux-mêmes, sauf un, qui étaient pourtant des saints, prendre la fuite ainsi que les soixante-douze autres que Jésus avait choisis. La Pentecôte d'Amour est réservée à ceux qui vivront uniquement de Marie en lien avec Joseph qui est caché au fond de notre mort, au fond de la Mort du Christ, au fond de la mort de l'Eglise. Alors, il pourra y avoir l'Avènement du Consolateur. La Pentecôte d'Amour, c'est l'Avènement du Consolateur, de l'Esprit Saint en Personne. Pour vivre du Consolateur, il faut accepter cette mort totale à nous-mêmes, il faut abandonner le côté humain de nos sécurités religieuses car c'est seulement le côté surnaturel, divin,

de nos sécurités éternelles qui soutiendra notre cœur : c'est cela, l'espérance. Et c'est la Volonté du Père. C'est par obéissance à la Volonté du Père que le Christ a promis à l'Eglise toute entière qu'Il enverrait Son Paraclet qui doit redire au monde et lui faire revivre tout ce qu'Il a vécu, tout ce qu'Il a enseigné, surtout après la grande épreuve purificatrice.

Qu'est-ce que cette venue intermédiaire de Jésus ? La première venue de Jésus, c'est le mystère de Noël. La deuxième venue a lieu au moment du coup de lance. Quand Jésus meurt, Il renaît aussitôt dans le Cœur de Marie à la transverbération : c'est la Pentecôte d'Amour que le saint Père a annoncée dans sa première encyclique Redemptor Hominis : « L'Eglise se prépare au deuxième Avent de l'An 2000 ». Ce terme « deuxième Avent » a une signification très précise sur le plan théologique : c'est cette venue intermédiaire qui correspond à la Pentecôte d'Amour et qui est au milieu d'une Croix toute pure à l'intérieur de toute l'Eglise et qui est une croix joyeuse comme le dit Marthe. A la Croix, Marie vit aussi cette joie car elle voit Jésus dans le sein du Père. Alors elle vit ces torrents de bonheur ; c'est là sa consolation qui saisit jusque son corps, qui en est déchiré. Sainte Thérèse d'Avila, qui a connu, vingt ans avant sa mort, la transverbération avec une apparition de saint Joseph, est souvent représentée avec sept poignards. Après sa mort, on a vérifié que son cœur avait effectivement sept trous énormes plus ou moins cicatrisés. Cela veut dire qu'elle était morte physiologiquement. Mais dans le Cœur de Marie, il n'y a qu'une seule plaie. Nous voyons la différence entre l'Esprit Saint répandu dans ses sept Dons et l'Esprit Saint dans la Pentecôte d'Amour. C'est le premier mystère joyeux du Rosaire du second Avènement. Notre plus grande joie consiste à nous préparer à recevoir la Blessure du Cœur de Jésus qui saigne, en une seule Plaie vivante jusqu'au point de vue physique de notre cœur, qui vit de l'unité du Père et du Fils et qui est l'Esprit Saint. Voilà ce qui se passe le jour de la transverbération de notre cœur, au jour de la Pentecôte d'Amour, de la victoire du Cœur Immaculé de Marie dans l'Eglise, auquel nous nous préparons et que nous vivons déjà par la médiation de ce mystère.

A l'Ange de l'Eglise de Philadelphie [au Messager de l'Eglise toute entière, de celui qui aime son frère], écris : « **Ainsi parle le Saint, le Vrai, Celui qui détient la clef de David** [c'est saint Joseph]. **S'il ouvre, nul ne fermera et s'il ferme, nul n'ouvrira.** [C'est saint Joseph qui ouvre en nous cette plaie]. **Je connais ta conduite, voici J'ai ouvert devant toi une porte que nul ne peut fermer [la transverbération] et, disposant pourtant de peu de puissance, tu as gardé ma Parole sans renier mon Nom. Puisque tu as gardé ma consigne de constance, à mon tour, Je te garderai de l'heure de l'épreuve qui va fondre sur le monde entier pour éprouver les habitants de la terre** [les serviteurs de Dieu seront préservés]. **Oui, mon Retour est proche ; tiens ferme ce que tu as, pour que nul ne ravisse ta royauté et ta couronne. Le vainqueur, je le ferai colonne dans le Temple de mon Dieu** [dans le Corps mystique, dans le corps spirituel]. **Et Je graverai sur lui [transverbération] le Nom de Dieu et le Nom de la Cité de mon Dieu, la nouvelle Jérusalem qui descend du Ciel, de chez mon Dieu, et le Nom nouveau que Je porte. Celui qui a des oreilles qu'il entende ce que l'Esprit proclame au Corps mystique de l'Eglise toute entière.** » (Apocalypse 3, 7-14)

Oui, le vainqueur Je le ferai Colonne dans le Temple de mon Dieu et il n'en sortira plus jamais : la colonne, c'est le Corps de Jésus dans notre corps.

Le premier mystère de l'annonciation du deuxième Avènement, c'est l'Avènement du Consolateur. Il faut nous préparer à recevoir la visite de l'Ange Gabriel, la Force de Dieu dans le corps de l'homme, la force de l'Esprit Saint dans le cœur de l'homme, uni au cœur de tous les pécheurs du monde. Alors notre cœur devient tout petit dans l'immense cœur de chaque pécheur du monde ; si bien que le démon ne nous verra pas parce que nous serons tout petits. Il faut nous préparer à cette Pentecôte d'Amour qui a été annoncée pendant 153 jours au Portugal avant la fin du XX^{ème} siècle. De même que Marie s'est préparée à son Annonciation par le mariage, de même il faut nous préparer à cette annonciation de la Pentecôte d'Amour en nous unissant totalement à saint Joseph. Marie et Joseph connaissaient la date exacte de l'Incarnation du Messie, elle était connue depuis 530 ans. A l'époque du prophète Daniel, on savait que c'était 434 ans

après la prophétie « **Rebâissez les murs de Jérusalem** ». Tous les Juifs en connaissaient l'année exacte ; c'est à cause de cela qu'Hérode a rebâti le temple pendant 47 ans : 4 c'est la Croix, 7 c'est l'Esprit Saint en plénitude. Si nous souffrons, c'est très bon, car la souffrance est la couronne de l'Eglise de Philadelphie... Plus nous sommes nuls, mieux c'est ; moins nous faisons de choses, mieux c'est ; car nous devons nous préparer comme Marie et Joseph l'ont fait. Il faut laisser les œuvres et se recueillir dans le mystère de Marie, dans son unité avec Joseph, et que ce soit cette unité d'amour pauvre qui se prépare à recevoir la Pentecôte d'Amour dans l'immense épreuve qui va fondre sur le monde de ceux qui sont attachés aux choses terrestres et à leurs œuvres, même si elles sont bonnes. Toutes les œuvres deviennent mauvaises dès qu'elles ne sont pas uniquement pour se préparer à être ce calice. Pour recevoir le premier mystère de la Parousie, il faut renoncer aux œuvres, être pauvres pour recevoir l'Avènement du Consolateur qui est l'Esprit Saint. Dans la première Annonciation, l'Esprit Saint s'est emparé de Marie et le Verbe a pu prendre chair. Dans cette deuxième Annonciation glorieuse, joyeuse, qui sera la nôtre prochainement, et qui est pour nous tous, il faut l'espérer, la Pentecôte d'Amour, c'est l'opération du Saint Esprit dans notre cœur uni au cœur de tous les autres. Cela se prépare par l'oraison, le silence et le recueillement. Nous nous retirons dans la maison de Nazareth et dans les limbes silencieuses du Papa, étourdi d'Amour dans la présence de l'Immaculée Conception qui s'est donnée totalement à lui. Il faut vivre de cela tranquillement.

L'espérance dans l'Eglise du sixième sceau de l'Apocalypse

Il y a une doctrine sur l'espérance, celle que nous avons méditée. C'est toujours la même espérance, mais ce qu'elle opère, ce qu'elle fait dans notre cœur, c'est peut-être autre chose. L'Évangile nous dit : « **Que celui qui a des oreilles, qu'il entende** », il ne dit pas qu'il comprenne ! Même dans la vision béatifique, nous n'aurons pas la compréhension de Dieu, mais nous Le verrons ! L'espérance consiste à vivre du travail de Dieu, l'Opus Dei ; ce n'est plus notre œuvre, c'est l'œuvre de Dieu Lui-même. Nous ne travaillons plus pour Dieu, c'est Dieu qui travaille en nous. Il faut laisser Dieu travailler en nous. Dans le Livre de la Genèse, le 6^{ème} jour est le travail suprême du Créateur : l'homme et la femme, le Christ et l'Eglise toute entière sont Un en une seule chair. Le dernier travail de l'Eglise, c'est le 6^{ème} jour. C'est à cela que le Saint Père nous prépare et nous forme par ses enseignements et son exemple, ainsi que l'Immaculée. C'est surtout l'œuvre du Saint Esprit dans le cœur des saints qui les pousse à vivre de cette grâce suprême du travail final de l'Eglise, comme le dit l'Apocalypse.

Ce serait très important de faire une étude sur le travail final de l'Eglise en faisant se rencontrer les textes de l'Apocalypse entre eux : la colonne (Apocalypse 3, 7-14), le 6^{ème} sceau (Apocalypse 6, 12 et suivants), la 6^{ème} trompette (Apocalypse 9, 13), le 6^{ème} signe (Apocalypse 14, 14), la 6^{ème} coupe (Apocalypse 16, 12), la 6^{ème} destruction du mal, la destruction définitive de l'antichrist (Apocalypse 19, 19 !), et le 6^{ème} témoignage éternel de l'Eglise, la 6^{ème} victoire, dès cette terre (Apocalypse 22, 1). Il y a 7 sixièmes. Si nous les mélangeons bien les uns avec les autres, nous avons là le travail de la 6^{ème} Eglise. Les 7 victoires de la Fin sont : le Jugement dernier, le Monde nouveau, la Jérusalem Céleste, les élus, l'Ange, Jésus « **Oui, Je viens bientôt** », l'Esprit et l'Epouse qui disent « **Viens !** »

Dans les cinq premières Eglises, il n'y a aucun ordre, l'ordre est valable pour tous les temps. Il n'y a pas de cohérence entre la 3^{ème} Eglise, le 3^{ème} sceau, la 3^{ème} trompette, la 3^{ème} coupe, etc... La seule cohérence, le seul gond, c'est le 6^{ème}. Les choses se rassemblent pour tourner dans la 6^{ème} ; et nous passons du 6^{ème} jour au 7^{ème} jour.

C'est dans la Parole de Dieu que nous trouvons notre nourriture. Il faut se nourrir de la Parole de Dieu, il faut se nourrir de l'Eucharistie, il faut se nourrir du silence du Père : c'est sa Volonté que tout se réalise dans le silence d'un amour parfait. Il y a trois nourritures, dit saint Jean : la Volonté de Dieu : « **Ma nourriture est de faire la Volonté de mon Père** », et le Père a aimé être caché dans saint Joseph ; l'Eucharistie : « **Je suis la vraie Nourriture. Celui qui ne mange ma Chair et ne boit mon Sang n'aura pas part avec Moi dans le Royaume de mon Père** » ; et la Parole de Dieu qui est une Vraie Nourriture. Il faut se nourrir de la Parole de Dieu, il faut l'entendre et ne pas essayer de la comprendre, il faut la dévorer longtemps. « **Et voici qu'apparut à mes yeux une nuée blanche sur laquelle était assis comme un fils d'homme ayant sur la tête une couronne d'or** » : je dévore cette parole pendant une demi-heure, pas pour la comprendre mais pour la dévorer. « **Puis un autre Ange sortit du temple et cria d'une voix puissante à Celui qui était assis sur le trône : « Jette ta faucille et moissonne, car c'est l'heure de moissonner** » [c'est l'heure de l'oraison] (Apocalypse 14, 14). C'est Dieu (1) et nous « Un » avec Lui dans la Croix (4). Enfin nous allons pouvoir vivre de la Croix, il était temps !

Il faut renoncer à l'épanouissement terrestre pour entrer dans la béatitude des élus et vivre de la Charité. Quand notre âme est anéantie (celle des pécheurs n'est pas anéantie, elle ne renonce pas à l'anéantissement terrestre), elle peut prendre l'âme des pécheurs avec elle, ce que faisaient Marthe et Thérèse. Au ciel, nous serons dégoulinants de bonheur et nous profiterons des délices qui sont dans le cœur de nos frères, par la Gloire que Dieu donne à chacun au Ciel. Nous vivons de l'Immaculée. Si nous vivons de l'espérance dès cette terre et que nous vivons nos rapports fraternels de cette manière, nous irons au ciel. C'est pourquoi il est important de connaître cette doctrine ; c'est une doctrine infaillible, ce n'est pas symbolique !

« Chacun sera riche de la richesse de tous, chacun tressaillira du bonheur de tous. Et de même que la création d'un nouveau soleil doublerait les feux qui embrasent l'air, ainsi chaque nouveau soleil de la Cité de Dieu agrandira de toute sa félicité et de toute sa gloire la mesure de notre propre béatitude. Et de même encore que des miroirs, mis en regard les uns des autres, ne s'appauvrissent pas par l'émission mutuelle de leurs rayons, mais les images se multiplient et chacun de ces miroirs réfléchit à son foyer la lumière et les objets dépeints au foyer de tous, ainsi chaque élu réfléchira sur tous les autres le rayonnement de ses clartés. -

« L'Apôtre réfléchira sur l'ange la grâce de la parole qu'il a reçue et l'ange réfléchira sur l'apôtre sa science et les trésors de ses illuminations plus vives. - Le prophète réfléchira sur le martyr la grâce de ses visions et le martyr couronnera le prophète de ses palmes et de ses trophées. - Les beautés et les grâces immaculées de la Vierge se réfléchiront sur le visage du pénitent et de l'anachorète, meurtri et dévasté par les jeûnes et les macérations, et le pécheur converti fera ressortir avec plus d'éclat les mérites et les prérogatives de l'innocence conservée dans son intégrité. - Il n'y aura plus lieu aux compétitions ni à l'envie ».

Ce que l'autre a est aussi à nous ! Il n'y a plus de jalousie !

...« Dans le Verbe de Dieu, illuminés des infinies clartés, les saints voient les événements qui s'accompliront dans mille ans, aussi nettement que ceux qui se sont accomplis il y a mille siècles. A chaque instant, dit saint Augustin, ils éprouvent comme un sentiment de joie infinie. A chaque instant, ils absorbent autant qu'il est permis à des êtres créés, la capacité de la Vertu divine, de se rendre présent à toutes choses en les créant.

C'est un autre aspect de la béatitude ad-extra. Il y a aussi tout ce que Dieu a fait et tout l'Amour que Dieu y a mis. Cet instant-là sera au Ciel et nous allons en vivre, mais à l'intérieur de la béatitude jusque dans notre chair. Et dans tous les instants, il y a une béatitude d'amour à l'intérieur des corps célestes, des corps créés et des vivants.

« A chaque instant, l'Eternité leur fait sentir le poids accumulé de ses ivresses, de ses délectations, de ses gloires « Deus totus simul delectat, Deus erit memoriae plenitudo aeternitatis. »

« Un jour, saint Augustin retraçait à son peuple d'Hippone les merveilles de la Cité de Dieu : il le faisait d'une voix pénétrée et émue, avec cette éloquence d'or nourrie à la source des Ecritures, et qui faisait croire que c'était un Ange qui parlait et non un habitant de la terre. - L'assemblée était impressionnée et ravie, elle se sentait comme transportée à ces fêtes de l'Eternité dont on lui traçait une si saisissante peinture, elle avait comme une vision de ce jour où le Seigneur ornerait les fronts fidèles d'un laurier inflétri. - Tout à coup, son émotion fut si forte qu'elle éclata en gémissements, en cris d'admiration, en larmes qui coulèrent de tous les yeux. On oublia le respect dû à la majesté de l'enceinte sacrée (on ne respectait plus le sacré, on était dans le ciel), le silence commandé par la présence de l'orateur, et chacun appelait tout haut ce jour où, loin de toute affliction, il boirait à longs traits aux eaux de la vérité et de la vie.

Chacun tremblait que, vaincu par sa faiblesse, égaré par les séductions, il ne vînt à être frustré de la vision bienheureuse ; de toute part dans le lieu saint retentissaient ces paroles : Ô beau Ciel, Seigneur, quand Te verrai-je ? Serai-je assez insensé pour Te préférer des plaisirs et une fortune d'un jour ? Qui ne consentirait à T'acheter au prix des sacrifices et des travaux les plus durs ? - Augustin interrompu par ces exclamations et ces soupirs, étonné de l'effet produit par ses paroles, n'était pas moins ému que l'assemblée... ; il voulait poursuivre, continuer le tableau qu'il avait entrepris de la Jérusalem Céleste, mais les sanglots de son auditoire, son propre attendrissement étouffèrent sa voix et ses larmes, mêlées à celles de son peuple, formèrent comme un fleuve pour pleurer les tristesses de l'exil (où nous nous

trouvions) et l'éloignement de la patrie bien-aimée (qui était déjà là).

« Ô Saint Pontife, que je voudrais avoir sur mes lèvres cette odeur du ciel sur la terre »

Ce que nous enseignons comme certain, c'est qu'au Ciel **on se verra et on se reconnaîtra** (même si nous ne nous sommes jamais rencontrés sur la terre). Tel est le témoignage et le cri constant de la tradition. En Afrique, saint Cyprien, né dans le paganisme et élevé, après sa conversion, au siège de Carthage, se sentant destiné au martyr, encourage les fidèles à braver comme lui la mort, et la leur signale comme un don et une bénédiction du ciel.

« Hâtons-nous donc, dit-il, et courons pour voir notre Patrie et saluer nos frères, nous sommes attendus par un grand nombre de personnes qui nous sont chères ; nous sommes désirés par une foule de parents, de frères et d'enfants qui, désormais assurés de leur immortalité, conservent encore de la sollicitude pour notre salut. Allons les voir, allons les embrasser... Et quelle joie, tout ensemble, pour eux et pour moi ! »

Chez les Grecs, à Constantinople, Théodore Studite, illustre confesseur de la foi, consola souvent des familles affligées ; il écrivait à un père dont tous les fils étaient morts : « Vos enfants ne sont pas perdus, mais ils demeurent sains et saufs pour vous, et dès que vous serez parvenu au terme de cette vie temporelle, vous les reverrez joyeux et pleins d'allégresse. »

Il écrivait à un homme qui venait de perdre sa femme : « C'est auprès de Dieu que vous avez envoyé avant vous une si digne épouse. Et, qu'est-ce que vous devez chercher maintenant ? » Vous devez tâcher de la retrouver au ciel, au moment voulu par la Providence...

Sans doute, au ciel, les époux venus de la terre seront eux-mêmes comme des anges et n'aspireront plus aux voluptés des sens (au ciel, il n'y aura plus d'activité conjugale, mais il y aura encore une activité sponsale !). Mais ils goûteront les plaisirs toujours purs de l'esprit, et, comme durant leur exil terrestre, ils furent une seule chair, ainsi, dans la gloire ils seront un seul cœur et une seule âme, une seule gloire dans leurs corps, dans les délices d'une union renouvelée qui n'aura pas de fin ».

Dans le Ciel, on se verra et on se reconnaîtra ; dans le Ciel on s'aimera.

Le mystère de la Croix glorieuse

Deuxième mystère joyeux du Rosaire pour le Monde Nouveau :

Le Second Avènement du CHRIST

Saint Thomas d'Aquin dit qu'il y a onze étapes entre le signe du Fils de l'Homme et le Retour du Christ, depuis la Venue de Jésus jusqu'à la fin. Il est écrit dans l'Evangile « *Là où se trouve le cadavre, là s'assembleront les vautours* ». Le cadavre, c'est quand l'Eglise vit de l'Eucharistie, extérieurement. Et quand l'Eglise est rendue à l'état de cadavre, et que nous vivons ce que Jésus vit sur la Croix, c'est là que s'assemblent les vautours. Les vautours sont ceux qui se nourrissent de la chair du Fils de l'Homme, de l'Eucharistie. C'est en même temps un mystère joyeux car les saints vivront ce que Marie a vécu quand Jésus était à l'état de cadavre. Marthe a vécu toute sa vie de ces torrents de bonheur parce qu'elle était dans l'état de cadavre de Jésus sur la Croix ! Ce deuxième mystère joyeux du second Avènement du Christ est très beau ! C'est le mystère de l'Avènement de la Croix glorieuse qui est très lié à ce qui se passe dans les Limbes. Quand Jésus est crucifié (c'est la Croix sanglante), son âme humaine s'est arrachée de son corps, et elle est allée dans les Limbes, dans les bras de son Papa pour épancher les plaies de son âme.

L'âme a la même forme que le corps mais elle est sans matière. L'âme humaine est la forme substantielle du corps, elle est fabriquée avec de la Lumière vivante. Et quand elle se détache elle a la même forme. Aristote en a fait la démonstration par induction et cela a été repris par le Concile de Vienne.

Entre la Mort de Jésus et sa Résurrection, il y a 36 heures. Ce sont les 36 œuvres que Jésus a faites dans les enfers. Il faut essayer de les repérer. Le coup de lance a eu lieu après la mort de Jésus ; et le bon larron est mort après le Christ : « **Ils ne Lui brisèrent pas les jambes car Il était déjà mort** ». Jésus est mort avant le coup de lance et Il va alors visiter les lieux inférieurs : c'est la Parousie ! « **De l'orient à l'occident, tous Le verront, tous entendront cette trompette, tous verront leur âme dans la Clarté du Christ. Ils regarderont Celui qu'ils ont transpercé.** » Quand Jésus est crucifié, la Croix est sanglante. Quand Jésus est mort, son âme humaine est déchirée (mais pas son corps qui est mort) ; car c'est l'âme qui porte les souffrances du corps. C'est donc l'âme souffrante de Jésus, pas sanglante, qui va aux enfers s'engloutir dans l'Amour par la véhémence de la Charité, dans l'âme humaine de son Papa et de tous les autres justes. Il trouve dans l'âme humaine de son Papa la possibilité pour la Personne éternelle du Père de venir se joindre à la Personne éternelle du Fils, à travers deux âmes en une seule Plaie. C'est là que l'unité du Père éternel et du Fils éternel, dans cette rencontre de ces deux âmes dans les Limbes, produit l'Esprit Saint. C'est ainsi que la Croix sanglante de l'âme de Jésus descendu aux enfers devient une Croix glorieuse. C'est pourquoi l'Eglise dit qu'à l'instant de sa mort, il y a une distinction à faire entre la Croix glorieuse et la Croix sanglante ; l'âme déchirée de Jésus est tout de suite glorifiée dans la vision béatifique ; la Croix de l'âme de Jésus devient glorieuse.

Autre aspect : dans la liturgie de l'Eglise du Vendredi Saint et du Samedi Saint, nous vénérons la descente de Jésus aux enfers : il n'y a pas d'Eucharistie. Dans les icônes, dans les mosaïques, nous voyons Jésus descendre aux enfers avec une Croix glorieuse. Il pénètre dans l'âme crucifiée de tous les justes avec le fruit (la *res*) de l'Eucharistie ; c'est leur première communion. Quand les Anges annoncent, par la trompette, cette visite de Jésus dans les Limbes, ils disent : « **N'ayez pas peur, ouvrez toutes grandes vos portes au Christ** » : ce sont les paroles de la Parousie.

Voici un autre aspect : en 1978, le Saint Père, après les 33 jours de pontificat de Jean XXIII, dit : « **N'ayez pas peur !** ». Il reprend les Paroles de la Parousie et il met sur son blason une Croix glorieuse. Il faut dire que nous sommes dans une culture de mort parce qu'il y a plus d'enfants avortés que d'enfants vivants ! Jean Paul II est monté sur son trône en l'an 5738 du calendrier d'Israël (1978) : 5 est le chiffre

du mystère de Marie et 738 celui de l'altitude du Golgotha ! C'est grâce à la Croix glorieuse qui illumine de l'intérieur le péché du monde, que nous découvrons les profondeurs de Satan et que nous voyons le péché à visage découvert. La Parousie met à nu tous nos péchés, mais aussi la Victoire de Jésus qui nous sauve. Jésus est descendu dans les profondeurs de l'anti-Christ en hauteur, en largeur et en profondeur et il est démasqué. La Parousie est une visitation qui nous libère du mensonge sur le péché car Jésus veut déraciner le péché et mettre la joie à la place.

C'est la première fois dans l'histoire de l'Eglise que l'on voit l'Eglise offrir le Sacrifice Eucharistique pour que son rayonnement atteigne les enfants avortés qui sont dans les Limbes. C'est un signe, c'est une préparation en vérité. Car l'humanité elle-même est avortée et chacun d'entre nous, vivons comme des avortés (à la grâce). Le Pape lui-même a été mis à mort, il aurait dû mourir, mais il continue à vivre. Les enfants avortés auraient dû mourir, mais ils continuent de vivre dans le temps ; ils ne sont pas au ciel, ils sont dans les Limbes. La jeunesse d'aujourd'hui est mise à mort, mais elle continue à vivre ; mais les jeunes vivent comme des avortés. C'est le climat du monde d'aujourd'hui. Nous avons tous besoin de la visite (Visitation) de la Croix glorieuse pour nous faire participer à ce Cri silencieux de Jésus sur la Croix, pour donner une signification nouvelle à cet état qui, en fait, est un état de grâce, sans nous en douter. Ce Cri silencieux, qui jaillit de notre innocence divine avortée (cette liberté du don que nous avons perdue) et qui triomphe dans la visite de l'Innocence triomphante de Jésus, est là et prend une signification sainte. Alors nous aimons tout le monde.

Le Pape Innocent III et le Pape Pie VI ont défini que ceux qui disent que les Limbes n'existent pas sont dans l'erreur. Les enfants avortés, qui ne sont pas baptisés, ne sont ni au Ciel ni en enfer, ils sont dans les Limbes. Ils attendent qu'on prie pour eux, qu'on s'occupe d'eux. Le Saint Père dit, dans son encyclique Evangelium vitae qu'il faut les consacrer à la Miséricorde du Seigneur. Cela veut dire qu'ils ne sont pas au Ciel. Il est vrai qu'il y a une querelle sur cette question, parce que le démon ne veut pas que l'Eglise s'occupe d'eux.

Au Purgatoire, on n'est plus dans l'espace-temps, on est dans une modalité du temps que saint Thomas appelle l'Aevum, c'est un instant qui dure. Mais dans les Limbes, nous sommes encore dans le temps bien que dans une autre manière de vivre le temps. (cf. : le texte de l'Abbé ARMINJON - p.66)

Ces enfants, dans leur cri silencieux, vivent encore, mais sans leur corps ; ils doivent faire partie de l'Eglise militante puisqu'ils ne sont pas dans l'Eglise triomphante. C'est le Christ et nous qui devons les introduire dans l'Eglise militante. Il faut pour cela épouser leur spiritualité, leur cri silencieux : « **Reviens Seigneur !** » Il n'y a pour eux qu'un seul désir, qu'un seul cri, à condition que nous les fassions rentrer dans la communion des saints. C'est la première responsabilité de l'Eglise. C'est la spiritualité du second mystère joyeux ! On ne peut pas baptiser les enfants après leur mort, car ils n'ont plus de corps ; après la mort il n'y a plus de sacrement. Mais la grâce peut les atteindre après leur mort si nous les faisons rentrer dans notre cœur, dans notre grâce, dans le corps mystique qui est en nous, dans une découverte de leur vocation, dans une prière pour leurs parents, dans une prière de pardon, dans une prière de reconnaissance. Cela les fait rentrer dans le désir et la sainteté, dans l'aspiration de Jésus que tout s'accomplisse. La modalité particulière spirituelle du cri silencieux les associe au Cri de soif, au Cri silencieux du Verbe de Dieu sur la Croix dans son Corps mort. C'est pourquoi ce sont eux qui vont recevoir cette grâce du Cri de soif de Jésus avec la même puissance que celle du Verbe de Dieu dans son Cri silencieux. Nous pouvons lire à ce sujet le livre magnifique du Père M. D. Philippe : « J'ai soif ») Avant de mourir, Jésus dit : « **J'ai soif** », et c'est une prophétie pour dire que c'est cette grâce-là qui doit être donnée à ces enfants qui sont dans les Limbes. Il est nécessaire que nous ayons cette miséricorde pour eux, comme le dit le Saint Père dans son encyclique Evangelium vitae ; pour que leur cri silencieux puisse rejoindre le Cri silencieux du Seigneur et qu'ils puissent enfin jouer leur rôle. Car ce sont eux qui auront la plus grande grâce pour rentrer au ciel, car ils seront baptisés par un baptême de feu mais ce baptême ne les consacrerait en tant que tels que dans la Parousie. C'est pourquoi nous faisons célébrer des

Messes pour eux, un peu comme nous faisons des cérémonies d'introduction au baptême pour que, grâce à l'Eucharistie, grâce au pouvoir des clefs de l'Evêque uni au Saint Père, ils soient plongés dans la grâce du Christ ; ceci est valable pour tous les enfants qui sont morts avant la naissance sans avoir reçu le baptême. C'est plus difficile à définir pour ceux qui sont morts après la naissance et sans le baptême. Quand nous prions pour eux, ils sentent que leur croix commence à vivre. Il y a, chaque fois que nous prions pour eux, des choses très belles, très émouvantes qui se passent, car ils sont contents ! Il y a des torrents de Lumière qui nous mettent dans un très grand bonheur ! C'est ce cri silencieux, incompréhensible pour eux, qui leur devient compréhensible et joyeux.

Les Sacrements

Tout ce que nous venons de dire nous a mis dans la bonne direction. Il va falloir prendre le télescope qui est « les sacrements »

Comment vivrons-nous des Sacrements, dans l'Eglise des derniers temps, dans le 6^{ème} jour de *l'Apocalypse*, dans le 6^{ème} sceau de *l'apocalypse*, dans la 6^{ème} trompette, dans la 6^{ème} destruction du mal, dans la 6^{ème} victoire de l'Agneau de Dieu, dans la 6^{ème} Eglise, l'Eglise de Philadelphie ?

Il y a sept Sacrements : le Baptême, la Confirmation, le Sacrement de l'Ordre, le Sacrement de Mariage, le Sacrement de l'Eucharistie, le Sacrement de la Confession, le Sacrement des Malades ou Extrême Onction. Tous les sacrements sont des onctions et il y a l'Onction extrême. Chacun de ces 7 sacrements est habituellement appelé par l'Eglise de 7 noms différents (cela fait $7 \times 7 = 49$ noms).

Exemple : **L'Eucharistie** est appelée :

1. Synaxe (l'axe du rassemblement)
2. *Mysterium fidei* (le Sacrement des sacrements)
3. La Messe (l'envoi du Christ dans notre cœur pour que nous allions le porter dans le monde)
4. Le viatique (le mémorial)
5. Le Saint Sacrifice (l'Hostie)
6. Communion (le repas) - c'est le sacrement du repas des Noces de l'Agneau
7. Eucharistie (l'action de grâce suprême)

Chaque Sacrement vient libérer, sanctifier, diviniser, purifier et glorifier les 7 dimensions de notre humanité blessée. Il y a 7 jaillissements, 7 débordements à chaque sacrement. Les sacrements prennent tout en nous, mais chaque fois sous un rapport différent. Chacun a sa manière de nous prendre tout entier.

Dans le Baptême :

1. Nous sommes lavés du péché originel
2. Nous recevons la grâce sanctifiante
3. Nous rentrons dans le Corps mystique de l'Eglise
4. Notre corps est incorporé dans le Corps Mort et Ressuscité du Christ
5. Nous sommes pardonnés de tous nos péchés personnels et de toutes les peines dues au péché
6. Nous recevons le caractère et la puissance des actes de vie surnaturelle de foi, d'espérance et de charité (sans le baptême, nous ne pouvons pas les réaliser)
7. Nous avons la Présence de la Très Sainte Trinité dans notre âme

Ce sont les 7 effets que seul le sacrement du baptême donne. Chaque sacrement donne les 7 effets qui lui correspondent (cela fait 49).

Le sacrement nous fait aussi progresser. Dans l'Eglise aussi, le sacrement s'intensifie, s'approfondit, se déploie, s'épanouit, opère une progression dans sa fécondité suprême surnaturelle et incarnée, universelle et catholique.

Il y a dans les sacrements ce développement progressif par lequel Jésus se rend présent, de son Incarnation à sa Mort, jusqu'à la Pentecôte, en passant par sa vie publique. A chaque fois, Jésus se rend présent intégralement dans le Sacrement. Toutes les grâces que Jésus a données sur la terre de son vivant, Il nous les donne dans chaque sacrement. L'Eglise a organisé le sacrement de manière à ce que nous puissions recueillir cela et lui donner son fruit.

Le sacrement opère sa transformation de débordement en débordement. Dans chaque sacrement, il y a 7 débordements en notre âme qui opèrent progressivement - et le 6^{ème} débordement caractérise ce qui doit être le centre de gravité de la 6^{ème} Eglise.

C'est pourquoi nous regarderons surtout le 6^{ème} moment qui est le passage de la Présence réelle à la réception dans notre corps de cette Présence réelle ; et comment nous devons faire pour lui faire donner son fruit.

Il nous faut donc repérer ce 6^{ème} aspect du sacrement dans tous les sacrements ! c'est une CLEF.

Car si nous nous arrêtons au sacrement sans lui donner son fruit, ce n'est plus catholique du tout. Quand il est dit dans l'Evangile que « *Jésus passa par là mais sans faire de miracle car ils n'avaient pas la foi* », cela veut dire la même chose. En fait, cela veut dire qu'ils ne L'aimaient pas. Si nous vivons du sacrement qu'en passant, Jésus passe... c'est déjà quelque chose mais il ne portera pas son fruit.

Dans tous les sacrements, il y a quelque chose qui manifeste les fécondités du Christ, dans l'Incarnation jusqu'à la Croix, comme dit saint Thomas.

Dans l'Eucharistie :

1. Nous recevons les mêmes grâces que celles que Marie et Joseph ont reçues au moment de l'Incarnation,
2. Il y a les grâces qui ont été données par le Christ quand Il a été tenté par le démon,
3. Il y a les grâces que le Christ a données au moment de la dernière semaine, à partir du dimanche des

Rameaux,

4. Il y a les grâces que Marie a reçues, ainsi que ceux qui avaient la foi, au moment de Gethsémani, le jour de la Mort de Jésus sur la Croix,
5. Il y a les grâces qui sont données par Jésus quand Il est mort,
6. Il y a les grâces que Jésus a données à Marie quand Il est ressuscité,
7. Il y a les grâces que Jésus a données à Marie et aux croyants quand Il est monté avec son Corps à la Droite de Son Père et qu'Il a donné l'Esprit Saint.

Il y a 7 étapes dans chaque sacrement ?

Dans l'Eucharistie :

1. La convocation quand tout le monde se rassemble
2. La liturgie de la Parole de Dieu qui correspond à la vie publique
3. L'Offertoire qui correspond à la dernière semaine et au dimanche des Rameaux
4. Le Canon qui correspond à la Croix
5. La Consécration qui correspond à la Blessure du Cœur
6. La Communion qui correspond à la Pâque
7. L'action de grâces qui correspond à la Pentecôte.

Qu'y a-t-il de commun à tous les 7 sacrements ? Ce sont les 7 aspects dont parle saint Thomas d'Aquin.

1. **La Res tantum** (*seulement*), c'est quand le Christ est Présent comme Source du sacrement.
2. **Le Signum** (*signe sensible et efficace*), il commence ordinairement par le signe de la Croix.
3. **Le Res et Signum** (*la matière du sacrement, l'association du signe visible et de la Présence du Christ*). Dans l'Eucharistie, c'est le Pain et le Vin - dans la confession, c'est l'expression sensible de la contrition devant le prêtre.
4. **Le Sacramentum tantum** (*le sacrement seulement*) ; dans l'Eucharistie c'est l'épiclese.
5. **La Sacramentum et Res** qui établit la Présence réelle. Dans l'Eucharistie, c'est la transsubstantiation et dans la confession c'est l'absolution. C'est la Présence réelle du Christ où pas une seule goutte de son Sang ne manque pour laver nos fautes.
6. **La Res et Sacramentum**. Pour l'Eucharistie, c'est la communion. C'est la Présence réelle qui fait de

nous un sacrement.

7. **La Res tantum** Le sacrement disparaît et il n'y a plus que le Fruit du sacrement. Pour l'Eucharistie, c'est l'action de grâces. Il n'y a plus que la Présence réelle dans son fruit final épanoui.

Dans chaque sacrement, il y a toujours les 7 aspects de la Présence réelle. Il serait très important, très utile, très fécond, très lumineux et très libérant, pour Dieu et pour l'Eglise, que nous puissions voir ce 6^{ème} aspect pour chaque sacrement ; parce que, dans l'Eglise de la Parousie, c'est là où l'Esprit Saint veut que nous mettions l'accent, **sur la 6^{ème} colonne.**

Le centre de gravité de l'enseignement de l'Eglise doit être aussi là-dessus, sur la 6^{ème} colonne de l'Eglise.

« *J'en ferai une COLONNE dans LE TEMPLE de Mon DIEU* » (6^{ème} colonne)

Dans l'Eglise où la liturgie triomphe, il est normal que ce soit le 5^{ème} aspect qui domine, c'est-à-dire, la transsubstantiation, la consécration, le mystère, le Saint Sacrifice ; tandis que dans l'Eglise de la Parousie ce qui domine dans les profondeurs de notre âme, c'est la Croix glorieuse (*Res et Sacramentum*) ; c'est-à-dire ce que cette réalité opère quand nous avons communie. C'est pourquoi Marthe disait que l'oraison (*Res et Sacramentum*) prime sur la Messe (*Sacramentum et Res*).

Il ne faut pas séparer ce que Dieu a uni mais il faut mettre l'accent sur *la Res*, sur **la Communion.**

Car ce qui structure **cette 6^{ème} demeure des sacrements** c'est le passage sacramentel de *la Res au Fruit*. Ce n'est pas le Seigneur qui fait passer le sacrement de *la Res au Fruit*, ce sont nos actes de foi, d'espérance et de charité. Si nous ne faisons pas les actes correspondants, il y aura bien la Présence réelle de Jésus mais elle ne donnera pas son fruit.

6^{EME} MOMENT DU SACREMENT DE L'EUCCHARISTIE : Le passage de la RES au FRUIT

Qu'est-ce qui se réalise dans ce 6^{ème} moment de la Messe, lorsque nous communions ?

Nous allons nous appuyer sur le Chapitre 6 de l'Evangile de saint Jean pour regarder cette actualisation avec ses 5 grands aspects.

Nous recevons le Sacrement de Jésus Hostie, sa Présence réelle, c'est-à-dire le Corps ressuscité du Seigneur ; nous le recevons substantiellement. Il faut absolument saisir cette Présence réelle de l'intérieur, saisir cette grappe de raisin et la presser pour qu'elle donne son Fruit !

Prendre la moisson qui est la grappe dans notre assiette, c'est très bien mais cela ne suffit pas ; il

faut la presser pour qu'elle donne son jus. Ce qui compte dans l'Eucharistie, dit saint Thomas, ce n'est pas tellement de communier, c'est de recevoir le FRUIT de la Présence réelle de manière à recevoir la Réalité elle-même. Recevant cette Réalité dans mon corps, c'est mon corps qui devient lui-même le sacrement de l'Eucharistie.

Que va-t-il se réaliser dans cette communion ?

Il va se réaliser plusieurs choses ; il va y avoir une vivante illumination de tout notre cœur, de tout notre corps et de notre âme. Il va falloir être très attentif à ce qui se passe alors ; « *Soyons attentifs !* » comme disent les Orthodoxes.

1^{er} aspect : *Je demeure dans le Sein du Père* (C.6, v.53 à 58)

Nous recevons la Présence réelle du Christ ressuscité ; et le Christ ressuscité qui est en nous demeure dans le Père : c'est la demeure dans le Sein du Père. Quand nous communions, nous sommes dans le Sein du Père à travers le Corps ressuscité du Christ.

*« En Vérité, en vérité, Je vous le dis,
si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme et ne buvez pas son sang
vous n'aurez pas la vie en vous
Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle
Et je le ressusciterai au dernier jour.
Car ma chair est vraiment nourriture et mon sang vraiment une boisson.
Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en Moi et Moi en lui
De même qu'envoyé par le Père qui est vivant, je vis **dia patri** dans le Père »*

Il faut être très attentif à cela ; parce que dès que nous ressuscitons avec le Christ dans l'Eucharistie, nous pouvons dire en toute vérité « **Je suis le Fils de Dieu** ». Alors là, nous pouvons jouir du Saint Esprit *dans le Père avec le Fils*.

Il faut le penser avec ces mots-là, qui sont des Mots de la Révélation, directement sortis de la bouche du Christ ; et c'est ce qui se passe. Au moment de communier, nous pouvons dire ces mots avec une intensité intérieure très forte :

« Seigneur, je mange Ta chair, je bois Ton sang, j'ai la vie éternelle. Tu me ressuscites maintenant à l'extrême. Ta chair est vraiment ma nourriture, Ton sang est vraiment ma boisson. Tu demeures en moi et moi en Toi. De même qu'envoyé par le Père qui est vivant ici, je vis dans le Père, je suis le fils de Dieu. Quand le Fils de Dieu est dans le Père, cette rencontre produit l'Esprit Saint. Je peux alors jouir du Saint Esprit en demeurant dans le Père, puisqu'avec Toi, je suis le fils de Dieu, dans mon corps et dans Ton Corps ressuscité en un seul corps ».

Je le dis et cela se fait ; je le vis et je le sens. Si je ne le dis pas, je ne peux pas le sentir. Il faut d'abord avoir la foi ; et la foi s'exprime à travers les Paroles de la Révélation qui s'expriment, de toutes les forces vives de ma foi. C'est avec des actes de foi vive que nous transformons le sacrement et que nous passons *de la Res au Fruit*.

Recevoir la communion sans passer de la *Res* au *Fruit*, c'est assez triste !

Et après la Parousie, ce sera un péché mortel ! C'est déjà terrible pour Dieu maintenant, mais après la Parousie ce sera impardonnable ! Il faut donc s'entraîner.

2^{ème} aspect : « *Je me nourris du pain du ciel, de ce qui nourrit le Père* » (C.6, v.47 à 52)

« En vérité, en vérité, Je vous le dis ;

celui qui croit a la vie éternelle.

Je suis le Pain de vie.

Vos pères, dans le désert, ont mangé la manne et sont morts ;

ce pain est celui qui descend du ciel pour qu'on le mange et ne meure pas.

Je suis le pain vivant, descendu du ciel.

Qui mange ce pain, vit à jamais.

Et le pain que Moi Je donne, c'est Ma Chair pour la vie du monde »

« Les Juifs alors se mirent à discuter fort entre eux ; ils disaient :

« Comment Celui-là peut-il nous donner sa chair à manger ? »

Dans ce 2^{ème} aspect, nous nous nourrissons du pain du ciel et le pain du ciel c'est ***Le Père qui se nourrit de son Fils, qui Le dévore.***

Quand nous mourons de soif et qu'on nous donne une goutte d'eau au moment où nous agonisons, la nourriture nous redonne vie. Quand le Père se nourrit du Christ, de son Fils, c'est son pain et du coup, il y a la vie. C'est cela la vie éternelle : **Dieu est en train de vivre.**

Dans ce 2^{ème} aspect, nous nous nourrissons de quelque chose qui fait que Dieu est en train de vivre. Il revit. Le pain du Ciel donne la vie éternelle. C'est Dieu le Père qui revit grâce à notre

communion. Le Père est affamé, et Il attend de recevoir son Fils à travers le corps de tous les hommes qui ne communient pas. Et quand nous communions, nous donnons cette nourriture à Dieu le Père dans le corps de tous les hommes qui ne communient pas et Dieu peut revivre dans le corps de tous ces hommes.

Quand nous vivons cela, nous pouvons dire en toute vérité avec le Christ « **Je suis le bon Pasteur** qui donne la vie éternelle ».

Nous pouvons aussi vivre cela par la médiation du Corps ressuscité du Seigneur qui nous donne toute sa vie, c'est-à-dire toute sa plénitude de Grâces ; et Il l'a donnée en plénitude à Marie.

Alors quand nous communions, nous recevons, nous recueillons cette vie qui sort de Jésus ressuscité et nous recevons Marie ; alors nous pouvons redonner Marie, sur la terre, à Jésus ressuscité dans le ciel. Cela nourrit Jésus ressuscité, car cela ré-engendre Marie dans l'Eglise. Et nous sommes le bon Pasteur. Grâce à la communion, nous pouvons offrir Marie à Jésus ressuscité dans l'Eglise, de manière à ce que la vie de Marie se répande partout.

Il ne faut jamais oublier que les sacrements sont féconds et efficaces.

3^{ème} aspect : « Le pain du ciel donne la vie au monde » - le salut du monde

L'attraction du Père - Nous anticipons la Résurrection (C.6, v.33 à 46)

« Le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde ».

(Tout à l'heure c'était la vie éternelle et maintenant c'est la vie au monde)

Ils lui dirent alors : « Seigneur, donne-nous toujours ce pain-là ».

Jésus leur dit : « Je suis le pain de Vie.

Qui vient à Moi n'aura jamais faim ; qui croit en Moi n'aura jamais soif.

Mais Je vous l'ai dit : vous Me voyez et vous ne croyez pas.

Tous ceux que me donne le Père viennent à Moi,

et celui qui vient à Moi, Je ne le jetterai pas dehors ;

La communion, c'est le contraire de l'excommunication. Après la communion, il n'y a plus d'excommunication. Un excommunié **doit** aller à la Messe, il n'est pas exclu de l'Eucharistie, il doit recevoir *la Res et sacramentum*, même s'il ne peut pas recevoir *le sacramentum et Res*. Il ne peut pas communier matériellement, mais il peut recevoir la communion mystiquement avec encore plus de fécondité que ceux qui communient, parce qu'il le désire plus intensément. Il a sa place dans l'Eglise. Avant la communion, il y a excommunication ; mais après la communion, il n'y a plus d'excommunication.

Ce serait dramatique si la Messe était le lieu de l'excommunication !

« Car Je suis descendu du ciel pour faire non pas ma volonté,

mais la Volonté de Celui qui M'a envoyé.

Or c'est la Volonté de Celui qui M'a envoyé que Je ne perde aucun de tous ceux qu'Il m'a donnés, mais que Je le ressuscite au dernier jour.

« Oui, telle est la Volonté de Mon Père que quiconque voit le Fils et croit en Lui ait la vie éternelle et que Je le ressuscite au dernier jour »

C'est aussi la volonté de saint Joseph qui porte le péché originel, et celle de Jésus et de Marie qui ne l'ont pas et qui sont en fusion d'Amour. Saint Joseph ne veut pas que ceux qui ont le péché originel, comme lui, soient exclus de ce qu'il vit. Merci Papa !

« ... Les Juifs alors se mirent à murmurer à son sujet parce qu'Il avait dit :

« Je suis le Pain descendu du Ciel »

Ils disaient « Celui-là n'est-Il pas Jésus, le fils de Joseph, dont nous connaissons le père et la mère ? Comment peut-Il dire maintenant « Je suis descendu du ciel ? »

Comment !!! Les pécheurs, les adultères, ceux qui n'ont pas de vertus participent à la sainteté du sacrement sans communier matériellement ! Les Juifs murmurent...

Le Chapitre 6 de saint Jean est charnière, comme tous les chapitres 6 d'ailleurs. L'antichrist n'aime pas les charnières ; il veut les bloquer. C'est là-dessus que l'antichrist va attaquer, sur le 6^{ème} chapitre, sur la charnière, et de tous les côtés, horizontalement, verticalement, profondément.

Nous touchons ici une clef, la clef de David, avec **saint Joseph, terreur des démons !**

A travers l'espérance, nous redécouvrons le Père dans notre corps, le Père lié à la chair humaine de saint Joseph, Papa de Jésus. L'Eucharistie joue un grand rôle pour cela.

*...Jésus leur répondit : « **Ne murmurez pas** entre vous.*

Nul ne peut venir à Moi si le Père qui M'a envoyé ne l'attire ; et Moi, Je le ressusciterai au dernier Jour.

*Il est écrit dans les prophètes « Ils seront **tous** enseignés par Dieu Lui-même »*

*(Ce **tous** définit la fécondité suprême de la grâce catholique.)*

Quiconque s'est mis à l'écoute du Père et à son école vient à Moi.

(Ce verset 45 est très important « quiconque entend la doctrine du Père et en reçoit l'instruction doctrinale vient à Moi ». Ceux qui n'aiment pas le Pape n'aiment pas la doctrine.)

Non que personne ait jamais vu le Père, sinon Celui qui vient d'auprès de Dieu :

Celui-là a vu le Père.

En vérité, en vérité, Je vous le dis, celui qui croit a la vie. »

Dans ces derniers versets (33 à 46), nous **donnons** l'Eucharistie. Nous recevons dans l'Eucharistie tous ceux qui ont soif d'amour, soif de Dieu sans le savoir. Ils sont attirés et ils sont placés, par nous, grâce à nous, **dans l'Attraction du Père** sur eux. Voilà ce que nous vivons dans ce 3^{ème} aspect de la communion, cette attraction du Père sur toutes les soifs de tous les hommes de tous les temps et de tous les lieux, en ce moment.

Alors nous pouvons dire avec le Christ en toute vérité qui est là en nous « **Je suis la Lumière du monde** » ; et nous devenons cette lumière du monde (*Res et sacramentum*).

Il y a une manière plus simple de dire cela en regardant l'aspect physique de la manière dont nous pouvons le réaliser : « *Le Salut du monde - L'Attraction du Père* »

Quand nous communions, nous pouvons à ce moment-là vivre par anticipation notre résurrection dans la Résurrection du Christ ; parce que notre corps va ressusciter éternellement et engoutir la Résurrection du Christ dans la Lumière de Gloire.

Nous pouvons ainsi en communiant anticiper notre propre résurrection et emporter ainsi avec nous tous ceux qui sont sauvés car, au ciel, nous pourrions engoutir dans notre propre résurrection tous ceux qui seront sauvés. Il faut anticiper notre propre résurrection dans la Résurrection du Christ ; à ce moment-là, nous pouvons toucher tous les corps de tous les hommes, de tous les temps et de tous les lieux, comme le Christ ressuscité.

C'est le salut du monde entier qui s'opère dans notre pauvre corps à nous.

4^{ème} aspect : « *Travailler pour la nourriture qui demeure en vie éternelle* » (C.6 v.26 à 32)

*« En vérité, en vérité, Je vous le dis, vous Me cherchez,
non pas parce que vous avez vu des signes, (des photos avec des miracles)
mais parce que vous avez mangé du pain et avez été rassasiés.*

*« Travaillez, non pour la nourriture qui se perd,
mais pour la nourriture qui demeure en vie éternelle,
Celle que vous donnera le Fils de l'homme,
car c'est Lui que le Père, Dieu, a marqué de son sceau. »*

« Ils lui dirent alors :

« Que devons nous faire pour travailler aux Œuvres de Dieu ». Jésus leur répondit :

« L'œuvre de Dieu c'est que vous croyiez en Celui qu'Il a envoyé »

Ils lui dirent alors :

« Quel signe vas-Tu donc nous faire voir pour qu'à sa vue nous Te croyions ?

Quelle œuvre vas-Tu accomplir ? Nos pères ont mangé la manne dans le désert, selon ce qui est écrit :

« Il leur a donné à manger du pain venu du ciel »

Jésus leur répondit :

« En vérité, en vérité, Je vous le dis.

Non, ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain qui vient du ciel :

mais c'est Mon Père qui vous Le donne, le pain qui vient du ciel, le vrai. »

Quand nous communions à l'Eucharistie, il y a tout **un travail** à faire. C'est Dieu qui va travailler à travers nous. Jésus va faire un travail de re-création, un travail **impérissable** comme nous venons de le lire. Tout le travail que nous faisons au moment de la communion est impérissable, indestructible, éternel ! C'est merveilleux !

Ce travail c'est la marque de l'éternité qui s'imprime dans la **matière** jusque dans notre corps humain, car c'est lui que Dieu le Père a marqué de son sceau. Le travail consiste à donner une nouvelle forme à la matière. Quand Dieu nous travaille, Il nous marque de son sceau de l'éternité divine jusque dans notre corps : c'est la Blessure du Cœur de Jésus.

Dans la Blessure du Cœur, Jésus n'y est plus mais il y a le Verbe de Dieu et le Père.

Ce n'est pas la lance qui a ouvert cette plaie dans le Cœur de Jésus. Elle en a été le signe, le Cœur de Marie le prouve. Marie n'a pas été blessée par la lance et pourtant la plaie est bien dans son Cœur à Elle.

Cette marque de la Blessure du Cœur de Jésus jusque dans notre corps, cela s'appelle la transverbération. Il suffit de regarder Marthe, sainte Thérèse d'Avila, saint François d'Assise, saint François de Sales, sainte Gemma Galgani, et tant d'autres qui vivent cela encore aujourd'hui !

Le travail se fait quand cette plaie est ouverte ; alors **la Porte du Ciel** est présente. C'est pourquoi, quand nous recevons l'Eucharistie dans notre cœur et que notre cœur s'ouvre dans cette plaie, nous pouvons dire en toute vérité **« Je suis la porte »**.

Entre le chapitre 6 et le chapitre 11 de l'Évangile de saint Jean, Jésus dit :

« Je SUIS le Fils de Dieu », « Je SUIS le Bon Pasteur », « Je SUIS la Lumière du monde », « Je SUIS la Porte ». Il dira après « Je SUIS la Résurrection », « Je SUIS le Pain de Vie », « Je SUIS le Fils de l'Homme ».

Jésus dit « **JE SUIS** » 33 fois ; Le « *JE SUIS* », c'est la *Présence* ;

Il y a 7 « *JE SUIS* » différents, mais Jésus dit certains plusieurs fois.

Ce sont les 7 modalités de la Présence du « *Je SUIS* » du *Christ*.

Nous pouvons dire « Je suis la porte » à cause de ce travail qui s'est fait à partir de l'éternité jusqu'à la Blessure du Cœur ; c'est la Blessure du Cœur de Marie, c'est la blessure du cœur des chrétiens, c'est notre propre cœur qui saigne de cette Blessure.

D'une façon plus simple, nous pouvons dans l'Eucharistie toucher la Blessure du Cœur de Jésus et l'offrir en nous offrant avec elle. Nous devenons alors la Blessure du Cœur de Jésus et nous pouvons dire « je suis la porte ». Alors s'opère une transformation qui atteint les énergies de tous les corps et aussi l'actuation du Verbe de Dieu dans sa Chair ressuscitée au Ciel.

5^{ème} aspect : « *Ce que fait le Père, le Fils le fait pareillement* »

« En vérité, en vérité, Je vous le dis, (Ch.5, v.19)

Le Fils ne peut rien faire de Lui-même, qu'il ne voie faire à son Père ;

Ce que fait Celui-ci, le Fils le fait pareillement... »

Il faut essayer de comprendre cela !

« En vérité, en vérité, Je vous le dis, (Ch. 5, v.24,25,26)

celui qui écoute ma Parole et croit à Celui qui M'a envoyé a la vie éternelle

et ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie.

L'heure vient - c'est maintenant - où les morts entendront la voix du Fils de Dieu,

et ceux qui l'auront entendue vivront.

« Comme le Père en effet a la Vie en Lui-même,

de même a-t-Il donné au Fils d'avoir aussi la vie en Lui-même ... »

« C'est l'Esprit qui vivifie... » (Ch.6, v.63,65,70)

« C'est l'Esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien.

Les Paroles que Je vous ai dites sont Esprit et elles sont vie... »

« Et Il disait : « Voilà pourquoi Je vous ai dit que nul ne peut venir à Moi, si cela ne lui est donné par le Père... »

«... Jésus leur répondit : « N'est-ce pas Moi qui vous ai choisis, vous, les Douze ? Et pourtant l'un d'entre vous est un démon. »

Nous vivons en communion dans le Don du Père qui nous a choisis pour être le lieu où l'Esprit Saint vivifie toute l'Eglise. Et nous pouvons dire en toute vérité avec le Christ « **Je suis la résurrection** » parce que l'Eglise, c'est le passage de la terre au ciel. Le Don du Christ à l'Eglise, ce sont les Douze Apôtres.

Quand nous communions, nous portons toute l'Eglise et nous la faisons passer du temps à l'éternité dans la Jérusalem céleste, dans l'instant éternel de la Gloire ; c'est nous qui faisons cela !

Dans l'Eucharistie, le prêtre fait passer l'éternité de Dieu dans le temps eucharistique.

A la communion, c'est nous qui faisons passer le temps, tous les temps de l'Eglise, dans l'éternité.

Voilà les cinq choses que nous devons faire quand nous communions **avant que le sacrement ne disparaisse**. Quand le sacrement a disparu, nous faisons l'action de grâces et ensuite, il y a l'oraison ; ce qui est encore autre chose.

Il faudrait faire ce travail que nous venons de faire pour les 7 sacrements afin de vivre du 6^{ème} aspect de chaque sacrement pour faire le passage de la Présence réelle de chaque sacrement à **son fruit efficace et fécond éternellement**.

Il faut pour chaque sacrement apprendre à donner cette fécondité.

Dans le sacrement de pénitence, c'est quand nous faisons la pénitence que nous a donnée le prêtre qu'il y a la Présence réelle.

LE FRUIT DU SACREMENT DE MARIAGE

Pour le sacrement de mariage, il y a la Présence réelle du Christ et de l'Eglise dans la célébration de la **messe sponsale** (voir P.P. « Sponsalité - Jalons »). C'est très important.

Il faut vivre de *la Res et sacramentum* du sacrement de mariage, même si nous ne sommes pas mariés...

Il faut vivre du sacrement de l'ordre même si nous ne sommes pas ordonnés prêtres...

LE FRUIT DU SACREMENT DE L'ORDRE : LE SACERDOCE ROYAL

Vatican II nous demande de vivre du **SACERDOCE ROYAL** qui est justement le FRUIT du sacrement de l'ordre. C'est une des choses principales que Marthe demandait et que l'on enseignait dans les Foyers de charité : comment vivre du Sacerdoce Royal pour qu'il y ait la Présence Réelle de Jésus Prêtre Eternel rempli de gloire.

Il faut pour cela que le prêtre soit dans l'exercice de son sacerdoce.

Il y a trois charges sacerdotales :

- le pouvoir d'enseignement « *munus docendi* », il enseigne la doctrine au Nom de l'Eglise
- le pouvoir de sanctification « *munus sanctificandi* », il donne un sacrement ou une bénédiction. Quand notre père spirituel nous demande de faire quelque chose, c'est au Nom du Christ qu'il le fait et nous devons lui obéir,
- le pouvoir de gouvernement « *munus regendi* » lorsque nous allons voir le prêtre pour lui demander conseil.

Le Sacerdoce royal est le 6^{ème} aspect du sacrement de l'ordre où il y a la Présence réelle de Jésus, Prêtre éternel, rempli de Gloire face au Père, Le suppliant et complétant les prières de tous ceux qui sont sur la terre ; Il complète notre petite prière avec l'infini de sa perfection amoureuse ; c'est cela **la Présence réelle de Jésus Prêtre éternel**. Dès que nous voyons un prêtre dans l'exercice de son sacerdoce, dans l'actuation de son sacerdoce, c'est Jésus Prêtre éternel qui monte à l'Autel comme le dit le saint curé d'Ars.

Nous pouvons saisir dans le Pape, la Présence réelle du Christ Prêtre éternel. Nous devenons alors nous-mêmes le Saint Père, mystiquement, par la grâce de *la Res et Sacramentum* du sacrement de l'ordre. C'est ce qu'a fait Marie. Quand nous communions avec le Pape : **c'est le Sacerdoce Royal de Marie**.

En effet, **quand Jésus est devenu « Prêtre éternel », Marie est devenue aussitôt « Médiatrice de toutes les Grâces ».**

Le Sacerdoce Royal des fidèles, c'est de faire le passage de l'Amour à la Gloire.

A chaque acte d'espérance, c'est un abîme de Monde nouveau qui s'ouvre sous nos yeux. L'espérance aboutit à la charité du Ciel, c'est-à-dire à la Gloire qui est l'Amour Eternel, qui est la Victoire de l'Amour Eternel sur toute chose. Dans l'Espérance nous ne sommes plus qu'un Amour actuel et infini de la terre et un Amour actuel et éternel de Dieu dès maintenant. Nous voyons la différence entre l'Amour et la Charité.

C'est très grand d'essayer de comprendre le Sacerdoce **royal** des fidèles à partir du sacerdoce sacramentel qui n'en est que le signe. Le sacerdoce royal est la 6^{ème} colonne de l'Eglise réservée aux baptisés. Mais le prêtre n'est pas exclu de ce sacerdoce royal puisqu'il est baptisé.

Le Sacerdoce royal de Saint Joseph, clef de David

La clef c'est quelque chose qui ouvre, David est Roi et la Royauté c'est la sainteté à partir de ce qui est tout petit, tout pauvre. Un Père de l'Eglise dit que l'Esprit Saint c'est la sainteté et que c'est la Présence de l'Esprit Saint qui nous ouvre le secret des Ecritures ; il faut que l'Esprit Saint anime de l'intérieur ce qui est derrière chaque mot de l'Ecriture ; alors nous le dévorons.

Joseph, fils de David, renonce à son autorité royale, ainsi que Jésus à travers la Croix, pour que l'autorité soit remise au sacerdoce royal de la fin, pour que ce soit son Eglise de la fin qui reçoive cette autorité royale. La clef qui ouvre cette miséricorde incroyable de Dieu pour nous, c'est saint Joseph. La clef de David, c'est Joseph, c'est notre Papa qui nous ouvre les portes du Saint Esprit pour que nous rentrions dans le sacerdoce royal de la fin.

Il faut apprendre à faire des actes de foi, d'espérance et de charité pour que cela s'incarne en nous et se réalise. Quand, dans l'Eglise, nous vivons du Sacerdoce royal, **le Christ reviendra**. Et il suffit de quelques uns pour cela. Il reviendra beaucoup plus vite que nous ne le pensons.

Nous devons tous vivre de *la Res et sacramentum* des 7 sacrements, même si nous ne touchons pas corporellement chacun des 7 sacrements.

Cinquième mystère joyeux du Rosaire du Second Avènement

Dans ce 5^{ème} mystère joyeux de la Venue intermédiaire de Jésus, il y a un rôle de Saint Joseph et de la Vierge Marie qui cherchent Jésus, comme dans le 5^{ème} mystère joyeux où ils descendent dans le Temple de Jérusalem pour y trouver Jésus. Mais dans le Second Avènement, Joseph et Marie cherchent **Jésus ressuscité** en nous.

Il faut découvrir Jésus présent dans le Corps mystique de l'Eglise qui commence à parler enfin le langage de l'Immaculée Conception et de l'Esprit Saint. Le centre de gravité de la Sainteté de l'Eglise passe de l'intelligence de sa proclamation et de l'infaillibilité de sa doctrine **à la fécondité de son Amour**, sans perdre pour autant son infaillibilité. Jésus descend du Temple de Jérusalem à Nazareth sous l'ombre de Joseph.

Ce que l'Eglise proclame depuis 2000 ans, elle va le vivre, le réaliser et l'actuer dans une communion extraordinaire de charité de façon cachée mais irrésistible dans sa fécondité ; ce qui va réveiller la rage de l'antichrist : « Où sont-ils ? »

Il faut lire les pages de l'Abbé Arminjon sur l'antichrist : on en sait déjà beaucoup !

LE SACREMENT DE PENITENCE (voir P.P. : « Le mystère de la confession »)

Les 7 moments du sacrement de pénitence, de l'Incarnation à la Pentecôte

Quelles sont les étapes du sacrement ?

1. la connaissance de notre péché

Nous réalisons que nous ne sommes plus en état de grâce. Le réaliser vraiment c'est déjà une grâce qui nous vient du sacrement que nous allons recevoir. Cela correspond à l'Incarnation. Quand Jésus vient dans une âme, Il met la Lumière dans un monde de ténèbres

« *Une Lumière a resplendi dans les ténèbres* » ; alors, nous voyons notre péché.

« *Un Fils nous est donné* » l'insigne du pouvoir d'absoudre est sur son épaule. C'est la pré-confession qui correspond à l'enfance, à la vie cachée.

2. l'ouverture du cœur

Il faut nous confesser, nous le décidons. Nous irons dès que nous le pourrons. Nous nous tournons vers Jésus dans sa vie cachée et vers Jean-Baptiste.

3. la séparation d'avec son péché

Nous faisons notre examen de conscience. En formulant nos péchés, nous proclamons à nous-mêmes ce que nous sommes. Ce qui correspond aux tentations de Jésus dans sa vie publique où Il formule la Révélation avec des mots justes.

L'examen de conscience nous permet de formuler dans la Lumière du Christ les mots justes qui

permettent de faire une confession juste, complète, loyale et généreuse. En faisant cela, nous sommes déjà séparés du péché parce qu'un péché formulé exactement est une première séparation qui vient du sacrement ; il y a déjà une Présence réelle.

4. l'attente et l'aveu

Il faut attendre que le prêtre soit disponible : c'est *Gethsémani* et *la Croix*. Nous attendons l'heure ; et c'est angoissant car c'est le prêtre qui décide de l'heure. Il faut qu'il y ait cette présence de Jésus qui monte vers l'absolution universelle de toute l'Eglise.

Puis c'est l'aveu : alors se réalisent les 7 Paroles du Christ en Croix qui correspondent à l'aveu :

« *Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font* »

« *En vérité, Je te le dis, aujourd'hui tu seras avec Moi dans le Paradis* »

« *Femme, voici ton fils... Voici ta Mère* » (avec Marie cela ira mieux)

« *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi M'as-Tu abandonné ?* »

« *J'ai soif...* »

« *Tout est accompli* »

« *Père, en tes Mains, Je remets mon esprit* »

5. l'exhortation :

Ce moment correspond à la Mort de Jésus, à la Blessure du Cœur, à la descente aux enfers c'est-à-dire aux 36 heures qu'Il a vécu entre sa Mort à sa Résurrection. Pour nous, c'est lorsque nous sommes dans le silence, après l'aveu et que nous attendons que le prêtre nous dise quelque chose qui vient du ciel. C'est dans le silence habité de notre cœur que nous recevons, comme venant de Dieu, ce que le prêtre nous dit. Il nous donne une pénitence à faire (tu iras dans les Limbes pour prier en disant « *Je vous salue Marie comblée de grâces ...* »)

6. l'absolution

Le prêtre nous donne l'absolution **et la bénédiction** ; alors c'est la Résurrection et nous sortons du tombeau du confessionnal.

7. la pénitence

Quand nous faisons notre pénitence, cela correspond à l'Ascension et à la Pentecôte. Nous sommes dans le Sein du Père, nous sommes le Christ tout entier qui fait la pénitence, c'est-à-dire une prière qui, en raison du pouvoir absolu du Christ, a le pouvoir de donner le pardon sacramentel du Christ à tous ceux qui ne se confessent pas sur la terre. Si le prêtre a le pouvoir d'absoudre le péché d'un seul pénitent, sacramentellement, celui qui a reçu le sacrement a le pouvoir de communiquer ce pardon à tous ceux qui ne se confessent pas sur la terre et qui se confesseraient s'ils connaissaient Jésus. Ils en ont le désir, donc ils vivent déjà de la pré-confession. On ne se confesse pas pour soi ; quand nous faisons notre pénitence, nous recevons le pardon catholique du sacrement. C'est pourquoi c'est très égoïste de ne pas se confesser quand on est catholique.

Nous retrouvons les 7 grands moments de ce qui se passe dans le sacrement du point de vue mystique, dans ce qui est appelé injustement, dans saint Jean « *la Prière sacerdotale* » (ch.17, v.1 à 26). En réalité, **c'est la Prière du Fils Bien-Aimé.**

« *Ainsi parla Jésus, et levant les yeux au ciel, Il dit :*

Père, glorifie ton Fils, afin que ton Fils Te glorifie.....

« *Je leur ai fait connaître Ton Nom et Je le leur ferai connaître,*

pour que l'Amour dont Tu m'as aimé soit en eux et Moi en eux »

Pour comprendre cette prière, il faut se référer à la prière du *Yom Kippour* (la Fête des lumières), la prière des 7 jours du Peuple juif « ***Hosanna Raba*** » qui veut dire « Sauve-nous, je T'en supplie ».

Cette prière a la même structure que celle que le Grand Prêtre disait dans le Temple de Jérusalem une fois par an, au moment où il allait prononcer le Nom de Dieu et que le pardon allait être donné à tous les hommes. C'était une fonction redoutable d'Israël. Cela a été repris par « le sacrement de pénitence ».

Depuis l'an 30 de notre ère, il n'y a plus jamais eu de *Hosanna Raba* en Israël. Pourtant le Temple de Jérusalem n'a été détruit que 40 ans plus tard. A partir de la Mort du Christ, les Juifs n'ont plus fait l'*Hosanna Raba* (c'est écrit dans les midrachs des Juifs). Ils ne font pas la relation avec la Mort du Christ. Mais dans les 613 préceptes, il est écrit « *lorsque le Voile du temple se déchirera, que le Saint des Saints sera mis à nu, il sera interdit de renouveler le sacrifice dans le Temple de Jérusalem* ». Or, au moment de la Mort du Christ, les colonnes du Temple se sont écartées au moment du tremblement de terre et cela a déchiré le Voile du Temple ; et le Saint des Saints est devenu visible pour tout le monde. Les Juifs ont donc respecté ce précepte.

Les 7 noms du sacrement de pénitence

1 - le sacrement de contrition

2 - le sacrement de la Lumière. Nous sommes « brûlés », purifiés, par l'illumination sur notre péché.

Sainte Thérèse d'Avila dit que la voie purgative et la voie illuminative sont les premières étapes de l'oraison.

3 - le sacrement de Réconciliation

Dès que nous décidons d'aller nous confesser, nous sommes réconciliés

4 - le sacrement du Pardon

Dès notre examen de conscience, nous sommes pardonnés ; nous sommes décidés à ne pas recommencer.

5 - le sacrement de Pénitence

C'est à travers le corps corruptible du prêtre que passe le Verbe de Dieu, à travers son exhortation.

6 - le sacrement du Salut, de l'Absolution

7 - le sacrement de la Joie après la prière finale.

Dans ce sacrement, nous passons de la Lumière à la Joie.

C'est le seul sacrement pour lequel nous avons ces termes de Lumière et de Joie. Cela se disait beaucoup chez les premiers Pères de l'Eglise.

Qu'est-ce que la Présence réelle du sacrement de confession ?

Ce n'est pas la même Présence réelle que celle du sacrement de l'Eucharistie. Ce n'est pas la même *Sacramentum et Res*.

Les cinq Présences réelles dans le sacrement de Pénitence

1^{ère} Présence réelle

Quand nous recevons l'absolution dans le sacrement de pénitence, la Présence réelle s'empare de nous par la Blessure du Cœur de Jésus. C'est de la Blessure du Cœur du Christ que sortent tous les sacrements, comme dit saint Augustin.

Nous pouvons dire alors, sous le souffle de l'Esprit Saint, qui s'empare de nous, « **je suis la porte du ciel** ». C'est pourquoi Jésus dit « *Je suis la Porte* ». C'est la Croix de Jésus qui a ouvert une porte dans le ciel ; la Présence de Jésus, Verbe de Dieu, Porte du Ciel, est là dans le Corps ouvert de Jésus et notre corps devient lui-même cette ouverture.

2^{ème} Présence réelle

C'est une Présence d'Amour. Dans le sacrement, le Corps mort de Jésus, le Cœur ouvert de Jésus redevient vivant en nous pour faire émaner en nous le pardon de Jésus, la miséricorde du Fils et l'Amour du Père. Toutes les qualités de la Très Sainte Trinité sont là sous la forme du **Pardon**, de la **Miséricorde** et de l'**Amour** venant de Dieu.

3^{ème} Présence réelle

C'est **la Confession du Christ**. La matière du sacrement, c'est la confession de nos péchés. En confessant nos péchés nous les donnons à Jésus ; et Jésus, Prêtre éternel, transforme la confession de nos péchés en la Confession du Christ qui confesse devant le Père **ce qu'Il est** : Il confesse tous les péchés du monde entier. Dans la confession, au moment où nous recevons l'absolution, il y a la Présence réelle de Jésus qui demande pardon à Dieu le Père avec une miséricorde infinie, un amour infini pour tous les péchés du monde, à travers notre cœur. Notre confession transformée en la Confession du Christ obtient le pardon pour tous ceux qui ne se confessent pas, à condition qu'ils soient capables de le recevoir.

4^{ème} Présence réelle

Quand nous confessons nos péchés à un prêtre et qu'il y a la Présence réelle nous sommes TROIS et c'est alors **la confession de l'Eglise militante** toute entière qui demande pardon au Père avec le Christ et en Présence du Christ.

5^{ème} Présence réelle

Il y a enfin une autre Présence réelle : c'est le Pardon des péchés de tous les pécheurs du monde qui ont le désir d'être pardonnés, en le sachant ou sans le savoir. C'est un désir très profond qui peut être caché à leurs propres yeux parce qu'ils sont trop superficiels ou trop blessés psychologiquement. A l'instant même où nous faisons pénitence, il y a la Présence réelle de tout le Sang de Jésus qui, en nous, demande **pardon pour tous les péchés de monde**. C'est ainsi que le démon est repoussé en enfer. Seulement, comme un élastique, il revient très vite ; mais à force il est fatigué.

Le FRUIT du sacrement de pénitence

Quand nous recevons cette Présence, que nous communions à cette Présence, il faut en vivre et ensuite essayer de lui donner son fruit. Nous passons alors de *la Sacramentum et Res* à *la Res et Sacramentum*. L'absolution est un signe efficace et **l'Absolution en Personne, c'est l'Immaculée Conception**.

Elle est créée Immaculée Conception. Elle a été sauvée par le Christ à l'instant même où Dieu L'a fait exister. L'Immaculée Conception, c'est Jésus qui donne l'absolution au monde entier. C'est en Elle qu'Il nous crée, dans la première cellule.

L'EUCARISTIE EST LE VERBE INCARNE EN PERSONNE ;

L'ABSOLUTION INCARNEE EST L'IMMACULEE CONCEPTION EN PERSONNE ; Elle est l'absolution pour tous les chrétiens, donc pour nous. Nous La recevons personnellement, intégralement, totalement dans le fruit du sacrement de l'Absolution.

L'Eucharistie permet de recevoir le Christ en sa plénitude de réalité vivante. Le sacrement de

confession nous permet de recevoir l'Immaculée Conception en Personne dans sa plénitude de fécondité vivante (le premier à développer ce mystère de l'Immaculée Conception c'est le Père Maximilien Kolbe). Le premier Pape à avoir intégré l'enseignement du Père Kolbe c'est le Pape Jean Paul II.

Les 5 Confessions de la Vierge Marie

La Vierge Marie est présente et confesse, en nous, qu'Elle est l'Immaculée Conception.

Quand nous faisons la pénitence que le prêtre nous a donnée, nous pouvons dire à ce moment-là que nous sommes l'Immaculée Conception.

Dans l'Apocalypse, nous voyons « **la Mer de Cristal** » face au Trône, **la Femme** face au dragon, **la Messagère** face à l'Heure de l'absolution totale de tout ce qui est mal, **la Coupe** face aux péchés, et enfin **la Jérusalem Céleste** face au monde.

Ce sont les cinq manières dont Marie confesse CE QU'ELLE EST : Elle est l'Immaculée Conception, l'absolution et elle confesse devant le Trône, c'est-à-dire devant le Père qu'elle est sans péché.

- **Face au Trône**, c'est la Mer de Cristal qui confesse qu'il n'y a aucune tache en elle et dans tous ceux en qui elle est, grâce à l'Eglise.

- **Face au dragon rouge**, elle confesse ce qu'Elle est : Elle est la Femme de l'Apocalypse qui se dresse dans son adoration et dans sa contemplation et qui confesse au dragon qu'il est perdu.

- **Face à l'Heure**, Elle est la Messagère qui confesse que c'est maintenant l'heure de sortir du péché définitivement.

- **Face aux péchés**, Elle confesse, comme Coupe du Pardon, que tous les péchés sont pardonnés ; car elle a le Pardon du Christ en elle, elle a tout le Sang du Christ en Elle qui pardonne. Elle EST la Coupe, Elle EST le Pardon de tous les péchés.

Dès que nous voyons un péché en nous, il faut vite embrasser le Cœur Immaculé de Marie ; alors Elle confesse en nous que c'est fini. Marie a dit à Fatima que « *quiconque embrasserait son Cœur Immaculé serait sauvé* ». Quand Marie parle, elle explique l'Eglise, elle explique les sacrements.

- **Face au monde**, Marie confesse qu'Elle est la Jérusalem Céleste ; elle confesse que le monde entier se trouve sans péché éternellement ; le monde du péché n'existe plus. Elle est le seul avenir du monde !

Quand nous nous confessons, nous pouvons faire nôtres ces 5 proclamations fécondes et efficaces de Marie ; et c'est très important de faire cela avec Elle, car, sans l'Eglise et sans nous, Marie ne peut pas le faire.

Les Fruits du sacrement

Le premier fruit est une haine du péché à condition d'être passé par toutes ces étapes. Nous avons le pardon de tous nos péchés personnels. Nous avons la guérison de la source de tous nos péchés et une force contre eux. Nous avons une union au Christ, une transformation de tous nos plis intérieurs. Nous avons une augmentation de la grâce sanctifiante. Nous devenons miséricordieux avec tous les pécheurs. Et enfin, nous avons une joie indéradicable.

IV - L' ADORATION EN ESPRIT ET EN VERITE EST L'ACTIVITE PRINCIPALE DES AMES DU PURGATOIRE

Dans le moindre atome, Dieu est présent dans sa Présence d'Immensité.

Dans l'Eucharistie, Dieu est présent, selon un mode différent. C'est une Présence substantielle, par un mode de signe efficace. C'est une présence surnaturelle ; tandis que la présence d'immensité est une présence naturelle de Dieu, mais Dieu y est tout entier Présent. Il faut aller, de cette présence d'immensité, qui réveille en nous la présence de Dieu dans notre propre nature, jusqu'à **adorer notre Créateur dans une union totale**, et intime avec Lui, en nous laissant emporter dans son omniprésence : c'est **l'adoration naturelle**.

Et il y a **l'adoration surnaturelle** où nous sommes attirés dans la vie intime et surnaturelle qui est à l'intérieur de Dieu et que nous ne trouvons que dans le Christ.

Il faut savoir adorer dans un acte d'adoration naturelle et aussi dans un acte d'adoration surnaturelle ; sinon nous ne pourrions pas, grâce à l'espérance, grâce à la foi et grâce à l'amour surnaturel, être emportés dans une troisième adoration, **celle que Dieu veut**, qui est l'Adoration en esprit et en vérité et qui est un acte, une adoration mystique où Dieu Lui-même se sert de ce qui est créé en nous pour être dans un état d'adoration. Dieu s'est caché dans notre corps et Il s'est servi de notre corps pour adorer.

C'est ce qu'a fait Dieu le Fils. Il s'est incarné dans un corps d'homme pour adorer le Père. Et l'Esprit Saint s'est caché dans l'Immaculée Conception, comme le dit le Père Kolbe, dans son corps immaculé uni au Corps glorieux du Christ pour être sous la dépendance de l'attraction véhémente vis-à-vis du Père. Ce que veut le Père dans sa créature, c'est l'adoration de l'Esprit Saint (adoration en esprit) et du Verbe de Dieu incarné (adoration en vérité) à travers nous. Jésus le dit à la Samaritaine. C'est la seule fois dans l'Evangile où Jésus dit quelle est la Volonté du Père. Dans cette adoration en esprit et en vérité, ce n'est plus nous qui adorons, c'est le Verbe incarné qui adore en nous. C'est la Personne même de Dieu qui, à travers le Corps du Christ, adore le Père. Et le Père veut que nous vivions de cela !

Car il y a une 3^{ème} Présence, qui est celle de Dieu, au-delà de sa Présence d'immensité et au delà de sa présence de grâce surnaturelle qui est éternellement **sa Présence de Gloire : DIEU ADORE DIEU**. (Le vendredi est consacré à l'adoration).

Pour cela, Il a besoin de notre offrande, de l'offrande que le Christ fait de son humanité. Le Christ, Marie et l'Esprit Saint sont dans un tel élan qu'ils ne sont plus qu'UN dans cette dépendance vis-à-vis du Père. Et il nous faut aller jusque là dans notre attention contemplative si nous voulons faire la Volonté du Père (premier Commandement). La Volonté du Christ est que nous aimions Dieu et notre prochain en un seul acte ; et la Volonté du Saint Esprit est que nous aimions le Seigneur en aimant les Trois Personnes de la Très Sainte Trinité et notre prochain dans ses 7 dimensions.

C'est pourquoi il y a les 10 commandements : les 3 commandements de l'Amour de Dieu et les 7 commandements pour l'amour universel du prochain.

Il y a donc 13 commandements : 10 dans ce que veut l'Esprit Saint pour nous - 2 pour le Christ, en vivant cet Amour comme Lui l'a fait, aimer Dieu et le prochain en un seul acte - et 1 pour le Père qui est l'adoration en esprit et en vérité. Ce commandement du Père c'est la vie éternelle, c'est la liturgie glorieuse du ciel dont nous vivons dès cette terre (saint Jean, Ch.4 - Evangile de la Samaritaine).

Il n'y a qu'une seule liturgie, celle de l'adoration en esprit et en vérité.

C'est cela **le levier de l'Adoration du Saint Sacrement**. Il faut tout faire pour se laisser emporter là. Est-ce que ce n'est pas cela l'Acte d'Espérance ?

« **Je SUIS l'ALPHA et l'OMEGA** »

L'ALPHA c'est le Principe de tout, c'est la première lettre de l'alphabet grec, et *L'OMEGA* est la dernière lettre.

« *Je suis l'ALEPH et le TAV* » dit Jésus en araméen. *Je viens de l'Infini. Je butte sur la transcendance de Dieu... Et Je suis arrêté...*

SILENCE ADMIRATIF ! Tout commence par le silence admiratif de l'adoration.

La croix de saint François d'Assise est un *TAV*. C'est sur un *TAV* que Moïse fixe un serpent d'airain. En Hébreu, cela veut dire poteau : c'est la Croix !

Quand Jésus dit « **JE SUIS** » c'est DIEU qui est manifestement présent : Dieu est manifestement là quand le Messie est manifestement là. C'est pourquoi Jésus dit « *Moïse M'a vu* ».

Quand Jésus dit « **JE SUIS** » *Aleph et Tav* cela veut dire « *Je suis manifestement présent lorsque Je suis réduit à l'état silencieux sur la Croix, lorsque Je suis crucifié, à la FIN. (C'est la Fin d'En-Haut).*

Quand Jésus crucifié ne peut plus rien dire, c'est là que Dieu est manifestement présent et Il est dans l'admiration d'une admiration absolument parfaite.

Notre adoration est admirable et parfaite, lorsque, sur la Croix, nous ne disons plus rien, nous sommes comme morts. A ce moment-là, la Divinité est directement là.

C'est l'interprétation radicale judéo-chrétienne en exégèse globale.

Si nous ne vivons pas sur la terre de « cette Adoration en esprit et en vérité », nous le vivrons après. (voir P.P.. « Le Règne du Sacré Cœur » et le livre de Monseigneur Brincard « Regard sur le Purgatoire »).

Dans l'adoration, nous devons vivre de **ce cri silencieux** du Verbe de Dieu et de l'Esprit Saint dans notre corps cadavérique. Cela devient facile parce que, quand nous intégrons des mots justes, ils engendrent des pensées justes et des actes justes ; et nous vivons alors comme saint Joseph qui était JUSTE. C'est ainsi que naît en nous le Monde nouveau de l'Espérance finale dans l'adoration en esprit et en vérité. Nous espérons à la manière des âmes du Purgatoire. Nous passons du Créateur au Sanctificateur (Verbe incarné et Esprit Saint), c'est-à-dire de **la Présence d'immensité** et de **la Présence de grâce à la Présence de Gloire**.

Dans son livre « *Les Trois Sagesses* » le Père M.D. Philippe, parlant de Marthe, nous parle de ces 3 Sagesses : la sagesse de l'adoration naturelle, la sagesse de l'adoration surnaturelle, et la sagesse du Verbe incarné et de l'Esprit Saint face au Père. Ce dont le monde a le plus besoin, disait Marthe, c'est d'avoir une autonomie en sagesse naturelle, une autre autonomie en sagesse théologique et une troisième autonomie en sagesse mystique. Ces trois sagesses sont de trois ordres différents. Si nous n'avons pas une autonomie dans chacune de ces trois sagesses, nous mélangerons les trois et nous allons rentrer dans la confusion et nous serons renversés au moment de la Pentecôte d'Amour. Mais si nous avons ces 3 trépieds, l'antichrist ne passera pas.

Il faut adorer son Créateur : c'est le premier commandement.

L'existence du Purgatoire

Certains doutent de l'existence du Purgatoire. Or *l'existence du Purgatoire est formellement attestée par la Sainte Ecriture et par la tradition dogmatique de l'Eglise, autant juive que chrétienne. Il est dit aux livres des Maccabées (12,46) que c'est une pensée sainte et salutaire de prier pour les morts, afin de les délivrer des fautes et des imperfections dont elles se souillèrent durant la vie : ut a peccatis sovantur.* - *Saint Paul, parlant des prédicateurs légers et présomptueux qui, dans l'exercice de leur*

ministère, se laissent séduire par l'amour des louanges (ils sont pompeux) s'abandonnent à des pensées de vanité et à des sentiments de complaisance, dit qu'ils seront sauvés, mais après avoir été préalablement longuement éprouvés par les flammes : sic quasi per ignem (Co. 3.15). Saint Grégoire enseigne que les âmes coupables de prévarications qu'elles n'auraient pas suffisamment expiées pendant leur vie, seront baptisées dans le feu : ab igne baptizabuntur. - C'est leur second baptême. - Le premier est nécessaire pour nous introduire dans l'Eglise de la terre, le second pour nous introduire dans l'Eglise du Ciel. -

« Les âmes du Purgatoire ont l'espérance ; l'espérance, elles la possèdent à l'état le plus éminent, à ce degré qui exclut toute incertitude, toute appréhension, qui fixe le cœur dans le repos, dans la plus profonde et la plus absolue sécurité : Reposita est mihi corona justitioe - (II Tm IV, 8)

« Ah ! sans doute s'écrie cette âme, mes douleurs sont aiguës ! Rien n'est comparable à la violence de mon supplice ; mais ce supplice et ses souffrances sont sans force pour m'éloigner de Dieu, détruire en moi la flamme de son Amour : Quis ergo nos separabit a charitate Christi ! An tribulatio, an angustia, an fames (Rm, VIII, 35)...Ah !...ma faiblesse maintenant n'est plus sujette à se trahir par des emportements, par des impatiences, par des murmures. Soumise au bon plaisir de Dieu, je bénis la main qui me châtie, j'accepte avec joie tous mes tourments, dans une gratitude invraisemblable.

Ces tourments ne sauraient abattre mon âme, ni la jeter dans le trouble, l'amertume ou l'anxiété... »

L'état de l'âme au Purgatoire c'est l'état de l'espérance

« L'homme embrasé de la flamme du divin Amour dit saint Jean Chrysostome est aussi indifférent à la gloire et à l'ignominie que s'il était seul et sans témoin sur cette terre (au Purgatoire, l'âme est dans un état d'Espérance absolue). Il méprise toutes les tentations. Il n'a pas plus souci des tenailles, des grils, des chevalets que si ces souffrances étaient endurées dans une chair autre que la sienne. Ce qui est plein de suavité pour le monde, n'a pour lui aucun attrait, aucune saveur ; il n'est pas plus susceptible d'être épris d'un attachement criminel, que l'or sept fois éprouvé n'est susceptible d'être terni par la rouille. Tels sont, même sur cette terre les effets de l'Amour divin, quand il s'empare vivement d'une âme en l'enflammant de son Feu »

Y a-t-il du FEU au Purgatoire ? (Histoire de la dame au bracelet)

Aux dires de sainte Cyrille et de saint Thomas, le feu du Purgatoire est de même nature que celui de l'enfer. Il a la même ardeur et n'en diffère que parce qu'il est temporaire.

Dans le Concile de Florence, l'existence matérielle du feu du Purgatoire a été soutenue par tous les Pères de l'Eglise latine.

Au Purgatoire, la douleur ne nous désespère pas, au contraire elle nous enflamme du désir de Dieu. Sainte Bernadette à Lourdes a connu un moment de Purgatoire.

Nous sommes au-dessus de la souffrance extrême, mais sans la supprimer.

En enfer, on n'est pas en extase car il n'y a pas d'espérance.

Saint Bernard, dans la vie de saint Malachie, cite ce qui suit :

« Ce saint raconte qu'il vit un jour sa sœur trépassée depuis quelques temps. Elle faisait son Purgatoire au cimetière. - A cause de ses vanités, des soins qu'elle avait eus de sa chevelure et de son corps, elle avait été condamnée à habiter la propre fosse où elle avait été ensevelie et à assister à la dissolution de son cadavre. Le saint offrit pour elle le sacrifice de la messe pendant trente jours. - Ce terme expiré, il vit de nouveau sa sœur. - Cette fois, elle avait été condamnée à achever son Purgatoire à la porte de l'Eglise, sans doute à cause de ses irrévérences dans le lieu saint, peut être parce qu'elle avait détourné les fidèles de l'attention des mystères sacrés, pour attirer sur elle la considération et les regards. - Elle était profondément triste, voilée de deuil, dans une angoisse extrême. Le saint célébra de nouveau le sacrifice pour elle durant trente jours, et une dernière fois elle lui apparut dans le sanctuaire, le front serein, rayonnante, vêtue d'une robe blanche. L'évêque connut à ce signe que sa sœur avait obtenu sa délivrance du feu du Purgatoire. »

Elle était dans ce que l'on appelle « le Parvis » ; elle n'était pas encore au Ciel. Au Purgatoire, il y a trois lieux : « le Bas-Purgatoire », « le Purgatoire » proprement dit et « le Parvis », « le Haut-Purgatoire » qui est le Ciel.

Le FEU du Purgatoire

« Ressentir » une douleur vient de l'âme, non du corps.

Quand Dieu nous aime avec toutes les flammes de sa Gloire, le Feu brûlant de son Amour, Il veut que cela passe par le Corps du Christ. Ce n'est pas parce que nous irons au Purgatoire que Dieu renonce à ce que le Feu du Corps glorieux du Christ brûle notre âme.

Mais comme nous n'avons plus notre corps, le Corps du Christ butte dans notre âme à une non-habitation de notre corps spirituel ; c'est comme si, dans notre âme, il y avait un refoulement de l'Amour de Dieu vers la matière. Ce refoulement dans la matière ne vient pas de Dieu, il vient de nous, de l'habitude que nous avons prise sur la terre de refouler l'Amour de Dieu. Au lieu que ce soit un Amour brûlant possessif, surabondant de bonheur, c'est un amour incarné refoulé par nos péchés qui, du coup, remplace notre corps et nous donne une impression de brûlure ; et c'est une brûlure ; c'est donc un feu physique. Dieu n'y est pour rien dans ce feu.

Mais comme au Purgatoire nous avons une immense espérance, elle absorbe ce feu dans notre âme corporellement pour le transformer en habitation de notre corps spirituel de résurrection.

« Ici se soulève une question d'une solution difficile ; un feu matériel peut-il agir sur des âmes séparées de leurs corps et sur de purs esprits ? - Tout ce que la théologie nous apprend du Purgatoire, c'est que ce feu matériel ne s'identifie pas avec l'âme humaine, qu'il ne lui est pas uni substantiellement,

comme ici-bas l'esprit l'est au corps ».

« L'opinion vraie est que le Feu du Purgatoire, quoique corporel, agira comme instrument de la Justice de Dieu et par un mode ineffable, il affectera l'âme dans le vif » (le Feu du Purgatoire remplacera notre corps qui n'est plus là). « C'est le sentiment exprimé par les paroles de saint Augustin : « Cur enim non dicamus, quamvis miris, tamen veris modis, etiam spiritus incorporeos posse poena corporali igni affligi » - « Pourquoi ne le dirions-nous pas, les substances corporelles peuvent très réellement, quoique par des modes incompréhensibles à notre raison et que nos paroles ne peuvent expliquer, être affligés par la peine corporelle du Feu » - (Saint Augustin - De la Cité de Dieu, Ch. VI). - Il agira donc sur l'âme immédiatement. Saint Grégoire exprime plus clairement la même pensée en disant « C'est un feu visible et corporel qui suscitera dans l'âme une ardeur et une douleur invisibles ».

« Mais qui pourra jamais comprendre combien est pénétrant ce feu qui n'atteint pas l'homme comme celui de la terre, médiatement et à travers son enveloppe matérielle, mais qui agit dans le vif de la substance ; ce feu actif, prodigieusement efficace, qui atteint l'âme dans ses replis les plus secrets, jusqu'aux points de jonction qui l'unissent à l'esprit : Usque ad divisionem animoe et spiritus... » (He, IV, 12).

Nous ne pouvons pas nous représenter cela aujourd'hui.

Mais l'abbé Arminjon donne un exemple :

« Une personne, à qui l'on avait fait une opération terrible, avait refusé de se laisser endormir. Elle souffrit sans pousser un soupir, les yeux fixés sur l'image de Jésus-Christ. L'opération dura cinq minutes. Quand elle fut terminée « il m'a semblé qu'elle avait duré un siècle, dit-elle » - De même qu'il est reconnu qu'une joie très vive ôte à l'esprit l'impression de la fuite des heures, de même on peut concevoir une douleur tellement intense qu'elle donne à une minute la longueur d'une durée séculaire. Or, s'il en est de la sorte, si dans le Purgatoire les minutes équivalent à des années et les années à des siècles, que sera-ce de rester plongé dans cette prison ténébreuse des nuits, des années, peut-être jusqu'à la fin du monde ? Alors que sera-ce pour ceux qui hélas ont choisi de vivre cela dans l'éternité ? »

Personne ne va en enfer s'il ne l'a choisi lui-même. Et il y aura des gens en enfer ; c'est une hérésie appelée « *apocastasis* » de croire que personne n'ira en enfer.

Dieu ne veut pas que quiconque aille en enfer ; mais son Acte créateur sur nous est éternel ; et Dieu ne peut pas suspendre son acte créateur. Dieu ne peut pas non plus supprimer la liberté des gens. *L'Apocastasis est une fausse conception de la Miséricorde.*

Toutes les atteintes à la vie de l'homme pour empêcher l'homme d'être contemplatif, de chercher la vérité pour l'empêcher de vivre dans son innocence, dans sa limpidité, dans sa liberté profonde, pour l'empêcher de vivre, de souffrir, de vieillir, et même de mourir humainement (en l'anesthésiant métaphysiquement), sans compter l'interdiction de vivre (pour les enfants avortés), sont le signe d'**une culture de mort**.

Face à cette culture de mort qui est la flagellation de l'Eglise, l'humiliation de l'Eglise, le chemin de croix de l'Eglise, le Règne du Sacré Cœur donnera cette victoire à l'Eglise et permettra que l'homme respecte la vie, respecte le corps, et qu'il découvre alors un monde nouveau où l'humanité découvrira l'existence de **son corps spirituel** qui est son corps de résurrection, le corps vivant glorifié de l'homme uni à Dieu. Il ne vivra plus dans son corps psychique du monde ancien.

Dans ce mystère, nous demandons la destruction du monde ancien et l'Avènement de Monde Nouveau. Ce n'est pas nous qui faisons ces actes d'espérance, c'est le corps mystique de l'Eglise toute entière qui le fait à travers notre corps.

Avant de dire *j'espère*... avec nos lèvres, il faut, en l'intégrant, ouvrir toutes les Ecluses du Haut, pour faire rentrer dans notre corps, l'Eglise glorieuse du Ciel :

- l'écluse du bas : l'aspiration des âmes du Purgatoire
- l'écluse de côté : la Blessure du Côté, tous ceux qui sont en état de grâce
- l'écluse de la Miséricorde : tous les hommes de bonne volonté qui restent humains
- l'écluse de l'Immaculée Conception : pour rassembler en nous dans l'unité tous ces hommes - l'écluse de la Gloire du Christ : pour les emporter tous dans le Sein du Père.

A ce moment-là nous sommes tous ensemble unis à l'Immaculée Conception et au Verbe en nous et nous disons l'**Acte d'ESPERANCE** :

« J'espère avec une ferme confiance qu'en ce moment,

Tu nous donnes toutes Tes Grâces et le Bonheur éternel dès cette terre ».

Il faut se rappeler que nous sommes catholiques, que nous sommes apostoliques et que nous sommes UN. Il faut le vivre pour que cela ne reste pas une théorie.

V - LE 2^{ème} AVENT DE L'AN 2000

Le 28 février 1997, le Saint Père, Jean Paul II, a donné ce texte aux Evêques réunis en assemblée

plénière du Conseil pontifical ; c'est comme une introduction à son Encyclique sur le 3^{ème} millénaire :

Le défi consiste à s'assurer que le monde soit correctement informé de la signification de l'an 2000.

« Le JUBILE ne peut pas être la célébration d'un Evènement passé, aussi extraordinaire soit-il. Il doit être la célébration d'une Présence vivante, une invitation à se tourner vers la seconde venue de Notre Seigneur et Sauveur lorsqu'Il établira une fois pour toutes son Royaume de Justice, d'Amour et de Paix ».

Puisse MARIE qui, il y a 2000 ans, offrit au monde le Verbe incarné (première Venue) guider les hommes et les femmes (des médias, de la communication) vers Celui qui est la Lumière véritable qui éclaire tout homme venant en ce monde (le 2^{ème} Avent). »

Qu'est-ce que le 2^{ème} Avent de l'An 2000 ?

Avant le Retour définitif du Christ et le Jugement des vivants et des morts, après avoir ressuscité tous les morts, il y a une visitation intermédiaire qu'on appelle **la Parousie**.

Dans son livre « *La Venue intermédiaire de Jésus* », Monseigneur Gregori donne le témoignage de Sœur Lucie de Fatima que la Vierge Marie lui a donné en octobre 1988 (ce n'est pas la doctrine de l'Eglise) :

« Un message de la Sainte Vierge à Sœur Lucie de Fatima au monastère de Coimbra »

« Tu m'as souvent demandé, ma fille, quand Jésus reviendra du Ciel sur la terre. Cette même demande Lui avait été faite un jour par ses disciples eux-mêmes, et Jésus leur répondit que ni les anges, ni les prophètes, ni Lui-même ne peuvent préciser ce Jour réservé uniquement à la Volonté du Père ».
C'est clair !

« Puis tu as voulu savoir si des prophéties, anciennes et récentes, qui annoncent une prochaine

venue de Jésus dans le monde, s'accompliraient au cours de ce siècle (XX^{ème} siècle). Eh bien, sache que mon Fils reviendra sur la terre quand tu te l'imagineras le moins.

« Jésus Lui-même, avec ses yeux aimables et doux, dit un jour :

« **Quand Je descendrai sur la terre, trouverai-Je encore la foi en Moi ?** »

« Par ces mots, que Je conserve Moi aussi dans mon Cœur (c'est beau que Marie dise cela), Il annonçait son Retour sur la terre. Et non seulement des saints et des voyants ont prédit cette Venue de mon Fils, mais Moi aussi J'ai répété à des âmes qui me sont chères ces paroles : Priez, faites pénitence, purifiez vos âmes, parce qu'il est imminent, le jour où Jésus apparaîtra soudain sur la terre. Oui, ma fille, son Retour est imminent... »

(St Vincent Ferrier ressuscitait les morts pour prouver que le Retour de Jésus était imminent ! C'est vrai, c'est fou mais il faut comprendre !.)

« Entre sa première Venue, chantée par les anges à Bethléem et annoncée aux bergers, et la dernière Venue à la fin du monde, cette Venue intermédiaire, certaine, soudaine, imminente est établie dans les plans de Dieu »

« Jésus apparaîtra et descendra du Ciel d'abord avec sa Miséricorde et ensuite avec sa Justice. Il descendra - et dans peu de temps - pour lancer le dernier appel de sa Miséricorde (et après il y aura les appels de sa Justice) à tant de mes enfants qui n'ont pas donné foi à mes nombreux messages et avertissements.

« Il descendra pour arracher au malin de nombreuses légions d'âmes emportées par la tromperie et l'incrédulité pour la perdition éternelle.

« Il apparaîtra surtout pour confirmer dans la foi tous ceux qui croient et espèrent en Lui, en résistant avec force à la masse des incrédules. Et c'est cette légion d'âmes bonnes et vertueuses qui L'attire (à donner cette grâce) et L'invite à descendre du Ciel : c'est pour elle que semble sortir de ses Lèvres la même expression qu'Il utilisa un jour pour la foule qui L'entourait :

« **J'éprouve de la compassion pour cette foule et Je ne peux la renvoyer à jeun** ».

« Mais Il apparaîtra surtout pour tant de mes enfants qui vacillent dans la foi, comme les deux disciples d'Emmaüs qui abandonnèrent le Cénacle au matin de la première Pâque, et qu'Il rejoignit, comme un Pèlerin inconnu, sur la route poussiéreuse, en les confirmant de nouveau dans la foi des divines Ecritures ; et comme à l'Apôtre Thomas, qui refusa de croire en ses premières Apparitions à Pierre, à Jean et à Marie-Madeleine, et auquel Il apparut aussi » (Ce signe très mystérieux sera une grande Grâce pour nous).

« D'une façon particulière, Il reviendra pour la confusion des athées, des impénitents, qui seront foudroyés par sa Lumière, comme Saul renversé de son cheval et précipité dans la poussière sous les murs de Damas.

Cela veut dire que tout ce qui est athée en nous et tout ce qui est impénitent en nous sera dans une confusion invraisemblable ; tout ce qui est vieil homme en nous sera écrasé, foudroyé par sa Lumière, *« comme Saül qui fut précipité de son cheval dans la poussière sur la route de Damas »*. Ce n'est pas le Retour du Christ, c'est une visitation - une trompette.

« Il apparaîtra pour convertir ceux qui ne croient pas à sa Divinité, en la manifestant dans toute sa splendeur (c'est donc une manifestation de l'intérieur) comme aux trois disciples sur le Thabor à la Transfiguration ».

C'est lié à la Transfiguration ; c'est une Croix glorieuse ; donc c'est lié au mystère du prophète Elie, au mystère des Limbes. C'est **le Cri silencieux** qui va apparaître à nos yeux, du fond de notre âme, lumineusement, à notre conscience, alors que le démon pensait qu'il avait réussi à l'étouffer. C'est **notre cri d'espérance** qui va tout prendre en nous par **une grâce venant de Dieu** et qui nous établira dans L'ESPERANCE TOTALE et dans UNE PAUVRETE RADICALE. Toutes nos fausses sécurités, tous nos mécanismes de défense seront détruits.

« Il manifestera ainsi la Réalité de son Royaume céleste ainsi que l'origine et la mission divine de son Eglise dans le monde ».

*« Exhorte donc le monde, par conséquent, à sortir du tunnel de l'incrédulité et du labyrinthe du mal, à chanter le CREDO des siècles chrétiens, à abandonner l'habitude du péché, parce que chaque relation avec la faute est un rejet de la Lumière et un refus de sa grâce. Exhorte donc tous les hommes à intensifier leur prière et à accueillir mon Fils, comme L'accueillirent un jour les habitants de Jérusalem, avec des palmes et des branches d'olivier, en criant **Hosanna** (Sauve-nous, je T'en supplie) un cri qui ne s'éteindra jamais dans les siècles.*

C'est cela l'Eglise du Monde Nouveau.

« *Je t'embrasse et Je te bénis* ».

Pour rentrer dans une plus grande pauvreté, quand nous nous sentons désarmé dans la prière, je vous propose deux choses :

- un texte d'offrande
- une prière

VI - TEXTE D'OFFRANDE

C'est une manière d'offrir toute notre vie dans une sorte d'adoration où nous offrons toute la trame de notre vie. Nous nous offrons nous-mêmes, mais nous pouvons aussi offrir quelqu'un d'autre et offrir tous les hommes.

Nous avons établi ce texte en l'honneur du Saint Suaire où le Christ s'est offert à Dieu le Père, à nous tous et au monde entier, en ressuscitant, en passant par la trame du Suaire.

La trame du Saint Suaire représente toute notre humanité. Dans la trame qui tisse notre humanité. Il y a 7 niveaux qui sont les 7 lieux de l'énervement de la jalousie de Lucifer quand il a compris que l'homme serait le roi fraternel de l'univers.

- *1^{ère} dimension* - Nous avons **un corps** grâce auquel nous sommes présents à toute la nature et en relation avec elle,
- *2^{ème} dimension* - Nous avons **une âme** ; nous avons une vie intérieure d'une très grande profondeur quand nous l'atteignons dans sa source,
- *3^{ème} dimension* - Nous sommes **une personne**. Nous avons une intelligence contemplative. Nous sommes capables de chercher la Vérité. Quelqu'un qui ne cherche plus la vérité est quelqu'un qui ne s'aime pas. La vie contemplative est une recherche de la vérité qui structure la dignité de la personne humaine,
- *4^{ème} dimension* - Nous avons **un cœur spirituel**, pas seulement une affectivité. Nous sommes capables d'être attirés par un autre qui nous fait vivre. Nous sommes capables d'extase, capables d'être ravis par un Autre (c'est bouleversant de rencontrer quelqu'un qui n'a jamais fait cette expérience, de ravissement dans l'amitié vis-à-vis d'un autre),
- *5^{ème} dimension* - L'homme est **un artiste** ; il est créateur de beauté. Il est capable de transformer le monde qui l'entoure pour le rendre plus beau, plus parfait ; il est génial. L'Ange ne

peut pas faire cela. C'est par le Christ que l'univers sera rendu parfaitement beau, donc par l'homme ; car Dieu n'a pas créé un monde parfait, Il l'a créé par Amour, c'est pourquoi il faut que la liturgie soit belle !

- 6^{ème} dimension - Nous faisons partie d'**un Corps mystique**. Nous sommes liés les uns aux autres ; nous sommes membres les uns des autres, nous sommes faits pour coopérer. Il n'y a cette dimension ni chez l'Ange, ni chez l'animal,

- 7^{ème} dimension - L'homme est capable dans ces 6 dimensions d'être **relié à son Créateur et de L'adorer**. Il y a une dimension sacrée dans l'homme.

Ces 7 dimensions peuvent être animées humainement d'une manière triple : $3 \times 7 = 21$; car il y a 3 niveaux dans l'homme : **le niveau naturel, le niveau de grâce et le niveau mystique**.

Nous pouvons offrir toute notre humanité en gros, mais c'est mieux de l'offrir en détail ; parce que lorsque nous l'offrons en gros, nous nous apercevons, souvent, que nous reprenons tout au détail. Si nous reprenons tout au détail, c'est parce que nous n'avons pas offert **toute la trame de notre vie**, nous n'avons pas donné **EN VERITE** la trame de notre existence, dans les aspects incarnés de toutes nos dimensions.

Il y a 21 choses à offrir en priant. C'est en priant que nous offrons chaque aspect en le faisant traverser tous les instants de notre vie, passée, présente et future et même les instants éternels, en le consacrant au Sacré Cœur.

Il faut faire une consécration au Sacré-Cœur, une consécration aux Cœurs de Jésus, Marie et Joseph, pour être libéré de tout ce qu'il y a de faux en nous et de tout ce qui est lié aux esprits de ténèbres et de tromperie. Une consécration à Marie est comme un exorcisme si elle est vécue de l'intérieur. C'est pourquoi cette prière prend un aspect de délivrance opérée par la puissance du Sang de Jésus. Nous pouvons faire cette consécration pour d'autres personnes que nous aimons.

PRIERE DE CONSECRATION

« Avec la puissance de Dieu et du Sang de Jésus, je saisis dans mes mains tous mes biens intérieurs et extérieurs pour, en cet instant, les enfoncer, les plonger, les déposer, les engloutir, de toutes mes forces, dans le Saint des Saints du Dieu de l'univers qui est cette fusion définitive et éternelle de l'Amour unique des Cœurs de Jésus, Marie et Joseph, remplis de Gloire » (puisque les Corps de Jésus, Marie et Joseph sont ressuscités dans leur chair)

N.B. La Résurrection de saint Joseph avec son corps n'est pas encore établie dogmatiquement par l'Eglise, mais des saints

comme saint François de Sales le croyaient.

Il faut dire cette consécration en reprenant les 21 dimensions de notre humanité :

« Avec la Puissance de Dieu et du Sang de Jésus, je saisis dans mes mains :

1. mes biens intérieurs et extérieurs *pour les enfoncer, les plonger, les déposer, et les consacrer de toutes mes forces dans LE SAINT DES SAINTS du Dieu de l'univers : la fusion définitive et éternelle d'Amour du Cœur de Jésus, de son Papa et de sa Maman, Joseph et Marie (ou de Jésus-Marie et Joseph) l'unité glorieuse en une seule chair de Jésus, Marie et Joseph.*
1. mon corps, mon âme, mes racines et mes origines, mon lien personnel avec Adam en positif (j'ai la vie humaine et je ramène tout l'univers en Dieu) - comme en négatif - (cette chute de notre liberté originelle perdue), l'unité sponsale de ma fécondation, l'instant de ma création et ma première cellule entièrement illuminée, ma croissance embryonnaire présente dans ma mémoire ontologique, mes blessures jusqu'à ma naissance et ma naissance elle-même,
2. mon imagination, ma mémoire, mes phantasmes, mes rêves bons et mauvais et mon psychisme,
3. mon concupiscible et mon irascible, mes passions, mes sentiments et mes émotions, mes fêlures et séquelles du péché originel,
4. mes puissances de vie spirituelle : mon intelligence spirituelle, mon cœur spirituel, et ma mémoire ontologique,
5. mes sens externes : l'ouïe, la vision, l'odorat, le goût et surtout le sens du toucher,
6. mes névroses, mes sources de psychoses, mes idées fixes source de névroses, mes nostalgies, mes maladies, mes enfermements, mes agressivités,
7. mon anamnèse et le fil rouge du pèlerinage de ma vie - il y a une continuité dans ma vie : voir comment mon état d'innocence a traversé toutes les étapes de ma vie,
8. mes paroles et mes actes libres, lucides, et volontaires, et mes actes et paroles de faiblesse,
9. ma mère et mes pardons non encore donnés et non encore reçus (et les analogies),

10. mon père et mes pardons non encore donnés et non encore reçus (et les analogies),
11. ma fraternité, et mes pardons non encore donnés et non encore reçus (et les analogies),
12. toutes les maisons où j'ai dormi, bu et mangé, et tous les endroits où j'ai posé mes pas,
13. chacun et tous les visages que j'ai aperçus dans ma vie terrestre, de près ou de loin, directement ou par la médiation des images,
14. mes Anges, mes Anges gardiens et tous les Anges de tous les temps (on leur donne ainsi une gloire accidentelle),
15. mes relations affectives et fixations, ceux en qui j'ai laissé une trace profonde et durable, en bien ou en mal parce qu'il y a eu péché. Dans une fixation affective passionnelle, j'ai pénétré dans le concupiscible et l'irascible de l'autre et j'ai laissé une trace qui est encore durable aujourd'hui... Comme je n'étais pas un saint, il faut prendre cette trace qui est encore en lui et celle qui est encore en moi par rapport à lui, pour qu'elle soit purifiée, délivrée et complétée par l'onction glorieuse de la Présence réelle et vivifiante des Cœurs glorieux de Jésus, Marie, Joseph.
16. mon Baptême et mes instants éternels de touches sacramentelles,
17. chacune de mes grâces actuelles,
18. les dons du Saint Esprit,
19. les charismes,
20. mon désir, mes capacités divines et ma soif de fiançailles spirituelles et de mariage spirituel dans l'Union transformante (le mariage spirituel de St Jean de la Croix)

Il faut prendre chacun de ces aspects, physiquement, de toutes nos forces, le plus concrètement possible, de façon mystique, ce qui demande un esprit d'enfance très libre. **Il faut le faire**, ce n'est pas du tout facultatif. Il y a un joli travail à faire qui nous permet de faire une offrande surnaturelle, théologique. Une fois que nous aurons fait ce travail, il nous sera plus facile d'être emporté **dans l'Adoration en esprit et en vérité**.

PRIERE

Lorsque nous nous sentons mal, que nous ne sommes pas joyeux, que nous sommes dans l'acédie, il faut vivre du 6^{ème} aspect du sacrement extrême en prenant la *Res du sacrement des malades* même si nous ne le recevons pas.

« Par cette sainte Onction, cette huile sainte, que la Grâce du Saint Esprit, la Bonté du Père, la Miséricorde du Christ, que le Seigneur purifie, pardonne, guérisse tout ce qui a pu pénétrer en moi de défaillant ou de mal par le sens de la vue, en pénétrant à l'intérieur de moi pour me réconforter, et qu'Il vienne y établir à la place la Présence vivifiante surabondante du Saint Esprit. »

Il faut faire cette même prière pour les quatre autres sens, *l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher*. Il faut laisser rentrer cette huile de l'Onction sacramentelle de manière mystique pour vivre de cette 6^{ème} colonne du sacrement des malades, même si nous n'avons jamais reçu ce sacrement ; parce que tous les sacrements sont connexes entre eux ; c'est-à-dire que si nous avons reçu un seul sacrement nous pouvons vivre de la Res de tous les autres sacrements, mystiquement.

« CAR LE CHRIST A VAINCU LA MORT »

Si nous vivons pleinement de cette grâce, nous ne connaissons pas la mort. Quelqu'un qui est tout entier consacré à Marie ne se voit pas mourir, son corps spirituel se rassemble lumineusement de l'intérieur et se sépare du corps ; et plus tard, Jésus ou Marie vient lui prendre la main, le soulever et il part avec Jésus et Marie avec quelque chose de corporel.

C'est pourquoi nous nous consacrons à Marie, corps, âme et esprit ; car au moment de la mort, ce n'est pas uniquement l'âme immatérielle qui part, ce n'est pas non plus tout le corps qui s'en va, mais c'est une partie du corps qui s'en va. Pendant la Guerre, quand sainte Thérèse apparut à des soldats, c'était de façon matérielle. C'est pourquoi le chrétien qui meurt ne connaît pas la mort ; nous y croyons ou nous n'y croyons pas, nous le vivons ou nous ne le vivons pas. Mais si nous ne le vivons pas, si nous connaissons ce déchirement de l'âme par rapport au corps, nous irons au Purgatoire.

C'est pourquoi nous nous consacrons à Marie, pour que la mort soit vaincue dès cette terre, pour que nous connaissions la même chose qu'Elle à la seconde mort ; que nous connaissions avec Elle le mystère de la Dormition et de l'Assomption pour faire le passage à la seconde mort en plénitude, sachant que certaines parties encore corruptibles demeurent ; les parties du corps physiquement spiritualisées, à partir de Dieu, de Marie, de l'Eucharistie qui sont imprégnées jusqu'à la partie matérielle de nos cellules, de notre corps, cela va partir le jour de la mort. Mais les parties non glorifiées par la 7^{ème} colonne des sacrements resteront là où nous mourons.

VII - QU'EST-CE QUE LA PENTECOTE D'AMOUR MARIAL ?

Qu'est-ce que cette PENTECÔTE D'AMOUR MARIAL qui commence le Second Avènement du Christ ?

Voici un texte de Monseigneur Aldo Gregori, extrait de son livre « *La Venue intermédiaire de Jésus* » qui montre bien ce qu'est cette Pentecôte d'Amour Marial.

Il s'agit d'une petite Luisa Piccarreta « *La Petite Fille de la Divine Volonté* ». C'est un peu la Marthe Robin d'Italie. D'ailleurs elle est morte en 1947 au moment où Marthe fondait les Foyers de charité.

Luisa est née le 23 Avril 1865 à Corato (Bari - Italie) où elle mourut le 4 Mars 1947.

S'étant offerte à Jésus comme victime à l'âge de 16 ans, elle a passé presque 65 ans dans son lit, partageant sa Vie et sa Passion. Avec une pauvre culture humaine, par obéissance à ses confesseurs (parmi eux *le Bienheureux Chanoine Annibale M. Di Francia*, qui dirigea aussi *Mélanie de La Salette*) elle écrivit 36 volumineux cahiers (non disponibles en Français) d'un journal autobiographique et d'autres récits : l'extraordinaire révélation et promulgation du « **Règne de la Pentecôte d'Amour et du FIAT au milieu des créatures** » (Livre du Ciel). **L'appel lancé à la créature de respecter l'ordre, sa place et le but pour lequel elle a été créée par Dieu. Le Règne du Sacré Cœur, le Règne de la Pentecôte, le Règne de la Divine Volonté opérant dans la créature, dont Luisa est la première.**

C'est vraiment extraordinaire ! C'est un petit secret de famille. Comme il ne peut pas être compris si nous ne l'expliquons pas, il ne faut pas en parler car il ne faut pas jeter des perles aux porcs. Il faut en vivre, c'est tout ! Il faut vivre de Jésus.

C'est en faisant **des ACTES HUMAINS JUSTES** qu'arrive le Règne de Dieu, la Joie et l'Espérance. Sans la Grâce sanctifiante, il est impossible de respecter même les vertus humaines (voir l'encyclique « *Gaudium et spes* »). Ce n'est pas en proclamant « le Seigneur est ici ! » que nous annoncerons le Royaume de Dieu, **NON !** c'est en faisant des actes justes ; alors nous projetterons la GRÂCE dans le cœur de ceux qui sont autour de nous, par l'honnêteté, par le travail généreux, etc... On n'étouffe pas le Royaume de Dieu, on le sème et cela aboutit à la Pentecôte d'Amour ***où la semence produit sa Fleur au Soleil de l'Amour !***

Pourquoi le Seigneur doit-Il venir dans cette Venue intermédiaire ? Pourquoi vient-Il avec saint Joseph ? Pourquoi cette Croix glorieuse ? Pourquoi cette mystique des Limbes ? Pourquoi cette âme parfaitement disponible de saint Joseph ? Pourquoi ce lien avec ce qui se passe dans la transverbération ?

« Mes fils bien-aimés,

Je viens parmi vous le Cœur inondé dans mes flammes d'Amour. Je viens comme un Père parmi mes enfants, que J'aime tant, et si grand est mon Amour, que Je viens pour demeurer avec vous, pour réaliser une vie en commun et VIVRE AVEC UNE SEULE VOLONTE, avec un seul Amour ».

C'est cela que produira la Parousie où la Volonté de Dieu va animer notre volonté plus que notre volonté ne s'anime elle-même. **Je viens** avec vous avec la Volonté du Christ Ressuscité.

Je viens avec le cortège de mes peines, de mon sang, de mes œuvres et même de ma mort.

Regardez-Moi, chaque goutte de mon Sang, chaque peine, toutes mes Œuvres, tous mes pas, veulent aboutir à vous donner ceci : MA DIVINE VOLONTE.

Même ma Mort veut vous donner la renaissance de ma Vie dans ma Volonté.

Dans mon Humanité, Je vous ai tout préparé et pour vous J'ai obtenu grâces, aides, lumière et force pour recevoir un si grand Don. Pour ma part, J'ai tout fait ; J'attends maintenant votre part. Qui sera assez ingrat pour refuser de Me recevoir et refuser le Don que Je lui offre ?

« Sachez que Mon Amour est si grand, que Je laisserai de côté votre vie passée, vos fautes elles-mêmes, tous vos maux, et Je les engloutirai dans l'Océan de mon Amour, pour les brûler entièrement, et nous entreprendrons ensemble une vie nouvelle LA VIE DE MA VOLONTE dans votre cœur. Qui aura un cœur assez dur pour vouloir me repousser ou ne pas m'ouvrir la porte, sans accepter ma Visite remplie d'Amour paternel ? (la visite de saint Joseph c'est la vie de sa Volonté dans notre corps, dans notre cœur).

Mais si vous M'acceptez, Je resterai avec vous, comme un Père parmi ses enfants ; cependant nous devons être parfaitement d'accord et vivre avec une seule volonté, la Volonté du Fils.

Oh, combien Je le désire, combien Je gémiss, combien Je souhaite ardemment, et même il M'arrive de pleurer, parce que Je veux que mes enfants bien-aimés soient unis avec Moi et qu'ils vivent de Ma Volonté elle-même !

C'est le Règne du Sacré-Cœur, du Cœur profond spirituel, de la Volonté profonde, cette capacité à être entièrement pris par un autre. Aujourd'hui, la volonté est plus vue sous l'angle d'une volonté efficace. Mais la fécondité de l'Amour est exactement le contraire de la recherche de l'efficacité.

*« ... Je suis déjà las de vous attendre et, puisque vous ne venez pas, ne pouvant contenir davantage l'Amour qui Me dévore, **Je viens Moi-même** vous chercher et **Je vous apporte le Grand DON : Ma Volonté** va s'emparer de la vôtre, **Mon Cœur** du vôtre. Ah ! Je vous prie, Je vous supplie, Je vous implore : écoutez-Moi, ayez pitié de mes larmes, de mes soupirs brûlants !*

*Je ne viens pas seulement comme **un Père**, mais Je viens comme **un Maître** pour régner d'Amour dans le Cœur de mes disciples... Mais Je désire que vous M'écoutez ; Je vous apprendrai des choses surprenantes, Je vous donnerai des leçons du Ciel : elles diffuseront une Lumière qui ne s'éteindra jamais, un Amour qui brûlera toujours... Mes leçons vous donneront force divine, courage intrépide, sainteté en perpétuelle croissance ; à chaque pas, elles vous indiqueront le chemin, elles vous conduiront à la Patrie Céleste.*

Je viens comme Roi** parmi les peuples, mais non pour exiger des impôts et des tributs et qu'on M'OBEISSE. **Je viens parce que JE VEUX VOTRE VOLONTE**, vos misères, vos faiblesses, tous vos maux. Ma Souveraineté consiste précisément en ceci : Je veux tout ce qui vous rend malheureux, vous inquiète et vous angoisse, pour le cacher et le brûler dans mon Amour. Et comme Je suis un roi bienfaisant, pacifique, magnanime (le Retour du Christ ne sera pas une catastrophe, sauf pour le démon), **JE VEUX VOUS DONNER EN ECHANGE MA VOLONTE, mon Amour plein de tendresse, mes richesses et mon bonheur, la paix et la joie la plus pure.

*Si vous me donnez votre volonté, tout est résolu. Vous Me rendrez heureux et vous serez heureux (de la béatitude surnaturelle qui est en nous). Je ne désire qu'une chose : **QUE MA VOLONTE REGNE PACIFIQUEMENT EN VOUS.***

*Le Ciel et la terre vous souriront. Ma Mère Céleste, l'Immaculée, sera pour vous une Mère et une Reine. Déjà, sachant quel grand bien vous apportera **le Règne de Ma Volonté**, pour satisfaire mes ardents désirs et pour faire cesser mes larmes. Comme Elle vous aime comme ses véritables enfants, Elle se rend présente au milieu des peuples et des nations **pour les préparer à recevoir la Souveraineté du REGNE de Ma Volonté.***

Ce Souverain **DON** de la Pentecôte, du Règne absolu de **MA VOLONTE**, dans ceux qui l'acceptent ! c'est trop beau ! c'est trop beau ! (comme dit Petit Jean).

*C'est Elle qui a préparé pour Moi les nations, en vue de ma Venue du Ciel sur la terre. Elle est chargée par Moi, son Amour maternel est chargé par Moi de préparer pour Moi les âmes et les peuples **à recevoir un si grand DON.** (Voilà pourquoi on se prépare à recevoir la Grâce de ce soir, la consécration).*

*Aussi, écoutez-Moi ; je vous prie, mes enfants, de lire avec attention ces pages que Je mets sous vos yeux, et vous éprouverez le besoin ardent de vivre dans Ma Volonté. Je me mettrai à côté de vous lorsque vous les lirez et Je toucherai votre esprit, votre cœur, afin que vous compreniez et que vous vous décidiez à vouloir recevoir **LE DON DE MON « FIAT » DIVIN ETERNEL**.*

« ... Oh, vivre dans Ma Volonté !... Cela Me plaît tant, que Je ferai disparaître dans les générations futures toutes les autres saintetés sous quelque autre aspect de vertu et Je ferai éclore à nouveau la sainteté de la vie dans Ma Volonté. Les saintetés seront divines (à partir de cet instant-là, elles ne seront plus humaines ; les apôtres des derniers temps selon saint Louis Marie Grignon de Montfort seront le centuple des plus grands saints antérieurs), elles seront si hautes que, comme des soleils, elles éclipsent les plus belles étoiles des saints des générations passées (saint François d'Assise, saint Benoît, saint Dominique sont des étoiles). C'est pourquoi Je veux purifier la terre, parce qu'elle est indigne de ces prodiges de sainteté que je vais vous donner » (20 novembre 1917).

Pour cela, il faut vivre de la Consécration à Marie.

« ... Dans toutes les saintetés il y a toujours eu des Saints qui ont inauguré les différentes espèces de sainteté : c'est ainsi qu'il y a eu celui qui a initié la sainteté des pénitents, un autre la sainteté de l'obéissance, un autre la sainteté de l'humilité, et ainsi de suite. Maintenant, Je veux que ce soit toi, toi, toi, toi qui inaugures la sainteté de la vie dans Ma Volonté (...)

La Vie dans ma Volonté, c'est Moi-même. Ce fut la sainteté de mon Humanité sur la terre, et c'est pourquoi J'ai tout fait pour tous et sans l'ombre d'un intérêt (Dieu fait tout gratuitement et on en sera capable). L'intérêt propre ôte la marque de la Sainteté divine (l'Espérance est d'une gratuité totale) ; ainsi une telle sainteté empreinte d'intérêt propre ne peut jamais être un soleil, mais tout au plus, pour autant qu'elle puisse être belle, elle pourra être une étoile (nous n'aurons plus le désir d'être un saint comme saint François ou un autre saint.) C'est pourquoi Je veux la Sainteté de vie dans ma Volonté. Dans ces temps si tristes, cette génération a besoin de ces soleils (les apôtres des derniers temps) pour la réchauffer, pour l'illuminer, pour la féconder (lire « Gaudium et spes » dans la Lumière de la Maternité divine de Marie - on ne lit pas un concile dans une lumière humaine mais dans celle de Dieu Lumière). Le désintéressement de ces anges du Ciel (les apôtres des derniers temps) sur la terre (tout pour le bien des autres, sans l'ombre d'un intérêt propre) ouvrira, dans les cœurs de tous, le chemin pour recevoir ma Grâce (définitivement).

Oh ! comme mon Amour aura son épanchement complet ! Ah, ma fille, la présente génération mériterait certes d'être détruite entièrement, et si Je permets qu'il en reste quelque chose (malgré

ce désastre qui est sous vos yeux et sous les miens), *c'est pour qu'il puisse se former ces soleils de la Sainteté de vie dans ma Volonté* (qui se prépare dans le Règne de Mon Sacré Cœur sur la terre) et qui, à mon exemple, *Me dédommageront très largement des dettes de toutes les autres créatures, passées, présentes et futures.*

La terre Me glorifiera alors véritablement et mon « FIAT VOLUNTAS TUA » « que Ta Volonté soit faite sur la terre comme au Ciel » sera exaucé et aura son accomplissement » sous vos yeux (27 Novembre 1917).

« Ma fille, les gouvernements sentent que la terre se dérobe sous leurs pieds.... »

L'antichrist sait lui aussi se servir des moyens de l'ordinateur pour lire la Bible. Saint Albert le Grand dit que c'est grâce à cette connaissance absolue de tout ce qui est contenu dans les secrets bibliques que le démon pourra séduire tous les hommes, même les chrétiens parce qu'il connaîtra tous les secrets de l'Écriture, alors il pourra manipuler avec cela qui il voudra, ainsi qu'avec d'autres choses du même genre ».

« Je me servirai de tous les moyens pour les soumettre, pour les obliger à revenir en eux-mêmes et pour leur faire comprendre qu'ils ne peuvent attendre la paix véritable et durable que de Moi ; tantôt J'humilie l'un, tantôt un autre ; tantôt Je suscite entre eux l'amitié, tantôt l'inimitié. Je mettrai tout en œuvre pour qu'ils se soumettent : Je ferai en sorte que les forces leur manquent ; Je ferai des choses inattendues et imprévues qui les laisseront perplexes pour leur montrer la fragilité des choses humaines et leur propre fragilité ; pour leur faire comprendre que Dieu seul est l'ETRE solide, dont ils peuvent attendre tout bien, et que, s'ils veulent la Justice et la Paix, ils doivent venir à la source de la véritable Justice et de la véritable Paix.... » (10 Avril 1918)

*« Ma fille bien-aimée, Je veux te faire connaître l'ordre de Ma Providence. **J'ai rénové le monde à la fin de chaque période de deux mille ans.** Dans la première période de deux mille ans, Je l'ai rénové avec le Déluge. Dans la deuxième, Je l'ai rénové avec ma Venue sur la terre, au cours de laquelle J'ai manifesté mon Humanité d'où transparaissait comme à travers autant de fissures, ma Divinité....*

...Maintenant nous sommes proches de la fin de la troisième période de deux mille ans et il y aura une troisième rénovation : voilà la raison de la confusion générale de toutes choses ; ce n'est que la préparation à la troisième rénovation. Et si au cours de la seconde rénovation J'ai manifesté ce que faisait et souffrait mon Humanité et très peu ce que faisait ma Divinité....

C'est vrai qu'il y a 2000 ans, le Christ a manifesté la splendeur sainte de son Humanité. Il a dit qu'Il était **le Fils de Dieu** mais Il ne l'a pas manifestée ; le Christ n'a pas manifesté sa Divinité, Il L'a cachée ; même à la Résurrection, il dit à Marie-Madeleine « *Ne Me touche pas* » (le Père). Du point de vue de la Divinité, Il n'a parlé que du Père.

Il a dit « *Je suis le Fils de l'Homme - Je suis la Résurrection - Je suis le Messie - Je suis la Lumière du monde - JE SUIS...* parce que cela ne se termine pas à la Résurrection, cela se termine à ce qui se passe à l'Avènement du Seigneur, dans l'Avènement du Christ total. **Quand le Christ total est là, à ce moment-là, la Divinité du Christ sera manifestée sur la terre ! LA DIVINITE DU FILS !!!**

« ... maintenant, à cette troisième rénovation, une fois la terre purifiée et la présente génération en grande partie détruite (la génération regarde la vie donc ce que nous vivons), Je serai encore plus magnanime avec les créatures, Je mènerai à bonne fin la rénovation en révélant ce que ma Divinité faisait dans mon Humanité, comment œuvrait mon Vouloir Divin dans mon vouloir humain, comment tout était lié en Moi, comment Je faisais et refaisais tout ; et même la pensée de chaque créature était faite de nouveau par Moi, recrée par Moi-même et scellée de mon Vouloir Divin. Mon Amour veut s'épancher et veut faire connaître les excès que ma Divinité œuvrait en mon Humanité en faveur des créatures, excès qui l'emportent de beaucoup sur ce qu'éternellement faisait la Sainteté du Saint des Saints de mon Humanité »...

C'est fou la sainteté incroyable de l'Humanité du Christ qui nous est donnée dans l'Eucharistie ! C'est pour que cette sainteté du Christ entièrement Saint s'efface et laisse la place à **la Sainteté du Verbe de Dieu, directement**, dans le cœur et la volonté sainte des chrétiens.

Il y a deux Volontés dans le Christ : une Volonté humaine remplie de sainteté et une Volonté Divine.

« Voilà pourquoi Je te parle souvent de la vie dans ma Volonté (divine), que Je n'ai manifestée à personne jusqu'à maintenant. Ils ont connu tout au plus l'ombre de ma Volonté, la grâce (la Grâce est l'ombre de CETTE GRACE FINALE) et la douceur que l'on éprouve en la faisant ; mais pénétrer à l'intérieur, embrasser son immensité, se multiplier avec Moi et pénétrer partout, même

*en étant sur la terre, pénétrer dans le Ciel et dans les cœurs, abandonner les façons humaines et œuvrer selon les modes divins, **cela n'est pas encore connu** (donné par Moi et J'ai promis que Je le ferais avant mon Retour), si bien qu'à beaucoup cela pourra paraître étonnant et celui qui n'a pas l'esprit ouvert à la Lumière de la Vérité ne comprendra rien.*

Il faut comprendre la doctrine surnaturelle théologique du Saint Père pour ne pas être emportés par l'antichrist : ce sont les trois blancheurs ; *la doctrine infaillible de l'Eglise* : 1^{ère} blancheur - *la Consécration à Marie* : 2^{ème} blancheur - et *le Règne du Sacré Cœur*, Fruit de l'Eucharistie : 3^{ème} blancheur - 7^{ème} colonne de l'Eglise.

L'antichrist ne fera qu'une bouchée de ceux qui ne comprennent pas cela.

« ... Mais Moi, J'ouvrirai mon chemin peu à peu, en manifestant tantôt une vérité, tantôt une autre, de cette vie dans ma Volonté, de telle sorte qu'ils finiront par la comprendre (...) (Comme c'est beau que cela ne se fasse pas d'un seul coup !)

Je désire ardemment ce temps, et toi, prie et désire avec moi, et ne sépare pas le maillon qui t'unit au mien, puisque c'est toi qui commences la première. »

(29 Janvier 1919)

« ... Ma Résurrection est le symbole des âmes qui formeront la Sainteté de ma Volonté. C'est pourquoi dans les 15 mystères de l'Avènement du Christ dans la Gloire finale, nous vivons dans l'Eglise de la Résurrection à partir de la Croix et du mystère du Sépulcre. Les Saints des siècles passés sont le symbole de mon Humanité remplie de Sainteté ; bien qu'ils aient été résignés, ils n'ont pas eu une attitude continuelle dans ma Volonté, et, par conséquent, ils n'ont pas reçu la marque du Soleil de ma Résurrection... ».

La Marque du Soleil de la Résurrection c'est **la Stigmatisation**, parce que **le corps va participer** cette fois-ci, c'est tout intérieur. La marque, c'est la stigmatisation de la transverbération. La Grâce fait qu'il y a non seulement l'âme qui est divinisée, il y a aussi le corps, l'Union transformante. Quand l'âme et le corps commencent à être divinisés c'est la substance même de notre subsistance métaphysique qui commence à être divinisée, alors le Règne du Sacré Cœur peut commencer en nous et **le corps spirituel**

peut se mettre en place ; alors nous ne connaîtrons pas la mort :

« Il est un mystère, frères, que je veux vous annoncer. Nous ne mourrons pas tous mais nous serons tous transformés quand nous en serons arrivés au dernier jour. Les morts ressusciteront et nous serons emportés » (2 Thé. Ch.2). ON EST CHOISI POUR CELA !

« ...Ils n'ont pas reçu la marque du Soleil de ma Résurrection mais la marque des œuvres de mon Humanité, avant la Résurrection : c'est pourquoi ils seront nombreux (il y en a des milliers que le Pape canonise), comme les étoiles, ils formeront un bel ornement au Ciel de mon Humanité, tandis que les Saints de la vie dans ma Volonté, qui doivent symboliser mon Humanité ressuscitée seront peu nombreux... »

Dans l'Écriture, **le petit reste** ce sont ceux qui seront restés fidèles et qui auront accepté jusqu'au bout (la Croix) le dépouillement et le renoncement aux choses de ce monde, aux affections terrestres.

*« ...En effet, avant ma Mort, les foules contemplèrent mon Humanité, mais **mon Humanité ressuscitée** n'a été vue que par un petit nombre, seulement par les croyants, qui étaient les mieux disposés et - pourrait-on dire - les seuls à posséder le germe de mon Vouloir, car sans le détenir, il leur eût manqué la vue nécessaire pour pouvoir contempler **mon Humanité ressuscitée et glorieuse** et pouvoir être, par conséquent, les spectateurs de **mon Ascension au Ciel**... »*

L'Ascension c'est le mystère de l'Espérance,. Il faut vivre du Christ assis à la Droite du Père ; si nous vivons de cette Grâce des derniers temps, nous vivons de l'Espérance de l'Ascension vers le Père, vers la Droite du Père ; la Droite, c'est ce qui permet au Père d'intervenir.

Quand nous serons assis à la droite du Père, c'est que nous aurons la même sainteté que saint Joseph ; parce que, quand Dieu le Père peut agir, c'est à travers le Papa de l'Humanité sainte de Jésus, **saint Joseph**.

« Or, si ma Résurrection (et mon Ascension) symbolise les Saints de la vie dans ma Volonté...Qu'y a-t-il d'étonnant au fait que l'âme soit tout entière ressuscitée et identifiée au Soleil même de ma Gloire et symbolise mon Humanité ressuscitée dans la Volonté du Verbe rempli de Gloire ?

« Mais seuls quelques-uns sont prêts à cela, car même dans la sainteté chrétienne, les âmes veulent conserver quelque chose pour leur bien à elles (on donne tout à Jésus et on reprend en

détail. C'est pourquoi nous faisons cette consécration pour pouvoir se reprendre toujours là-dessus...); *en revanche, dans la Sainteté de la vie dans ma Volonté*, dans le Règne du Sacré Cœur, dans l'Eglise toute entière de la fin, *l'âme n'a rien qui lui appartienne en propre, mais tout en elle appartient à Dieu (C'est l'Espérance !). Et pour que les âmes se disposent à se dépouiller de leurs propres biens, cela suppose un renoncement extrême ; c'est pourquoi elles ne seront qu'un petit nombre. Toi, tu ne fais pas partie du plus grand nombre, mais du plus petit ; sois donc toujours attentive à mon Appel et à faire parti du petit nombre »* (15 Avril 1919)

Il faut faire partie du petit nombre, et ne pas suivre la masse. La masse suit le cours du torrent et du fleuve, tandis que nous devons aller dans le sens contraire du courant pour remonter à la source. Car si nous allons dans le sens du courant, nous allons à la même vitesse que les cadavres. Mais si nous vivons la vie de la grâce nous allons à la source et nous vivons du Règne du Sacré-Cœur.

« ...*Cela sera le Prélude de la Venue de MON REGNE sur la terre* (c'est seulement la Pentecôte d'Amour de Marthe) *et du dernier accomplissement de ma Volonté. Crois-tu que ce soit une chose de peu d'importance, que de vivre dans ma Volonté* (par l'Espérance) ? *Il n'y a rien qui lui soit comparable, il n'y a pas de sainteté qui lui soit équivalente : c'est la Vie réelle et non fantastique, comme d'aucuns peuvent l'imaginer, et cette Vie qui est la Mienne ne réside pas seulement dans l'âme, mais aussi dans le corps* (mise en place du corps spirituel, comme le dit le Saint Père pour le Monde nouveau)...

Mais sais-tu comment se forme cette Vie qui est la Mienne ? Ma Volonté éternelle est celle de l'âme, et ma Palpitation, qui bat dans son cœur, forme la conception de ma Vie (le Père conçoit un Verbe éternellement) ; *son amour, ses peines et tous ses actes faits dans ma Volonté forment mon Humanité et Me font grandir tellement, que Je ne puis Me maintenir caché et qu'elle ne peut pas ne pas me sentir* (jusque dans son corps). *Ne Me sens-tu pas vivant à l'intérieur de toi ? C'est pourquoi Je t'ai dit qu'il n'y a rien que l'on puisse comparer à la Sainteté de la vie dans ma Volonté ; toutes les autres saintetés seront les petites lumières, tandis qu'elle sera le grand Soleil diffusé dans son Créateur »* (10 Juillet 1922)

« Nous devons croire qu'à la fin des temps, et plus tôt que nous le pensons, Dieu suscitera de grands hommes remplis du Saint Esprit et de l'Esprit de Marie, par lesquels cette divine Souveraine fera de grandes merveilles dans le monde pour détruire tout péché et y établir le Règne de son Fils Jésus Christ sur celui de ce monde corrompu. C'est par cette dévotion et cette consécration à la Très Sainte Vierge, que je ne fais qu'esquisser et amoindrir par ma faiblesse, que ces saints des derniers temps viendront à bout de tout. »

« ... Déjà le premier plan des actes humains transformés en actes divins dans ma Volonté fut accompli par Moi ; Je l'ai laissé comme en suspens et la créature n'en a rien su, excepté Ma Bien-Aimée et inséparable Maman, et c'était chose nécessaire, car si l'homme ne connaissait pas le chemin, la porte, les demeures de mon Humanité, comment aurait-il pu y entrer et imiter ce que J'y faisais. **Mais maintenant le temps est arrivé** où la créature (mes apôtres et mes disciples) entrera dans ce plan et fera aussi ce qui est à elle (en son corps et sa chair offerts) dans ce qui est à Moi (dans l'éternité). Et qu'y a-t-il d'étonnant à ce que Je t'aie appelée toi la première (si tu acceptes d'être la première, l'autre sera aussi la première). Et de plus, il est si certain que Je t'ai appelée toi la première, que Je n'ai révélé à aucune autre âme, aussi aimée qu'elle soit de Moi, la manière de vivre dans ma volonté, (sans vivre pour qu'il n'y ait que ma volonté), ses effets, les merveilles et les biens que reçoit la créature qui œuvre dans ma Volonté Suprême et éternelle(dans son corps offert dès cette terre).

Cherche dans toutes les vies de Saints que tu voudras ou dans des livres de doctrine : tu n'y trouveras nulle part les prodiges de ma Volonté œuvrant directement dans la créature et de la créature œuvrant directement dans La Mienne éternelle. Tu trouveras tout au plus la résignation, l'union des volontés, mais la Volonté Divine du Fils œuvrant dans la créature et elle dans La Mienne, tu ne le trouveras nulle part. Cela signifie que le temps où ma Bonté devait appeler la créature à vivre dans cet état sublime n'était pas arrivé... » (6 Octobre 1922)

« ...Tu dois savoir que mon Humanité contenait en Elle deux générations : celle des fils des ténèbres et celle des fils de la Lumière. Je venais racheter les premiers, et c'est pourquoi J'ai payé de mon Sang pour les mettre en lieu sûr. (... **Il est venu pour nous sauver...**) Maintenant, après avoir révélé (et épuisé) les Biens de la Rédemption, et comment Je veux les sauver tous, donnant à tous les moyens dont ils ont besoin,... » (dans la Venue de cette Pentecôte d'Amour, l'antichrist va utiliser tout ce qu'il a reçu à ce moment-là pour faire un christianisme sans la Croix !).

...J'en viens à révéler qu'il y a en Moi une autre génération, **celle du Monde Nouveau**, que Je dois réaliser. »...

Il faut demander cela au Père, le demander par écrit, ce monde du Règne du Sacré-Cœur promis par Marie. Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus a écrit sur un papier « Je veux bien mourir mais je veux être là pour lutter avec mes enfants contre l'antichrist ». C'est pour cela qu'elle dit qu'elle veut passer son ciel à faire du bien sur la terre ; et elle dit explicitement que c'est pour les temps où il y aura l'antichrist.

Marthe Robin a fait pareil ; elles sont toutes les deux avec nous !

« ... mes enfants qui doivent vivre dans la Volonté Divine, et pour qui précisément J'ai préparé toutes les grâces, tous mes actes internes, faits pour eux dans le cadre de la Volonté Eternelle, et qui attendent le baiser de ses actes, son union, pour leur donner l'héritage de la Volonté Suprême (de Moi-même comme Fils de Dieu, immédiatement présent en eux et agissant en eux puisque leur volonté n'agira plus). Et comme Je l'ai reçue Moi-même, Je veux la leur donner, pour faire en sorte que naisse de Moi la seconde génération des enfants de la Lumière née de la Lumière.

« ... Si Mon Humanité ne donnait pas cet héritage qu'elle possédait, c'est-à-dire, la Divine Volonté, la seule et unique chose que J'aimais et qui Me donnait tout le bien, ma venue sur la terre aurait été incomplète et Je ne pourrais pas dire que J'ai tout donné ; au contraire, J'aurais réservé pour Moi la chose la plus grande, la partie la plus noble et la plus divine.

Tu vois, alors, comme il est nécessaire que ma Volonté soit connue dans toutes ses relations, dans ses prodiges, dans ses effets et dans sa valeur, que soit connu ce que J'ai fait pour les créatures et ce qu'elles doivent faire par elles-mêmes.

Et cette connaissance sera un aimant puissant pour attirer les créatures et leur faire recevoir l'héritage de ma Volonté et pour faire surgir la génération des enfants de Lumière : les enfants de ma Volonté.

*Sois attentive, ma fille : tu seras le porte-voix, **la Trompette**, afin de les appeler et de réunir pour Moi cette génération si aimée de Moi d'un AMOUR de prédilection et si ardemment désirée ».*
(27 Octobre 1922)

VIII - DANS L'EGLISE DU 6^{ème} SCEAU DE L'APOCALYPSE

NOUS DEVONS ETRE CAUSE INSTRUMENTALE

Il faut être très léger pour nous, pour notre prochain et pour Dieu. Il faut, pour cela, vivre de l'Espérance. C'est pourquoi nous allons faire cette consécration à Marie. Il faut trouver le secret de l'**Abandon** pour ne pas étouffer le souffle très délicat de l'Esprit Saint, de l'abandon et de la quiétude, qui est très léger, comme ce qui se passe à l'intérieur de la Très Sainte Trinité. Il faut rester **fidèles** à la Grâce reçue et ne pas en parler, même à nos proches. Mais il faut savoir que tous ceux qui sont proches de nous vont essayer de détruire ce que nous avons reçu ici, ainsi que les parties humaines de nous-mêmes, parce que le plus grand ennemi que nous avons c'est nous !

C'est une certaine conception que nous avons de notre mission sur la terre qui détruit tout ; et c'est terrible pour le Cœur de Dieu, car c'est l'Esprit Saint qui est envoyé par le Père dans le Cœur de son Enfant, de son Fils. C'est la seule mission ; cela veut dire que c'est important de faire notre devoir d'état mais ce n'est pas une mission invisible de l'Esprit Saint.

Saint Thomas d'Aquin dit que la vertu de religion, lorsqu'il y a sanctification de l'âme dans la mission invisible des Personnes divines dans l'âme, devient un ennemi de Dieu ; parce que la vertu de religion est une qualité qui fait qu'on est et qu'on travaille **en union avec Dieu**, mais **seulement en étant cause seconde**.

Dans l'Eglise du 6^{ème} Sceau, nous devons être **cause instrumentale**.

LA CAUSE PREMIERE - LA CAUSE SECONDE - LA CAUSE INSTRUMENTALE

Quand nous sommes **Cause première**, nous sommes totalement en dehors de la Grâce ; et cela

peut se faire au niveau des œuvres chrétiennes ! Dans un acte d'adoration, nous sommes Cause première, car c'est nous qui nous mettons sous la dépendance de Dieu. C'est la seule chose qui soit pure, qui soit positive en cause première. C'est une chose très importante pour le discernement de nos œuvres, de *l'Opus Dei*.

Quand nous sommes **Cause seconde** c'est alors Dieu, la Vie divine, la grâce, qui travaillent en nous, c'est cela qui doit être premier en nous ; alors les œuvres que nous faisons à l'extérieur se font presque sans nous en rendre compte. La grâce chrétienne consiste à vivre en état de grâce sanctifiante où nous sommes cause seconde car c'est Dieu qui agit en nous. Dans l'oraison, nous sommes Cause seconde. C'est l'Esprit Saint qui se répand dans notre corps, dans notre âme, et dans tout l'univers à travers nous ; mais cela ne se fait pas sans nous. Alors nous courons derrière l'Esprit Saint.

En effet, Dieu nous a introduit à l'intérieur de Lui-même pour retrouver Jésus au fond de nous qui nous introduit à l'intérieur de Lui. Si nous faisons des actes de Foi, du coup nous pouvons faire des actes d'Espérance parce que Jésus nous introduit dans Sa Lumière et Il nous donne la Gloire éternelle. Nous en vivons déjà et c'est cela l'Espérance. Du coup, quel bonheur il y a en Dieu ! et en nous ; alors nous sommes heureux d'être là.

Voilà ce que sont **les Actes de Foi, d'Espérance et d'Amour** au début de l'oraison jusqu'à ce que Dieu nous ait introduit dans la vie divine. C'est le but de l'oraison de passer de la cause première à la cause seconde en vivant en plénitude de l'union avec l'Immaculée Conception au fond de nous, et avec un maximum de disponibilité avec l'humanité pauvre du Papa, de saint Joseph.

A ce moment, dans l'oraison, nous devenons **Cause instrumentale** et Dieu va pouvoir se servir de nous, sans même que nous nous en rendions compte, pour sauver, pour rayonner.

C'est très beau de voir ce qui s'est passé en saint Joseph qui est la cause instrumentale par excellence. Il s'est entièrement livré à Marie, entièrement livré à la Grâce, de telle façon qu'il était dans *la tardéma*. Quand l'Ange Gabriel apparaît à Marie, Joseph n'est pas là et pourtant l'Ange se sert de son corps alors qu'il n'est même pas au courant ; à tel point qu'on pourrait croire, de l'extérieur, qu'il a été mis de côté. Jamais saint Joseph n'a pensé qu'il avait été mis de côté ! Il sait très bien, pour l'expérimenter, qu'étant l'Immaculée Conception, c'est l'Esprit Saint qui vit en Marie, qui agit en Marie, dans leur unité sponsale et aussi en lui, Joseph.

Saint Joseph est la substance de la Beauté du Père, il en est l'incarnation. La beauté étant la splendeur de la forme, elle ne peut pas être un attribut divin. Le Père se sert au ciel de saint Joseph comme instrument de sa Présence. C'est pourquoi saint Joseph se demande s'il ne doit pas s'effacer pour que le Père prenne toute la place en Marie...

Dans la « *lumen gloriae* », dans la vision béatifique, notre corps glorifié (c'est-à-dire tous les atomes de notre corps glorifié, notre sensibilité, notre concupiscible, notre irascible, notre estomac, nos

entrailles, nos poumons, notre affectivité, notre capacité d'extase, notre vie contemplative et notre vie humaine) sera entièrement pris par le feu de la Gloire de Dieu et tressaillira devant la beauté de cette contemplation du Père. C'est cela le visage de saint Joseph qui fait le passage continu, dans l'unité, entre la vision du Père *ad-intra* et la gloire et le bonheur *ad-extra*. Les deux ne sont pas séparés, cela se fait en un et c'est à cause de la beauté substantielle de Joseph dans la gloire ; ce que nous méditons dans ce 3^{ème} mystère de l'avènement glorieux, qui est la Face du Père qui se diffuse dans ses Vertus, là où saint Joseph est purement instrument.

Quand saint Joseph se retrouve avec Marie qui est enceinte, il sait très bien que Dieu le Père a pris toute la place en Marie en se servant de lui dans son unité sponsale avec Elle. Alors il se demande si maintenant il ne doit pas s'effacer lui-même pour que Dieu le Père prenne toute sa place. Et l'Ange lui dit « non, pas maintenant ». Il avait bien compris la Volonté du Père qui était de s'effacer pour que Marie soit seule avec Jésus. Mais l'Ange lui dit « *non, pas maintenant, tu dois donner à l'Enfant le Nom de Jésus, Le faire croître en sagesse et prendre Marie chez toi* » pour mourir en vivant de la Croix glorieuse, et être le premier à vivre de ce mystère de la Rédemption. Joseph l'a très bien compris. Il est purement instrument. C'est pourquoi il n'est pas là au pied de la Croix en tant que cause seconde comme Marie qui vit de la mission invisible du Verbe et de l'Esprit Saint, dans son âme. **Saint Joseph, au pied de la Croix, est là comme cause instrumentale.** Mais c'est très grand d'être cause instrumentale !.

Jusqu'à sa Mort, Jésus était **cause principale comme Dieu** et **cause seconde comme Christ**, son humanité sainte était cause seconde, la volonté du Christ suivant la Volonté de Dieu. Mais quand Jésus meurt, la sainteté de son Âme rejoint saint Joseph dans les Limbes et Dieu le Père à travers saint Joseph pendant 36 heures.

Pendant ce temps, son corps mort sur la Croix devient **instrument**, devient **cause instrumentale**, comme dit saint Augustin. C'est la Très Sainte Trinité Elle-même qui est agissante dans le Cœur de Jésus, directement, sans la médiation de Jésus !.

Si nous ne sommes pas décidés à faire cela dès maintenant, nous ne serons pas comptés parmi ceux qui ont été choisis pour rester fidèles à l'Eglise de la fin des temps. Il faut le demander ! Cela ne veut pas dire qu'il ne faut plus rien faire. Mais il faut **accepter** que cela soit le principal pour nous :

Il faut **être cause première** en ce sens qu'il faut manger, qu'il faut adorer et qu'il faut faire des actes de Foi, d'Espérance et de Charité ;

Il faut **être cause seconde** en ce sens qu'il faut faire oraison et, dans l'oraison, se laisser complètement transformer par les missions divines qui sont là à l'intérieur de notre âme où c'est l'Esprit Saint qui souffle comme *un rayon laser* et qui fait exploser toutes les limites de tous les temps et de tous les lieux ;

Mais le centre de gravité de ce que nous décidons de vivre, c'est d'être **cause instrumentale**,

c'est-à-dire d'être réduit à presque rien, à être anéanti et de **vivre surnaturellement**, si Dieu nous en fait la Grâce, là où nous sommes, exactement comme les enfants avortés qui sont cause instrumentale et comme Jésus Mort où Il ne fait plus rien.

Les enfants avortés sont cause instrumentale si nous prions pour eux. A mon avis, **ce sont eux les Apôtres des derniers temps, et nous-mêmes** si nous sommes comme eux, c'est-à-dire si nous revenons à cet état à la fois de liberté totale et d'impuissance totale dans lequel nous étions dans la première cellule (l'Innocence Divine) qui est en même temps l'état dans lequel ils sont parce qu'ils n'ont plus leur corps et qu'ils ne peuvent plus rien faire ; leur souffrance est incompréhensible. Il est impossible pour eux d'aimer et d'être en relation : il ne leur reste plus que *la Memoria Dei*, ce désir que Dieu prenne tout en eux par le Retour du Christ, qui Seul pourra le faire. Si nous prions pour eux, ils sauront à quoi et à Qui ils aspirent : **ils aspirent au Retour du Christ**. Il faut prier pour eux, car, dès leur mort, il ne se passe plus rien pour eux.

Si nous avons un minimum de compassion, de miséricorde et d'unité avec ces enfants, nous devons prier pour eux qui meurent dans *un Cri silencieux* ; Et ce sont ceux-là que Dieu a choisis pour renouveler l'Eglise toute entière. Ils sont un peu les « saint Jean-Baptiste » des apôtres des derniers temps. Ce sont eux qui nous forment et nous sommes à leur école. (nous sommes à l'école de saint Jean-Baptiste et d'Elie). Ils sont dans une pauvreté substantielle, pourtant leur état d'innocence, leur *Memoria Dei* est limpide.

En effet, les plus grands moments d'expérience de Dieu, ceux où l'expérience de Dieu a été la plus forte, c'est dans la période embryonnaire ; ce que nous dit l'Evangile : *saint Jean-Baptiste a été sanctifié dans le sein maternel*, ainsi que *saint Joseph* et *Jérémie*. La « *Memoria Dei* » pour saint Augustin c'est dans le sein maternel.

Petit à petit, nous avons fini par oublier cette Présence de Dieu, directe, lumineuse, libre. Il faut retrouver cet état d'enfance dans l'oraison et l'union transformante (cause seconde) et retrouver l'état d'enfance absolue (cause instrumentale). Mais comment ?

Le corps est animé de l'intérieur par l'infusion de l'âme spirituelle (discours du Pape du 24 février 1998). Dans le génôme qui a été préparé par les parents dans l'unité sponsale, il y a une imprégnation de la Lumière de Dieu. **Et Dieu se sert de ce génôme**, comme cause instrumentale, **pour mettre sa puissance créatrice et donner l'âme spirituelle** ; il faut retrouver cet état antérieur, cet instant immédiat, un milliardième de seconde avant que Dieu nous crée. Il faut retrouver dans notre corps cet état d'ÊTRE. Alors JE SUIS, mais JE NE VIS PAS.

Dire « **Je suis** » dans mon corps et « **Je ne vis rien** » c'est cela être cause instrumentale.

Quand nous pensons que Dieu nous a abandonnés, que nous ne vivons plus rien, que nous ne recevons plus de grâce, c'est là que nous touchons le but, l'extrême disponibilité corporelle du corps :

« Je suis dans mon corps mais je ne vis rien ». C'est formidable ! Quand nous sommes réduits à l'état d'une totale pauvreté du point de vue de la vie, alors notre existence devient corporellement vivifiante, nous sommes cause instrumentale.

Quand Jésus est mort, Il n'a plus la vie humaine en Lui, mais **SON CORPS EST** ; et le Verbe de Dieu se donne à nous à travers ce Corps mort du Verbe de Dieu ; Il n'est pas animé par la volonté humaine du Christ, il n'y a plus que la volonté divine du Fils qui vit dans le Cœur de Jésus mort sur la Croix. Ce n'est plus la volonté du Christ, c'est la volonté divine du Fils.

Et c'est cela que Dieu veut pour nous ! Si nous voulons autre chose, ce sera **notre** volonté... Nous n'avons pas le choix ; ceux qui ne sont pas prêts dès maintenant, qu'ils continuent leurs œuvres pour Dieu, ils sont libres, et le Bon Dieu les aime et moi aussi ; mais ils ne rentreront pas dans la 7^{ème} colonne de l'Eglise !

Les Pères spirituels ont toujours dit que si nous nous consacrons à Marie, nous devenons « instruments ». Saint Jean de la Croix parle de nudité absolue dans son Cantique Spirituel. Sainte Thérèse d'Avila dit que dans le mariage spirituel, il faut avoir une soif insatiable de souffrir jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien de vivant en nous, car c'est à ce moment-là qu'il y a cette *intimité fusionnelle* avec la Grâce de saint Joseph.

Nous éprouvons quelque chose, mais nous ne sentons rien, nous ne vivons rien, nous sommes morts à tout ce qui est de la terre. Alors la terre *vit* et c'est Dieu qui vit sur la terre ! Quand nous n'avons plus de vision, plus d'inspiration ni aucune consolation, c'est bien car c'est Dieu qui compte ! Il faut avoir l'humilité de pousser jusqu'au bout.

Et quand nous arrivons à dire **Merci** au Seigneur pour cet état de pauvreté, d'aridité dans lequel nous sommes, nous pouvons enfin nous offrir jusqu'à la racine de notre vie puisque nous ne vivons plus rien. Nous ne pouvons offrir notre existence en totalité que lorsque nous touchons cette racine profonde qui est l'état d'origine et qui est aussi l'état d'avant notre origine, mais qui est aussi l'état immédiat d'après notre mort. Quand nous rejoignons les deux états : celui d'un millionième de seconde avant que Dieu crée notre première cellule et celui d'après notre mort, c'est l'état dans lequel Dieu aime que nous soyons si nous voulons qu'Il se serve de nous comme d'**un instrument pour la Rédemption** et pour le Règne du Sacré Cœur.

C'est pourquoi saint Louis Marie Grignon de Montfort demande que nous nous consacrons totalement à Marie, que nous Lui donnions **TOUT**, que nous Lui donnions toutes nos œuvres. Et si l'Eglise nous demande des œuvres, nous les ferons, par obéissance (cause seconde) et c'est Marie qui décidera à qui Elle donnera les mérites que nous aurons pu acquérir par nos bonnes œuvres, par notre sainteté, c'est-à-dire que nous ne recevrons pas la gloire correspondant à nos mérites, nous recevrons une autre gloire, celle que Dieu voudra. Il faut lire *Le Secret de Marie* de St Louis Marie Grignon de Montfort, qui est un trésor et être fidèle à cette consécration.

Saint Joseph n'était pas malheureux d'être cause instrumentale. C'est délicieux d'être crucifié quand on le vit en étant fidèle à la grâce, à l'oraison, en étant cause instrumentale comme saint Joseph qui glorifiait Dieu le Père dans son corps. Il faut que ce soit saint Joseph glorifié qui vive à travers nous.

Le Père est dans chaque cellule de notre corps. C'est pourquoi le Père n'est jamais envoyé, IL EST dans le corps de l'homme. Et le Père envoie son Fils dans notre âme et Il envoie l'**Esprit Saint** dans les puissances amoureuses de l'homme et dans le monde entier à travers son cœur. Il y a deux Personnes qui sont envoyées. Il y a le Père qui envoie son Fils. A ce sujet lire *Le Traité* de saint Thomas d'Aquin sur les missions invisibles des Personnes Divines dans notre âme. Il y a le Fils qui envoie l'Esprit Saint comme il est dit au chapitre 17 de l'Evangile de saint Jean.

Quand le Fils, par la Grâce, vient mourir dans notre mort totale, quand nous ne vivons plus rien, Il envoie l'Esprit Saint. Quand le Christ vient mourir et que nous vivons « mort » dans notre corps originel où Il a rejoint le Père en nous, dans ce silence du corps originel (disposition totale absolue instrumentale, Innocence divine crucifiée), les deux Personnes divines sont là et envoient l'Esprit Saint dans notre âme.

Le corps joue là un rôle capital.

L'Eucharistie nous le montre « *Ceci est Mon Corps* ». Ce n'est pas la vie, c'est l'ÊTRE. Ce n'est pas « grâce et vie », c'est « Corps et Être », comme pour les sacrements.

La religion chrétienne est **la religion du Corps**.

La religion de l'antichrist est la religion de l'épanouissement vital des énergies et des présences vivifiantes et rayonnantes de Dieu dans le monde, de la splendeur de la forme ! Il faut lire la doctrine de l'Eglise sur l'antichrist.

C'est très important de comprendre ce qu'est cette consécration à Marie. Nous faisons cette consécration à Marie, à la lumière de Marthe, à la Lumière de Jésus Crucifié, à la lumière du Tombeau parce qu'au moment du Tombeau, il y a Marie. **Jésus est déposé dans le tombeau de Joseph** (d'Armathie). Joseph est toujours caché parce qu'il est instrument. Joseph est mort depuis 3 ans, il était dans les Limbes. **Mais, le Corps de Jésus est déposé dans les Bras de Marie**. La Vie n'est pas dans le Corps mort de Jésus, ni dans le corps mort de saint Joseph, elle est dans le Corps de Marie. Voilà en quoi consiste notre consécration à Marie : Le Corps de Jésus est déposé dans la mort vivante de Joseph, mais Il vit en Marie. C'est pourquoi le fruit de ce mystère est **la confiance** en Marie. Dans les temps de la fin, il n'y a plus que Marie qui vit sur notre terre ; la terre c'est notre corps. La Sainteté de Jésus ne vit plus, la sainteté de Joseph ne vit plus, mais Jésus est déposé en Joseph du point de vue du corps et dans Marie du point de vue de la vie ; c'est uniquement Marie qui vit. Voilà ce qu'est la consécration. Et en même temps, en faisant cela, il faut penser à donner la Présence vivante et sainte de Jésus à ceux qui sont dans les Limbes parce que Joseph est leur Papa. C'est ce que Jésus a fait pendant qu'Il était dans les Limbes pour ceux qui étaient encore pris par le péché originel parce qu'ils n'étaient pas encore baptisés. Vous voyez comment les deux mystères sont liés, le mystère de la Croix glorieuse et le mystère de Jésus et du Règne du Sacré Cœur. C'est cela la spiritualité johannique, la spiritualité mariale, la spiritualité du Christ, la spiritualité de l'Eglise d'après l'Ecriture ; voilà le schème.

Mais comment faut-il faire ? Il faut, dans cet état-là, faire un acte d'espérance chrétienne qui permettra et qui obtiendra la Résurrection du Corps mystique de l'Eglise toute entière, c'est-à-dire le Règne du Sacré Cœur et le triomphe du Cœur immaculé de Marie, ce que nous méditons depuis trois jours dans les 15 mystères joyeux, royaux et glorieux de l'Eglise du Corps mystique total renouvelé ; et nous le ferons dans cet état de pauvreté auquel l'antichrist contribuera pour notre plus grand bonheur, parce qu'à cause de lui, nous serons de plus en plus pauvres... A ce moment-là, nous ne pourrions pas être marqués par le chiffre de la bête ; parce que, d'après ce que nous dit l'Ecriture, l'antichrist sera merveilleux, sera une splendeur de lumière puisque le plus grand nombre de chrétiens vivant des sacrements et de l'état de grâce penseront que c'est lui qui a raison et ils le suivront. En effet, aujourd'hui beaucoup de chrétiens pensent que ce qu'ils vivent est formidable. Mais ce n'est pas la vie qui compte, c'est l'adoration ! Être ! Notre vie ne sert de rien, c'est l'Esprit qui vivifie. Ces chrétiens-là vivront tellement du Christ cosmique qu'ils pourront même ressusciter les morts. Il fera l'unité entre tous, il n'y aura plus de guerre, il y aura la paix entre tous les peuples, il n'y aura plus de malades, car il y aura beaucoup de guérisons... Et il y aura une grande illumination : tout le monde va comprendre le Christ et se croira converti. Mais la véritable conversion c'est d'accepter la croix et de mourir à nos œuvres pour qu'il n'y ait que Dieu qui se serve de notre mort sur la terre pour être des morts-vivants et des vivants-morts, c'est-à-dire des êtres du Sacré Cœur de Jésus.

Pourquoi nous consacrons-nous à Marie ? Marie avait la plénitude de sainteté, la plénitude de grâces. Elle

aurait pu, de son vivant, ressusciter des morts ; saint Vincent Ferrier a ressuscité vingt-huit morts, saint Dominique a ressuscité des dizaines de morts ; ce sont des étoiles de la sainteté. Mais ce que demande Dieu pour les derniers temps, c'est d'être un soleil qui éclipsera toutes les étoiles de la sainteté. Et si l'on veut être des étoiles qui continuent à briller, briller, alors que c'est le temps du soleil, cela prouve que nous sommes orgueilleux. Saint Jean a ce mérite de discerner. Quand nous faisons oraison, nous lâchons toutes nos œuvres, nous acceptons d'être cause instrumentale. Il faut vivre de cet esprit d'enfance, c'est-à-dire de cet état dans lequel sont les enfants dans l'innocence crucifiée, dans ce cri silencieux et devenir comme Marthe... Grâce à l'esprit de science, troisième Don du Saint Esprit, il faut reconnaître quelle est la signification sponsale du corps de l'anti-Christ qui est symbolisé par le 6.6.6.

IX - L'ESPERANCE, C'EST VIVRE DE L'ADOPTION FILIALE

Le thème de notre retraite est « *Deviens ce que tu es* » ou « *l'Espérance* »

Notre Espérance c'est vivre de l'Adoption filiale ; et le Corps de Jésus n'a été saisi par l'Adoption Filiale Divine qu'après sa Mort.

L'Adoption filiale n'a pénétré substantiellement le Corps de Jésus qu'au moment de sa Mort, après sa Mort et avant sa Résurrection, puisque le Fils Unique de Dieu était vivant dans le Christ, dans son Incarnation par la médiation de la vision béatifique qui était au sommet de son intelligence humaine ; et lorsque l'intelligence humaine de Jésus a été arrachée du Corps de Jésus par la Mort, le Verbe de Dieu a saisi le Corps mort de Jésus pour l'habiter substantiellement.

Dans le Verbe la prise substantielle de son Corps est une Transsubstantiation.

La Transsubstantiation à l'Eucharistie c'est le passage de l'état de Vision du Christ dans son Corps au moment où Il meurt à la prise substantielle de son Corps dans le Verbe ; c'est une Transsubstantiation.

Comment le Christ est à la fois « DIEU et HOMME »

Pendant les 36 années de la vie humaine de Jésus, son corps humain est animé par sa vie humaine remplie de sainteté.

Quand Jésus est vivant, si c'est bien Dieu qui est vivant en Lui, l'Unité de Dieu vivant et de l'Homme vivant dans le Corps de Jésus vivant se fait grâce au sommet de son intelligence humaine qui est dans la vision béatifique ; car Jésus est dans la vision béatifique dès le premier instant de sa conception. Il voit le Père Face à Face dans les sommets de son intelligence humaine contemplative. Quand l'intelligence humaine de Jésus et l'âme humaine de Jésus est donnée à ce point que cette vie humaine de Jésus n'est plus là dans son Corps mort, son corps reste seul sans cette vie humaine. Et c'est Dieu vivant qui va habiter le Corps de Jésus, **directement**, sans passer par la vision béatifique dans son intelligence humaine qui est sortie. Ce Corps de Jésus devient **substantiellement** le Corps du Verbe de Dieu directement. C'est **une transsubstantiation**. C'est pourquoi saint Augustin dit que, dans la transsubstantiation, le Verbe de Dieu ne nous est donné qu'à partir du Corps cadavérique de Jésus.

Depuis son Incarnation jusqu'à sa Mort, Jésus ne nous a obtenu aucune grâce surnaturelle. Toutes les grâces sacramentelles, eucharistiques, surnaturelles, toutes les impulsions surnaturelles qui s'emparent de notre cœur lorsque nous faisons un acte d'espérance, Jésus ne nous les a pas données à partir de sa vie humaine pendant 36 ans, Il nous les a données seulement à partir de ce qui s'est passé dans son Corps mort où il n'y a plus de vie.

C'EST ALORS QUE LE FILS EST !!! QUAND JESUS NE VIT PLUS RIEN, LE FILS DE DIEU EST !

Et cette Adoption filiale du Corps de Jésus se fait quand le Corps de Jésus est devenu « **CELUI QUI**

EST ! »

Il en est de même pour nous quand nous acceptons de ne jamais nous arrêter à ce que nous vivons, de ne jamais nous appuyer, en positif ou en négatif, sur ce que nous vivons ; même les Grâces de bonheur sont encombrantes pour celui qui aime Dieu.

Nous ne nous appuyons plus sur ce que nous vivons puisque nous ne voulons plus vivre ! Nous voulons aller en dessous de tout cela, là où nous ne vivons vraiment plus rien et où nous n'existons que parce que c'est **Dieu Vivant** qui vit en nous !

Comme pour Jésus, notre vie est « partie » et notre centre de gravité se trouve dans notre corps à l'état de mort. Dans notre corps, il y a des choses qui sont vivantes et des choses mortes. Et c'est à partir de **ce qui est mort dans notre corps** que nous glorifions substantiellement la Présence de Dieu, SANS LA MEDIATION DE LA VIE HUMAINE, parce que c'est dans le Corps mort de Jésus que le Verbe de Dieu a animé le salut du monde entier.

Si nous le vivons dans l'offrande, dans le bonheur, dans la gratitude, nous établissons notre centre de gravité dans notre corps mort pour qu'il n'y ait plus que la Mort du Christ là dans son Corps-là. A ce moment-là nous vivons de l'adoption filiale dans notre corps où nous sommes substantiellement **FILS DE DIEU**, enfants de Dieu. Et nous entraînonnons toutes les autres parties vivantes de notre corps dans ce centre de gravité.

Lorsque nous avons une très grande humiliation à laquelle nous ne nous attendions pas (5^{ème} degré de l'humilité), nous devons en profiter parce que c'est le moment du Passage de Dieu. Nous saisissons cette occasion, ou nous ne la saisissons pas, ce qui va conditionner toute notre vie, parce que c'est seulement dans cet instant-là que nous pouvons obtenir la grâce définitivement, une grâce invraisemblable ! C'est dans cet instant que nous pouvons décider, à travers cette humiliation, de faire jaillir les désirs infinis de Lumière et de Splendeur. C'est seulement quand nous avons ces moments d'humiliation profonde que nous sommes transformés **en plaie vivante** et que les désirs infinis de Lumière et de Splendeur du Verbe de Dieu jaillissent de nous comme une fontaine infinie éternelle.

Si nous essayons de vivre cela dans les moments de petites humiliations, nous n'y arriverons pas car il faut que l'humiliation soit tellement forte que nous soyons transformés en « légume ». Et si **instinctivement** (c'est un instinct d'Espérance) nous disons « **Merci Seigneur, quel cadeau, enfin ! me voici Seigneur** » et que nous faisons jaillir de là ces désirs infinis de Lumière et d'Amour, nous sommes **transsubstantiés mystiquement dans la Volonté du Fils** et nous sommes devenus **Fils de Dieu pour l'éternité**.

C'est uniquement dans ces états de pauvreté absolue qu'il y a la transsubstantiation mystique dans le Verbe, comme le dit le Père Chardon dans son livre magnifique sur *la Croix de Jésus*.

Si nous n'arrivons pas à faire cela instinctivement, il faut supplier Dieu de nous envoyer une autre humiliation pour pouvoir vivre cela de manière instinctive. Dieu nous la donnera si nous le Lui demandons ; car si nous ne recevons pas certaines Grâces que Dieu veut nous donner c'est uniquement parce que nous ne Lui demandons pas ! A Dieu le Père : « Seigneur, je Te demande que dans la prochaine humiliation substantielle, cette offrande jaillisse instinctivement, pauvrement, totalement. Puisque je ne vivrai plus rien, fais que ce soit Toi, ce que je suis en Toi qui jaillisse, source de toutes les Lumières et de toutes les Splendeurs, je Te le demande vraiment en me consacrant totalement à Marie ».

Si nous demandons à Dieu notre Père de nous regarder comme Il a regardé son Fils Bien-Aimé quand Il était tellement pauvre sur la Croix parce qu'Il avait pris tous nos péchés, c'est Dieu le Fils qui apparaît.

Dieu nous demande d'être là après la Parousie pour faire partie du Monde nouveau. Il faut le demander. Dieu a besoin d'un certain nombre d'entre nous pour le Monde nouveau, pour être, après la Parousie, dans **un état de pauvreté magnifique, substantielle**. Il ne faut pas que tout le monde meurt martyr ! Le

Monde nouveau permettra à l'Immaculée Conception, à travers notre corps totalement offert, totalement pauvre, comme le faisait Marthe, de détruire définitivement le mal sur la terre. Dans nos pauvretés « substantielles » nous pourrions recevoir cette Grâce extraordinaire de pouvoir être saisis comme « instruments » et en même temps, **nous offrir instinctivement** tout entier dans cet état, joyeusement. Comme notre humanité sera totalement offerte à travers cet état, Dieu pourra se servir de nous et envoyer ses Anges pour détruire le mal ; car ce sont les Anges qui détruiront le mal.

Tandis que l'antichrist proposera une spiritualité permettant de recevoir toutes les forces de Dieu pour que ce soit nous qui puissions détruire le mal, que nous soyons assez forts pour cela. Mais ce que le Père veut, c'est que le Corps de Son Fils soit dans un état de totale pauvreté pour qu'il y ait **la GLOIRE DU PERE dans le corps humain, dans les cœurs humains.**

C'est bien **la VOLONTE DU PERE** qui va être le signe du centre de gravité dans lequel nous devons nous trouver.

Le démon agit « **pour** » **ce qu'il vit**, « **contre** » **ce qu'il est**. Mais nous, nous agissons **contre ce que nous vivons pour ce que NOUS SOMMES.**

Nous sommes les Fils du Père, du Papa ; nous sommes à la ressemblance du Papa. Nous sommes des pauvres, des souffrants, des plaies vivantes, que Dieu peut utiliser à merci. Et c'est cela les torrents du bonheur que nous pouvons avoir dès cette terre.

Sainte Thérèse d'Avila dit que dans la 7^{ème} demeure, le mariage spirituel se caractérise par une soif insatiable de souffrir. Ce n'est pas par masochisme, c'est parce que nous avons soif de ce bonheur éternel vécu dès cette terre, que nous ne pouvons vivre que dans un état de pauvreté totale. C'est pour cela que Marthe Robin est vraiment un phare ; c'est la plus grande sainte de tous les temps disait le Père Finet (parce que Jésus le lui avait dit). Humainement, Marthe était un légume. Aujourd'hui on dirait qu'il faut « débrancher » les tuyaux, mais il n'y a pas de tuyaux !

En effet, pour l'antichrist, **l'absence de plénitude humaine est insupportable !** Pour l'antichrist, il vaut mieux supprimer un homme que de voir de la souffrance en lui. Si quelqu'un souffre et ne peut plus avoir d'efficacité humaine, il faut le supprimer, il faut faire cet acte de charité élémentaire ! Si un enfant dans le sein de sa mère pouvait éventuellement souffrir plus tard, il faut le supprimer (avant la naissance). La suppression de la souffrance, la haine radicale de la Croix et même du signe glorieux de la Croix est la signature de l'antichrist. **Mais l'Amour de Jésus crucifié est la signature de Marie !**

X - PRIERE DE CONSECRATION A MARIE

C'est pourquoi nous devons faire cette consécration à Marie. Dans la consécration de saint Louis Marie Grignon de Montfort, nous disons :

*« Je renouvelle les promesses de mon baptême,
je renonce à Satan, à toutes ses œuvres, à toutes ses séductions
et je m'attache à Jésus Crucifié pour toujours... »*

*« C'est pourquoi je vous choisis aujourd'hui, Ô Marie,
en présence de toute la Cour céleste, pour ma Mère et ma Reine.
Je vous livre et consacre en toute soumission et amour,
mon corps et mon âme, mes biens intérieurs et extérieurs
et la valeur même de mes bonnes actions, passées, présentes et futures,*

*Vous laissant un entier et plein droit de disposer de moi
et de tout ce qui m'appartient, sans exception,
selon Votre bon plaisir,
à la plus grande Gloire de Dieu,
dans le temps et dans l'éternité. Amen »*

Lorsque nous supprimons ou oublions les trois premières lignes de cette consécration, cela enlève la signification de la consécration à Marie. Les frères qui sont ici, les Montfortains, sont des saints ; ils sont dans un état de mort parce qu'ils sont burinés par la Grâce de Dieu en renouvelant chaque jour leur Consécration à Marie ; ce ne sont pas des guignols, ni des séducteurs. Toute leur vie, ils ont fait ce que Marie a voulu, ils se sont donnés à Elle ; mais aux yeux de l'antichrist, cela ne brille pas.

« Je renouvelle les promesses de mon baptême »

Par le Baptême, dans notre corps, nous sommes plongés, nous sommes incorporés dans le Corps mort et ressuscité du Christ. C'est notre corps, non pas quant à sa vie humaine, mais quant à sa corporité substantielle qui est incorporé dans le Corps mort du Christ, pas dans le corps de sa vie humaine. Si nous ne vivons plus rien, nous touchons dans notre corps ce qui est animé directement par le Verbe de Dieu, sans la médiation de la vie ; nous touchons alors en nous **L'ÊTRE ÉTERNEL DU VERBE DE DIEU** pas seulement l'Être temporel. Si ce n'est pas par la médiation de la Croix que nous vivons cela, nous ne pouvons pas le vivre.

L'antichrist va nous faire tomber facilement parce qu'il aura *tout pouvoir* pour vivre de toutes les manifestations vitales que le Christ a déposées dans le monde par Sa Vie donnée.

Mais il ne vivra pas de **LA SUBSTANCE DU DON** du Père qui veut nous donner **SON FILS** pour que nous devenions **Fils jusque dans notre chair**. Et si nous nous appuyons uniquement sur ce que nous vivons, même au niveau de la sainteté, nous serons séduits ; (c'est au futur car comme le dit saint Paul dans son Epître aux Thésaloniciens « *Ne vous laissez pas troubler par ceux qui disent que Son Avènement est proche, car l'antichrist - l'apostasie - n'est pas encore là* ».)

XI - L'APOSTASIE

Un signe historique de l'abomination de la désolation est explicité dans le Livre de Daniel à propos de l'antichrist ; c'est quand elle a pénétré dans le Temple. Et le **TEMPLE, c'est le Corps du Fils de l'Homme**, comme le dit saint Jean dans son Evangile :

« Détruisez ce Temple, je Le rebâtirai en trois Jours »

Cela veut dire que nous nous mettons à la place de Dieu, **dans le lieu où Dieu anime le Temple de Jérusalem, c'est-à-dire le Saint des Saints**.

Où est l'abomination de la désolation dans notre corps ? C'est-à-dire dans quel lieu de notre corps

Dieu est-Il agissant directement, et Lui Seul ?

C'est dans le GENOME, dans la première cellule, comme le dit le Pape Jean-Paul II dans son discours du 24 février 1998 :

« Le génôme de l'homme a une dignité anthropologique qui trouve son fondement dans l'âme spirituelle qui vivifie et imprègne ce génôme ! »

C'est là que le Saint des Saints du Dieu de l'Univers, Verbe de Dieu illuminant tout homme venant à exister en ce monde, est **présent** dans le corps de l'homme d'une manière vivifiante, immédiate et directe.

C'est un signe très intéressant pour aujourd'hui ; car aujourd'hui l'homme se croit, non seulement capable, mais en droit de *prendre une cellule (le clonage)*, de *fabriquer un génôme* et de le manipuler pour en faire un être humain tout entier.

Il se met ainsi à la place de Dieu sans l'enracinement de l'homme et de la femme, uniquement par l'efficacité.

De ce fait, il place DIEU LE CREATEUR *dans l'obligation de créer une âme spirituelle dans un génôme* qui ne vient pas de l'unité sponsale de l'homme et de la femme.

CELA DIEU NE POURRA PAS LE SUPPORTER !

Le faire quand même, **c'est déchaîner la Colère de Dieu !!!**

Nous y sommes. C'est cela l'abomination de la désolation : Jésus le dit « *C'est le Corps du Fils de l'Homme* ».

Il y a bien d'autres signes qui nous montrent le lieu du combat. Le lieu du combat final, c'est le corps dans le lieu de sa toute petitesse. Il faut retrouver ce lieu de toute petitesse **dans notre corps** où Dieu est le Saint des Saints.

Retrouver l'esprit d'ENFANCE grâce à Jésus, grâce à Marie, grâce à sainte Thérèse, comme quand nous étions dans l'état embryonnaire, dans le sein de notre mère, dans le Sein de l'Immaculée Conception en faisant oraison, c'est déjà bien : faire oraison comme au 18^{ème} jour quand notre cœur, premier organe commence à vivre, c'est bien, mais nous ne sommes là que cause seconde. Vivre l'oraison en étant seulement **UN CŒUR REMPLI DE L'ENFANCE**, imprimé de l'Immaculée Conception, physiquement, ce n'est pas mal, mais nous n'atteignons pas encore **notre corps originel, notre corps lié au Père**. Nous sommes encore dans le sein de notre mère. Or, il faut que **la Vierge MARIE** nous conduise jusqu'au **PERE CREATEUR**.

Il faut descendre dans un esprit d'enfance qui soit **encore plus enfance que cela** pour arriver jusqu'à être en contact avec le Père Créateur - c'est dans la 1^{ère} cellule - (après la Parousie ce sera l'union avec notre Papa saint Joseph).

Dans la 1^{ère} cellule, nous sommes dans un état de **LIBERTE** incroyable. C'est dans cet état dans lequel nous commençons à exister dans notre corps et où le Père Créateur est Présent, que notre corps peut être spiritualisé. Ce lieu est présent en nous 700 milliards de fois. Les cellules se remplacent mais les cellules qui refusent de mourir produisent le cancer ; refuser la mort, refuser la croix produit le cancer. Il faut 10 ans pour remplacer les cellules de notre corps.

Or c'est LA CROIX qui fait vivre l'Homme : « *Deviens ce que tu es, Homme, en vivant de la Croix* »

C'est la Croix qui nous fait exister en tant qu'Homme. Quand nous sommes crucifiés au niveau de

notre vie, quand, psychologiquement, spirituellement, charismati- quement, mystiquement, nous ne vivons plus rien, quand en plus nous sommes persécutés, humiliés, que plus personne ne nous fait confiance, que nous sommes dans un état d'inhibition absolue, **c'est le Cadeau de Dieu !** C'est le clin d'œil de Dieu !

Quand Dieu permet que notre vie soit complètement morte à cause des circonstances, c'est le signe que Dieu nous a choisis, car c'est là que nous attirons la Grâce suprême de Dieu. Cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas vivre.

Dieu ne nous donne pas LA GRACE à **partir de nos vertus !**. Quand nous ne pouvons plus nous appuyer sur nos vertus parce que nous sommes tentés, c'est alors qu'**il faut nous appuyer sur la Croix de Jésus** et lutter en acceptant d'être morts. Nous obtiendrons alors une grâce beaucoup plus grande que si nous n'étions pas obligés de lutter. Il faut lutter avec la Grâce de Dieu, il faut faire des actes d'Amour pour glorifier Dieu et arracher le mal par pur Amour de Dieu en n'y mettant aucune complicité ni par un acte intérieur, ni par un acte extérieur (évidemment). A ce moment-là, nous vivons de **la Charité** surnaturelle. Mais quand le péché nous envahit, nous vivons à l'intérieur de nous quelque chose d'affreux ; mais ce que nous vivons dans notre sainteté c'est autre chose ! c'est la sainteté qui commande !

Tandis que l'antichrist nous donnera facilement, par exemple, la grâce de la chasteté infuse, sans effort, nous n'aurons plus à lutter ; cela nous sera donné par les énergies et par les voies métaphysiques, christiques. Mais si nous obtenons la grâce de la chasteté dans la lutte, c'est Dieu Lui-même qui agira ! Et au ciel, nous aurons la gloire de ceux qui ont lutté pour avoir glorifié Dieu dans une chasteté héroïque.

Si nous ne comprenons plus ce que nous vivons, au moins, désormais, nous comprenons **ce que nous sommes**. Devenons donc et restons ce que nous sommes et laissons tomber tout ce que nous vivons en bien ou en mal, et devenons **ce que Tu es, Seigneur, Fils, Créateur** de tout ce qui existe, UN dans le sein du Père.

Perdre son innocence

Il suffit de se regarder pour voir que nous avons perdu notre innocence. Nous avons été créés par Dieu dans l'innocence, dans **une Innocence divine absolue**, comme dit le Pape, dans une grâce originelle qui a été la marque de l'acte créateur de Dieu quand Dieu nous a créés dans le sein maternel dans cette présence vivifiante, merveilleuse.

Voilà ce que dit sainte Thérèse d'Avila qui se demandait pourquoi nous avons besoin d'une purification pour rentrer dans la vie contemplative parfaite :

*« Celle-ci se met en prière pour demander au Seigneur ce qu'elle doit écrire ; elle est alors favorisée de la vision surnaturelle d'une âme en état d'innocence. C'est à partir de cette vision qu'elle va écrire **les 7 demeures de l'union transformante**, « le château ». Elle est Docteur de l'Eglise pour nous montrer les grandes étapes de l'union transformante (c'est l'état dans lequel nous nous sommes trouvés quand Dieu nous a créés et que nous étions une petite cellule dans le sein maternel. Nous avons vécu cela en pleine conscience, totalement lucides, bien plus lucides qu'aujourd'hui ; si nous ne sommes pas lucides quand Dieu nous crée ; c'est qu'IL ne nous a pas créés). Cette âme lui est montrée comme un globe de cristal ou un diamant très pur, tout resplendissant, illuminé des clartés d'un foyer divin jusque dans sa matière. Dieu Lui-même se trouve au centre (notre corps a commencé par la transfiguration, ce que le Saint Père a dit le 24 février 1998 devant l'académie pontificale des sciences « *Le génôme de l'homme trouve sa dignité anthropologique dans l'âme spirituelle qui vivifie et imprègne ce génôme* » (le génôme c'est la 1^{ère} cellule). C'est Dieu qui est présent dans une espèce de Kabod et qui imprègne et vivifie, dans le corps originel, l'âme spirituelle remplie de sa présence lumineuse, lucide, bienveillante, réciproquement, où se trouve Dieu Lui-même au centre.*

C'est pourquoi nous avons habité l'omniprésence de Dieu et qu'il y a la mémoire de Dieu dans notre corps : c'est grâce à notre corps, à notre mémoire génétique (voilà ce qui se passe quand on met en contact sainte Thérèse d'Avila et Jean-Paul II. Cela m'enchanté !) C'est cela la base de l'Espérance, c'est l'état de plus petite petitesse que nous ayons jamais eue et en même temps de plus grande grandeur que nous ayons jamais eue ; parce que notre âme était aux dimensions de l'omniprésence de Dieu vivifiante, lumineuse, lucide avec cette agilité, cette liberté !

« ... et Thérèse remarque que le globe devient de plus en plus resplendissant à mesure qu'on s'approche du foyer. La vision lui montra ce magnifique globe de cristal, en forme de château ayant sept demeures : dans la 7^{ème} demeure placée au centre se trouvait, brillant de mille feux, le Roi de gloire, le Créateur ».

Quel bonheur pour Dieu de voir qu'on existe !!! Et comme nous étions heureux dans ce premier bonheur où nous avons dit *OUI* ! Quand on est dans un état de ravissement, on ne peut pas dire non. Il y a des gens qui pensent qu'ils n'ont jamais demandé d'exister, c'est faux, nous avons dit un *OUI* tonitruant (*shemem* - en hébreu). C'est ce même mot qui désigne la présence de Dieu. Nous disons « *OUI* » et nous traversons tous les obstacles avec cela.

« De cette gloire, toutes les demeures jusqu'à l'enceinte se trouvaient illuminées et embellies et plus elles étaient proches du centre, plus elles participaient à cette lumière. Elle était émerveillée par cette beauté qui réside dans notre être créé par Dieu dans l'Innocence ».

Et aussitôt, il y a le péché originel.

Comment perd-on son innocence ?

« ... d'un seul coup, dans sa vision, la lumière disparut ; et, sans que le Roi de gloire ne quitte la demeure du centre, le cristal se couvrit d'une glu noire et obscure. Il devint noir comme du charbon, et répandit une insupportable odeur. Les bêtes venimeuses qui se trouvaient en dehors de l'enceinte reçurent alors la liberté de pénétrer à l'intérieur du château. Mais au centre (7^{ème} demeure), le Roi de gloire y demeure en plénitude ».

Aucune de ces odeurs, aucune de ces pénétrations n'atteint la 7^{ème} demeure. **Dieu y reste toujours** ; l'innocence n'est jamais perdue, il faut aller la retrouver dans la 7^{ème} demeure. Pour cela, il faut prendre l'innocence divine crucifiée dans les six premières demeures pour faire que l'Innocence divine du Verbe Incarné puisse rejoindre l'Innocence glorieuse de la Très Sainte Trinité, dans son acte créateur éternel.

C'est à partir de là que sainte Thérèse va écrire « *Les Sept Demeures* » pour voir comment cela se passe. Voilà comment nous perdons notre innocence.

Signification des chiffres

Elle se réfère à une tradition théologique :

1. En hébreu cela veut dire « *aleph* » admiration - silence - adoration. Nous sommes seuls et il n'y a que Dieu seul ; plus notre solitude est habitée, plus il n'y a que Dieu : silence - adoration - stupéfaction - admiration - il n'y a qu'un seul Dieu. Dieu est UN et nous L'adorons ;
2. Dieu est vivant. Quand nous rentrons en Dieu, nous voyons que Dieu est un vivifiant engendrement. Il y a Dieu qui donne vie et Dieu qui vit. Il y a deux Personnes. Dieu est une Lumière vivante, c'est le Fils ; et Dieu est sa propre source, c'est le Père. Il y a deux Lumières en Dieu : Dieu est contemplation lumineuse, Dieu est face à Dieu ; c'est une lumière intérieure, une lumière surabondante d'Amour. Comme c'est l'Amour, Ils sont deux ;
3. Ces deux-là, le Père et le Fils, se perdent l'Un dans l'Autre, sont attirés l'Un dans l'Autre, sont aspirés l'Un dans l'Autre, respirent l'Un dans l'Autre, conspirent l'Un dans l'Autre, à mourir et à expirer l'Un et l'Autre dans l'unité des deux. De là, émane Dieu tout entier : Ils disparaissent et du coup c'est Dieu qui apparaît, Dieu Amour, c'est l'Esprit Saint. C'est pourquoi dans le Nom de Dieu il y a 3 lettres *Yod - He - Vav* -

YOD, c'est Dieu Principe unique et glorifié ; le *HE*, c'est cette extraordinaire vie intérieure de Dieu qui surabonde, c'est un Face à Face, une intimité, et à l'infini ; et le *VAV*, c'est l'unité.

4. Quand Dieu va être reçu dans sa Trinité, dans son unité, dans sa Lumière et dans son Amour, Il va être reçu par un 4^{ème} qui est *CAPACITE*. C'est pourquoi Il va créer la *COUPE*, qui est la créature, le Cœur de Jésus. La Créature parfaite c'est la Blessure du Cœur de Jésus qu'on ne peut pas séparer de la Personne du Verbe de Dieu ; c'est pourquoi c'est la même lettre en hébreu *HE*.

La 4^{ème} lettre est le *Daleth*, c'est la porte d'entrée. Le corps est ouvert de tous les côtés. Il est fabriqué avec des ouvertures à l'extérieur comme à l'intérieur.

Le Génôme de l'homme, comme dit le Saint Père, est une ouverture sur Dieu dans l'innocence. Tout dans notre corps est une ouverture vers Dieu et vers le prochain. Nous voyons là toute la dignité du corps de l'homme ! C'est pourquoi le démon a horreur du corps !

40. Quand la création (4) s'anéantit (0), elle devient féconde et cela fait 40.

- Les 40 jours du déluge - Noé - c'est quand nous sommes anéantis. C'est alors tout le déluge des eaux du ciel qui vient sur nous - (c'est une très belle icône de l'Espérance) - Nous sommes dans l'Arche, nous sommes engloutis dans l'unique Plaie des Cœurs unis de Jésus, Marie et Joseph (Saint

Joseph était stigmatisé avant la Passion, c'est une intuition)

- Les 40 années de la traversée du désert, c'est quand nous sommes arrachés de la terre d'Égypte pour rentrer dans la Terre Promise, qui est le Cœur de Jésus, l'Amour de Dieu pour Son Père.

- « 40 » c'est la création qui disparaît pour qu'il n'y ait plus que les torrents de la Gloire de Dieu

- 40 se réfère à la lettre « M », comme Marie, Michaël, Myriam. Le *mem* en hébreu est un chiffre de fécondité qui vient de Dieu. C'est toujours dans le désert que s'opère la fécondité : Marie est le Désert de Dieu ; la purification de notre innocence blessée retrouve son innocence éternelle avec l'Immaculée Conception ; Marie devient féconde pour nous, Elle est notre Mère. Quand nous rentrons dans le désert avec Marie, Dieu s'y trouve en surabondance pour nous. C'est ce que fait Joseph.

Quand Moïse est sorti de la terre d'Égypte avec son peuple pour rentrer dans la terre promise, il a pris le corps mort de Joseph. C'est impressionnant ! C'est le corps mort de Joseph qui est le réceptacle, le contenant de cette grâce-là.

47. Le chiffre de Marthe est le 47 et nous sommes dans le département 47 -.

Le chiffre 4 c'est $3+1$: c'est le chiffre de la Croix, c'est le chiffre de Dieu Créateur. Dieu c'est $3+1$, c'est-à-dire que Dieu n'est pas replié sur Lui-même. Quand nous ne vivons pas de Dieu nous nous replions sur nous-mêmes, alors nous ne respirons plus. Mais **Dieu respire (3) et Il crée (4)**.

Nous sommes tout petits, des 0 (zéros) mais nous comptons pour 1 ($3+1$). C'est ce que le Père dit à sainte Catherine de Sienne « *Fais-toi capacité, Je me ferai torrent* » pour qu'en toi soient les torrents de l'éternité, les torrents de l'Amour de Dieu, les torrents de la Lumière divine, les torrents de la Rédemption, les torrents de la Gloire de Dieu, les torrents de la Miséricorde. Sans nous, Dieu ne peut pas être torrent de miséricorde. C'est en étant uniquement disponibilité à Dieu pour que Dieu soit présent, que Dieu peut enfin être là.

Comme il y a eu une chute, le péché originel, Dieu Créateur dans le Christ (4) est venu tout recréer à partir de Lui. Il a repris la matière qui est devenue de la boue, Il y a mis du rouge (son Sang) et Il recrée l'homme à partir de rien, c'est-à-dire à partir de sa Mort !

Du coup, il sort de là 7 ($3+4$). D'un seul coup, les trois Personnes de la Très Sainte Trinité (3) resplendissent dans la création (4) : 7 est le chiffre de la Plénitude...

153. C'est un très beau chiffre.

- Il y a 153 jours entre le 13 mai et le 13 octobre, entre la première et la dernière apparition de Fatima et 153 jours entre la première apparition de Lourdes (13 février) et la dernière apparition (16 juillet).

- Quand Jésus apparaît à ses disciples après sa Mort, Il leur demande de retourner pêcher, de compter les poissons et il y en avait 153.

- On trouve 153 fois le nom d'*Elohim* dans la Genèse.

- Il y a 153 Psaumes : 150 dans l'Ancien Testament et 3 dans le Nouveau Testament que les moines disent sans cesse en 15 jours.
- Le chiffre 153 est un chiffre sacré en Israël et aussi pour les chrétiens.

153 c'est le chiffre de la Jérusalem parfaite, celle qui contient Dieu en plénitude, toutes les formes de la Présence de Dieu (153 fois), dans le peuple de Dieu.

- Le Nom de Dieu est cité 153 fois dans la Genèse.
- C'est pourquoi la barque de Pierre à la Résurrection contient 153 poissons ; parce qu'elle va ramener ces 153 poissons sur le rivage solide de la Résurrection.

Tous les saints vivent de ce que ce chiffre signifie, c'est-à-dire qu'ils vivent de 1, ils vivent de 3 et ils vivent de 5. Ils vivent de 1 : ce sont des adorateurs unis à Dieu seul ; et ils n'ont pas peur de leur solitude parce que leur solitude est habitée, la signification sponsale de leur corps est pleinement débordante de cette unité avec Dieu. Leur corps est animé par Dieu de l'intérieur plus que par leur âme. A un moment donné, tout éclate et il y a trois Personnes ; ils passent de l'union à Dieu à la connaissance et à la communion de chacune des trois Personnes. Pour faire ce passage, ils passent par 5, c'est à dire, par la grâce, par les sacrements, par Marie, par la doctrine infallible de l'Eglise et par l'Eglise.

Le chiffre 5 est le chiffre de la grâce. Quand nous sommes une créature parfaite et que nous voulons que la Présence de Dieu habite pleinement en nous, que 1 soit complètement dans 4 et que 4 soit complètement dans 1, il faut passer par cette vivifiante relation entre Dieu et la créature, qui est la Grâce sanctifiante, **la Grâce !!!**

Et la grâce est ce par quoi notre espérance est rendue possible.

Nous pourrions dire que l'Espérance c'est 4, l'Espérance c'est 40 et l'Espérance c'est 153. Ce serait rabbinique de dire cela, à la manière de saint Jérôme.

LES 15 MYSTERES DU ROSAIRE POUR LE MONDE NOUVEAU

1^{er} Mystère : **AVENEMENT DU CONSOLATEUR** (*Annonciation du Second Avènement*)

(comprend l'avertissement et le « grand Miracle »)

« Dieu, dans Son grand Amour, a eu l'admirable bonté de nous envoyer à la fin des temps, comme Il l'avait promis par Jésus de Nazareth le Christ, le Consolateur qui doit redire au monde tout ce que Jésus avait enseigné, surtout après la grande épreuve purificatrice. Voici qu'après nous avoir envoyé notre Rédempteur pour nous ouvrir la Rédemption en son Fils Unique, Dieu nous envoie le Consolateur afin de faire descendre son Règne d'Amour et de Gloire, pour les élus. Le consolateur vient dans ce monde rebelle où Il est si humilié, descendant du Ciel et s'abaissant pour relever le monde après que notre Rédempteur l'ait racheté ».

Fruit du Mystère : ***l'humilité***

Méditation : *Fuyons l'orgueil, père du péché, et fuyons le péché, père du malheur, condition unique de retrouver la Vie après la mort.*

2^{ème} Mystère : **SECOND AVENEMENT DU CHRIST** (*Incarnation et Visitation du 2^{ème} Avènement*)

(comprend « le châtiment », les trois jours ténébreux et la Parousie de la Croix Glorieuse)

« Pratiquons l'amour et la sainteté des vertus à l'infini comme notre Sauveur, qui, après nous avoir laissé Sa Vie par Amour, revient pour son Règne d'Amour »

Fruit du Mystère : ***l'amour du prochain***

Méditation : *Fuyons la haine, la jalousie et la calomnie, mères de toutes nos animosités, afin de participer aux Noces de l'Agneau en son Noël glorieux*

3^{ème} Mystère : **L'ERE OUVERTE AU SAINT ESPRIT** (*Epiphanie-Naissance du 2^{ème} Avènement*)

(comprend « la Pentecôte d'Amour » préparée par les 7 Dons : l'Esprit Saint Lui-même)

« Ouvrons-nous au Saint-Esprit qui fera le Règne de Dieu régnant sur tous et qui nous habitera ; l'Ere ouverte au Saint-Esprit nous fait découvrir le Royaume au-dedans de nous »

Fruit du Mystère : ***l'esprit de pauvreté, esprit de pénitence***

Méditation : *Ayons la pauvreté du cœur, source de vie éternelle transformant les cœurs endurcis en cœurs d'enfants - Méprisons les fastes du monde qui ouvrent la voie à tant de scandales et de désastres.*

4^{ème} Mystère : **SECOND AVENEMENT DE LA TRES SAINTE VIERGE** (*Purification de la création nouvelle*)
(*la transfiguration dans l'Esprit Saint prépare le Monde nouveau de la Venue de Marie*)

« *La très Sainte Vierge Marie revient en Mère de la création nouvelle, création purifiée du péché, où Elle vient écraser la tête du serpent, satan, par les vertus (d'enfance) acquises par les mérites du Rosaire* »

Fruit du Mystère : **obéissance et pureté**

Méditation : *Recherchons la Pureté du Royaume en acquérant ses vertus par le Rosaire vivant. Pour ce faire, pratiquons l'obéissance dans l'effacement à l'image de l'Immaculée notre Mère nous faisant découvrir le Royaume de Dieu au dedans de nous ; repoussons l'insoumission à notre Créateur et rejetons loin de nous tout ce qui met la nuit du péché dans nos cœurs. En cela nous deviendrons le miroir de Dieu qui est le but de notre rédemption.*

5^{ème} Mystère : **DESCENTE DU CIEL SUR LA TERRE** (*Découverte du véritable Temple et descente au nouveau Nazareth*)
(*nous attendons de nouveaux cieux et une nouvelle terre où habitera la Justice*)

« *La Jérusalem céleste, la nouvelle Jérusalem descend du Ciel comme une fiancée parée pour l'Epoux et pour les élus : Dieu crée les nouveaux cieux et une nouvelle terre pour le Retour de l'Agneau, qui devient l'Agneau du Matin en son Noël glorieux* »

Fruit du Mystère : **la recherche de Dieu**

Méditation : *Vivons le Royaume au dedans de nous par ses vertus à pratiquer, et ne nous contentons pas de l'avoir découvert : faisons-le progresser ! But à réaliser de notre rédemption universelle de vie éternelle promise, seule et unique condition de jouir de notre bonheur éternel perdu.*

6^{ème} Mystère : **LA ROYAUTE DE L'EGLISE DU CHRIST** (*Règne de l'unité dans la divine Volonté*)
(*concerne le règne spirituel d'amour et d'unité des « trois fiat », l'Eglise Une Partout*)

« *Notre Rédempteur a promis que les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle. Aussi notre Rédempteur choisit-Il de la restaurer, la faisant plus belle qu'auparavant, la rendant universelle, étendue à tous les peuples de la terre. Rendons gloire à son Eglise de Lumière qui est l'œuvre de notre sainteté conduite par le Saint Esprit Purificateur qui nous purifiera* »

Fruit du Mystère : **contrition, pardon, réparation**

Méditation : *Ayons la joie de nous pardonner mutuellement avec une contrition parfaite devant notre Créateur, de façon que notre Eglise renouvelée reste unie sous la conduite d'un seul Pasteur en un seul troupeau : celui des vrais enfants de Dieu.*

7^{ème} Mystère : **JESUS VAINQUEUR DU PECHE, DE LA MORT ET DES ENNEMIS DE LA VIE**

(concerne l'anéantissement final de l'esprit du monde et de l'antichrist)

« Dieu, après nous avoir donné son Royaume promis (les 5 mystères joyeux représentant les 5 Avènements glorieux de ce Royaume) et son Eglise dont la royauté s'étend à toute la terre, vient vaincre le péché et la mort, ultimes remparts à notre félicité éternelle ; Jésus vient vaincre toute opposition à notre salut éternel en rejetant le monde ancien et achevant la Fin de la Rédemption en nous remettant pleinement la vie promise méritée : La Rédemption a triomphé de l'enfer »

Fruit du Mystère : **mortification des sens et des habitudes**

Méditation : *Il faut qu'Il règne jusqu'à ce qu'Il ait mis tous ses ennemis sous Ses Pieds ; faisons pénitence et cessons tous nos dérèglements cause directe de tous nos maux nous empêchant d'achever notre rédemption.*

8^{ème} Mystère : **JESUS ROI DES ROIS** (Couronnement et Règne du Sacré Cœur)

(concerne le règne de l'Innocence triomphante, monde nouveau de l'enfance divine)

« Après avoir tout vaincu, notre Sauveur est désormais le Maître sur la terre comme Il l'a toujours été au Ciel : Jésus est le Roi de l'Eglise, des nations, et Vainqueur des ennemis de la vie. L'Ecriture est vaincue (accomplie), la vie est vaincue par la Vie »

Fruit du Mystère : **la mortification de l'esprit**

Méditation : *Aimer s'effacer et non paraître, afin de faire comme le grain en terre mourant à lui-même pour regermer de plus belle, source de vie éternelle auprès de notre Créateur, et pour porter beaucoup de fruits, vivant avec nous Son Royaume vivant par le Rosaire vivant.*

9^{ème} Mystère : **MARIE REINE DE L'UNIVERS** (Jésus achève son Règne sur le mont Sion)

(concerne le fruit de la Vie en Marie, Corédemptrice, Médiatrice de toutes grâces, Avocate et Maîtresse et Dame de toutes les nations, et sa Manifestation sur toute la création)

« Après la Royauté de Jésus, voici la Royauté de Marie épouse du Roi des rois, du Christ Rédempteur. Elle vient vaincre le serpent, la Nouvelle Eve, par son Rosaire glorieux apportant la création purifiée de tout péché et régnant sur cette nouvelle création, et cela sur tout l'univers : tel est son Triomphe, tel signifie le second Avènement. »

Aussi son Triomphe est : « Marie règne sur ses enfants, sa Royauté est universellement reconnue »

Fruit du Mystère : **sanctification par l'épreuve**

Méditation : *Ne jamais désespérer de la souffrance qui nous visite pour nous purifier par nos croix à porter joyeusement. Aimons la création de Dieu et les épreuves qu'Il nous envoie pour*

nous sanctifier dans le but de notre Joie de retrouver Marie glorieusement et de régner avec Elle sur le monde à venir.

10^{ème} Mystère : **JESUS REMET SA ROYAUTE A SON PERE**

(concerne le Règne dans la Sainte Famille Glorieuse avec le Père en Joseph glorieux, sommet des 1000 ans de la première Résurrection)

« Après avoir régné les 1000 ans de son Règne glorieux tel l'Apôtre Saint Jean le prophétise dans son Apocalypse (ch.20), avec tous les saints du Paradis ressuscités par l'opération du Réenfantement des saints par le Saint Esprit, au terme de son Noël glorieux, Jésus-Christ Rédempteur vient déposer la Royauté à son Père sur le Mont des Oliviers à Jérusalem, là même où Il a ouvert la Rédemption en S'offrant à son Père pour notre rachat. Il remet à son Père sa Gloire pour que la Rédemption soit pleinement glorifiée : maintenant la Rédemption est couronnée et glorifiée »

Fruit du Mystère : ***l'Amour de Dieu***

Méditation : *A nous de Lui donner notre amour comme Il nous a donné le Sien en Se livrant Lui-même. Il vient par ce geste de remettre son Amour à son Père ; donnons-Lui notre amour en nous sanctifiant, et qu'Il vive désormais en nous pour la plus grande Gloire de Dieu.*

11^{ème} Mystère : **REENFANTEMMENT DES SAINTS ET ELUS ET RESURRECTION AU DERNIER JOUR**

(concerne la Première Résurrection, germe de la seconde résurrection)

« En l'ordre de la Pâque glorieuse qui est le passe de l'ancienne création à la nouvelle création, où tous les saints et élus sont réenfantés (telle la Pâque glorieuse le signifie qui est l'établissement du Royaume sur la terre) par la conception nouvelle du réenfantement en l'Eglise de Philadelphie (Apocalypse - Ch.2), Eglise de l'Amour et de la Résurrection glorieuse où tous les saints et élus vont renaître de l'esprit et de la chair afin de participer au Festin glorieux du Christ Roi, régnant sur terre en son Second Avènement promis »

Fruit du Mystère : ***la foi et la confiance***

Méditation : *Ayons la foi et la confiance de l'Espérance envers notre Créateur qui nous révèle la vraie Vie, alors nous recevrons la vraie Paix et nous recouvrerons notre félicité éternelle perdue.*

12^{ème} Mystère : **LE NOËL GLORIEUX (Les Noces de l'Agneau avec son Peuple)**

(concerne la montée au Ciel, corps et âme, pour le Festin à la table du Père : le Rapt)

« Après la résurrection des saints et élus par la conception nouvelle du réenfantement, tous les saints et élus viennent autour du Christ Roi de l'Univers partager le Festin des Noces de l'Agneau revenant dans sa Gloire avec son peuple béni pour une durée de 1000 ans »

Fruit du Mystère : ***le désir du Ciel et l'Espérance***

Méditation : *Ayons le profond désir de vivre le Ciel sur la terre dès maintenant et goûtons aux joies de la sainteté, récompense plénière de notre rédemption vécue : vivons toutes les richesses de notre bonheur éternel retrouvé*

13^{ème} Mystère : ***PENTECOTE GLORIEUSE*** (*l'effusion des Vertus de la Face de Dieu*)

(*concerne la Présence vivante du Père dans la terre originelle et dans l'univers glorifié*)

« *La Pentecôte est l'effusion des Dons du Saint Esprit, tandis que la Pentecôte glorieuse est l'effusion des Vertus de la Sainte Face de Dieu qui prépare le divin Face à Face, tout comme la Pentecôte prépare l'Avènement du Consolateur et l'Ere ouverte au Saint Esprit. Le Père veut donner Vie à la Pâque glorieuse et au Noël glorieux en envoyant toute la puissance des 14 Vertus de sa Face adorable, venant après la Révélation faite à l'Eglise des Dons de l'Esprit dans le mystère de la Pentecôte : Véritable Vie de la Pâque glorieuse et du Noël glorieux ; Il nous envoie la Résurrection et la Vie éternelle en corps et en âme* »

Fruit du Mystère : ***l'effusion des Vertus de la Sainte Face de Dieu***

Méditation : *Prions donc le Saint Esprit et la Face du Père de descendre en nos âmes pour les purifier totalement du péché et de nous éclairer de toutes les Lumières de son Adorable Face, en nous donnant la Paix de la Vie retrouvée*

14^{ème} Mystère : ***LE REGNE GLORIEUX DE DIEU ENTIER*** (*Assomption de tout : l'Homme*)

(*concerne le Jugement dernier et la récapitulation glorieuse de tout : l'Homme devient le Tabernacle, le Temple du Père, du Fils et du Saint Esprit*)

« *Le Règne de Dieu Entier glorifie le Royaume de Dieu au-dedans de nous, et Dieu, en toutes ses Personnes Trinitaires, Père, Fils et Esprit Saint, nous habitera. Et nous deviendrons comme ceux qui ne connurent pas le faute originelle (les Anges) sous les auspices de l'Unité des Trois Personnes Divines régnant en nous : Testament qui est illimité et éternel, comprenant de multiples avènements de rayons de Création, tel un livre sans fin que l'on déroule* »

Fruit du Mystère : ***la Vie après la mort, la Vie après la vie***

Méditation : *C'est la Grâce de la vraie Vie, car mourir au péché, c'est commencer à vivre dans le Règne de Dieu Entier. Mourir pour Dieu est commencer à vivre*

15^{ème} Mystère : ***DIEU DECOUVRE SA FACE***

(*concerne la Gloire « Intra Verbum » : la Vision béatifique*)

« *Le plus glorieux de tous les Mystères est la Face du Père dont le voile sera levé dès ce monde pour les saints et les élus.*

Mais grande sera la Face du Père lorsque le Christ aura remis sa Royauté à son Père et que tous les saints et élus monteront au Ciel, corps et âme, Victoire totale de la Gloire de Dieu.

Pour arriver à ce but, il faut nous appuyer sur la Confiance du Père en ses Envoyés très purs et, là, le Père nous prendra Lui-même en charge personnellement, tel un Père venant Lui-même rechercher les morts à leur dernier instant de vie, pour les faire renaître de l'Eau et de l'Esprit. Celui-ci est le plus glorieux de tous les Mystères : « Que Dieu nous découvre Sa Face et nous donne Sa Paix ! »

Fruit du Mystère : *l'Adoration et la Contemplation*

Méditation : *Adorez votre Père en vous donnant à Lui en acte d'Amour, en acte d'Offrande et en acte d'Humilité, vous abandonnant à Lui, vous faisant posséder par Lui, de façon à être « un » comme Lui est Un, à être « saint » comme Lui est Saint.*

Alors, nous recevons la sainte Gloire de notre Rédemption vécue.

Table des matières

L'Espérance	1
Prière de consécration à l'Immaculée Conception	5
Les trois actes de la vie théologique	7
L'esprit de pauvreté	12
La liberté du don	28
« De la Béatitude éternelle et de la vision surnaturelle de Dieu »	40
L'espérance dans l'Eglise du sixième sceau de l'Apocalypse.....	54
Le mystère de la Croix glorieuse	57
Les Sacrements	60
Annexe 1	118